



**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1983**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires: Pages 361 à 369 manquent.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

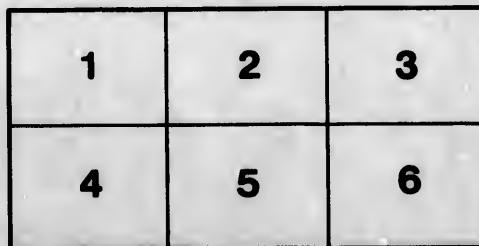
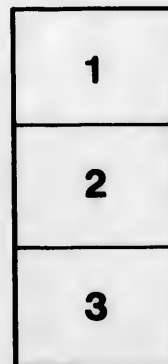
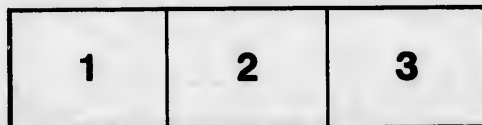
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

étails  
s du  
modifier  
r une  
image

errata  
to

pelure,  
on à



Les uns mes an  
Vous qui rassemblez.

Amen

Divine Bergère  
Sans rassemblement

Que cette vaine rétentisse.

Mais vous invoquons tous  
L'esprit saint

Et travaillez à votre salut

Vous en vons à faire.

Peuple infidèle

Qu'on me mon cœur

à Jésus

de la croix

de la quelle

Le grand Dieu mon cœur

Si il sort d'ou

Le temps de la jeunesse

Je n'est la bonté

de l'homme

de l'homme



BUREAU DU PROTHONOTAIRE,  
7e Mai 1833.

DISTRICT DE QUÉBEC.

Qu'il soit notoire que le septième jour de Mai, dans l'année mil huit cent trente-trois, Samuel Neilson et William Cowan, de Québec, Imprimeurs, Papetiers, et Associés, faisant commerce sous le nom et raison de Neilson et Cowan, résidant en la Cité de Québec, ont déposé dans ce Bureau le titre d'un livre, le titre duquel est dans les mots suivans, savoir :—" Recueil de Can-  
" tiques à l'usage des Missions, Retraites et Catéchismes.  
" Dixième Edition.—Enfans! Louez le Seigneur! Ps.  
" 112." Au sujet duquel ils réclament le droit de propriété comme propriétaires.

Enregistré en conformité à l'Acte Provincial, intitulé, " Acte pour protéger la propriété littéraire."

PERRAULT & BURROUGHS,  
Prothonotaire de la Cour du Banc  
du Roi du District de Québec.

## EXTRAIT

DE LA PREFACE DE LA TROISIEME EDITION.

**L**É titre de ce Recueil annonce déjà le but de l'éditeur. Pensant que les vérités augustes de la religion laisseraient dans les cœurs des impressions plus profondes, si après avoir été expliquées ou méditées, on continuait de les présenter à l'esprit d'une manière plus agréable, par le chant des cantiques, il a extrait ceux-ci d'une foule de recueils, manuscrits ou imprimés, pour être chantés, et dans les catéchismes, tant des villes que des campagnes, et dans les retraites, soit dans celles que l'on fait pour les enfans qui se disposent prochainement à leur communion, soit dans celles que l'on fait chaque année dans les collèges, et même enfin dans les missions ou visites épiscopales, qui se font dans nos paroisses. On ne pouvait remplir des objets si différens, qu'en réunissant des pièces plus ou moins élevées; et l'on ne doit pas être surpris si l'on voit ici quelques productions de nos poètes les plus sublimes, des Racine, des J. B. Rousseau, des Bonufos de la Tour, parmi des cantiques quelquefois très-médiocres; si l'on a fondu ensemble et le cantique de St. Sulpice, et celui des missions.

Les catéchistes qui goûteraient cette manière d'enseigner, en adaptant des cantiques aux objets



## EXTRAIT DE LA PREFACE

*des catéchismes, pourraient, chaque dimanche, annoncer en même temps les uns et les autres : et pendant la semaine, les enfans se prépareraient au chant des cantiques ainsi qu'à la récitation des chapitres du catéchisme.*

*Dans tous les siècles, les fidèles serviteurs de Dieu se sont fait un devoir de publier, par le chant des cantiques, sa grandeur et ses bienfaits. C'était par des cantiques, que les Moïse, les Débora, les Judith, célébraient les victoires qu'ils avaient remportées par le secours du Dieu des armées, et que les David et les Jonas annonçaient les prodiges de sa miséricorde. C'était par le chant des cantiques, que les Silas, les Paul, se consolait dans l'obscurité des prisons ; et que ce grand apôtre exhortait les chrétiens, nos pères dans la foi, à s'édifier les uns les autres : et c'est encore par le chant des cantiques, que les saints prosternés devant le trône de Dieu, célébreront éternellement la clémence de l'Agneau qui les a rachetés par son sang.*

*Jeunesse chrétienne et fervente ! les êtres même insensibles et inanimés, publient dans leur langage, la puissance, la sagesse, et la gloire du Créateur ; vous lui devez, à plus juste titre, le tribut de vos voix. Préludez, par le chant des cantiques, aux chants plus harmonieux qui retentiront dans le séjour heureux préparé à votre fidélité.*

## PRIÈRES

PENDANT

### LA MESSE.

EN ENTRANT DANS L'ÉGLISE.

**J'**OSE me présenter devant vous, ô mon Dieu! Quelle honte pour moi d'y paraître tout couvert de péchés et de misères! Mais vous voulez bien encore m'offrir une ressource dans la victime sainte qui va être immolée. Daignez m'en appliquer le sang précieux. Suppléez aux dispositions qui me manquent. Donnez-moi celles où j'aurais dû être sur le calvaire, si j'avais assisté au sacrifice de votre passion.

PENDANT QUE LE PRÊTRE PRIE AU BAS L'AUTEL.

Je confesse, ô mon Dieu, que je ne suis qu'un malheureux pécheur. Je reconnais à la face du ciel et de la terre, que j'ai eu le malheur d'offenser en toutes manières le plus saint et le meilleur de tout les maîtres. C'est ma faute; oui, c'est ma faute, et ma très-grande faute. Ah! Seigneur, je déteste toutes mes iniquités; je me propose fermement, avec le secours de votre grâce, de n'y retomber jamais. Oubliez-les donc, ô mon Dieu; je vous en

conjure par les mérites de cette Vierge pure que vous avez faite l'asile des pécheurs pénitens; de l'Archange St. Michel, le protecteur de votre peuple; de St. Jean Baptiste, qui nous a prêché la pénitence; de St. Pierre, à qui vous avez principalement donné le pouvoir de délier et de remettre les péchés; de St. Paul, qui a le plus contribué à la conversion des Gentils; en un mot, par les mérites de tous vous saints. J'y joins avec une humble confiance celui qui est leur chef, et à la grâce duquel ils doivent tout ce qu'ils sont. Seigneur, ayez pitié de moi. Jésus-Christ, faites-moi miséricorde.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

GLORIA IN EXCELSIS DEO, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Glorificamus te. Adoramus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, filii unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, filius patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu in gloria Dei patris. Amen.

GLORIE à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire ineffable.

Seigneur Dieu, roi du ciel, Dieu père tout-puissant, Seigneur Jésus-Christ, fils unique. Agneau de Dieu. Dieu vous-même, seigneur, Fils du père. Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du père, ayez pitié de nous; car vous êtes le seul saint, vous êtes seul seigneur; vous êtes, ô Jésus-Christ! le seul très-haut, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

## AUX ORAISONS.

Mon Dieu, je vous demande ce que votre ministre vous demande au nom de toute votre église. Exaucez ses prières et les miennes. Donnez-nous votre grâce en cette vie, et la gloire éternelle en l'autre. Je vous en supplie par Jésus-Christ Notre Seigneur.

## PENDANT L'ÉPÎTRE.

Les leçons des prophètes et les instructions de vos apôtres, ô mon sauveur ! nous rappellent les traits de votre bonté et de votre miséricorde. Heureux celui qui se nourrit de la science des saints ! elle nous apprend le grand art de vous connaître et de vous aimer. L'histoire de l'ancienne et de la nouvelle loi est le monument de votre excessive charité pour nous. Serions-nous assez ingrats pour méconnaître votre tendresse, et ne pas vous rendre amour pour amour ?

## PENDANT L'ÉVANGILE.

Que mes affections seraient stériles, ô mon Dieu, si je ne réduisais pas en pratique la parole que m'ont annoncée vos apôtres et vos évangélistes ! Combien ne dois-je pas être frappé des menaces, et touché des promesses qu'ils me font en votre nom, et que vous avez dictées vous-même ! Gravez vous-même dans mon cœur ces célestes vérités, qui portent avec elles tout le poids de votre sagesse. Que ce fiat-

beau sacré éclair et conduise mes pas dans les sentiers de la justice. Seigneur, augmentez ma foi; rendez-la vive et agissante. Quel regret pour moi, de l'avoir si long-temps démentie par ma conduite ! d'avoir cru en fidèle, et d'avoir vécu en païen.

#### AU CREDO

**C**REDO in unum Deum, patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium, et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum filium Dei unigenitum; et ex patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantiali-lem patri, per quem omnia facta sunt. — Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis; et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Mariâ Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est, et resurrexit tertiâ die secundùm scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterùm venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem qui ex patre filioque procedit; qui cum patre et filio simul

Je crois en un seul Dieu le père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Jésus-Christ, fils unique de Dieu, qui est né du père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui n'a avec le père qu'une même substance, et par qui toutes choses ont été faites; qui est descendu des cieus pour nous autres hommes, et pour notre salut; et qui ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme. Qui a aussi été crucifié pour nous, sous Ponce-Pilate; qui a souffert; qui a été mis dans le tombeau; qui est ressuscité le troisième jour selon les écritures: qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du père et qui viendra de nouveau plein de gloire juger les vivans et les morts, et dont le règne ne finira jamais.

Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie: qui procède de père et du fils, qui est adoré et glorifié

adoratur et conglorificatur ;  
qui locutus est per prophetas.

Et unam sanctam, Cathollicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum ; et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

conjointement avec le père et le fils ; qui a parlé par les prophètes.

Je crois l'église qui est une, sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

### A L'OFFERTOIRE.

Père éternel, ce n'est qu'en tremblant à la vue de mes innombrables péchés, que je vous offre J.-C. votre fils, mon sauveur et mon juge. Ah ! ne jetez pas les yeux sur un pécheur comme je suis, qu'après les avoir jetés sur cet agneau sans tache, qui veut bien demander grâce pour moi. C'est ce fils adorable, c'est cette victime sans prix, que j'ose vous offrir pour l'expiation de mes offenses. Souffrez, père éternel, qu'en vous offrant votre fils, je m'offre avec lui. Oui, mon Dieu, je vous fais un sacrifice absolu de mon corps et de mon âme.

### AU SANCTUS.

SANCTUS, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth : pleni sunt caeli et terra gloria tua : Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis.

SAINT, saint, saint, est le Seigneur le Dieu des armées : les cieux et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna, salut et gloire, au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux.

ans les  
mentez  
uel re-  
mentie  
et d'a-

Dieu le  
qui a fait  
toutes les  
bibles. Et  
Christ, fils  
est né du  
siècles ;  
tre de lu-  
rai Dieu,  
mais en-  
c le père  
tance, et  
s ont été  
endu des  
tres hom-  
salut ; et  
ir de la  
opération  
été fait  
si été cru-  
s Ponco-  
rt ; qui a  
beau ; qui  
ême jour  
qui est  
est assis à  
qui vien-  
de gloire  
es morts,  
finira ja-  
Esprit, qui  
qui donne  
de père et  
et glorifié

## A L'ELEVATION.

Je vous adore, victime sainte, qui venez une seconde fois m'ouvrir la porte du ciel. Je vous adore, sous ces espèces qui vous voilent, ô fils du dieu vivant. Vous êtes mon Dieu, et un Dieu de près; \* quel respect ne vous dois-je pas? vous êtes mon sauveur; est-il un nom plus doux, plus capable d'animer ma confiance?

## SUITE DU CANON.

Quelle serait mon ingratitude, si après avoir été témoin de vos merveilles, je consentais encore à vous offenser? non je n'oublierai jamais, ô mon Dieu, ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie; votre corps tout déchiré et couvert de plaies pour nos péchés, votre sang précieux répandu pour nous sur la croix; et tous deux encore offerts pour nous réellement sur l'autel, et immolés d'une manière non sanglante!

C'est donc maintenant, éternelle Majesté! que nous vous présentons la victime pure et sans tache, la victime seule digne de vous, et dont les anciennes victimes ne furent que la figure. Oui, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham, et de Melchisedech; puisque c'est J.-C. lui-même, votre fils et l'objet unique de vos complaisances.

Que cette victime sacrée répande ses bénéd-

---

\* Deus à vicino ego sum.—Jerem, 23.

dictions non-seulement sur ceux qui sont ici présents, mais encore sur tous les fidèles, et sur les âmes des justes, qui dans les flammes du Purgatoire, achèvent d'expier leurs fautes. Accordez-leur un lieu de lumière, de rafraîchissement et de paix, et daignez nous l'accorder un jour à nous-mêmes dans la société de vos apôtres, de vos martyrs et de vos saints.

AU PATER.

Faites, ô mon Dieu, que je sois votre enfant, comme vous êtes mon père. Ne souffrez pas que je déshonore votre nom en le prononçant sans respect. Régnez sur mon cœur; régnez sur tous les peuples; faites que nous régnions tous avec vous, et avec les esprits bienheureux. Accomplissez dans nous et par nous votre volonté, comme elle s'accomplit dans le ciel par vos élus. Donnez à mon âme, bien plus qu'à mon corps, la nourriture dont elle a besoin pour vous servir tous les jours. Donnez-moi cet esprit de douceur et de paix, qui, pour obtenir miséricorde, s'empresse de le faire aux autres. Daignez me garantir des illusions du démon, des tentations de la chair et du monde; de tous les maux passés, présents et à venir; et surtout du plus grand de tous les maux, qui est celui d'une mauvaise mort.

A L'AGNUS DEI.

C'est vous, aimable Rédempteur, qui êtes



cez les péchés du monde. C'est vous qui donnez à une âme troublée la véritable paix.

#### A LA COMMUNION.

*Quand on ne doit pas communier*

Non, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Mais souffrez que je vous reçoive d'esprit et de cœur, et que je m'unisse à vous par les liens de la foi, de la confiance et de la charité. Ah ! je ne vous aime pas assez : faites que je vous aime davantage. Unissez-moi intimement à vous ; transformez-moi en vous, afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais que ce soit vous seul qui viviez en moi.

Ainsi soit-il.

#### QUANT ON DOIT COMMUNIER.

Est-il donc possible que j'aie le bonheur de recevoir celui que les cieux les plus élevés ne peuvent comprendre ; ce verbe que les anges désirent de voir, et qu'ils ne regardent qu'avec tremblement ; ce maître souverain, dans lequel la plénitude de la divinité réside ? Oui, c'est lui-même, qui, sous ces faibles apparences, veut bien se donner à moi. Je n'en doute point ; sa parole me rassure contre le témoignage de mes sens.

Mais, Seigneur, plus j'en suis convaincu, plus ma surprise redouble. Quoi ! un ver de terre, un pécheur, un néant tant de fois re-

belle osera s'approcher du Dieu saint, se nourrir du pain des anges, recevoir au-dedans de lui le roi de gloire et de majesté ! Ah ! Seigneur, je n'en suis pas digne ; et je resterais toute ma vie comme le publicain, à la porte du temple, si vous n'invitiez ceux qui sont dans le trouble et dans la peine, à venir à vous, et à manger votre divine chair pour y trouver la vie.

Mais, hélas ! Seigneur, combien d'autres y ont trouvé la mort ! Ne permettez pas que je sois de ce malheureux nombre. Je déteste de nouveau tous mes péchés. Ranimez mon espérance qui chancelle à la vue des misères passées. Quoique déjà lavé dans les eaux de la pénitence, je vous conjure avec un roi humilié, de me laver de plus en plus. Créez en moi un cœur nouveau, et renouvez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit de droiture et d'innocence qui trouve toujours grâce devant vous.

Vous m'exaucez, Dieu toujours bon, toujours plein de miséricorde. Peu s'en faut que je ne vous dise avec votre apôtre : Seigneur, vous savez que je vous aime. Vous avez blessé mon cœur d'une des flèches de votre amour, et le sentiment que j'en ai ne me permet pas d'en douter. Comment pourrais-je refuser de vous rendre amour pour amour ?

Venez, Seigneur Jésus ; venez, mon cœur est prêt. S'il ne l'est point encore assez, jetez sur lui un de vos plus tendres regards. Vous pouvez d'un coup d'œil le disposer, l'attendrir, l'enflammer.

PENDANT LES DERNIERES ORAISONS ET LE DERNIER  
EVANGILE.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de la grâce que vous m'avez faite d'avoir quelque part à vos divins mystères. Je me propose de vous rendre sacrifice pour sacrifice. Vous venez de vous immoler pour moi: il est bien juste que je sois prêt à m'immoler pour vous. Je renouvelle et je vous offre tous les bons desseins que vous m'avez inspirés durant la messe. Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous conjure de bénir mes résolutions. Verbe fait chair pour mon amour, je m'unis aux adorations que vous rendit la milice céleste au moment que vous parûtes sur la terre. Je ne vous demande d'autre grâce, que celle d'être du nombre de ceux qui, n'étant nés ni du sang de la volonté de l'homme, mais de Dieu, ont un juste sujet d'espérer qu'ils règneront un jour avec vous dans la gloire.

Ainsi soit-il.

PRIERES APRES LA COMMUNION.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô mon aimable Jésus. Ah! si pour avoir arrosé vos pieds d'un parfum et de ses larmes, Magdeleine devint l'objet de votre compassion; si, pour avoir touché la frange de vos habits, une femme doublement infirme fut guérie dans un moment; que n'a pas lieu d'espérer un pécheur à qui vous vous êtes donné tout entier, et qui ne fait plus qu'une même chair

DERNIER

la grâce  
 ue part à  
 e de vous  
 venez de  
 juste que  
 Je renou-  
 s desseins  
 la messe.  
 nt-Esprit,  
 ns. Verbe  
 s aux ado-  
 céleste au  
 e. Je ne  
 elle d'être  
 ni du sang  
 Dieu, ont  
 eront un

N.  
 posséder,  
 avoir ar-  
 e larmes,  
 mpassion;  
 os habits,  
 érie dans  
 pérer un  
 tout en-  
 me chair

avec vous? Que ne puis-je, ô mon Sauveur, répondre à une si prodigieuse bonté? que n'ai-je tous les cœurs des anges et des hommes pour vous aimer autant que vous méritez de l'être? Que je vous aime du moins autant que j'en suis capable. Hélas! j'ai commencé bien tard à vous aimer, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Faites-moi gagner, par un redoublement de tendresse, tous les momens que j'ai perdus. Régnez, triomphez en moi, soyez le Dieu de mon cœur et la portion de mon héritage. Faux plaisirs du monde, joies frivoles qui me paraissiez autrefois si douces, m'avez-vous jamais donné des sentimens qui approchassent de ceux que j'éprouve aujourd'hui? Mon bien-aimé, celui qui séjourne parmi les lys, est à moi, et je suis à lui. Sa conversation ne laisse ni ennui, ni remord, ni amertume. Ne les interrompez pas, ô mon Jésus, ces entretiens si consolans. Parlez, votre serviteur écoute. Que la terre n'ensevelisse \*ni votre sang, ni vos paroles. Tout est d'un prix infini: je veux tout mettre à profit.

Vous venez de vous donner à moi; que ne me donnerez-vous pas, si je ne mets pas d'obstacles à vos saintes libéralités? Daignez les écarter à jamais, ces funestes obstacles. Vous voulez que je ne vive que pour vous: je serais bien malheureux si je voulais encore vivre pour d'autre que vous. C'est à vous, Seigneur, et à vous seul, que je veux m'attacher.

**Mon cœur ne sera que pour vous. Anathème**  
**à qui n'aime pas le Seigneur Jésus, et double-**  
**ment anathème à tout ce qui pourrait me sé-**  
**parer de lui. C'est, sous vos yeux, adorable**  
**Sauveur, c'est la main sur une poitrine que a**  
**le bonheur de vous renfermer, que je prends la**  
**résolution de ne vivre plus que pour vous, et**  
**de n'aimer que vous. Confirmez, mon Dieu,**  
**cette résolution, puisqu'elle est votre ouvrage;**  
**et faites-moi la grâce d'y persévérer jusqu'à la**  
**fin. Ainsi-soit-il.**

## CANTIQUE

*De Ste. Thérèse après la Communion.*

Traduit de l'Espagnol, par M. de la MONNOYE.

## TEXTE.

**J**E vis, mais c'est en Dieu qui vient de me  
 nourrir,  
 Et j'attends, dans le ciel, une si belle vie,  
 Que pour contenter mon envie,  
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

## GLOSE.

Dieu s'unissant à moi par un heureux mélange,  
 Fait sentir à mon cœur son amour pur et vif :  
 Je suis libre, il est mon captif ;  
 C'est lui, qui sous mes lois, de lui-même se  
 range.  
 Quoi, mon Dieu, mon captif ? Ah ! le puis-je  
 souffrir ?  
 Dans ce renversement étrange,  
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

O qu'il me reste encore une longue carrière !  
 Que cet exil est dur qui m'arrête en ces lieux !  
 Que le séjour est ennuyeux,  
 Qui retient dans les fers mon âme prisonnière !  
 Attendant que la mort vienne me secourir !  
 Mais ignorant l'heure dernière,  
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La vie est à mon goût d'une amertume extrême :

Est-ce vivre, Seigneur, que de vivre sans vous ?

Si l'amour que je sens est doux,

Le terme de l'attente, hélas ! n'est pas de même.

Le fait rude et pesant m'empêche de courir,

Et, toujours loin de ce que j'aime,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Je fonde sur la mort toute mon espérance,

L'arrêt qui limita le compte de nos jours,

Sitôt qu'il en tranche le cours,

D'un meilleur avenir nous donne l'assurance.

Mort ! dont le coup propice exempte de périr,

Hâte-toi pour ma délivrance ;

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Fol amour des mortels, trop dangereuse vie,

Un autre amour plus noble et plus puissant

que toi,

Armé de courage et de foi,

Pour mieux me faire vivre, à mourir me convie ;

Ta perte est le salut où je dois recourir ;

Que ne m'es-tu bientôt ravie !

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La vie habite au ciel : heureux qui l'y peut suivre !

Faisons pour la trouver un généreux effort ;

Ici la vie est une mort,

Dont la mort, cependant, à la fin nous délivre ;

Approche, douce mort, qu'on ne peut trop

chérir :

Dans l'ardeur de mourir pour vivre,  
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Vie humaine, trésor qu'à tout autre on préfère,  
Si mon Dieu vit en moi, si je vis en mon Dieu;  
Crandrai-je de te dire adieu ?

Et la mort, à ce prix, me sera-t-elle amère ?  
C'est un bien qu'elle seule a droit de m'acquérir ;

Pourquoi faut-il qu'elle diffère ?  
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Le poisson qui se meurt, sorti du sein de l'onde,  
Trouve au moins dans sa mort la fin de son tourment,

Mourir est un contentement,  
A qui traîne une vie en supplices féconde,  
Trop sure que le temps ne sert qu'à les aigrir.

Vive ensemble et morte en ce monde,  
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

En vain, pour soulager les transports de mon  
âme,

Je vous cherche, Seigneur, sur vos sacrés autels:  
Invisible aux yeux des mortels,

Vous suspendez ma joie, et redoublez ma  
flamme,

Ce n'est qu'après la mort qu'on peut vout découvrir.

Viens donc, ô mort que je réclame !  
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.



Vous le savez, mon Dieu, lorsque je vous  
 possède,  
 A peine puis-je, hélas ! un moment vous garder,  
 Qu'au plaisir de vous posséder,  
 La crainte de vous perdre aussitôt ne succède.  
 Il n'est que le trépas qui m'en puisse guérir :  
 Mourons, c'est l'unique remède,  
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Mettez fin, mon Sauveur, à ma longue agonie ;  
 Sans vous je ne puis vivre, et je meurs pour  
 vous voir ;

Ne retardez plus mon espoir,  
 Rompez, brisez les fers d'une âme assez punie.  
 Il est temps qu'à mes cris le ciel se laisse ou-  
 vrir,

Brûlant de m'y voir réunie,  
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Mais non, je dois, Seigneur, pour appaiser  
 votre ire,  
 De ma vivante mort prolonger les douleurs ;  
 Je dois, les yeux baignés de pleurs,  
 Expier mes forfaits par un juste martyre.  
 Ah ! quand si vivement pourrai-je m'atten-  
 dre,  
 Qu'il soit enfin vrai de vous dire :  
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

RECUEIL  
DE  
CANTIQUES.

PREMIER PARTIE.

I.

*Exhortation à célébrer par des cantiques les  
louanges du Créateur.*

Sur l'Air : Préparons-nous à la fête nouvelle.

**ASSEMBLONS-NOUS, unissons nos louanges,**

**Chantons, imitons les saints anges ;**

**Chantons de notre Dieu la grâce en ces bas  
lieux ;**

**Nous chanterons sa gloire dans les cieus.**

**Pouvons-nous rendre un hommage plus juste ?**

**Son nom en tous lieux est auguste ;**

**Il est maître absolu de cent peuples divers,**

**Chantons, chantons le roi de l'univers.**

**Nous n'étions rien, il nous a donné l'être ;**

**Il est notre Dieu, notre maître,**

**Son amour nous conserve, il fait durer nos ans :**

**Peut-on l'aimer trop tôt et trop long-temps ?**

**Il est puissant, il est grand, adorable,**

**Son règne à jamais est durable.**

Les dieux des nations n'ont rien d'égal à lui;  
Du peuple saint il est l'unique appui.

Sa seule voix fait des lois à la terre;  
Tout craint l'éclat de son tonnerre;  
Les monts qu'on voit porter leur cîme jus-  
qu'aux cieus,  
Ces monts si hauts ne sont rien à ses yeux.

Il a formé de sa bouche féconde  
La terre et l'empire de l'onde,  
De la terre sa main posa les fondemens,  
La mer s'arrête à ses commandemens.

Brûlons l'encens, adorons sa puissance,  
Craignons et calmons sa vengeance;  
Il peut nous accabler et nous percer de traits:  
Pour l'attendrir, pleurons sur nos forfaits.

## II.

INVOCATION DU SAINT-ESPRIT DANS LE TEMPS D'UNE MIS-  
SION OU D'UNE RETRAITE.

**E**SPRIT saint, comblez nos vœux:  
Embrâsez nos âmes  
Des plus vives flammes:  
Esprit saint, comblez nos vœux,  
Embrâsez nos âmes  
De vos plus doux feux.  
Esprit saint, &c.

Seul auteur de tous les dons,  
De vous seul nous attendons

Tout notre secours,  
 Dans ces saints jours.  
 Esprit saint, &c.  
 Sans vous, en vain du don des cieux  
 Les rayons précieux  
 Brillent à nos yeux ;  
 Sans vous, notre cœur  
 N'est que froideur.  
 Esprit saint, &c.      Esprit saint, &c.

Voyez notre aveuglement,  
 Nos maux, notre égarement,  
 Rendez-nous à vous  
 Et changez-nous.  
 Esprit saint, &c.  
 Sur nos esprits, Dieu de bonté,  
 Répandez la clarté  
 Et la vérité ;  
 Préparez nos cœurs  
 A vos faveurs.  
 Esprit saint, &c.      Esprit saint, &c.

Etouffez notre tiédeur ;  
 Réchauffez notre ferveur :  
 Rassurez nos pas,  
 Dans nos combats.  
 Esprit saint, &c.  
 Sanctifiez nos jours naissans  
 Et nos jours florissans  
 Et nos derniers ans ;  
 Que tous nos instans  
 Soient innocens.  
 Esprit saint, &c.      Esprit saint, &c.

## III.

## LE CHRÉTIEN EN RETRAIT.

*Sur l'air : Un Berger que j'aime.*

LOIN du bruit des armes,  
 A l'abri des charmes  
 De la vanité;  
 Dans ma solitude  
 Je fais mon étude  
 De l'éternité.  
 O douce retraite !  
 Compagne discrète  
 De mes longs soupirs:  
 Près de toi l'on goûte,  
 Nul sage n'en doute,  
 Les seuls vrais plaisirs.

Dans ce port tranquille,  
 D'un bonheur fragile  
 Enfin détrompé ;  
 Seul avec moi-même,  
 Du bonheur suprême  
 Je vis occupé.  
 Là, je me rappelle  
 D'un monde infidèle  
 Les périls nombreux ;  
 Là, je me rassure,  
 Quand je me figure  
 Des jours plus heureux.

Heureuse demeure,  
 Où confus je pleure

**Mes ans criminels !**  
**Où, las de mes crimes,**  
**Je crains les abîmes**  
**Des feux éternels.**  
**O que tu m'es chère**  
**Quand je considère,**  
**Paisible en ton sein,**  
**Le bonheur durable,**  
**La gloire ineffable**  
**Du séjour divin !**

**Charité suprême**  
**D'un Dieu qui nous aime,**  
**Malgré nos forfaits !**  
**Ma reconnaissance,**  
**Bénit ta clémence,**  
**Compte tes bienfaits.**  
**Ta sainte parole**  
**Ravit et console**  
**Mon cœur abattu ;**  
**Et dans ma mémoire**  
**J'ai toujours ta gloire,**  
**Tes traits, ta vertu.**

**Long pèlerinage,**  
**Lugubre assemblage**  
**De nuits et de jours !**  
**Quand de ma faiblesse,**  
**Quand de ma tristesse,**  
**Finira le cours ?**  
**Sion, ma patrie !**  
**Mon âme nourrie**  
**Du pain des douleurs,**

De te voir, soupire,  
T'attend, et désire  
La fin de ses pleurs.

Le ciel et la terre  
Déclarant la guerre  
Aux mortels ingrats ;  
Soleil de justice !  
Rends pur de tout vice  
Mon cœur et mes pas.  
Fais enfin éclore,  
O Christ ! que j'implore,  
Ce jour lumineux ;  
Ce jour mon partage,  
Sans nuit, sans nuage,  
Terme de mes vœux.

## IV.

POUR L'OUVERTURE DE LA MISSION OU DE LA RETRAITE.

*Sur l'air : du Système.*

UN Dieu vient se faire entendre :  
Cher peuple ! quelle faveur !  
A sa voix il faut se rendre,  
Il demande votre cœur.

Pour une  
retraite.

Quittez quelque tems le monde ;  
N'écoutez que le Seigneur ;  
C'est dans une paix profonde,  
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une mission. { **Accourez, peuple fidèle,**  
**Venez à la mission;**  
**Le Seigneur qui vous appelle,**  
**Veut votre conversion.**

**Trop long-temps, hélas! le crime**  
**Vous a blessés de ses traits;**  
**Qu'un saint désir vous anime**  
**A le bannir pour jamais.**  
**Quittez, &c. ou Accourez, &c.**

**Sur vous il fera reluire**  
**Une céleste clarté;**  
**Dans vos cœurs il va produire**  
**La feu de la charité.**  
**Quittez, &c. ou Accourez, &c.**

**Sans tarder, changez de vie;**  
**Sur vos maux pleurez, pécheurs:**  
**L'Esprit-Saint vous y convie;**  
**N'endurcissez pas vos cœurs.**  
**Quittez, &c. ou Accourez, &c.**

**Quel bonheur inestimable,**  
**Si, plein d'un vrai repentir,**  
**De son état déplorable**  
**Le pécheur voulait sortir!**  
**Quittez, &c. ou Accourez, &c.**

**Ah! Seigneur, par votre grâce,**  
**Opérez ce changement;**



De nos cœurs fondez la glace ;  
 Qu'on vous aime constamment.  
 Quittez, &c. ou Accourez, &c.

v.

## MEME SUJET.

PLAISIRS inouis,  
 Paix la plus parfaite,  
 Ce sont-là tes fruits,  
 Charmante retraite;  
 Monde, je romps tes liens,  
 Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu,  
 Que le ciel m'appelle;  
 Pour plaire à mon Dieu,  
 J'y cours avec zèle ;  
 C'est là que mon rédempteur,  
 Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour !  
 Aimable retraite !  
 Ici, chaque jour,  
 Sans être distraite,  
 Mon âme, dans son Sauveur  
 Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur  
 J'y vois la puissance,  
 De mon Rédempteur  
 L'insigne clémence,

Et de mon juge irrité  
La sévère autorité.

D'un air menaçant  
Il me parle, il tonne;  
Ce Dieu tout-puissant  
M'éblouit, m'étonne :  
Il m'apprend ses saintes lois ;  
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux  
S'offrent à ma vue ;  
Ah ! qu'ils sont affreux !  
J'en ai l'âme émue ;  
Je ne vois que châtimement,  
Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant  
L'image effrayante  
Du juge puissant  
La voix foudroyante,  
Trouble mon cœur tour à tour,  
Et m'alarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,  
Sous mes pieds s'entr'ouvre ;  
Mille maux affreux  
Ma foi m'y découvre :  
Ah ! trop tard j'ai médité  
La terrible éternité.

Je frémis des coups  
D'un Dieu redoutable ;

Mais, ciel! qu'il est doux!  
 Qu'il se rend aimable!  
 Quand, par un vrai repentir,  
 On veut à lui revenir!

Touché de mes pleurs  
 Mon Dieu me pardonne;  
 De mille faveurs  
 Sa main me couronne:  
 Quelle ineffable bonté?  
 Ah! j'en suis tout transporté.

Heureux les chrétiens  
 Qui, dans la retraite,  
 Font de tous ces biens  
 L'heureuse conquête,  
 Qui par un prompt changement,  
 Se font un sort si charmant!

Venez tous, pécheurs,  
 Venez aux retraites,  
 Goûter des douceurs  
 Pures et parfaites,  
 Venez laver dans vos pleurs,  
 De vos crimes les horreurs.

DESERT! de ton profond silence  
 Que j'aime l'agréable horreur!  
 J'y sens de mon Dieu la présence;  
 Ah! que ce lieu a de douceur!  
 Loin de mon Dieu, la bonté même,

J'errais toujours triste et flottant ;  
 Enfin, j'ai reconnu que sans le bien suprême  
 Un cœur ne peut vivre content. (bis.)

Le monde m'a trop fait la guerre ;  
 Je hais ses biens pernicieux :  
 Enfin, dégagé de la terre,  
 Tous mes soupirs sont pour les cieux.  
 Quel doux plaisir, après l'orage,  
 De voir son vaisseau dans le port,  
 Echappé des dangers d'un funeste naufrage !  
 Ah ! que je dois bénir mon sort ! (bis.)

O Dieu ! que votre amour est tendre !  
 Est-il un plus charmant vainqueur ?  
 Peut-on de ses traits se défendre ?  
 Ah ! je me perds en sa douceur ?  
 Je goûte enfin la prix profonde,  
 Après mon retour au Seigneur ;  
 Fuyez, biens séducteurs, fuyez plaisirs du  
 monde,  
 Je trouve enfin le vrai bonheur. (bis.)

Prends part à l'ardeur qui m'enflamme,  
 Echo de cet heureux séjour ;  
 Va dire à l'époux de mon ame,  
 Que je languis pour lui d'amour.  
 Venez, pécheurs, ce Dieu vous aime,  
 Sa voix vous appelle ; il est temps,  
 Rendez-vous aux attrait de sa tendresse ex-  
 trême,  
 Si vous voulez vivre contents. (bis.)

Qu'il lance ses ardentès flèches,  
 Ses coups sont pour moi des faveurs ;  
 Qu'il fasse à mon cœur mille brèches ;  
 Il me ravit par ses rigueurs.  
 Je veux toujours chanter sa gloire ;  
 Je veux publier ses bienfaits ;  
 Au céleste séjour, pour prix de ma victoire,  
 Il comblera tous mes souhaits. (bis.)

VII.

IMPORTANCE DU SALUT.

**T**RAVAILLEZ à votre salut.  
 Quand on le veut, il est facile :  
 Chrétiens, n'ayez point d'autre but ;  
 Sans lui tout devient inutile.  
 Sans le salut, pensez-y bien ;  
 Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,  
 La santé, la plus longue vie,  
 Les biens, les plaisirs, et l'honneur,  
 Dont elle peut être remplie ?  
 Sans le salut, &c.

Que sert de gagner l'univers,  
 Dit Jésus, si l'on perd son ame,  
 Et s'il faut au fond des enfers,  
 Brûler dans l'éternelle flamme ?  
 Sans le salut, &c.

Rien n'est digne d'empressement,  
 Si ce n'est la vie éternelle :

Sur

FU  
 Nou  
 Et l  
 Hélé

Tout le reste est amusement  
 Tout n'est que pure bagatelle.  
 Sans le salut, &c.

O ! que l'on perd, en le perdant !  
 On perd le céleste héritage :  
 Au lieu d'un bonheur si charmant,  
 On a l'enfer pour partage.  
 Sans le salut, &c.

C'est pour toute une éternité,  
 Qu'on est heureux ou misérable :  
 Que devant cette vérité,  
 Tout ce qui passe est méprisable !  
 Sans le salut, &c.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,  
 Cette vérité nous pénètre !  
 Ah ! faites que nous nous sauvions,  
 A quelque prix que ce puisse être.  
 Sans le salut, &c.

---

 VIII.

## NECESSITE DE PENSER A SON SALUT.

*Sur l'air: La belle Iris; ou Charmante fleur, ou des  
 Folies d'Espagne.*

**FUT-IL** jamais erreur plus déplorable ?  
 Nous désirons les faux biens d'ici bas ;  
 Et le salut, le seul bien véritable,  
 Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,  
 Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,  
 Et qui, pour nous, en maux sont si fertiles ?  
 Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse,  
 Qu'une ame est donc d'une grande valeur !  
 Et pour un rien, cette ame précieuse,  
 Nous l'exposons à l'éternel malheur.

Perdre son ame, ô perte inestimable !  
 Quel bien pourrait nous en dédommager ?  
 De tous les maux c'est le seul redoutable ;  
 Tout autre mal n'est qu'un mal passager.

En vain, placés au sein de l'abondance,  
 Nous possédons le bonheur le plus doux ;  
 Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,  
 Sans le salut, tout est perdu pour nous.

Pensons-y donc, insensés que nous sommes ;  
 Ne courons plus après la vanité,  
 Dieu tout-puissant ! ah ! faites que le hommes  
 Soient occupés de leur éternité.

Oui, désormais, les maux les plus sensibles,  
 La pauvreté, les peines, les mépris,  
 Ne doivent plus nous paraître terribles :  
 Sauvons notre ame, et nos maux sont tout finis.

ARRE

Riches,

com

Reg

Il doit t'

Quand l

mon

Je me pi

rage

En un

Mes hon

l'oub

Contemp

Tu n'y ve

Regard

Les vers

En regard

Pénètre p

Apprends

mort

Médite, e

Renverse

dure.

Que pu

ritur

## LA MORT.

*Sur l'air : de Biron.*

**ARRETE** ici, passant regarde cette tombe;  
 Riches, grands et petis, à la mort tout suc-  
 combe,  
 Regarde bien comme la mort m'a mis;  
 Il doit t'en arriver autant—je t'en le dis.

Quand la mort me surprit, au printemps de  
 mon âge,  
 Je me piquais d'esprit, de beaucoup de cou-  
 rage;  
 En un moment tout s'est évanoui:  
 Mes honneurs ne sont plus; mon nom est dans  
 l'oubli.

Contemple en ce tombeau cette vile poussière,  
 Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.  
 Regarde-moi dedans ce monument,  
 Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

En regardant mon nom écrit sur cette pierre,  
 Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre;  
 Apprends de moi ce que c'est qu'un corps  
 mort;  
 Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.  
 Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'or-  
 dure,  
 Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pour-  
 riture.



Tel tu seras ; je vivais comme toi :  
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chair se change en vers, et les vers en pous-  
sière ;

C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur  
matière ;

En peu de jours l'homme entier se dissout,  
Et devient un limon dont le temps vient à  
bout.

En pensant à mon sort, pense encore à toi-  
même :

C'est un arrêt porté par le juge suprême ;

Tu me suivras ; c'est une vérité

Qu'aussi pour toi dans peu viendra l'éternité.

X.

LA MORT.

*Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.*

LA mort toujours peut nous surprendre,  
On peut mourir même en naissant ;  
On n'est pas sûr d'un seul instant,  
Tous sert à nous l'apprendre.

L'instant où j'ouvre la paupière  
Peut me compter parmi les morts ;  
La première heure où je m'endors  
Peut être ma dernière.

O mort ! moment inévitable,  
D'où mon sort éternel dépend !

Qu'il est terrible ce moment,  
Pour qui se sent coupable !

O que l'homme est peu raisonnable !  
Que le pécheur est imprudent !  
Pouvoir mourir à tout instant,  
Toujours vivre coupable !

Mourrai-je saint ? mourrai-je impie ?  
Dieu m'a caché mon dernier sort ;  
Ce qu'il a dit, c'est que ma mort  
Serait comme ma vie.

O mon Dieu ! faites à toute heure  
Que je songe à mon dernier jour ;  
Et que, vivant dans votre amour,  
Dans votre amour je meure.

MEME SUJET.

*Sur l'air : Mon destin auprès de Climène ; ou Réveil-  
lez vous, belle endormie.*

O Vous dont la jeunesse aimable  
A l'éclat d'une belle fleur,  
Songez que la mort implacable  
Moissonne tout dans sa fureur.

Tel comptant sur sa longue vie,  
Du présent se laisse enchanter ;  
La mort qui rit de sa folie,  
Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain forme sans cesse

Pour l'honneur des vœux insensés :  
 Au dépourvu la mort le presse,  
 Ses beaux projets sont renversés.

Cet avare avec soin amasse  
 Des trésors pour ses derniers ans ;  
 Mais c'est en vain qu'il les entasse,  
 La mort le frappe avant le temps.

Celui-ci plongé dans les vices,  
 Enivré de honteux appas,  
 Dans les plaisirs et les délices,  
 Souvent a trouvé le trépas.

Ce vainqueur, ce terrible foudre,  
 Va partout répandre l'effroi :  
 Il est demain réduit en poudre,  
 Et la mort le tient sous sa loi.

Tel qui commence sa carrière,  
 Tout-à-coup se voit défaillir :  
 Avec lui tombe dans la bière  
 La vaine attente de vieillir.

Contre nous la mort toujours prête,  
 Tient son glaive en l'air suspendu ;  
 Quel triste sort, quand sur sa tête  
 Il tombe, sans être attendu.

Contre la soudaine surprise,  
 Vivre en garde est notre recours :  
 Loin de la craindre, on la méprise,  
 Quand on s'y prépare toujours.

Sur l

APRES  
 Le sort  
 Ne  
 Et  
 Or

Tout ce  
 Sans al  
 y  
 No  
 De  
 La

Nous so  
 Le jour  
 Qu'  
 Il e  
 On

Ce favou  
 On dit a  
 La r  
 Qui

4

## XII.

## LA MORT DU JUSTE.

*Sur l'air* : On dit que vos parents sont autant de  
Centaures.

**A**PRES le cours heureux d'une vie innocente,  
Le sort qui le finit n'est pas un triste sort ;  
Notre bonheur augmente  
En approchant du port ;  
On voit sans épouvante  
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne sauroit nous sur-  
prendre,  
Sans alarmer nos cœurs elle est devant nos  
yeux.

Nous ne pouvons prétendre  
De bonheur en ces lieux ;  
La mort nous fait attendre  
Les cieux.

Nous sommes ici bas dans un séjour de larmes,  
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits ;  
Qu'il a pour nous de charmes !  
Il comble nos souhaits ;  
On goûte sans alarmes  
La paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;  
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu  
La mort brise la chaîne,  
Qui nous tient en ce lieu ;

C'est elle qui nous mène  
Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus sombre,  
Mais la clarté du ciel succède à cette nuit !  
S'il a des biens sans nombre,  
La mort nous y conduit ;  
Le monde n'est qu'une ombre  
Qui fuit.

## XIII.

## LA MORT DU CHRETIEN A LA VUE DE LA CROIX.

*Sur l'air* : Fant attendre avec patience, ou Avec les  
jeux dans le village.

SEIGNEUR, quand de ma triste couche  
Sur la croix je vous vois mourir,  
Mes maux n'ont plus rien qui me touche,  
Les vôtres seuls me font souffrir :  
Cet autel, où je vous adore,  
Change mes larmes en douceurs,  
Et si mon cœur soupire encore,  
C'est à l'aspect de vos douleurs. (bis)

Du sommet de votre calvaire  
Déjà je crois toucher les cieux :  
Sur cette cîme salulaire,  
Qu'il m'est doux de fixer les yeux !  
Là le sacrifice s'opère ;  
Victime et sacrificateur,  
Le fils d'un Dieu, mon roi, mon père,  
Verse son sang pour mon bonheur. (bis.)

Thabor ! ta cime lumineuse,  
 M'offre un séjour moins enchanteur  
 Que la montagne ténébreuse  
 Où meurt un Dieu libérateur ;  
 Je la choisis pour ma demeure,  
 Mon Dieu, jusqu'au dernier moment ;  
 Et mon amour veut que j'y meure,  
 Pour revivre éternellement. (bis.)

Le sang dont votre croix est teinte  
 De mon cœur dissipe l'effroi,  
 Et j'ose envisager sans crainte  
 La mort qui s'approche de moi :  
 La miséricorde propice  
 Aux portes de l'éternité,  
 Vient dépouiller votre justice  
 Des droits de sa sévérité. (bis.)

O mort ! tes coups rompront la chaîne  
 Des jours de ma captivité,  
 Ta main abrégera ma peine,  
 Pour hâter ma félicité :  
 Tu n'as plus rien que je redoute,  
 Tombe sur moi sans différer,  
 Ton trait mortel m'ouvre la route  
 De la gloire où je vais entrer. (bis.)

De mon salut gage adorable,  
 Bois sacré, règle de ma foi !  
 Dans cet instant si redoutable,  
 Que mes yeux s'éteignent sur toi ;  
 Que ma main mourante te presse,  
 Qu'elle t'attache sur mon cœur,

Et parmi les chants d'allégresse,  
Enfin, que j'expire en vainqueur ! *(bis.)*

De l'arrêt qui proscrivit l'homme,  
Je subirais donc la rigueur ;  
Mon sacrifice se consomme,  
Mais c'est aux pieds de mon Sauveur :  
Déjà ma débile paupière  
Se couvre d'un nuage épais ;  
Et ma douloureuse carrière  
Se termine au sein de la paix. *(bis)*

Mais mon courage m'abandonne,  
Et mes yeux se rouvrent aux pleurs ;  
L'effroi, le trouble m'environne,  
Mettez le calme à mes frayeurs !  
C'est votre sang que je réclame,  
Grand Dieu ! je ne crains plus vos coups,  
Dans vos mains je remets mon âme ;  
Mais rendez-la digne de vous. *(bis.)*

De plus heureuse destinées  
Vont pour moi commencer leurs cours ;  
Et pour d'éternelles années,  
Je quitte des momens si courts.  
Vole, mon âme, à des spectacles  
Que le temps ne finira plus ;  
Hâte-toi, vole aux tabernacles,  
Où Dieu rassemble ses élus. *(bis.)*

PARAI

S

J'

Dé

Au

Je

La

Co

La

Et

Je

De

Gra

Les

Elle

Des

Mon

Et v

De

Com

Qui

Dev

Com

Le r

Et s

Ne r

Vict

A ce

## PARAPHRASE DU CANTIQUE D'EZECHIAS (ISAÏE 39.)

*Sur l'air: Montagnes, de qui l'audace.*

**J'AI** vu mes tristes journées  
 Décliner vers leur penchant;  
 Au midi des mes années,  
 Je touchois à mon couchant;  
 La mort, déployant ses ailes,  
 Couvroit d'ombres éternelles,  
 La clarté dont je jouis :  
 Et dans cette nuit funeste,  
 Je cherchois en vain le reste  
 De mes jours évanouis.

**Grand Dieu!** votre main réclame  
 Les dons que j'en ai reçus ;  
 Elle vient couper la trame  
 Des jours qu'elle m'a tissus ;  
 Mon dernier soleil se lève,  
 Et votre souffle m'enlève  
 De la terre des vivans ;  
 Comme la feuille séchée,  
 Qui de sa tige arrachée,  
 Devient le jouet des vents.

**Comme** un tigre impitoyable,  
 Le mal a brisé mes os,  
 Et sa rage insatiable  
 Ne me laisse aucun repos ;  
 Victime foible et tremblante,  
 A cette image sanglante,



Je soupire nuit et jour :  
 Et dans ma crainte mortelle,  
 Je suis comme l'hirondelle,  
 Sous les griffes du vautour.

Ainsi, de cris et d'alarmes  
 Mon mal sembloit se nourrir,  
 Et mes yeux noyé de larmes,  
 Etoient lassés de s'ouvrir,  
 Je disois à la nuit sombre :  
 O nuit ! tu vas dans ton ombre  
 M'ensevelir pour toujours ;  
 Je redisois à l'aurore :  
 Le jour que tu fais éclore,  
 Est le dernier de mes jours.

Mon ame est dans les ténèbres,  
 Mes sens sont glacés d'effroi.  
 Ecoutez mes cris funèbres,  
 Dieu juste, répondez-moi.  
 Mais enfin sa main propice  
 A comblé le précipice,  
 Qui s'entr'ouvroit sous mes pas :  
 Son secours me fortifie,  
 Et me fait trouver la vie,  
 Dans les horreurs du trépas.

Seigneur ! il faut que la terre  
 Connoisse en moi vos bienfaits ;  
 Vous ne m'avez fait la guerre,  
 Que pour me donner la paix.  
 Heureux l'homme, à qui la grâce  
 Départ ce don efficace

Puisé dans ses saints trésors :  
 Et qui, rallumant sa flamme,  
 Trouve la santé de l'ame,  
 Dans les souffrances du corps !

C'est pour sauver la mémoire  
 De vos immortels secours ;  
 C'est pour vous, pour votre gloire,  
 Que vous prolongez nos jours.  
 Non, non, vos bontés sacrées  
 Ne seront point célébrées  
 Dans l'horreur des monuments :  
 La mort aveugle et muette  
 Ne sera point l'interprète  
 De vos saints commandements.

Mais ceux qui de sa menace,  
 Comme moi, sont rachetés,  
 Annonceront à leur race  
 Vos célestes vérités.  
 J'irai, Seigneur, dans vos temples,  
 Réchauffer par mes exemples  
 Les mortels les plus glacés ;  
 En vous offrant mon hommage,  
 Leur montrer l'unique usage  
 Des jours que vous leur laissez.

## AUTRE PARAPHRASE DU CANTIQUE D'EZECHIAS.

(Isaïe. c, 39.)

*Sur l'air : Des Folies d'Espagne.*

**J**E me voyois au milieu de ma course,  
 Dans la vigueur de l'âge le plus beau:  
 Et je me meurs, mon mal est sans ressource,  
 Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment, mon ame est interdite;  
 Elle se trouble; elle frémit d'horreur.  
 Trop courte vie! ah! faut-il que je quitte  
 Tes faux plaisirs avec tant de douleur!

Oui, c'en est fait; j'entends Dieu qui m'ap-  
 pelle:

Il faut sortir du séjour des vivans:  
 En vain mon ame à ses ordres rebelle,  
 Dans ce séjour veut rester plus long-temps.

Tel qu'un berger qui change de demeure,  
 Qu'on voit plier sa tente en un instant;  
 Ainsi je pars, voici ma dernière heure,  
 Avant la nuit, le sépulcre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,  
 Et qui reprend les dons que j'ai reçus:  
 Je sens le coup qui va trancher la trame  
 Des jours heureux qu'elle m'avoit tissus.

Tel qu'une fleur qu'au matin l'on voit naître,

Et que le  
 A peine,  
 Qu'il a f

Je me fla  
 Mon cœu  
 Lorsque  
 Et me ra

Comme v  
 Fond sur  
 Ainsi la r  
 Contre e

Non la co  
 Quand el  
 Fendre le  
 Ne craint

Mes yeux  
 Portent a  
 La mort  
 Et se sai

Tout me  
 Parens, a  
 Point de  
 Ciel! vo

Oui, c'es  
 C'est du  
 Mais c'es  
 C'est le S

Et que le soir on verra se flétrir ;  
 A peine, hélas ! commençais-je à paroître,  
 Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattois d'une espérance vaine ;  
 Mon cœur formoit d'ambitieux projets,  
 Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,  
 Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion que la fureur anime,  
 Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;  
 Ainsi la mort vient saisir sa victime :  
 Contre elle en vain mon âme se défend.

Non la colombe, ou la foible hirondelle,  
 Quand elle voit un avide vautour  
 Fendre les airs et s'abattre sur elle,  
 Ne craint pas plus que je crains en ce jour.

Mes yeux frappés de mille objets funèbres,  
 Portent au ciel des regards languissans ;  
 La mort déjà les couvre de ténèbres,  
 Et se saisit du reste de me sens.

Tout me refuse un secours que j'implore ;  
 Parens, amis, ils disparaissent tous ;  
 Point de remède au mal qui me dévore :  
 Ciel ! vous aussi m'abandonnez-vous ?

Oui, c'est au ciel que j'adresse ma plainte ;  
 C'est du Seigneur que j'attends mon secours ;  
 Mais c'est du ciel que me vient cette crainte :  
 C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense,  
 A mon esprit tout-à-coup vient s'offrir :  
 Tant de péchés ! si peu de pénitence !  
 Et cependant je vois qu'il faut mourir

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,  
 Si je devois l'employer à pécher ?  
 Dès le berceau m'eût-elle été ravie,  
 Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,  
 Et si mes maux calmaient votre courroux :  
 Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,  
 Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, disois-je, et mon ame abandonne  
 Avec plaisir de dangereux objets.  
 Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne m'é-  
 tonne :

Vous m'appellez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,  
 Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.  
 J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,  
 Achèvera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce assurance ;  
 La crainte vient dans mon cœur l'étouffer ;  
 Je garde à peine un reste d'espérance :  
 Je crois me voir aux portes de l'enfer !

Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses  
 M'entraînera dans cet affreux séjour ?

Quoi ! je s  
 Et n'aurai

Dieu Tout  
 Et laissez-v  
 Que je jou  
 J'irai partoi

Je le prome  
 A votre peu  
 Plein de fe  
 Bénir en vo

Si cependan  
 Si votre arr  
 Ah ! je cons  
 Mais receve

su

Sur Pa

DA  
 Tou  
 Tou  
 Ave  
 Sa g  
 Ses  
 N'on  
 Ils s

Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,  
Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puissant, écoutez ma prière,  
Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.  
Que je jouisse encore de la lumière :  
J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple  
A votre peuple, à ma postérité :  
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,  
Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;  
Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;  
Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;  
Mais recevez mon ame dans le ciel.

---

XVI.

SUR LA VANITE DU MONDE.

*Sur l'air : Seigneur, Dieu de clémence.*

**DANS** ce malheureux monde,  
Tout n'est que vanité ;  
Tout passe comme l'onde,  
Avec rapidité,  
Sa gloire, sa puissance,  
Ses plaisirs, ses grandeurs,  
N'ont rien que l'apparence ;  
Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,  
 Qu'est devenu Samson ?  
 L'honneur de sa patrie,  
 Le sage Solomon ?  
 Le vaillant Alexandre,  
 L'aimable Jonathas ?  
 Ils sont réduits en cendre ;  
 Ne le serez-vous pas ?

Où sont ces grands monarques  
 Qui bravoient les hazards ?  
 Reste-t-il quelques marques  
 Des illustres Césars ?  
 Des généreux Pompées  
 Et des riches Crésus ?  
 Leurs trésors, leurs trophées,  
 Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire  
 Et tes plaisirs sont courts !  
 Leur plus douce mémoire  
 S'efface avec nos jours.  
 Tout passe, tout s'envole !  
 Pourquoi donc, ô mortels,  
 Pour un bien si frivole,  
 Perdre les éternels ?

Terre, cendre et poussière,  
 Puisque vous ignorez  
 Le jour et la manière,  
 Et l'heure où vous mourrez ;  
 Profitez de la vie !  
 Ménagez des momens,

D  
D

Sur un anci

Tou

Da  
Qu'of

T

C

T

Mais t

T

On

Eclo

Se fane

T

T

Ap

Perden

En

Le je

Se pl

5

Dont la perte est suivie  
Des plus cruels tourmens.

---

 XVII.

## MEME SUJET.

Sur un ancien air de marche de la Cavalerie Française.

**T**out n'est que vanité,  
Mensonge, fragilité,  
Dans tous ces objets divers  
Qu'offre à nos regards l'univers.  
Tous ces brillans dehors,  
Cette pompe,  
Ces biens, ces trésors;  
Tout nous trompe,  
Tout nous éblouit;  
Mais tout nous échappe et tout fuit.

Telle que d'une fleur  
On voit la vive couleur  
Eclorre, s'épanouir,  
Se faner, tomber et périr;  
Tel est des vains attraits  
Le partage;  
Tels l'éclat, les traits,  
Du bel âge,  
Après quelques jours,  
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux.  
Le jeune voluptueux  
Se plonge dans les douceurs



Qu'offrent les mondains séducteurs :  
 Plus il suit les plaisirs  
 Qui l'enchantent,  
 Et moins ses désirs  
 Se contentent :  
 Le bonheur le fuit,  
 A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,  
 Pour l'homme qui doit mourir,  
 Ces biens long-temps ramassés,  
 Cet argent, cet or entassés ?  
 Fût-il du genre humain  
 Seul le maître,  
 Pour lui tout enfin  
 Cesse d'être ;  
 Au jour de son deuil,  
 Il n'a plus à lui qu'un cercueil !

Que sont tous ces honneurs,  
 Ces titres, ces noms flatteurs ?  
 Où vont de l'ambitieux  
 Les projets, les soins et les vœux ?  
 Vaine ombre, pur néant,  
 Vil atôme,  
 Mensonge amusant,  
 Vrai fantôme,  
 Qui s'évanouit,  
 Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui,  
 Ramper au-dessous de lui  
 Un peuple d'adorateurs

Qui brigue à l'envi ses faveurs ;  
 Tel devenu demain  
     La victime  
     D'un revers soudain  
     Qui l'opprime,  
     Nouveau malheureux,  
 Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,  
 Porter son air fastueux  
 Et son front audacieux  
 Au-dessus du cèdre orgueilleux :  
     Au loin tout revérait  
     Sa puissance :  
     Et tout adoroit  
     Sa présence,  
     Je passe, et soudain,  
 Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus  
 Ces grands, ces guerriers connus,  
 Ces hommes dont les exploits  
 Ont soumis la terre à leurs lois ?  
 Les traits éblouissants  
     De leur gloire,  
     Leurs noms florissants,  
     Leur mémoire,  
     Avec les héros  
 Sont entrés au sein des tombeaux !

Au savant orgueilleux  
 Que sert un génie heureux,  
 Un nom devenu fameux,

Par mille travaux glorieux ?  
 Non, les plus beaux talens,  
 L'éloquence,  
 Les succès brillans,  
 La science,  
 Ne servent de rien  
 A qui ne vit pas en chrétien.

Arbître des humains,  
 Dieu seul tient entre ses mains  
 Les événemens divers,  
 Et le sort de tout l'univers.  
 Seul, il n'a qu'à parler,  
 Et la foudre  
 Va frapper, brûler,  
 Mettre en poudre  
 Les plus grands héros,  
 Comme les plus vils vermisseaux !

La mort, dans son courroux,  
 Dispense, à son gré, ses coups,  
 N'épargne ni le haut rang,  
 Ni l'éclat auguste du sang :  
 Tout doit un jour mourir,  
 Tout succombe,  
 Tout doit s'engloutir  
 Dans la tombe ;  
 Les sujets, les rois,  
 Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,  
 Soumet tout âge à ses lois,  
 Et l'homme ne fut jamais

A

Tro

K

Cro

Don

A l'abri d'un seul de ses traits :  
 Comme sur son retour  
     La vieillesse,  
 Dans son plus beau jour  
     La jeunesse,  
 L'enfance au berceau,  
 Trouvent, tour à tour, leur tombeau

O combien malheureux  
 Est l'homme présomptueux,  
 Qui dans ce monde trompeur  
 Croit pouvoir trouver son bonheur  
 Dieu seul est immortel,  
     Immuable,  
 Seul grand, éternel,  
     Seul aimable.  
 Avec son secours  
 Donne-nous à lui pour toujours.

---

 XVIII.

## DEGOUT DU MONDE.

*Sur l'air : Assis sur l'herbette*

C'EST à tes faux charmes,  
 O monde imposteur !  
 Que je dois mes larmes  
 Et tout mon malheur ;  
 C'est ainsi, perfide,  
 Que l'homme insensé  
 Qui te prend pour guide,  
 Est récompensé.

Tes biens nous séduisent;  
 Ils ont des attraits :  
 Mais quels fruits produisent  
 Tes plus grands bienfaits ?  
 Souvent dommageables,  
 Toujours dangereux ;  
 Ils font des coupables.  
 Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole  
 Que tes agréments ?  
 Ta faveur s'envole  
 Sur l'aile des temps ;  
 L'instant qui voit naître  
 Tes plaisirs trompeurs,  
 Les fait disparaître  
 Et les change en pleurs.

O terre, l'aurore  
 Verra, ce matin,  
 Tes fleurs naître, éclore  
 Sous un ciel serein :  
 Demain de ses larmes  
 Elle baignera  
 Les débris des charmes  
 Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,  
 Qu'arrose un ruisseau ;  
 Ta rive fleurie  
 N'en peut fixer l'eau.  
 Image du monde ;  
 Il hâte son cours.

Ainsi que son onde  
S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,  
Ton sombre bandeau;  
Viens de ton idole  
Ouvrir le tombeau.....  
Ce hideux spectacle  
Qui fait fuir d'horreur,  
Etoit le miracle  
Qui charmoit ton cœur !

Maîtres de la terre,  
Que sont devenus  
Ces foudres de guerre,  
L'effroi des vaincus ?  
Cendres et poussière,  
La nuit du tombeau  
Confond dans la bière  
Sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues  
L'impie insensé  
Etendre ses vues;  
Surpris, j'ai passé:  
Djà les cieus grondent,  
Les airs sont émus...  
Les échos répondent :  
Hélas ! il n'est plus.

## XIX.

## LE JUGEMENT DERNIER.

*Sur l'air : Le matin quand je m'éveille.*

**QUEL** spectacle se découvre  
 A mes timides regards!  
 La voûte céleste s'ouvre...  
 Qu'entends-je de toutes parts!  
 Les élémens se confondent  
 Par des mouvemens divers;  
 Les vents soufflent, les mers grondent:  
 Je vois périr l'univers!

Le soleil tout pâle expire,  
 La lune sanglante fuit;  
 Partout règne avec empire,  
 L'horreur, le trouble et la nuit:  
 Un feu dévorant consume  
 Le monde et tous les pécheurs;  
 D'un pôle à l'autre il s'allume:  
 Rien n'échappe à ses ardeurs.

D'un ton semblable au tonnerre,  
 Un ange du Tout-puissant  
 Ordonne à toute la terre,  
 Qu'on paroisse au jugement.  
 Soudain on voit dans le monde,  
 Les tombeaux ouvrant leur sein,  
 D'une poussière féconde  
 Renaître le genre humain.

Parmi ces amas sans nombre

D'  
 Rè  
 To  
 Sar  
 Jés  
 Le  
 Tou  
 Pou  
 Le  
 Je  
 Ass  
 Sur  
 La f  
 Men  
 Les  
 J'en  
 Tren  
 Pous  
 Mon  
 Part  
 Chac  
 Le ju  
 Croit  
 Un li  
 Où, p  
 Le de  
 L'hist  
 Et dé  
 Dont  
 Avoie

D'hommes tremblans, éperdus,  
 Règne une tristesse sombre :  
 Tous les rangs sont confondus.  
 Sans attendre davantage,  
 Jésus paroît triomphant.  
 Le roi, le héros, le sage,  
 Tout n'est rien, lui seul est grand !

Pour annoncer sa venue,  
 Le ciel s'embrâse d'éclairs ;  
 Je l'aperçois sur la nue,  
 Assis au milieu des airs.  
 Sur ce trône de justice,  
 La foudre part de ses yeux,  
 Menaçant d'un prompt supplice,  
 Les mortels audacieux.

J'entends déjà les coupables,  
 Tremblant devant son courroux  
 Pousser des cris lamentables ;  
*Montagnes, tombez sur nous !*  
 Partout la frayeur est peinte,  
 Chacun est déconcerté  
 Le juste saisi de crainte  
 Croit à peine être sauvé.

Un livre affreux se déplie,  
 Où, par des traits éclatans,  
 Le doigt du Seigneur publie  
 L'histoire de tous les temps,  
 Et découvre l'artifice,  
 Dont les hommes corrompus  
 Avoient su cacher le vice



Sous le voile des vertus.

L'arrêt de mort ou de vie,  
 Qu'il rend en dernier ressort,  
 Et du juste et de l'impie  
 Fixe pour toujours le sort ;  
 Sévère, juste, et bon père,  
 Dieu sépare, sans retour,  
 Les objets de sa colère  
 D'avec ceux de son amour.

Il commande, et les abîmes,  
 A sa parole s'ouvrant,  
 Engloutissent les victimes,  
 Qu'il livre au feu dévorant.  
 Pour couronner la victoire  
 De ses heureux favoris,  
 Dans le séjour de la gloire,  
 Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre  
 Ses bontés et son courroux,  
 Choisissez sans plus attendre ;  
 Votre sort dépend de vous ;  
 Voulez-vous la récompense  
 Qu'il prépare à ses élus ?  
 Pécheurs, faites pénitence,  
 Et pratiquez les vertus.

J'ENTEN  
 Qui crie  
 Et qui, d  
 au  
 Au tribu  
 J'enter  
 Qui cr

Tremb  
 Tremb  
 Il va vou  
 g  
 Tous les  
 s'  
 Tremb

Venez  
 Saints  
 Venez, f  
 n  
 Paroissez  
 Venez

Grond  
 Soleil,  
 Contre c  
 Conspire  
 Grond

## MEME SUJET.

**J'ENTENDS** la trompette effrayante,  
 Qui crie : ô vous morts ! levez-vous :  
 Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante,  
 Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.  
 J'entends la trompette effrayante,  
 Qui crie : ô vous morts ! levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,  
 Tremblez, le Seigneur va venir :  
 Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour  
 guerre,  
 Tous les êtres pour lui, contre vous vont  
 s'unir.  
 Tremblez, &c.

Venez, descendez, cour céleste,  
 Saints anges, suivez le Seigneur ;  
 Venez, feu, grêle, éclairs, vents, tempête fu-  
 neste,  
 Paraissez, armez-vous pour punir le pécheur.  
 Venez, &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre ;  
 Soleil, lune, astres, cachez-vous,  
 Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,  
 Conspirez à la fois, éclattez de courroux.  
 Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abîmes,  
 Démons, sortez de vos cachots ;  
 Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs  
 crimes,  
 Que vos fureurs sur eux assemblent tous les  
 maux.  
 Sortez, &c.

Corps, unissez-vous à vos âmes ;  
 Ames, rentrez vite en vos corps :  
 Ensemble vous irez au ciel ou dans les flammes,  
 Dans un séjour de joie ou d'éternels remords.  
 Corps, &c.

Dans l'attente de votre juge  
 Qui va paroître en un instant,  
 Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans re-  
 fuge ;  
 Roi, peuples, grands, petits, réduits au même  
 rang.  
 Dans, &c.

Il vient, tout est dans le silence ;  
 Sa croix inspire la terreur.  
 Le pécheur consterné frémit en sa présence,  
 Et le juste lui-même est saisi de frayeur.  
 Il vient, &c.

Assis sur un trône de gloire,  
 Il dit: venez, ô mes élus !  
 Comme moi, vous avez remporté la victoire ;  
 Recevez de mes mains le prix de vos vertus.  
 Assis, &c.

Tombez  
 Tombez  
 De mon ju  
 Esclaves d  
 Tombez

Triste é  
 Tu vas c  
 De l'heure  
 Félicité des  
 Triste, &

Pécheur,  
 Reviens  
 Celui qu'un  
 veill  
 Ne dort pas  
 Pécheur,

Sur l'a

MALH  
 Esprit  
 Dis-no  
 Que tu

Pourqu  
 C'est a

Tombez dans le sein des abîmes,  
 Tombez, pécheurs audacieux;  
 De mon juste courroux immortelles victimes,  
 Esclaves des démons, vous brûlerez comme eux.  
 Tombez, &c.

Triste éternité de supplices,  
 Tu vas donc commencer ton cours!  
 De l'heureuse Sion ineffables délices,  
 Félicité des saints, vous durerez toujours.  
 Triste, &c.

Pécheur, ne ferme plus l'oreille;  
 Reviens à toi, change ton sort.  
 Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne ré-  
 veille,  
 Ne dort pas seulement; ah! plutôt il est mort.  
 Pécheur, &c.

---

 XXI.

## SUR L'ENFER.

*Sur l'air: Quand le roi partit de France.*

**M**ALHEUREUSE créature,  
 Esprit réprouvé de Dieu,  
 Dis-nous quelle est la torture  
 Que tu souffres dans ce feu.

## REPONSE.

Pourquoi me faire répondre?  
 C'est augmenter ma douleur;

C'est moi-même me confondre,  
De raconter mon malheur.

Ma perte est universelle :  
Jamais je ne verrai Dieu.  
Dieu perdu ! perte cruelle,  
Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Je n'ai plus Dieu pour mon père :  
Il est mon juge irrité.  
Tout le poids de sa colère,  
Punit mon iniquité.

Comme je fus, sur la terre,  
Contraire à ce Dieu puissant ;  
Il me rend guerre pour guerre :  
Il m'accable à chaque instant.

Hélas ! ma vie est passée,  
O souvenir trop cruel !  
Je sens mon ame rongée  
D'un repentir éternel.

Je gémis sans pénitence ;  
Je brûle sans consumer :  
Je souffre sans espérance :  
Je me repens sans aimer.

Je souffre dans cette flamme ;  
Je souffre cruellement.  
Le feu pénètre mon âme :  
Je suis un brasier ardent.

Le  
Et  
Son  
Au

Dar  
Je  
Je  
Le

Tou  
Tou  
Ces  
Des

Une  
C'es  
O ja  
O te

Pou  
Des  
Pou  
D'ex

Jam  
De l  
Jam  
Que

Jam  
Jam

Le désespoir et la rage,  
Et les grincemens de dents,  
Sont mon unique partage  
Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'entourne  
Je trouve un nouveau tourment.  
Je souffre sans qu'on me donne  
Le moindre soulagement.

Tous les démons me tourmentent ;  
Tous sont mes cruels bourreaux :  
Ces affreux tyrans inventent  
Des tourmens toujours nouveaux.

Une peine qui m'accable,  
C'est la longue éternité ;  
O jamais épouvantable !  
O terrible vérité !

Pour jamais, dans la souffrance  
Des plus affreux châtimens !  
Pour jamais, sans espérance  
D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre  
De les voir un jour finir !  
Jamais ne pouvoir entendre  
Que Dieu soit las de punir !

Jamais ! est-il bien possible ?  
Jamais ! que ce terme est long !

Cette éternité terrible  
Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,  
Ni la fureur des démons,  
Ne sont pas des maux de l'ame  
Le plus grand que nous souffrons.

O ver, qui toujours nous ronges !  
O ver, qui jamais ne meurs !  
Eternité ! tu nous plonges  
Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, fureur et plasphème,  
Puisqu'il faut toujours souffrir !  
Puisqu'il faut rester de même,  
Sans jamais pouvoir mourir.

---

MEME SUJET.

DEMANDE.

**M**ALHEUREUSES créatures,  
Que le Dieu de l'univers,  
Par d'éternelles tortures,  
Punit au fond des enfers ;  
Dites-nous, dites-nous,  
Quels tourmens endurez-vous ?

RÉPONSE.

Nos tourmens sont trop horribles ;  
Pourriez-vous les écouter ?  
Ils sont incompréhensibles ;

Die

Mo

L

Où

Et l

Sur

D

R

Com

Q

Au p

H

D.

Sans

Qui

Ceux

R.

Nos

Q

La g

D

Qui,

Jo

D'ép

D

Dieu seul peut les raconter.

Hélas ! hélas !

Mortels, ne nous suivez pas.

*D.* Vains adorateurs du monde,  
Où sont tous ces faux honneurs,  
Et la gloire que l'on fonde  
Sur les trompeuses grandeurs ?  
Dites-nous, &c.

*R.* Ah ! cette gloire est passée  
Comme un songe de la nuit,  
Qui, trompant notre pensée,  
Au premier réveil s'enfuit.  
Hélas ! &c.

*D.* Enfans sans obéissance,  
Sans respect et sans amour,  
Qui traitiez sans déférence  
Ceux dont vos teniez le jour ;  
Dites-nous, &c.

*R.* Pour n'avoir pas voulu rendre  
Nos devoirs à nos pères,  
Qui pourra jamais comprendre  
La grandeur de nos tourmens !  
Hélas ! &c.

*D.* Et vous, jureurs d'habitude,  
Qui, dans vos emportemens,  
Joigniez une multitude  
D'épouvantables sermens ;  
Dites-nous, &c.



*R.* La fureur, les cris de rage,  
Le désespoir, les sanglots,  
Sont notre éternel partage  
Dans ces horribles cachots.  
Hélas ! &c.

*D.* Vous qui dans les compagnies,  
Par vos discours médisans  
Et vos noires calomnies,  
Déchiriez les innocens ;  
Dites-nous, &c.

*R.* O Dieu, que les médisances  
Dont on se fait tant d'honneur,  
Cause d'extrêmes souffrances  
Dans ce lieu rempli d'horreur !  
Hélas ! &c.

*D.* Pécheurs, dont la gourmandise  
A transgressé tant de fois  
De la raison, de l'église,  
Et les règles, et les lois ;  
Dites-nous, &c.

*R.* Notre langue est arrosée  
Du fiel amer des dragons ;  
Notre bouche est embrasée  
Des feux que nous respirons,  
Hélas ! &c.

*D.* Et vous, mondains, pour vos danses,  
Pour vos divertissemens,  
Vos jeux, vos folles dépenses,

Et vos  
H

*R.*  
Nos ri  
Qui se  
Que n  
H

*D.*  
Les do  
Pour v  
Et vos  
D

*R.*  
Pour d  
Il faut,  
Brûler  
H

*D.*  
Cachie  
Des pé  
Le Di  
D

*R.*  
Nous é  
Qu'en  
Quand  
H

Et vos vains amusemens :  
Dites-nous, &c.

*R.* Maudites soient nos délices,  
Nos ris, nos danses, nos jeux,  
Qui sont cause des supplices  
Que nous souffrons dans ces feux !  
Hélas, &c.

*D.* Dites-nous, ames charnelles,  
Les douleurs que vous sentez,  
Pour vos ardeurs criminelles,  
Et vos sales voluptés.  
Dites-nous, &c.

*R.* Ah ! pour des plaisirs infames,  
Pour des plaisirs d'un moment,  
Il faut, au milieu des flammes,  
Brûler éternellement.  
Hélas ! &c.

*D.* Vous qui, par crainte ou par honte,  
Cachiez à vos confesseurs,  
Des péchés dont tenoit compte  
Le Dieu qui sonde les cœurs ;  
Dites-nous, &c.

*R.* Ah ! malheureux que nous sommes !  
Nous éprouvons en ce lieu,  
Qu'en vain l'on se cache aux hommes,  
Quand on est connu de Dieu.  
Hélas ! &c.

*D.* Répondez, pécheurs infâmes,  
Qui, le crime dans le cœur,  
Osez présenter vos ames  
A la table du Seigneur ;  
Dites-nous, &c.

*R.* La sainte et vivante hostie,  
Par un déplorable sort,  
Au lieu d'être un pain de vie,  
Fut pour nous un pain de mort.  
Hélas ! &c.

*D.* Lâches qui par complaisance  
Pour des amis débauchés,  
Chargez votre conscience  
De tant d'énormes péchés ;  
Dites-nous, &c.

*R.* Trop funestes compagnies !  
Amis cause de nos maux !  
Ici, changés en furies,  
Nous nous servons de bourreaux.  
Hélas ! &c.

*D.* Vous qu'une fausse espérance  
Faisait différer toujours,  
Pour ne faire pénitence  
Que sur la fin de vos jours ;  
Dites-nous, &c.

*R.* Pénitence salutaire,  
Que l'on nous prêchoit en vain !

Ici  
Ah ! n  
H

DIALOGUES

O MAUD

V. Pour

R. Pour  
m

R. O cru

V. Dis-m  
les

V. Tu n'a  
tar

R. Je n'e  
ma

R. De l'a  
gn

V. Brûles  
fro

VARIAN

V. O maudit

V. D'où vien

R. C'est qu'il

R. O cruelle

Ici forcés de la faire,  
Ah! nous la ferons sans fin.  
Hélas! &c.

## XXIII.

DIALOGUE SUR L'ENFER, ENTRE UN VIVANT ET UN REPROUVE.

LE VIVANT.

O MAUDIT de ton Dieu!

LE REPROUVE'.

Ah! qu'il punit mon crime!

*V.* Pourquoi te permet-il de sortir de l'abîme?*R.* Pour t'instruire...entends-moi...*V.* Pour m'instruire? ô Dieu bon!*R.* O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon!*V.* Dis-moi, que souffres tu? *R.* Je brûle dans les flammes.*V.* Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'ames?*R.* Je n'en aurai jamais. *V.* D'où te vient ce malheur?*R.* De l'abus que j'ai fait des grâces du Seigneur.*V.* Brûles-tu seulement? *R.* Je transis de froidure.

## \* VARIANTE.

*V.* O maudit de ton Dieu! *R.* Qu'il soit maudit lui-même?*V.* D'où vient que tu maudis cette horrible machine?*R.* C'est qu'il me fait souffrir. *V.* Il n'en est pas trop bon.*R.* O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon!

*V.* Comment peux-tu souffrir cette double torture ?

*R.* Je ne le comprends pas. *V.* Tu la souffres pourtant.

*R.* Je la souffre en effet, et dans un même instant.

*V.* Sont-ce là tous tes maux ? *R.* J'en endure bien d'autres.

*V.* Peut-on en quelque sens leur comparer les nôtres ?

*R.* Ils ne sont rien au prix. *V.* Quoi ! tant de maux divers...

*R.* N'ont que l'ombre de ceux que je souffre aux enfers.

*V.* Tu souffres tant de maux ? *R.* Hélas ! mille tortures.

*V.* Je t'entends, tour à tour c'est que tu les endures.

*R.* Tous les maux à la fois. *V.* Tous ensemble ! ô rigueurs !

*R.* Je suis le rendez-vous de toutes les douleurs.

*V.* Il est de petits maux. *R.* Tous pour moi sont extrêmes.

*V.* D'où vient qu'à ton égard tous les maux sont les mêmes ?

*R.* Dieu me les fait sentir. *V.* Il agit donc sur toi ?

*R.* Il n'est point de tourmens qu'il n'applique sur moi.

*V.* J'ente  
l'e

*V.* Dieu s  
ge

*R.* Que s  
tou

*R.* Que n

*V.* Combi  
dir

*V.* C'est d  
ma

*R.* Je ne l  
pér

*R.* C'est q  
jou

*V.* Souffrin  
cor

*V.* Après c  
dou

*R.* Je ne c  
frén

*R.* Après  
sou

*V.* Brûler  
bien

*V.* Autant  
riva

*R.* Tu ne  
tour

*R.* L'étern

*V.* J'entends bien ce que c'est. *R.* J'en sais l'expérience.

*V.* Dieu sur toi par lui-même exerce sa vengeance.

*R.* Que son bras est pesant ! *V.* C'est un bras tout-puissant.

*R.* Que ne le fait-il voir en m'anéantissant !

*V.* Combien souffriras-tu ? *R.* Je ne le saurois dire.

*V.* C'est donc que tu crois voir la fin de ton martyre ?

*R.* Je ne l'espère point. *V.* Pourquoi désespérer ?

*R.* C'est que mes maux, hélas ! doivent toujours durer.

*V.* Souffriras-tu mille ans ? *R.* Ajoute, encore, ajoute.

*V.* Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute.

*R.* Je ne cesserai point. *V.* Ah ! tu me fais frémir !

*R.* Après des millions d'ans je dois encore souffrir.

*V.* Brûler cent millions d'ans ! *R.* Mets-en bien davantage.

*V.* Autant de millions d'ans que de sable au rivage ?

*R.* Tu ne dis encore rien. *V.* Ce terme m'étourdit.

*R.* L'éternité commence où ce nombre

*V.* Je veux te consoler. *R.* Ton espérance est vaine.

*V.* Après ce nombre d'ans, seras-tu hors de peine ?

*R.* Ah ! s'il étoit ainsi ! *V.* Tu te croirois heureux ?

*R.* Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

*V.* Dureront-ils toujours ? *R.* Tout autant que mes vices.

*V.* Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices ?

*R.* Jamais, jamais. *V.* O mot désespérant !

*R.* Ah ! ce *jamais* cruel est mon plus grand tourment.

*V.* Que ce tems sera long ! *R.* Il n'aura point de terme.

*V.* C'est donc l'éternité que ta peine renferme.

*R.* Cruelle éternité ! *V.* Ce mot te fait horreur.

*R.* Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

*V.* Funeste éternité ! *R.* Plus qu'on ne sauroit croire.

*V.* C'est donc qu'elle est toujours présente à ta mémoire ?

*R.* Toujours, à tout moment. *V.* O l'accablante croix !

*R.* Ah ! cette éternité m'accable sous son poids.

*V.* Endures-tu toujours ? *R.* Oui, sans aucun relâche.

*V.* A force lâch

*R.* Le mie sort

*R.* Je me v mal.

*V.* Que ne dout

*V.* Pourquoi route

*R.* Je ne l'a loir.

*R.* Je ne l'a poir.

*V.* Ne le voi possib

*V.* Hé ! quo blé ?

*R.* Inutile v rien ?

*R.* Tout l'en bien.

*V.* O triste j'enrag

*V.* Je veux, sage.

*R.* Je ne veu mon D

*R.* Moi je le

*V.* A force de souffrir, le tourment devient lâche.

*R.* Le mien n'amointrit pas. *V.* Que ton sort est fatal!

*R.* Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal.

*V.* Que ne l'évitois-tu? *R.* Je le pouvois, sans doute.

*V.* Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route!

*R.* Je ne l'ai pas voulu. *V.* Il falloit le vouloir.

*R.* Je ne l'ai pas voulu; c'est la mon désespoir.

*V.* Ne le voudrois-tu pas? *R.* Oui, s'il étoit possible.

*V.* Hé! quoi! de le vouloir seroit-il impossible?

*R.* Inutile vouloir! *V.* Tu n'espères donc rien?

*R.* Tout l'enfer est rempli de ce *je voudrois bien*.

*V.* O triste repentir! *R.* Et qui fait que j'enrage.

*V.* Je veux, à tes dépens, tâcher d'être plus sage.

*R.* Je ne veux que pécher. *V.* Je veux aimer mon Dieu.

*R.* Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.



- V.* Me voilà tout instruit. *R.* Me voilà sans ressource.  
*V.* En servant bien mon Dieu je veux finir ma course.  
*R.* Je retourne aux enfers. *V.* Je veux chanter amour.  
*R.* Et moi rage et fureur, dans mon affreux séjour.

## XXIV.

## DIALOGUE ENTRE UN BIENHEUREUX ET UN REPROUVÉ.

*Sur l'air : Hélas ! Hélas !*

*Le bienheureux.*

**J**E vivois dans les supplices,  
 Mais, hélas ! en un moment,  
 Me voici dans les délices,  
 Quel fortuné changement !  
 Ah ! qu'il est glorieux  
 D'être à jamais dans les cieux !

*Le réprouvé.*

**J**e vivois dans les délices,  
 Mais, hélas ! en un moment,  
 Me voici dans les supplices,  
 Quel funeste changement !  
 Ah ! qu'il est douloureux  
 D'être à jamais dans les feux !

Le ci  
 Dieu  
 Quel  
 Pour  
 Ah  
 D'être

L'enfe  
 Je m'y  
 Quel s  
 Pour t  
 Ah !  
 D'être

Sans d  
 Affranc  
 Je ress  
 Des pl  
 Ah !  
 D'être

Plein d  
 Accabl  
 Je ress  
 Des tou  
 Ah !  
 D'être

*Le bienheureux.*

Le ciel est mon héritage,  
 Dieu fait ma félicité ;  
 Quel sort ! quel heureux partage  
 Pour toute une éternité !

Ah ! qu'il est glorieux  
 D'être à jamais dans les cieux !

*Le réprouvé.*

L'enfer est mon héritage,  
 Je m'y suis précipité ;  
 Quel sort ! quel affreux partage !  
 Pour toute une éternité !

Ah ! qu'il est douloureux,  
 D'être à jamais dans les feux !

*Le bienheureux.*

Sans désir et sans envie,  
 Affranchi de tous les maux,  
 Je ressens en cette vie  
 Des plaisirs toujours nouveaux,

Ah ! qu'il est glorieux  
 D'être à jamais dans les cieux !

*Le réprouvé.*

Plein de fureur et d'envie,  
 Accablé de tous les maux,  
 Je ressens, loin de la vie,  
 Des tourmens toujours nouveaux,

Ah ! qu'il est douloureux  
 D'être à jamais dans les feux !

*Le bienheureux.*

L'esprit ne sauroit comprendre  
 Les biens qu'on goûte en ces lieux ;  
 Qu'il est consolant d'entendre  
 Nos concerts mélodieux !

Ah ! qu'il est glorieux  
 D'être à jamais dans les cieux !

*Le réprouvé.*

L'esprit ne sauroit comprendre  
 Les maux qu'on souffre en ces lieux ;  
 Qu'il est affligeant d'entendre  
 Nos hurlemens furieux !

Ah ! qu'il est douloureux  
 D'être à jamais dans les feux !

*Le bienheureux.*

De l'amour les pures flammes  
 Brûlent sans cesse nos cœurs,  
 Et font goûter à nos ames  
 Mille ineffables douceurs.

Ah ! qu'il est glorieux  
 D'être à jamais dans les cieux !

*Le réprouvé.*

Notre corps est dans les flammes,  
 Les remords rongent nos cœurs ;  
 Tout fait sentir à nos ames  
 D'inexprimables douleurs.

Ah ! qu'il est douloureux  
 D'être à jamais dans les feux !

Que  
 Non,  
 J'ai p  
 Je l'ai  
 Ah  
 D'être

Que n  
 Non, j  
 Feux,  
 Tout c  
 Ah !  
 D'être

O dem  
 Beau s  
 O cour  
 Je vou  
 Ah !  
 D'être

O deme  
 Beau sé  
 Récomp  
 Je ne v  
 Ah !  
 D'être à

*Le bienheureux*

Que mon bonheur est extrême !  
 Non, je ne puis l'exprimer :  
 J'ai part aux biens de Dieu même,  
 Je l'aime, il daigne m'aimer.

Ah ! qu'il est glorieux  
 D'être à jamais dans les cieux !

*Le réprouvé.*

Que mon malheur est extrême !  
 Non, je ne puis l'exprimer :  
 Feux, démons, un Dieu lui-même,  
 Tout conspire à m'opprimer.

Ah ! qu'il est douloureux  
 D'être à jamais dans les feux !

*Le bienheureux.*

O demeures éternelles !  
 Beau séjour ! séjour de paix !  
 O couronnes immortelles !  
 Je vous possède à jamais !

Ah ! qu'il est glorieux  
 D'être à jamais dans les cieux !

*Le réprouvé.*

O demeures éternelles !  
 Beau séjour ! séjour de paix !  
 Récompense des fidèles,  
 Je ne vous verrai jamais !

Ah ! qu'il est douloureux  
 D'être à jamais dans les feux !

## COMBAT DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

*Sur l'air : Du Mirliton.**Jésus.*

JUSQU'A quand, ame infidèle,  
 Mépriseras-tu mes lois ?  
 Seras-tu toujours rebelle,  
 Et sourde à ma douce voix ?  
 Donne-moi ton cœur,  
 Il est temps, je t'appelle,  
 Donne-moi ton cœur,  
 Que j'en sois vainqueur.

*L'ame.*

Ah ! comment rompre ma chaîne ?  
 Que de combats, ô mon Dieu !  
 Ayez pitié de ma peine,  
 Attendez encore un peu.  
 Voyez, mon Seigneur,  
 Le torrent qui m'entraîne ;  
 Jésus, mon Sauveur,  
 Voyez mon malheur.

*Jésus.*

Je suis ton maître, ton père,  
 Ton roi, ton Dieu, ton sauveur ;  
 Je suis seul ta fin dernière,  
 Seul je suis le vrai bonheur.  
 Donne-moi ton cœur,

O D  
 Ah !  
 Je ve  
 Mais

Le

Ah !  
 Ton  
 Ne v  
 Que

Ah

Le m  
 Je ne  
 O Di  
 Je ve

Me

Que faut-il pour te plaire?  
 Donne-moi ton cœur,  
 Que j'en sois vainqueur.

*L'ame.*

O Dieu bon! ô tendre père!  
 Ah! attendez un moment.  
 Je veux bien vous satisfaire,  
 Mais pas si soudainement.  
 Voyez, mon Seigneur,  
 Le peu que je diffère.  
 Jésus, mon Sauveur,  
 Voyez mon malheur.

*Jésus.*

Ah! pourquoi tant faire attendre  
 Ton incomparable époux?  
 Ne vaut-il pas mieux te rendre  
 Que d'éprouver son courroux?  
 Donne-moi ton cœur,  
 Ah! c'est trop se défendre;  
 Donne-moi ton cœur,  
 Que j'en sois vainqueur.

*L'ame.*

Le monde est si plein de charmes!  
 Je ne peux y résister;  
 O Dieu! que de tristes larmes  
 Je verse pour le quitter!  
 Voyez, mon Seigneur,  
 Mes combats, mes alarmes,  
 Jésus, mon Sauveur,  
 Voyez mon malheur.

*Jésus.*

Tu ne connois pas le monde,  
 Il est un fourbe, un trompeur.  
 Je suis la source féconde  
 Du véritable bonheur.

Donne-moi ton cœur,  
 Ta paix sera profonde;  
 Donne-moi ton cœur,  
 Que j'en sois vainqueur.

*L'ame.*

Ah ! que je suis combattue,  
 Je veux et je ne veux pas :  
 Je me sens presque vaincue,  
 Daignez finir mes combats.

Jésus, mon Sauveur,  
 Je suis irrésolue ;  
 Jésus, mon Sauveur,  
 Fortifiez mon cœur.

*Jésus.*

Ma grâce te fortifie ;  
 Je retrouve mon enfant ;  
 Mais, le reste de ta vie,  
 M'aimeras-tu constamment ?

Donne-moi ton cœur,  
 C'est un Dieu qui t'en prie ;  
 Donne-moi ton cœur,  
 Que j'en sois vainqueur.

*L'ame.*

Oui, le seul soin de vous plaire  
 M'occupera désormais :  
 C'en est fait, Dieu débonnaire,  
 Je suis à vous pour jamais.

Jésus, mon Sauveur,  
 Mon roi, mon Dieu, mon père,  
 Jesus, mon Sauveur,  
 Vous êtes vainqueur.

---

 XXVI.

## LE PECHEUR CONVERTI.

*Sur l'air : Un buveur à table.*

**D'**UN dur esclavage  
 J'ai quitté les fers  
 Mon cœur se dégage  
 Du monde pervers.  
 Je ris de sa haine  
 Et de ses attraits,  
 Je brise ma chaîne,  
 Je veux vivre en paix.

Que je suis coupable  
 De suivre ses lois !  
 Que son joug accable !  
 Que rude est son poids !  
 Je ris, &c.

S'il fait des promesses,  
 Il ne donne rien;



S'il fait des caresses,  
Ce n'est qu'un faux bien.  
Je ris, &c.

Qu'il m'offre ses charmes,  
Ils sont sans appas;  
Qu'il prenne ses armes,  
Je ne les crains pas.  
Je ris, &c.

Oui, je te déteste,  
Monde séducteur;  
Le seul bien céleste  
Peut charmer mon cœur.  
Je ris, &c.

---

 XXVII.

SENTIMENS DE PENITENCE, TIRES DU PS. 129.

*Sur l'air: Des Folies d'Espagne; ou Charmante fleur.*

**D**E ce profond, de cet affreux abîme,  
Où je me suis aveuglément jeté,  
Le cœur brisé du regret de mon crime,  
J'ose implorer, Seigneur, votre bonté.

Prêtez l'oreille à l'ardente prière,  
Voyez les pleurs d'un enfant malheureux:  
Quoique pécheur, il voit dans vous un père,  
Pouvez-vous être insensible à ses vœux?

Si vous voulez, sans user de clémence,  
Compter, peser tous nos dérèglemens?

Ah! qui pourra, malgré son innocence,  
Se rassurer contre vos jugemens?

Mais vous aimez à vous rendre propice,  
Et votre bras, toujours lent à punir,  
Se plaît à voir désarmer sa justice :  
Heureux celui qui sait la prévenir !

Cette bonté dans mes maux me console,  
Et quoiqu'il plaise au Seigneur d'ordonner,  
Je souffre en paix sur sa sainte parole :  
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.

Ah! qu'Israël en Dieu toujours espère,  
Qu'il en réclame avec foi le secours;  
Ce Dieu puissant, son défenseur, son père,  
Dans ses dangers le protégea toujours.

Entre les bras de sa miséricorde,  
Avec tendresse il reçoit les pécheurs ;  
Et son amour, au pardon qu'il accorde,  
Ajoute encore les plus grandes faveurs.

Peuple, autrefois l'objet de sa vengeance,  
Ne gémis plus sur ta captivité ;  
Bientôt il va briser, dans sa clémence,  
Tous les liens de ton iniquité.

Heureux :  
s un père,  
vœux ?

ence,  
ens?

## MEME SUJET.

*Sur les airs du Système.*

**M**ES yeux, fondez-vous en larmes,  
Dieu perdu, je n'ai plus rien ;  
Puis-je assez, dans mes alarmes,  
Regretter un si grand bien ?

Appaisez votre justice,  
Grand Dieu ! nos cœurs faits pour vous  
Font eux-mêmes leur supplice,  
Dès qu'ils méritent vos coups.

J'ai blessé votre loi sainte :  
Depuis ce funeste jour,  
L'ennui, le trouble et la crainte,  
Me tourmentent tour à tour.

Du péché l'affreuse image  
S'offre à mon cœur agité,  
Et lui reproche l'outrage  
Qu'il fait à votre bonté.

Que mon sort est déplorable !  
Hélas ! j'en pâme d'effroi ;  
Le père le plus aimable  
Est irrité contre moi.

Il a dit dans sa colère,  
Péris, enfant malheureux ;

SEUL  
O toi,  
F  
C  
Le pé

En moi tu n'as plus un père,  
Mais un juge rigoureux.

J'entends gronder son tonnerre,  
L'Eternel vient en courroux  
Me rendre guerre pour guerre,  
Et m'écraser sous ses coups.

Tandis que la terre émue,  
Tremble d'horreur sous mes pas,  
Mon ame triste, éperdue  
N'attend plus que le trépas.

Ah ! si mes soupirs vous charment,  
Je veux toujours soupirer :  
Et si mes pleurs vous désarment,  
Je veux donc toujours pleurer.

Mais tandis que je déplore  
Mes innombrables forfaits,  
Faites que je craigne encore  
D'abuser de vos bienfaits.

---

XXIX.

MEME SUJET.

*Sur l'air : Solitaire témoin.*

SEULE source de biens, précieuse innocence !  
O toi, qui fus des cœurs le plus bel ornement !  
Périsses à jamais le moment  
Où tu délaissas mon enfance !  
Le péché m'a ravi tes dons et mon bonheur ;

Mais je l'abhorre, et vers toi je soupire;  
 Daigne t'ouvrir la route de mon cœur.  
 Reviens y fixer ton empire:  
 Reviens, reviens y fixer ton empire.

## XXX.

## MEME SUJET.

*Sur l'air: Mon cœur charmé de sa chaîne.*

**J'**AI vécu sans vous connoître,  
 Vous chérir, vous adorer;  
 Mais c'en est fait, ô bon maître !  
 Vous avez su me charmer;  
 Mon cœur, mon cœur,  
 Maintenant ne sauroit être  
 Un instant sans vous aimer.

De ce monde les faux charmes  
 Avoient causé mon malheur;  
 Mais voyez couler mes larmes,  
 Considérez ma douleur:

Mon cœur, mon cœur,  
 Rempli de vives alarmes,  
 Reconnoît sa folle erreur.

Ah ! que je pleure sans cesse  
 Mon trop long égarement,  
 Et la criminelle ivresse  
 D'un funeste amusement:

Mon cœur, mon cœur,  
 Remplace par la tristesse  
 Ton aveugle enchantement.

J'a  
Q  
J'a  
Le  
E  
A  
D  
E  
V  
V  
D  
A

*Sur l'*

**BRISE**  
 Mon cœ  
 Dans m  
 Eteins t

Seigneu  
 Par la g  
 D'un no  
 Lorsque

Sur un  
 Daigne

J'abhorre et pleure mon crime :  
 Que mes soupirs me sont doux !  
 J'ai vu se fermer l'abîme,  
 Le ciel n'a plus de courroux.

Mon cœur, mon cœur,  
 Ecoute un Dieu qui t'anime  
 A le choisir pour époux.

D'une ame humble et pénitente  
 Epoux tendre et généreux,  
 Vous surpassez son attente,  
 Vous prévenez tous ses vœux.

Mon cœur, mon cœur,  
 D'un Dieu la bonté touchante  
 A jamais te rend heureux.

---

 XXXI.

## MEME SUJET.

*Sur l'air* : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

**B**RISE ma tête criminelle,  
 Mon cœur souillé de mille horreurs ;  
 Dans mon sang, justice éternelle,  
 Eteins ta flamme et tes fureurs. (bis.)

Seigneur, mon ame épouvantée  
 Par la grandeur de mes forfaits,  
 D'un nouveau trouble est agitée,  
 Lorsque je pense à tes bienfaits. (bis.)

Sur un ingrat inexcusable  
 Daigne répandre ta bonté,

De ta clémence inépuisable  
Daigne montrer l'immensité. (bis.)

Laisse le soin de mon supplice  
Au remords qui trouble mon cœur ;  
Ce remords prévient ta justice,  
Mon propre crime est ton vengeur. (bis.)

## XXXII.

## MEME SUJET.

*Sur l'air : Quand le bien-aimé reviendra.*

**H**ELAS ! que je fus malheureux  
En m'éloignant dès mon enfance !  
Je formai de coupables vœux,  
Mon Dieu, je fuyois ta présence ;  
D'un si bon père, (bis.)  
L'enfant, l'enfant  
Doit-il s'écarter un instant? (bis.)

Seigneur, j'éprouvai ton amour,  
Pour un ingrat toujours trop tendre ;  
Loin de toi je n'eus pas un jour  
Où ta voix ne se fit entendre :  
Voix si touchante! (bis.)  
L'enfant, l'enfant  
Reconnoît son père indulgent. (bis.)

A tes pieds, ce fils affligé  
Sent les effets de ta clémence,  
Son cœur tout-à-coup soulagé

S'ouvre  
O  
L'  
Mille f  
J'ai retr  
Mon Sa  
J'ai trou  
Tout, a  
Lo  
L'e  
Ne fut n

SOLITAIRE  
Echo, du C  
Pourq  
Laisse  
Ou pour m  
Portez m  
Et si l'an  
Echo,  
Echo, écho,

Hélas! pou  
Echo, c'est  
prim  
Je n'ai  
Qu'une

S'ouvre à la plus douce espérance!

Oui, je vais être (bis.)

L'enfant, l'enfant

Mille fois satisfait, content. (bis.)

J'ai retrouvé mon Rédempteur,

Mon Sauveur, mon époux, mon père,

J'ai trouvé mon libérateur,

Tout, avec toi, Dieu tutélaire;

Loin l'infortune, (bis.)

L'enfant, l'enfant

Ne fut malheureux qu'un moment. (bis)

---

XXXIII.

MEME SUJET.

SOLITAIRE témoin du regrêt qui m'accable,

Echo, du Créateur ici tout suit la loi:

Pourquoi pleurez-vous avec moi?

Laissez pleurer seul le coupable :

Ou pour mieux désarmer un Dieu, juge irrité,

Portez mes vœux vers cet Etre suprême ;

Et si l'amour n'est jamais rejeté,

Echo, dites-lui que l'aime,

Echo, écho, dites-lui que je l'aime.

Hélas! pour l'apaiser je ne saurois souffrir;

Echo, c'est par vos soins que je veux m'ex-

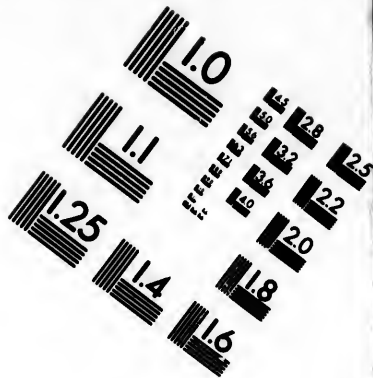
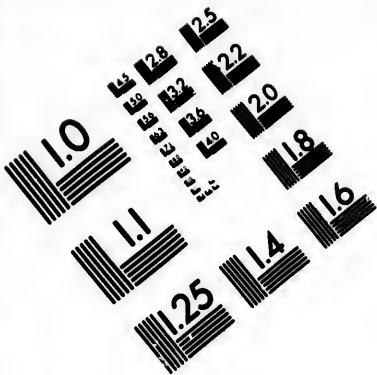
primer :

Je n'ai qu'un seul cœur pour l'aimer,

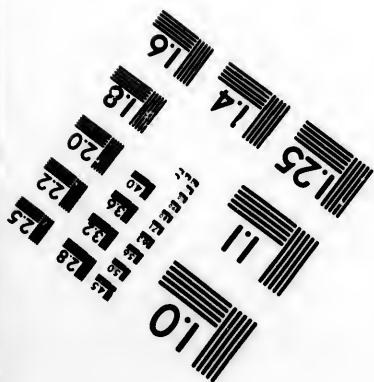
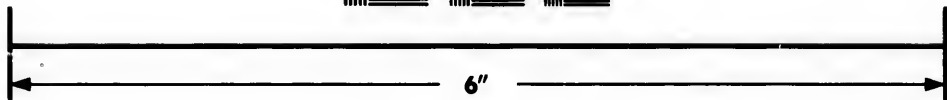
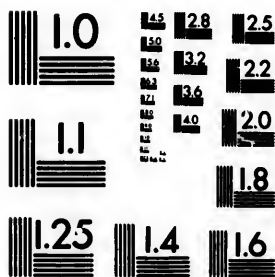
Qu'une seule voix pour le dire.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

10  
01

Joignez-vous donc à moi, doublez mes senti-  
mens,

Et devenez comme un autre moi-même;

Pleurons tous deux sur mes égaremens,

Echo, disons-lui que je l'aime.

Echo, écho, disons-lui que je l'aime.

Dieu pardonne mon crime; ô ciel! quelle clé-  
mence!

Echo, ne pleurons plus, unissons notre voix :

Rendons-lui hommage à la fois

D'une double reconnoissance.

Si mon cœur malheureux, après ce grand bien-  
fait,

Cesse jamais d'aimer la bonté même,

Contre un ingrat noirci d'un tel forfait,

Echo, prononcez l'anathème,

Echo, écho, prononcez l'anathème.

---

XXXIV.

MEME SUJET.

*Sur l'air: Assis sur l'herbette.*

**P**LEURS de pénitence,

Sortez de mes yeux;

Lavez mon offense,

Calmez-moi les cieux;

De notre innocence

Vous seul à jamais,

Par votre constance,

Nous rendez les traits.

De notre tristesse

Vous charmez les jours;

REVIENS  
pelle  
Viens au p  
Tu n'as ét  
Reviens à

Pour t'atti  
Sans me la  
D'un Dieu  
J'ai les attr

Attrait, fr  
Qu'ai-je o

De notre allégresse  
 Vous ouvrez le cours :  
 De la paix tranquille,  
 Par vous, les faveurs  
 Fixent leur asile  
 Au fond de nos cœurs.

Larmes salutaires,  
 Soyez mon secours,  
 Coulez plus amères,  
 Et coulez toujours.  
 Les charmes du monde  
 Sont-ils, comme vous,  
 La source féconde  
 D'un bonheur si doux?

xxxv.

*Sur l'air : Des Folies d'Espagne.*

**REVIENS** pécheur, c'est ton Dieu qui t'ap-  
 pelle :

Viens au plus tôt te ranger sous sa lois ;  
 Tu n'as été déjà que trop rebelle ;  
 Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;  
 Sans me lasser, partout je te poursuis ;  
 D'un Dieu, d'un roi, du père le plus tendre,  
 J'ai les attraits, ingrat, et tu me fais !

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,  
 Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?

Ai-je pour toi dû faire davantage?  
 Ai-je pour toi dû même en faire autant?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offense?  
 Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.  
 Plus de rigueur vaincroit tes résistances;  
 Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe,  
 Et de ta mort le jour est incertain :  
 Si j'ai promis de te donner ma grâce,  
 T'ai-je jamais promis le lendemain?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière;  
 A sa faveur tu peux faire le bien :  
 La nuit bientôt finira sa carrière ;  
 Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !

Le ciel doit-il te combler de délices  
 Dans le moment qui suivra ton trépas ?  
 Ou bien l'enfer t'accabler de supplices ?  
 C'est l'un des deux, et tu n'y pense pas.

—  
 XXXVI.

LE MONDAIN DESABUSÉ.

EN secret le Seigneur m'appelle,  
 Il me dit, donne-moi ton cœur.  
 O mon Dieu! vous voilà vainqueur,  
 Je vous serai toujours fidèle:  
 O mon Dieu! vous voilà vainqueur,  
 Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tous fin  
 Les plai  
 Vous, S  
 Prenez  
 Vous, S  
 Pour vous

Que sans  
 Rien san  
 Mais si-t  
 La peine  
 Mais si-t  
 D'un mauva

Malheure  
 On n'a pa  
 Mais pour  
 Dès que  
 Mais pour  
 Dans un mo

Ah! Seig  
 On n'a pa  
 On ne cra  
 De la brig  
 On ne cra  
 On voit tran

Ancienne,  
 Ancienne  
 Je vous ai  
 J'étois un  
 Je vous ai  
 Enfin, mon

Tous finit, tout nous abandonne,  
 Les plaisirs s'en vont, et les jeux :  
 Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux ;  
 Prenez mon cœur, je vous le donne ;  
 Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux ;  
 Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !  
 Rien sans lui ne nous paroît doux :  
 Mais si-tôt qu'il est avec nous,  
 La peine même est agréable ;  
 Mais si-tôt qu'il est avec nous,  
 D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes !  
 On n'a pas toujours leur faveur ;  
 Mais pour être amis du Sauveur,  
 Dès que nous voulons, nous le sommes ;  
 Mais pour être amis du Sauveur,  
 Dans un moment on obtient ce bonheur.

Ah ! Seigneur, dans votre service  
 On n'a pas de fâcheux retours ;  
 On ne craint aucuns mauvais tours  
 De la brigue ou de l'artifice ;  
 On ne craint aucuns mauvais tours,  
 On voit tranquillement couler ses jours.

Ancienne, mais toujours nouvelle,  
 Ancienne et nouvelle beauté !  
 Je vous ai long-tems résisté,  
 J'étois un ingrat, un rebelle,  
 Je vous ai long-tems résisté ;  
 Enfin, mon Dieu, vous l'avez emporté.

## XXXVII.

## MEME SUJET.

*Sur l'air : Je le compare avec Louis.*

**E**COUTE aujourd'hui mes sermens,  
 Monde adulateur et perfide;  
 Trop long-temps je te pris pour guide,  
 Et te prodiguai mon encens;  
 Mais désormais de ton empire  
 Les douceurs (*bis.*) feront mon martyre.

Seigneur, ah ! comment vous offrir  
 Un cœur souillé de tant de crimes ?  
 A peine sorti des abîmes,  
 Daignerez-vous donc l'accueillir ?  
 Votre bonté, votre patience,  
 Sont garans (*bis.*) de votre indulgence.

Tout entier je me donne à vous,  
 Mon cœur n'aura plus d'autre maître ;  
 Mais Jésus, faites-moi connoître  
 La route d'un bonheur si doux !  
 Que votre croix soit mon égide,  
 Vos vertus (*bis.*) mon unique guide.

## XXXVIII.

## LE PECHEUR SUPPLIANT.

*Sur l'air : Toi que j'aimais et que j'aime encore.*

**R**EÇOIS d'une ame pénitente,  
 Qui par de longs et douloureux accens,

Pleure à te  
 men  
 Reçois l'  
 Ah ! lo  
 Elle a  
 D  
 Dev  
 Et son  
 Dev  
 Des se

Tu l  
 De n  
 Oui,  
 Où t  
 Ouvr  
 Je ne  
 Je se  
 Entre

Vrais  
 Oh ! qu  
 ple  
 Eh ! quoi !  
 péc  
 Jusqu'ou s  
 Pourqu  
 Jamais t  
 Je  
 Mes  
 Ont cal  
 Et m  
 Pour toujo



Pleure à tes pieds, Seigneur, tous ses égare-  
mens,

Reçois l'aveu dans ta bonté touchante ;

Ah ! loin de toi, dans le malheur

Elle a coulé sa triste vie.

Dieu, clément, *(bis.)*

Deviens son Sauveur, *(bis.)*

Et son infortune est finie :

Deviens son Sauveur, *(bis.)*

Des ses pleurs la source est tarie.

Tu l'as' promis dans ton amour ;

De mon juge, il te fit mon père !

Oui, Jésus ! voici l'heureux jour

Où tu finiras ma misère.

Ouvre ton sein consolateur,

Je ne suis plus l'enfant rebelle ;

Je serai la brebis fidèle,

Entre les bras du bon pasteur.

Vrais charmes de la pénitence,

Oh ! qu'il m'est doux de répandre des  
pleurs ;

Eh ! quoi ! tous tes bienfaits, tes grâces aux  
pêcheurs !

Jusqu'où s'étend, ô mon Dieu, ta clémence !

Pourquoi fus-je un ingrat enfant !

Jamais tu ne me fus sévère ;

Je reviens ; *(bis.)*

Mes gémissemens *(bis.)*

Ont calmé, banni ta colère,

Et mes cris touchans *(bis.)*

Pour toujours m'ont rendu mon père.

## XXXIX.

## LE PECHEUR TREMBLANT.

*Sur l'air : De la romance du Major André.*

**DIEU**, ta redoutable justice  
M'annonce un éternel supplice !  
Pressé par ton amour, et baigné dans les pleurs  
Qu'il te faisoit pour moi répandre,  
Le plus ingrat de tous les cœurs  
Fut sourd à ta voix si tendre :  
Ainsi, des tourmens pleins d'horreurs,  
C'est à quoi je dois m'attendre.

Dans mes trop coupables années,  
Tes grâces me sont répétées :  
Oui, chacun de mes jours, marqué de tes bien-  
faits,  
N'offre aucun trait sévère et rude ;  
Plutôt de combler mes souhaits,  
Mon Dieu, tu fis ton étude  
De me rendre heureux à jamais :  
Et je n'eus qu'ingratitude.

Accours auprès de ce bon maître,  
Pécheur qui veut te reconnoître ;  
Présente-lui son sang, viens, armé de sa croix,  
Aux pieds de son trône adorable :  
Et de ses rigoureuses lois  
Ne crains rien de redoutable :  
Prête l'oreille, entends la voix,  
La voix d'un amour aimable.

INGRAT

*Sur*

**JESU**  
Il a m  
Cepen  
On n'  
Penda  
Nous  
Pour  
Ah ! p

Dieu s  
Afin d  
Mais e  
A-t-il p  
Lorsqu  
De pré  
Quel r  
Ah ! p

D'un e  
Pour a  
Pour ce  
Coulen  
Notre a  
Par tou  
Elle est  
Ah ! pl

Jubilé de 1869/74 Octobre

97

XL.

INGRATITUDE DES HOMMES ENVERS J. C.

*Sur l'air : Dans le jardin de Cythère.*

JESUS est la bonté même,  
Il a mille doux appas ;  
Cependant aucun ne l'aime,  
On n'y pense presque pas ;  
Pendant que la créature  
Nous embrase de ses feux,  
Pour Dieu seul notre ame est dure :  
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

Dieu se rend un Dieu sensible  
Afin de mieux nous charmer :  
Mais en se rendant visible,  
A-t-il pu se faire aimer ?  
Lorsqu'un tendre amour le presse  
De prévenir tous nos vœux,  
Quel retour ? nulle tendresse :  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

D'un enfant il prend les charmes  
Pour attendrir les humains,  
Pour cela de douces larmes  
Coulent de ses yeux divins ;  
Notre ame est-elle attendrie  
Par tous ses cris douloureux ?  
Elle est toujours endurcie ;  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

De la divine justice  
 Jésus porte tout le poids,  
 Il nous sauve du supplice  
 En mourant sur un croix :  
 Et pour tant de bienveillance  
 Avons-nous, ô malheureux !  
 La moindre reconnoissance ?  
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Jésus dans l'eucharistie,  
 Par un prodige d'amour,  
 Devient notre pain de vie,  
 Notre pain de chaque jour ;  
 Au milieu de tant de flammes,  
 Dans ce mystère amoureux,  
 Que de froideur dans nos ames !  
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Il daigne en vain de ce trône,  
 Nuit et jour nous inviter ;  
 Jamais y voit-on personne  
 Qui vienne le visiter ?  
 Sa maison est délaissée,  
 Son entretien ennuyeux,  
 Et sa table méprisée :  
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Mon Jésus n'a point d'asile  
 Contre les coups des mortels ;  
 C'est un rempart inutile  
 Que son trône et ses autels ;  
 Chaque jour, rempli de rage,  
 Le pécheur audacieux,

Au li  
 Ah !

Tous  
 Cont  
 Cette  
 Qui f  
 O con  
 Recev  
 Donn  
 Ah !

Une c  
 C'est  
 A cett  
 Qu'on  
 Tout e  
 Que je  
 Pour r  
 Ah ! p

Voici, Seig  
 Que vous da  
 Touché, con  
 Sans plus ta

Errant, perc  
 De m'efforço

Au lieu saint lui fait outrage :  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Tous les jours se renouvelle,  
Contre mon divin Sauveur,  
Cette trahison cruelle  
Qui fit tant souffrir son cœur.  
O combien de parricides,  
Recevant le roi des cieux,  
Donnent des baisers perfides !  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Une croix pour lui cruelle,  
C'est un corps dans le péché ;  
A cette chair criminelle  
Qu'on l'a souvent attaché !  
Tout est souillé par nos vices ;  
Que je découvre en tous lieux,  
Pour mon Jésus, de supplices !  
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

## XLI.

## RETOUR DU PÉCHEUR.

*Sur l'air : Ce bas séjour.*

Voici, Seigneur, cette brebis errante  
Que vous daignez chercher depuis long-tems.  
Touché, confus d'une si longue attente,  
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.  
Errant, perdu, je cherchois un asile ;  
Je m'efforçois de vivre sans effroi.

Hélas ! Seigneur, pouvois-je être tranquille,  
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !  
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.  
Comment oser vous appeler mon père ?  
Comment oser me dire votre fils ?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,  
Unique objet digne de nous charmer ;  
Que j'ai passé de tems sans vous connoître !  
Que j'ai passé de temps sans vous aimer !

Je reconnois enfin mon injustice ;  
Pardonnez-moi ce long égarement :  
Il me déplaît, je m'en fais un supplice,  
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

---

 XLII.

## REGRETS DU PECHEUR.

*Sur l'air : Hélas ! Hélas !*

J'AI péché dès mon enfance ;  
J'ai chassé Dieu de mon cœur.  
J'ai perdu mon innocence,  
Quelle perte, ah, quel malheur !  
Quel malheur ! quel malheur !  
J'ai chassé Dieu de mon cœur !  
Oh ! qui mettra dans ma tête  
Une fontaine de pleurs,  
Sur la perte que j'ai faite,

Sur

Ah !

Quan

Depu

O Di

Qu

O pro

A la f

Et si s

Par m

Riche

Te per

Ah ! q

Pour q

.Que

Malheur

Mes ph

Qui fût

Dans le

Que

Gémisse

Je revie

O gran

Apaisez

Quel

Sur le plus grand des malheurs!  
 Quel malheur, &c.

Ah ! que mon ame étoit belle,  
 Quand elle avoit sa candeur !  
 Depuis qu'elle est criminelle,  
 O Dieu ! quelle est sa laideur !  
 Quel malheur, &c.

O promesses prononcées  
 A la face des autels,  
 Et si souvent transgressées  
 Par mille péchés mortels !  
 Quel malheur, &c.

Riche trésor de la grâce,  
 Te perdant, j'ai tout perdu :  
 Ah ! que faut-il que je fasse,  
 Pour que tu me sois rendu ?  
 Quel malheur, &c.

Malheur à vous, amis traîtres,  
 Mes plus cruels ennemis,  
 Qui fûtes mes premiers maîtres  
 Dans les maux que j'ai commis !  
 Quel malheur, &c.

Gémissant sur mon offense,  
 Je reviens enfin à vous.  
 O grand Dieu ! plein de clémence,  
 Apaisez votre courroux.  
 Quel malheur, &c.

Recevez ce fils rebelle,  
 Mais qui ne veut plus pécher,  
 Qui veut vous être fidèle;  
 Seigneur, laissez-vous toucher.  
 Quel malheur, &c.

XLIII.

LE PECHEUR CONTRIT.

*Sur l'air*: Vous brillez seule en ces retraites.

Vous qui voyez couler mes larmes,  
 Divin Jésus, calmez votre courroux ;  
 Seigneur, finissez mes alarmes,  
 Je n'ai point (*bis.*) d'autre espoir qu'en vous.

Je suis ingrat, je suis coupable,  
 J'ai mérité votre juste rigueur ;  
 J'ai pu, Rédempteur adorable,  
 Vous bannir, (*bis.*) de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,  
 Contre vos coups je ne puis murmurer ;  
 Je vois la grandeur de mon crime ;  
 Et lui seul (*bis.*) me fait expirer.

Si vous suivez votre justice,  
 Je dois périr, mon malheur est certain ;  
 Déjà j'entrevois mon supplice :  
 Ah ! Seigneur, (*bis.*) tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;  
 Par mes soupirs connoissez mon amour ;

Je fuis  
 Et, pour

Non, de  
 N'excite p  
 Grand I  
 Mais l'a

Si je lan  
 Dieu de m  
 vous  
 Votre am  
 Ce seul

Soyez se  
 Voyez mes  
 Grand D  
 Ma langr

Je ne ver  
 Et si je vie  
 C'est pou  
 Mais héla

N'exercez  
 Je ne sauro  
 J'ai trop r  
 Un enfer

Suivez pl  
 Permettez-n  
 Elle est m  
 Et j'en fai



Je fais le péché, je l'abhorre,  
Et, pour vous, (*bis*) je perdrais le jour.

Non, de l'enfer l'horreur extrême  
N'excite point mes mortelles douleurs!

Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime ;  
Mais l'amour (*bis.*) fait couler mes pleurs.

Si je languis, si je soupire,  
Dieu de mon cœur, ce n'est plus que pour  
vous ;

Votre amour seul peut me suffire,  
Ce seul bien (*bis.*) me tient lieu de tout.

Soyez sensible à ma misère ;  
Voyez mes pleurs, rien ne peut les tarir.  
Grand Dieu ! si vous êtes mon père,  
Ma langueur (*bis.*) doit vous attendrir.

Je ne veux point cacher mon crime ;  
Et si je viens embrasser vos genoux,  
C'est pour vous offrir la victime ;  
Mais hélas ! (*bis.*) suspendez vos coups.

N'exercez pas votre justice ;  
Je ne saurois v penser sans effroi ;  
J'ai trop mérité mon supplice ;  
Un enfer (*bis.*) est trop peu pour moi.

Suivez plutôt votre clémence ;  
Permettez-moi d'implorer son secours ;  
Elle est mon unique espérance,  
Et j'en fais (*bis.*) mon dernier recours.

Ah ! quel amour, quelle tendresse !  
 Vous m'exaucez, le pardon m'est promis :  
 Pour moi votre cœur s'intéresse,  
 Mes péchés (*bis.*) me sont tous remis.

J'ai commencé par les délices ;  
 Je m'en repens, et je veux m'en punir :  
 Je vais les changer en supplices :  
 C'est par-là (*bis.*) qu'il me faut finir.

## XLIV.

## MEME SUJET.

*Sur l'air : O ma tendre musette.*

SEIGNEUR, Dieu de clémence,  
 Reçois ce grand pécheur,  
 A qui la pénitence  
 Touche aujourd'hui le cœur :  
 Vois, d'un œil secourable,  
 L'excès de son malheur ;  
 Et, d'un cœur favorable,  
 Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle,  
 Qui méprisai tes lois ;  
 Un perfide, un rebelle,  
 Qui péchai mille fois ;  
 Jamais dans l'innocence  
 Je n'ai coulé mes jours ;  
 Toujours plus d'une offense  
 En a terni le cours.

Ch  
 Sou  
 D'e  
 Pou  
 J'ai  
 De  
 Mai  
 Seig

Lor  
 Un  
 Des  
 Ton  
 Rem  
 J'ose  
 Au  
 Gran

Héla  
 Com  
 Une  
 S'em  
 Par  
 Ai-j  
 Un  
 Un

Fuis  
 Don  
 Péch  
 Aut  
 O D  
 Tu v

Chargé de mille crimes,  
 Souvent j'ai mérité  
 D'entrer dans les abîmes  
 Pour une éternité.  
 J'ai peu craint la colère  
 De ton bras irrité :  
 Mais cependant j'espère,  
 Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence  
 Un coupable a recours,  
 Des traits de ta vengeance  
 Ton cœur suspend le cours :  
 Rempli de confiance,  
 J'ose venir à toi.  
 Au nom de ta clémence,  
 Grand Dieu ! pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle  
 Combien je fus pécheur,  
 Une douleur mortelle  
 S'empare de mon cœur.  
 Par quel malheur extrême  
 Ai-je offensé souvent  
 Un Dieu, la bonté même,  
 Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste,  
 Dont je fus trop charmé ;  
 Péché, je te déteste  
 Autant que je t'aimai :  
 O Dieu bon, ô bon Père !  
 Tu vois mon repentir ;

Avant de te déplaire,  
Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le proteste,  
Plus de péché pour moi :  
Le ciel que j'en atteste,  
Garantira ma foi.  
Le Dieu qui me pardonne,  
Aura tout mon amour ;  
A lui seul je le donne  
Sans bornes, sans retour.

—  
XLV.

CONCLUSION DE LA RETRAITE OU DE LA MIS-  
SION. LE BONHEUR DE LA CONVERSION.

*Sur l'air : A l'ombre d'un ormeau, filant, &c.*

QUE mon sort est charmant !  
Mon ame en est ravie,  
Je goûte, en ce moment,  
Une paix infinie.  
Que tout en moi publie  
Les bontés du Seigneur :  
Ma misère est finie ;  
Il a changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,  
Voulant me satisfaire,  
Je cherchois en tout lieu  
Ce qui pouvoit me plaire :  
Quelle étoit ma misère,  
Dans mon égarement !

Loi  
Pou

Mon  
Gou  
O pl  
O bo  
Qu'u  
Trou  
Elle  
Mém

Contr  
Mon  
Quand  
Une d  
Adieu  
Adieu  
D'une  
Je ress

Dieu s  
Sa dou  
Ah ! j  
Lui se  
Dans r  
Régnez  
Heureu  
Jusqu'a

Loin d'un si tendre père,  
Pouvois-je être content ?

Mon cœur libre à présent,  
Goûte une paix charmante.  
O plaisir ravissant !  
O bonheur qui m'enchanté !  
Qu'une ame pénitente  
Trouve en Dieu de douceurs !  
Elle se sent contente,  
Même au milieu des pleurs.

Contre vous trop long-tems,  
Mon Dieu, je fus rebelle.  
Quand j'y pense, ah ! je sens  
Une douleur mortelle.  
Adieu, monde infidèle,  
Adieu, plaisirs, honneurs ;  
D'une flamme plus belle  
Je ressens les ardeurs.

Dieu seul peut me charmer ;  
Sa douceur est extrême :  
Ah ! je le veux aimer  
Lui seul, plus que moi-même.  
Dans moi, bonté suprême !  
Régnez uniquement :  
Heureux ! si je vous aime  
Jusqu'au dernier moment.

## CONCLUSION DE LA MISSION.

*Sur l'air : Préparons-nous à la fête, &c.*

**O** Mission ! que ta grâce a de charmes !  
 Je cède enfin, je rends les armes.  
 Le crime trop long-tems a régné dans mon  
 cœur !  
 Tu romps mes fers : je reviens au Seigneur

**O** que tu m'as soulagé dans mes peines !  
 Tu m'as délivré de mes chaînes.  
 Tu brises les liens de ma captivité ;  
 Et tu me rends l'heureuse liberté.

**O** tems heureux ! tems de paix ! d'indul-  
 gence !  
 Tems favorable ! de clémence !  
 Jour propice, où le ciel prodigue ses faveurs !  
 Jours de salut pour les plus grands pécheurs !

Que de trésors enrichissent mon ame !  
 Trésors de lumière et de flamme !  
 Le ciel entre mes mains après l'avoir perdu !  
 Dans mon cœur d'où je l'avois exclu !

Grâce sans borne ! indulgence plénière !  
 Pardon général ! paix entière !  
 Dieu ne réserve rien dans ses divins trans-  
 ports ;  
 Son cœur ouvert livre tous ses trésors.

O jour  
 cha  
 Mes ma  
 O jour qu  
 Tu m'ea

O missio  
 Mon cœ  
 Méprise to  
 Le mond

O jour heureux! jour pour moi plein de  
charmes!

Mes maux sont finis; plus d'alarmes.

O jour que le Seigneur en sa clémence a fait!  
Tu m'enrichis du don le plus parfait.

O mission, que ta grâce est féconde!

Mon cœur, qui n'aima que le monde,

Méprise tous ses biens, tous ses flatteurs appas;  
Le monde seul est ce qu'il n'aime pas.

Il vint tout seul sans invitation  
Le dimanche  
Il vint tout seul sans invitation  
Le dimanche  
Il vint tout seul sans invitation  
Le dimanche

**OUR**

**TOUTES LE**

**A  
Q  
Cons  
Leurs c  
Qu**

**Chanten**

**Se  
Rég  
Et to  
Etoit da**

**Ne fut c**



## CANTIQUE

Pour DIFFÉRENS SUJETS DE PIÉTÉ.

I.

TOUTES LES CREATURES INVITÉES A BENIR LE SEIGNEUR.

*Sur l'air: Tout n'est que vanité.*

AU Dieu de l'univers  
 Que tous les peuples divers  
 Consacrent, dans tous les tems,  
 Leurs concerts, leurs vœux, leur encens;  
 Qu'à lui soit tout bonheur,  
 Que tout être  
 Loue et son auteur,  
 Et son maître;  
 Que toutes les voix  
 Chantent son saint nom à la fois.

Seul, il avoit été,  
 Régnant sur l'éternité;  
 Et tout, à lui seul présent,  
 Etoit dans l'oubli du néant.  
 Il dit, et sous ses yeux  
 Naît le monde,  
 La terre et les cieux,  
 L'air et l'onde:  
 Tout le genre humain  
 Ne fut qu'un essai de sa main.

Anges et Séraphins,  
 Puissances et Chérubins,  
 Vous tous que ses saints attraits  
 Raviront d'amour à jamais !  
 Des célestes ardeurs  
 De vos flammes  
 Brûlez et les cœurs  
 Et les âmes :  
 Dans tous les mortels  
 Rendez les transports éternels.

O cieux ! produisez-vous,  
 Brillez, développez-nous  
 Ces traits de gloire entassés  
 Que ses doigts divins ont tracés,  
 Quel azur lumineux  
 Vous colore !  
 Quel essaim de feu  
 Vous décore  
 Que de fortes voix  
 Prêchent sa puissance à la fois !

O jour ! que ta clarté,  
 Ta douce sérénité,  
 L'ensemble de tes bienfaits,  
 Nous font bien sentir ses attraits !  
 Malgré tous tes appas,  
 Ta parure ;  
 Tu n'es même pas  
 La figure  
 Du jour immortel  
 Qui luit sur son trône éternel.

O  
 Rév  
 Sa g  
 ont e  
 T  
 T  
 Le  
 Aussi g  
 As  
 Pours  
 Fais v  
 Aux clin  
 Eta  
 Mo  
 Ann  
 Que ton  
 Vou  
 Par qu  
 De qu  
 Frappez-  
 Vos co  
 Vos  
 Diro  
 Que le br  
 10\*

O nuit ! de ton auteur  
 Révèle la profondeur ;  
 Sa gloire et sa majesté  
 Sont empreintes dans ta beauté.  
 Tes doux flambeaux, la paix  
 De tes ombres,  
 Tes voiles épais,  
 Tes traits sombres,  
 Le font à leur tour  
 Aussi grand que le plus beau jour.

Astre brillant des jours !  
 Poursuis ton rapide cours :  
 Fais voir l'éclat de tes feux,  
 Aux climats les plus ténébreux.  
 Etale sa splendeur  
 Sur les ondes,  
 Montre sa grandeur  
 Aux deux mondes :  
 Annonce en tous lieux  
 Que ton créateur est seul Dieu :

Vous, astres de la nuit,  
 Par qui son ombre nous luit,  
 De quels amas de clartés  
 Frappez-vous nos yeux enchantés !  
 Vos courses, vos retours,  
 Vos absences,  
 Vos vastes contours,  
 Vos distances,  
 Diront à jamais  
 Que le bras d'un Dieu vous

Terre ! c'est le Seigneur  
 Qui fut le seul créateur  
 Des germes de ces trésors,  
 Dont il enrichit tes dehors.  
 Qu'en voyant tes beautés,  
 Tes spectacles,  
 Ses dons, ses bontés,  
 Ses miracles ;  
 Pour bénir sa main,  
 Ta voix s'ouvre autant que ton sein.

Plaines, déserts, vallons,  
 Collines, rochers et monts,  
 Ruisseaux, fleuves et forêts,  
 Célébrez sa gloire à jamais.  
 Que vos divers accens  
 Se confondent :  
 Que les élémens  
 Vous secondent ;  
 Que tous les vivans  
 Soient autant d'échos de vos chants.

Rends son nom glorieux,  
 O mer ! étale à nos yeux  
 Ton calme brillant et doux,  
 Les horreurs de ton fier courroux ;  
 Tes monstres, tes tyrans,  
 Tes victimes,  
 Tes flots, tes torrens,  
 Tes abîmes,  
 Tes bords où son bras  
 Mit un frein à tes attentats.

Déployez, ô saisons !  
 Vos eaux, vos feux, vos glaçons,  
 Vos neiges, vos aquilons,  
 Vos zéphirs, vos charmes, vos dons.  
 Venez de jour en jour  
 Nous instruire :  
 Venez tour-à-tour  
 Nous redire  
 Qu'un Dieu tout-puissant  
 Règle votre cours renaissant.

Chef d'œuvre de ses mains,  
 Portrait de ses traits divins,  
 O toi, pour qui sont éclos,  
 Homme, tant d'ouvrages si beaux !  
 Admire la splendeur  
 De ton être ;  
 Mais rends-en l'honneur  
 A ton maître :  
 Poussière et néant,  
 Reconnois que seul il est grand.

De l'aurore au couchant,  
 Du nord au climat brûlant,  
 Que tout ce qui voit le jour,  
 Soit rempli de son saint amour.  
 Au seul nom de Seigneur,  
 Que tout plie ;  
 Que toute hauteur  
 S'humilie :  
 Que tous les mortels  
 Ceignent à jamais ses autels.

Auguste Trinité !  
 O seul Dieu de Majesté !  
 Que toute l'éternité  
 Loue, adore ta sainteté,  
 Tes lois, ton équité,  
 Ta puissance,  
 Ton nom, ta bonté,  
 Ta clémence.  
 Ton infinité,  
 Ta grandeur, ton immensité.

## II.

## AMOUR DE DIEU.

*Sur l'air : Que n'aimez-vous, cœurs insensibles.*

**BRULONS** d'ardeur,  
 Brûlons sans cesse,  
 Brûlons d'ardeur  
 Pour le Seigneur.  
 Tournons vers lui notre tendresse ;  
 Lui seul mérite notre cœur.  
 Brûlons d'ardeur, &c.

Lui seul est grand,  
 Bon, équitable,  
 Lui seul est grand,  
 Saint, tout-puissant.  
 Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !  
 Ah ! quel objet plus ravissant !  
 Lui seul est grand, &c.

Pour  
Lui-m

Un D  
A lavé  
P

V  
A  
V  
V  
Plein d  
C'est m  
V

Q  
V  
Q  
M  
Vous m  
Pour vo  
Q

Aime, mon cœur,  
 Aime ton maître,  
 Aime, mon cœur,  
 Ton créateur :  
 Pour l'aimer il t'a donné l'être ;  
 Lui-même il est ton rédempteur.  
 Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté  
 Pour un coupable,  
 Plein de bonté,  
 De charité ;  
 Un Dieu dans son sang adorable  
 A lavé mon iniquité.  
 Plein de bonté, &c.

bles.  
 Viens m'animer,  
 Amour céleste !  
 Viens m'animer,  
 Viens m'enflammer.  
 Plein de dégoût pour tout le reste,  
 C'est mon Dieu que je veux aimer.  
 Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant  
 Vers Dieu m'entraîne !  
 Quel doux penchant  
 Mon cœur ressent !  
 Vous m'aimez, bonté souveraine !  
 Pour vous serois-je indifférent ?  
 Quel doux penchant, &c.

Tout mon désir  
 C'est de vous plaire,  
 Tout mon désir,  
 Tout mon plaisir.  
 A vous, mon Dieu, mon tendre père,  
 Je dois jusqu'au dernier soupir.  
 Tout mon désir, &c.

Ah ! quel bonheur,  
 Quand on vous aime !  
 Ah ! quel bonheur,  
 Quelle douceur !  
 On goûte au-dedans de soi-même  
 Une paix qui ravit le cœur.  
 Ah ! quel bonheur, &c.

Régnerez en moi,  
 Maître adorable.  
 Régnerez en moi,  
 Souverain roi :  
 Gravez d'un trait ineffaçable,  
 Dans mon cœur, votre sainte loi.  
 Régnerez en moi, &c.

O vérité !  
 O bien suprême !  
 O vérité !  
 O charité !  
 Faites, grand Dieu, que je vous aime  
 Dans le jour de l'éternité !  
 O vérité ! &c.

C'ES  
 Me  
 C'est  
 Est-il  
 Quel  
 C'e

Renou  
 San  
 Renou  
 Peux-  
 Trouv  
 Ren

Mépri  
 Qui  
 Mépri  
 Un jo  
 La m  
 Mép

Dieu  
 Dur  
 Dieu  
 Le  
 Le m  
 Die

Tu do  
 San



## III.

## MEME SUJET.

C'EST Dieu que tu dois aimer,  
 Mon ame, mon ame ;  
 C'est Dieu que tu dois aimer :  
 Est-il de plus belle flamme ?  
 Quel bien te peut mieux charmer !  
 C'est Dieu, &c.

Renonce aux biens d'ici-bas,  
 Sans peine, sans peine ;  
 Renonce aux biens d'ici-bas.  
 Peux-tu, dans leur dure chaîne,  
 Trouver de si doux appas ?  
 Renonce, &c.

Méprise ces vains plairs,  
 Qui passent, qui passent ;  
 Méprise ces vains plaisirs ;  
 Un jour ces beautés s'affacent :  
 La mort borne tes désirs.  
 Méprise, &c.

Dieu seul fait le vrai bonheur  
 Durable, durable ;  
 Dieu seul fait le vrai bonheur :  
 Le monde n'a rien de stable,  
 Le monde est un imposteur.  
 Dieu seul, &c.

Tu dois soupirer pour lui,  
 Sans cesse, sans cesse ;

Tu dois soupirer pour lui,  
 Tu vois quelle est sa tendresse ;  
 Commence dès aujourd'hui.  
 Tu dois, &c.

## IV.

*Sur l'air : J'entends la tourterelle.*

LOIN de Jésus que j'aime,  
 Je souffre incessamment ;  
 Et c'est mon amour même  
 Qui fait tout mon tourment.  
 Allez, ô mon bon ange !  
 Dire à mon bien aimé  
 Que ma peine est étrange  
 Depuis qu'il m'a charmé.

Mon âme le désire  
 Avec bien plus d'ardeur  
 Que le cerf ne respire  
 Les eaux dans la chaleur.  
 Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,  
 Que je languis d'amour,  
 Que pour lui je soupire  
 Et la nuit et le jour.  
 Allez, &c.

Pour ce Dieu si fidèle,  
 Eloigné de mes yeux,  
 Comme la tourterelle,

Je gémiss en tous lieux.  
Allez, &c.

C'est lui que je désire  
Pour mon céleste époux;  
Pour lui seul je soupire,  
Le préférant à tout,  
Allez, &c.

Que son amour m'enflamme  
Si fort de son ardeur,  
Qu'il élève mon âme  
Au souverain bonheur.  
Allez, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je  
Après cet heureux jour!  
Quand le posséderai-je,  
Ce Dieu si plein d'amour !  
Allez, &c.

v.

SUR LA FOI.

*Sur l'air* : A servir le Seigneur.

QUE tout cède à la foi,  
C'est la raison suprême ;  
Et notre raison même  
Souscrit à cette loi :  
Que tout cède à la foi.

Le Seigneur a parlé,  
Sa voix s'est fait entendre ;

- Nous croyons, sans comprendre,  
Ce qu'il a révélé :  
Le Seigneur a parlé.

Le Fils du Dieu vivant  
Au monde a voulu naître :  
On l'a dû reconnoître  
En œuvres tout-puissant,  
Le Fils du Dieu vivant.

Douze pauvres pêcheurs  
Ont annoncé sa gloire ;  
Partout ils ont fait croire  
Sa mort et ses grandeurs ?  
Douze pauvres pêcheurs.

Faut-il d'autre garant  
Que leur seul témoignage ?  
Ils ont donné pour gage  
Leur vie avec leur sang ;  
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,  
La mort même féconde  
A peuplé tout le monde  
De chrétiens renaissans ;  
Malgré tous les tyrans.

Je suis sûr de ma foi,  
En consultant l'église :  
Et mon âme soumise  
Apprend d'elle la loi ;  
Je suis sûr de ma foi

Qu  
C'  
Et  
So  
Qu

S

CE bas séj  
Cherchons,  
Ne fixons p  
Un cœur q

Loin du tur  
Goûtons en  
Que Jésus  
Que Jésus

Je ne veux  
Jésus m'est  
Oui, j'aurai  
Si perdant t

L'unique bi  
C'est mon J  
Ce tendre e  
De mon exi

Si vous voy  
Ah ! dites-l

Que tout cède à la foi,  
C'est la raison suprême;  
Et notre raison même  
Souscrit à cette loi;  
Que tout cède à la foi.

## VI.

## DESIRS DU CIEL.

*Sur l'air: Des Folies d'Espagne.*

Ce bas séjour n'est qu'un pèlerinage:  
Cherchons, mon ame, un bonheur permanent.  
Ne fixons point dans ce triste passage,  
Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette solitude,  
Goûtons en paix les délices des cieux;  
Que Jésus seul soit toute notre étude;  
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose;  
Jésus m'est tout; sans lui tout me m'est rien;  
Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repose;  
Si perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,  
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.  
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,  
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,  
Ah! dites-lui que je languis d'amour;

Que de le voir mon désir est extrême :  
 Mon doux Jésus! quand viendra ce grand  
 jour?

On m'entendra, comme la tourterelle,  
 Toujours gémir dans mon bannissement,  
 Toujours me plaindre et soupirer comme elle,  
 Si je ne vois Jésus mon cher amant.

O douce mort! sans tarder davantage,  
 Daigne finir un trop malheureux sort.  
 Fais que mon corps, par un heureux naufrage,  
 En périssant, mette mon ame au port.

Heureux moment, qui doit briser mes chaînes,  
 Me délivrer de la captivité!  
 Quand viendras-tu m'affranchir de mes peines?  
 Quand vous verrai-je, éternelle beauté?

Ah! pour vous voir, permettez que je meure,  
 Divin Jésus! c'est trop long-temps souffrir.  
 Je ne vis plus; je languis à toute heure,  
 Et je me meurs de ne pouvoir mourir.

## VII.

## EXHORTATION A LA JEUNESSE.

*Sur l'air : A chercher le Seigneur.*

**A** SERVIR le Seigneur

Que votre cœur s'empresse :

Montrez, chère jeunesse,

Montrez tous votre ardeur  
A servir le Seigneur.

Lui seul doit vous charmer ;  
Il est le bien suprême.  
Il vous aime lui-même ;  
Peut-on ne pas l'aimer ?  
Lui seul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur  
Ah ! qu'il aime l'offrande !  
A tous il la demande ;  
Lui seul fait le bonheur  
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez dès ce jour,  
D'aimer un si bon père ;  
Souvent, pour qui diffère,  
Il n'est plus de retour :  
Commencez dès ce jour.

Pour le bien ou le mal  
L'on est dans la vieillesse,  
Tel que dans la jeunesse ;  
On suit un train égal,  
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté,  
Quel bien plus estimable ?  
Rien n'est plus agréable  
Au Dieu de sainteté,  
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs  
 Que le monde présente.  
 Qu'une vie innocente  
 Fixe tous vos désirs:  
 Fuyez les vains plaisirs.

O Dieu plein de bonté!  
 Garantissez sans cesse  
 Cette tendre jeunesse  
 De toute iniquité;  
 O Dieu plein de bonté!

Régnez seul dans leur cœur;  
 Soyez seul leur partage;  
 Et qu'en croissant en âge,  
 Ils croissent en faveur:  
 Régnez seul dans leur cœur.

---

 VIII.

*Sur l'air*: Ah! vous dirai-je, maman:

O DIGNE objet de mes chants,  
 Daigne écouter mes accens:  
 C'est par toi que je respire;  
 C'est pour toi que je soupire;  
 Règne à jamais sur mon cœur:  
 T'aimer c'est tout mon bonheur.

Le Seigneur est mon appui;  
 Mon espérance est en lui;  
 Oui, je connois sa tendresse;  
 Il me tiendra sa promesse.

Une  
 Si j

Hél  
 Dan  
 Qua  
 Dev  
 Qua  
 Pou

Heu  
 Et q  
 O ci  
 Il rē  
 C'es  
 Que

Si vo  
 De c  
 Ah!  
 Vous  
 Dieu  
 Frap

Sur

B  
 O  
 Se  
 L'



Une couronne m'attend,  
Si je l'aime coustamment.

Hélas! je languis d'amour,  
Dans l'attente de ce jour.  
Quand le céleste héritage  
Deviendra-t-il mon partage?  
Quand serai-je assez heureux  
Pour voir combler tous mes vœux?

Heureux qui garde ses sens,  
Et qui combat ses penchans!  
O cieux! chantez sa victoire;  
Il règnera dans sa gloire;  
C'est là le prix des vertus,  
Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,  
De ce prix voyez l'éclat.  
Ah! quittez eufin le crime:  
Vous en seriez la victime:  
Dieu, las de tant de délais,  
Frappe enfin, mais pour jamais.

---

IX. *Sur les Oiseaux*

SUR LES OISEAUX.

*Sur l'air*: Jusque dans la moindre chose.

**B**ENISSEZ le divin maître,  
Oiseaux qui peuplez les airs:  
Seul votre auteur, il doit être  
L'objet seul de vos concerts.

Devenez les interprètes  
Des êtres inanimés ;  
Prêtez à leurs voix muettes  
Tous les sons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,  
L'écho qui redit vos chants,  
Vos retraites, vos ombrages,  
De sa main sont des présents.  
Il émaille vos plumages ;  
Il vous enrichit d'appas ;  
Il vous donne vos ramages ;  
Ne le chanteriez-vous pas !  
    Bénissez, &c.

Quand le jour, à la nature  
Rendant ses vives clartés,  
Vient de toute créature  
Vous dépeindre les beautés ;  
Du Seigneur, à vos bocages  
Racontez les doux bienfaits ;  
Dites-leur que ses ouvrages  
Près de lui sont sans attraits.

Quand la nuit étend ses voiles  
Sur la terre et sur les cieus,  
Et que les feux des étoiles  
Se dérobent à nos yeux ;  
Apprenez aux rives sombres,  
Aux collines d'alentour,  
Que c'est lui qui fit les ombres,  
Comme la splendeur du jour.  
    Quand le jour, &c.

Ec  
Da  
Qu  
Du  
An  
Au  
Re  
Le  
  
Qu  
Sui  
Ven  
Vou  
N'y  
Sa  
N'y  
Son  
E

Sur l'

BE  
Peti  
Dite  
D

Doux r  
Ou tou  
Et que  
Vous

Echappés de vos asiles,  
 Dans un jour brillant et pur,  
 Quand par vos efforts agiles  
 Du ciel vous bravez l'azur ;  
 Annoncez au loin sa gloire  
 Aux êtres de l'univers ;  
 Remplissez de sa mémoire  
 Le vuide immense des airs.

Quand, de vos ailes légères  
 Suivant le rapide effort,  
 Vers des rives étrangères  
 Vous tentez un autre sort ;  
 N'y volez que pour étendre  
 Sa puissance et sa grandeur ;  
 N'y chantez que pour apprendre  
 Son amour et sa douceur.

Echappés, &c.

x.

*Sur l'air* : Quand le péril est agréable.

**B**ENISSEZ le Seigneur suprême,  
 Petits oiseaux, dans vos forêts :  
 Dites, sous ces ombrages frais ;  
 Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,  
 Ou tous ensemble, ou tour-à-tour ?  
 Et que les échos d'alentour  
 Vous répondent : qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,  
 Bénissez Dieu, rien n'est si doux.  
 Je devrois plus gémir que vous;  
 Mais je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance,  
 Et bénissez le bon pasteur.  
 Voit-il en moi votre douceur?  
 Ah! quelle différence!

Tendres zéphirs qui, dans nos plaines,  
 Murmurez si paisiblement;  
 Bénissez-le, chaque moment,  
 Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,  
 Bénissez Dieu, petit ruisseau;  
 Tout passe, hélas! comme votre eau  
 Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile,  
 J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs;  
 Je le dis, en versant des pleurs:  
 Je suis l'arbre stérile.

Voici ce que je veux écrire  
 Sur l'écorce de ces ormeaux,  
 Sur ces feuilles, sur ces rameaux:  
 Seigneur, qu'on vous admire!

Charmantes fleurs, un jour voit naître  
 Et mourir cet éclat si doux;

Je m  
 Pl

Je vo  
 Qui l  
 Mon  
 Fac

Mer e  
 Je do  
 Ainsi  
 Il e

Tonne  
 Marqu  
 Dieu p  
 Et le r

Que c  
 Disois  
 Si je v  
 Ren

Fleuve  
 Vers c  
 Chang  
 J'offen

Comm  
 Pressé  
 Ainsi j  
 Ado

Je mourrai bientôt après vous :  
Plus tôt que vous, peut-être.

Je vois brûler l'aimable étoile  
Qui luit le matin et le soir ?  
Mon Dieu ! quand pourrai-je vous voir  
Face à face et sans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,  
Je dois bien craindre le Seigneur :  
Ainsi que vous, dans sa fureur,  
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,  
Marquez son pouvoir, sa grandeur ;  
Dieu peut confondre le pécheur  
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,  
Disois-je, un jour, plein de ferveur,  
Si je vous offense, Seigneur,  
Remonte vers sa source ?

Fleuve, coulez avec vitesse  
Vers cet endroit d'où vous partez :  
Changez de cours, et remontez ;  
J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,  
Pressé de soif et de chaleur ;  
Ainsi je vais à vous, Seigneur ;  
Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,  
 Les campagnes et les moissons,  
 Les rivières et les poissons,  
 Qu'enfin tout vous adore !

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,  
 Soyez toujours mon protecteur :  
 Je suis un ingrat, un pécheur,  
 Mais vous êtes mon père.

## XI.

## A L'HONNEUR DE LA SAINTE VERTU DE PURETÉ

**D'**UN amour extrême,  
 Que Dieu forme en moi lui-même,  
 Ah ! que sans cesse je t'aime,  
 Sainte pureté !  
 O vertu charmante !  
 Vertu ravissante !  
 Ta beauté m'enchanté ;  
 J'en suis transporté.

Quel bien ineffable !  
 Dans un corps si misérable,  
 Par toi l'homme est fait semblable,  
 A de purs esprits :  
 Par toi, de Marie,  
 Qui t'a tant chérie,  
 Est né le Messie,  
 O vertu sans prix !

Les biens, la puissance,  
 La plus illustre naissance,

Rien

Fuyon  
VousN'entr  
Que toLe tra  
Du dan

Rien n'égale en excellence  
 La sainte pudeur.  
 Trésor admirable !  
 Bien incomparable !  
 Rien n'est plus aimable  
 Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc sans cesse,  
 Fuyons tout ce qui la blesse,  
 Vous surtout, chère jeunesse,  
 Vivez chastement :  
 Quel triste naufrage,  
 Lorsque, dans votre âge,  
 Hélas ! on s'engage  
 Dans l'égarement.

Qu'une impure flamme  
 N'entre jamais dans votre âme ;  
 Que toujours ce vice infâme  
 Vous soit en horreur.  
 Va, vice exécration,  
 Vice abominable,  
 Poison détestable,  
 Loin de notre cœur.

D'un Dieu la présence ;  
 Le travail, la tempérance ;  
 Du danger la prévoyance,  
 Font votre secours.  
 L'âme qui souhaite  
 La pudeur parfaite ;  
 Cherche la retraite :  
 Aimez-la toujours.

Marquez votre zèle  
 Pour une vertu si belle,  
 Domptez une chair rebelle :  
 Veillez sur vos sens,  
 Fuyez la mollesse ;  
 Que chacun connoisse  
 Sa propre foiblesse :  
 Qu'il prie en tout temps.

Dieu plein de clémence  
 Gardez en nous l'innocence ;  
 Aidez, par votre puissance,  
 Notre infirmité :  
 Que rien ne nous tente,  
 Que notre cœur sente  
 Une ardeur constante  
 Pour la pureté.

---

 XII.

## LE PECHE' MORTEL.

*Sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie.*

O ! Si l'on pouvoit bien comprendre  
 Quelle est du péché la laideur ;  
 A ses attrait loin de se rendre,  
 L'on en seroit rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,  
 Méprise le souverain roi ;  
 Par une malice exécrationnelle,  
 Il foule aux pieds sa sainte loi.

Sans  
 Qu'il  
 Dans  
 Il ch

Un b  
 Un va  
 Voilà  
 Mise

Le pé  
 D'un  
 Se ser  
 Des do

Eh ! q  
 Vile pé  
 Oser à  
 Quel a

Maudit  
 Monstr  
 O ! qu  
 Malheu

Tant d  
 Qui dé  
 Les ma  
 O péch

Que tu  
 Et d'in



Sans être effrayé de l'injure  
Qu'il fait au Dieu de sainteté,  
Dans l'amour de la créature  
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,  
Un vain plaisir, un faux honneur ;  
Voilà la détestable idole  
Mise à la place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnoître  
D'un Dieu la libéralité,  
Se sert, contre ce divin maître,  
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,  
Vile poussière et pur néant,  
Oser à Dieu faire la guerre !  
Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rebelle ;  
Monstre horrible et digne d'effroi,  
O ! que ta blessure est cruelle !  
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables  
Qui désolent tout l'univers ;  
Les maux les plus épouvantables,  
O péché ! sont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injustice  
Et d'ingratitude à la fois !

C'est pour expier ta malice  
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les ames  
Qui suivent tes trompeurs attraits ;  
Tu leur fait mériter des flammes  
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste !  
Ta seule ombre doit m'alarmer.  
Je te renonce et te déteste ;  
Plutôt mourir que de t'aimer.

---

 XIII.

## DESIR DU CIEL.

*Sur l'air : A servir le Seigneur.*

**A**VANCEZ mon trepas,  
Jésus, ma douce vie :  
Que mon ame s'ennuie  
De rester ici bas,  
Ne vous y voyant pas !

J'y gémis en tout tems  
Comme la tourterelle ;  
Et plaintive comme elle,  
Je n'ai point d'autres chants  
Que les gémissemens.

Eloigné de vos yeux,  
Après vous je soupire ;  
Finissez mon martyre,

 Ot  
Pl

 Me  
Qu  
Hé  
Sa  
Da

 O  
D'  
Co  
Po  
O

 Im  
Mo  
Fa  
Sa  
Co

 Si  
Qu  
Qu  
J'y  
O

Otez-moi de ces lieux :  
Placez-moi dans les cieus.

Mon Seigneur et mon Dieu,  
Quand vous posséderai-je ?  
Hélas ! quand vous verrai-je,  
Sans voile et sans milieu,  
Dans le céleste lieu ?

O qu'il me seroit doux  
D'être armé de deux ailes,  
Comme les irondelles,  
Pour m'enlever à vous !  
O mon divin époux !

Immortelle beauté,  
Montrez-moi votre face ;  
Faites-moi voir, de grâce,  
Sa brillante clarté,  
Comme en l'éternité.

S'il faut, pour ce bonheur,  
Que je perde la vie ;  
Qu'elle me soit ravie ;  
J'y consens d'un grand cœur,  
O mon divin Sauveur !

## LES ACTES DES VERTUS THEOLOGALES.

*Sur l'air : Du haut en bas.**Acte de foi.*

OUI, je le crois,  
 Ce que l'église nous annonce,  
 Oui je le crois,  
 Seigneur, et j'honore ses lois ;  
 Toutes les fois qu'elle prononce,  
 Par elle l'Esprit saint s'énonce ;  
 Oui, je le crois.

*Acte d'espérance.*

J'espère en vous,  
 Dieu de bonté, Dieu de clémence,  
 J'espère en vous ;  
 Tout autre espoir ne m'est point doux.  
 Vous seul comblez mon espérance ;  
 Vous seul serez ma récompense,  
 J'espère en vous.

*Acte de charité.*

O Dieu Sauveur !  
 Vous seul êtes le bien suprême,  
 O Dieu Sauveur !  
 A vous seul je donne mon cœur ;  
 Et pour l'amour de vous seul j'aime  
 Mon prochain autant que moi-même,  
 O Dieu Sauveur !

DES

Sou

Cél  
FixerP  
LT  
Vien

Sur l

DIEU  
Cause  
Pent-o  
Et n'e  
Il a pr  
Tous l

## DESIR DE POSSEDER LA PURETE'.

VIENS dans mon cœur,  
 Céleste pudeur ;  
 Du vrai bonheur  
 Source inépuisable !  
 Viens dans mon cœur,  
 Céleste pudeur,  
 Fixer ton règne aimable. *fin.*

Que tu me plais  
 Par tes saints attraits !  
 La foi, l'espérance,  
 L'amour, la paix,  
 En récompense  
 De ta décence,  
 Te suit à jamais.  
 Viens, &c.

## LES PECHE'S CAPITALS.

*Sur l'air: Ton humeur est, Catherine.*

DIEU ! que étrange ravage  
 Cause partout le péché :  
 Peut-on s'en tracer l'image  
 Et n'en être point touché ?  
 Il a produit sur la terre  
 Tous les maux les plus affreux :

La mort, la peste et la guerre,  
En sont les fruits malheureux.

Héros fameux dans l'histoire,  
Grand Nabuchodonosor,  
A quoi t'a servi ta gloire  
Et le vain éclat de l'or ?  
Ton orgueil insupportable  
Qui t'érigea des autels,  
Du roi le plus redoutable  
Fit le plus vil des mortels.

Judas, ce perfide traître,  
Tout apôtre qu'il paroît,  
Vend son adorable maître  
Pour un sordide intérêt :  
L'avare est-il moins coupable ?  
Quand pour amasser ton bien,  
Par un trafic exécration,  
Il vend l'ame d'un chrétien ?

Aux premiers siècles du monde,  
On vit par l'ordre de Dieu,  
Périr les humains dans l'onde  
Et Sodome par le feu.  
De tant d'horribles tempêtes  
Les scélérats effrayés,  
Voyoient cent morts sur leurs têtes,  
Et cent tombeaux sous leurs pieds.

Le ciel confond la vengeance  
D'un Saül, d'un fier Aman,  
Et couronne l'innocence

Que  
Marc  
Et D  
Où d  
Tomb

Au fo  
Baltaz  
Qui lu  
De sa  
Tel es  
De mi  
Qui so  
Dans l

Plein c  
Le fou  
Couroi  
Des H  
Mais il  
D'un si  
Que so  
Est la p

Gens li  
Qui ne  
Qu'à la  
D'un in  
Craigne  
Que ce  
Porta c  
Du serv

Que haissoit ce tyran ;  
 Mardochée a la victoire,  
 Et David voit la malheur  
 Où du faite de la gloire  
 Tombe son persécuteur.

Au fort de l'intempérance,  
 Baltazar vit une main  
 Qui lui traçoit la sentence  
 De sa malheureuse fin ;  
 Tel est le sort déplorable  
 De mille autres criminels,  
 Qui souvent passent de table  
 Dans les brasiers éternels.

Plein de colère et de rage,  
 Le fougueux Antiochus  
 Couroit, voloit au carnage ;  
 Des Hébreux déjà vaincus ;  
 Mais il est frappé sur l'heure  
 D'un si funeste revers,  
 Que son corps, avant qu'il meure  
 Est la pâture des vers.

Gens livrés à la paresse,  
 Qui ne trouvez de plaisir  
 Qu'à languir dans la mollesse  
 D'un inutile loisir ;  
 Craignez l'austère sentence  
 Que ce maître rigoureux  
 Porta contre l'indolence  
 Du serviteur paresseux

Si la terre en des abîmes  
 A vu creuser les enfers ;  
 C'est pour y punir des crimes  
 Qui ravagent l'univers.  
 Le péché paroît aimable,  
 Mais c'est un charme trompeur ;  
 L'homme devient misérable  
 Sitôt qu'il devient pécheur.

## XVII.

## SENTIMENS DE RECONNOISSANCE ENVERS LE CREATEUR.

*Sur l'air: Sacré cœur du Sauveur.*

QUE tout cœur  
 Au Seigneur,  
 A tout âge,  
 Rende hommage ;  
 Que tout cœur  
 Au Seigneur  
 Donne toute son ardeur. *fin.*

Seul principe de tout être,  
 Il forma nos premiers ans ;  
 Seul notre souverain maître.  
 Il règle tous nos momens :

Nos jours,  
 Sans son secours,  
 Verroient terminer leur cours.  
 Que tout, &c.

Que

Nous  
 Il en  
 Pour  
 Du cie  
 Est l'o  
 Sa bo  
 Nous  
 Sa pro  
 Se pré

Pourri  
 Opposer  
 Pourri  
 Ne point  
 O Die  
 Sensib  
 Je veu  
 N'aime  
 Pourri



De la tendre enfance  
 Les biens innocens,  
 De l'adolescence  
 Les jours florissans  
 Sont les doux présens  
 Que son amour nous dispense.  
 Que tout, &c.

De ses bienfaits  
 Nous voyons partout les traits.  
 Il enrichit la nature  
 Pour le bonheur des humains;  
 Du ciel la riche structure  
 Est l'ouvrage de ses mains.  
 Sa bonté toujours active  
 Nous prodigue mille soins,  
 Sa providence attentive  
 Se prête à tous nos besoins.  
 Que tout, &c.

Pourrions-nous à tant d'amour  
 Opposer notre indifférence?  
 Pourrions-nous à notre tour,  
 Ne point le payer de retour? *fin.*  
 O Dieu bon ! Dieu de clémence !  
 Sensible à tous nos bienfaits,  
 Je veux, sans cesser jamais,  
 N'aimer que vous désormais.  
 Pourrions-nous, &c.  
 Que tout, &c.

## SENTIMENS DE RECONNOISSANCE ENVERS LE SAUVEUR.

*Sur l'air* : Sacré cœur du Sauveur.

QUE tout cœur  
 Au Sauveur,  
 A tout âge  
 Rend hommage;  
 Que tout cœur  
 Au Sauveur  
 Donne toute son ardeur. *fin.*

Dans le sein de la lumière  
 Si j'appris ses saintes lois,  
 Si je crois, et si j'espère,  
 C'est à lui que je le dois.  
 Seigneur!  
 Sans vous, l'erreur  
 Auroit aveuglé mon cœur.  
 Que tout, &c.

Ce Dieu secourable  
 S'immolant pour nous,  
 Victime adorable,  
 Vient mourir pour tous.  
 Combien il est doux  
 D'être à ce Sauveur aimable !  
 Que tout, &c.

De son amour  
 Il nous fait part chaque jour:  
 Il soutient notre foiblesse

Da  
 Il n  
 Da  
 Si j  
 Jus  
 Et e  
 Sa

Pou  
 A nous  
 Et, d  
 Il nous

Dieu  
 Que,  
 Nous  
 Emb  
 Pour

NECESSITE D

*Sur l'air* : C

A  
 Donnez  
 Sa  
 C  
 Ah  
 I

Dans tous nos dangers pressans;  
 Il nous cherche, il nous redresse,  
 Dans tous nos égaremens.  
 Si je pêche, il me pardonne  
 Jusqu'à mille et mille fois;  
 Et sa grâce me redonne  
 Sa tendresse et tous mes droits.  
 Que tout, &c.

Pour combler tous ses bienfaits,  
 A nous il se donne lui-même;  
 Et, dans l'éternelle paix,  
 Il nous fait régner à jamais. *fin.*

Dieu d'amour ! beauté suprême !  
 Que, par un juste retour,  
 Nous soyons à notre tour  
 Embrâsés de votre amour.  
 Pour combler, &c.  
 Que tout, &c.

---

 XIX.

NECESSITE DE SERVIR DIEU PENDANT LA JEUNESSE.

Sur l'air : Ce vin délectable, ou Le menuet intitulé  
*le badinage.*

AIMABLE jeunesse,  
 Donnez à Dieu vos tendres ans :  
 Sa bonté vous presse,  
 Cœurs innocens.  
 Ah ! c'est trop attendre,

Il vous prévient de ses bienfaits;  
 Pourquoi vous défendre  
 De tant d'attraits ?

Sitôt qu'il appelle,  
 D'abord ouvrez-lui votre cœur ;  
 Vous devez ce zèle  
 A son ardeur.  
 Recevant sa grâce,  
 Si vous ne vous laissez toucher,  
 Sa bonté se lasse  
 De vous chercher.

La beauté s'efface  
 Comme une légère vapeur,  
 La jeunesse passe  
 Comme une fleur :  
 Dieu, seul immuable.  
 Peut à jamais vous rendre heureux ;  
 Ce seul bien durable  
 Comble vos vœux.

---

 XX.

## LA BEAUTE DE DIEU.

*Sur l'air : Assis sur l'herbette.*

O CELESTE flamme,  
 Feu du saint amour,  
 Embrâse mon ame,  
 La nuit et le jour.  
 Que d'une étincelle

De ton feu divin,  
O flamme éternelle !  
Je brûle sans fin.

Le bonheur suprême  
Des saints, dans les cieus,  
C'est votre éclat même,  
Qui brille à leurs yeux.  
C'est la jouissance,  
Divine beauté !  
De votre présence  
Pour l'éternité.

Dieu, si beau lui-même,  
Moi, plein de laideur,  
Ce Dieu si saint m'aime,  
Moi, pauvre pécheur.  
Oh ! que sans réserve,  
Je l'aime à mon tour :  
Et qu'il me préserve  
De tout autre amour.

Que notre ame éprise  
De cette beauté,  
Abhorre et méprise  
Toute vanité :  
Songeons à lui plaire,  
Sans chercher ailleurs  
De quoi satisfaire  
Et remplir nos cœurs.

## XXI.

*Sur l'air* : Rendons, ô cieux, mille louanges.

**R**ENDEZ pour moi mille louanges,  
 O cieux ! ô terre ! au roi des rois.  
 J'ai pour époux le roi des anges,  
 Mon Dieu, lui-même ; ô heureux choix !  
 Les grands du siècle ont-ils son opulence ?  
 Devant lui tout est bassesse, indigence,  
 Noble alliance ! ô sort heureux !  
 J'ai pour époux Jésus le roi des cieux. *fin.*  
 Les grands du siècle, &c.  
 Noble alliance, &c.

## LES ACTES PRINCIPAUX DE LA RELIGION.

*Sur l'air* : Je le tiens ce nid de fauvettes.

**J**E crois en vous, en vous j'espère,  
 Je vous aime de tout mon cœur,  
 Je vous adore, ô vous, mon père,  
 Mon Dieu, mon roi, mon créateur.  
 De vos biens je vous remercie,  
 De mes péchés je me repens ;  
 Qu'à vous je sois toute ma vie,  
 Qu'à moi vous soyez en tout temps. *(bis.)*

## XXIII.

## LE TRIOMPHE DE JESUS-CHRIST.

*Sur un air de trompette.*

**J**ESUS paroît en vainqueur.  
 Sa bonté, sa douceur,

Est  
 Jésus

Ne r

Rendon

IN

*Sur l'air.*

DEPUIS

Depuis

Seras-tu

A cet air

Sans dél

Sans dél

Ne résis

D'un Di

Est égale à sa grandeur.  
 Jésus paroît en vainqueur,  
 Aujourd'hui  
 Donnons-lui  
 Notre cœur.  
 Malgré nos forfaits,  
 Ses divins bienfaits,  
 Ses charmans attraits  
 Ne nous parlent que de paix.  
 Pleurons nos forfaits,  
 Chantons ses bienfaits,  
 Rendons-nous à ses charmans attraits.

---

 XXIV.

## INVITATION AU PECHEUR.

*Sur l'air : Le printems rappelle aux armes.*

DEPUIS long-tems Dieu t'appelle,  
 Ame infidèle !  
 Depuis long-tems Dieu t'appelle  
 Au fond du cœur :  
 Seras-tu toujours rebelle  
 A cet aimable vainqueur ?

Sans délai mets bas les armes,  
 Verse des larmes ;  
 Sans délai mets bas les armes,  
 Plus de combats ;  
 Ne résiste plus aux charmes  
 D'un Dieu si rempli d'appas.

Il te cherche avec tendresse,  
 Il te caresse ;  
 Il te cherche avec tendresse,  
 Pauvre pécheur !  
 Ce grand roi frappe sans cesse  
 A la porte de ton cœur.

Quel bonheur pour toi d'entendre  
 Sa voix si tendre !  
 Quel bonheur pour toi d'entendre  
 Ce bon pasteur !  
 Obéis, sans plus attendre,  
 Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge sévère,  
 Plein de colère,  
 Loin d'être un juge sévère,  
 Pour des ingrats ;  
 Aujourd'hui, comme un bon père,  
 Il vient te tendre les bras.

C'est trop long-tems se défendre,  
 Il faut se rendre ;  
 C'est trop long-tems se défendre  
 Du Tout-puissant :  
 Rends-toi donc sans plus attendre,  
 A son attrait ravissant.



## LES AVANTAGES DE LA FERVEUR.

*Sur l'air : De mon berger volage.*

**G**OUTEZ, ames ferventes,  
Goutez votre bonheur ;  
Mais demeurez constantes  
Dans votre sainte ardeur.

Heureux le cœur fidèle  
Où règne la ferveur !  
On possède avec elle  
Tout les dons du Seigneur.

Elle est le doux partage,  
Et le sceau des élus ;  
Elle est l'appui, le gage,  
Et l'ame des vertus.

Heureux, &c.

Par elle une foi vive  
S'allume dans les cœurs,  
Et sa lumière active  
Guide et règle nos mœurs.

Heureux, &c.

Par elle l'espérance  
Ranime ses soupirs,  
Et jecuit par avance  
Du Dieu de ses désirs.

Heureux, &c.

Par elle, dans les ames,  
S'accroît de jour en jour  
L'activité des flammes  
Du saint, du pur amour.  
Heureux, &c.

C'est la vertu puissante  
Qui garantit nos sens  
De l'amorce attrayante  
Des plaisirs séduisants.  
Heureux, &c.

C'est sous sa vigilance  
Que l'esprit, que le cœur  
Gardent leur innocence,  
Leur aimable candeur.  
Heureux, &c.

De l'ame pénitente  
Elle adoucit les pleurs,  
Et de l'ame souffrante  
Elle éteint les douleurs.

Une larme sincère,  
Un seul soupir du cœur,  
Par elle a de quoi plaire  
Aux regards du Seigneur.  
Heureux, &c.

C'est elle qui prépare  
Tous ces traits de beauté,  
Dont la main de Dieu pare  
Les saints dans sa clarté  
Heureux, &c.

NECESSITE

Sur

I

P

H

D

D

D

O

L

La

Co

Es

D

Co

So

D'

C'e

Di

La

Est

La

Do

I

## NECESSITE DE SERVIR DIEU DANS LA JEUNESSE.

*Sur l'air* : Dans ma cabane obscure.

**L**E temps de la jeunesse  
 Passe comme une fleur,  
 Hâtez-vous, le tems presse,  
 Donnez-vous au Seigneur.

Dieu comble l'innocence  
 Des plus rares faveurs;  
 Offrez-lui dès l'enfance  
 Les premières ferveurs.

La force de la grâce,  
 Comme dans son printems,  
 Est bien plus efficace  
 Dans l'âge florissant,  
 Dieu comble, &c.

Consacrer sa jeunesse  
 Sous le joug du Seigneur,  
 D'une heureuse vieillesse  
 C'est le plus grand honneur,  
 Dieu comble, &c.

La grâce baptismale  
 Est, entre tous les biens,  
 La perle sans égale,  
 Dont s'ornent les chrétiens.  
 Dieu comble, &c.

N'attendez point cet âge  
 Où les hommes n'ont plus  
 Ni force ni courage  
 Pour les grandes vertus.  
 Dieu comble, &c.

C'est faire un sacrifice,  
 Qui nous a peu coûté,  
 Que de quitter le vice  
 Lorsqu'il n'est plus goûté.  
 Dieu comble, &c.

D'un enfant toujours sage  
 Que le destin est grand !  
 Dieu lui donne en partage,  
 Aux cieus, le plus haut rang.  
 Il comble l'innocence  
 Des plus rares faveurs ;  
 Offrez-lui dès l'enfance  
 Les premières ferveurs.

## XXVII.

## LES BEATITUDES.

*Sur l'air : Jusques dans la moindre chose.*

**H**EUREUX qui de l'opulence  
 A su détacher son cœur,  
 Et qui de l'humble indigence  
 Supporte en paix la rigueur !  
 Dieu, fidèle en ses promesses,  
 Infini dans sa bonté,

Par d  
 Enric

Mais  
 Qu'éb  
 Et do  
 Fait s  
 Les s  
 Qu'au  
 Sont c  
 Qu'en  
 Heu

Heure  
 Qui n  
 Et dor  
 L'inép  
 Le Di  
 Dans s  
 Toute  
 Des d

Maudi  
 Qui, d  
 Du ve  
 Exhale  
 Contre  
 Et de  
 Par sa  
 Son co  
 Heu

Bienh  
 Train

Par d'éternelles largesses  
Enrichit sa pauvreté.

Mais malheur a l'homme avide  
Qu'éblouit l'éclat de l'or,  
Et dont le cœur toujours vuide  
Fait son Dieu de son trésor ;  
Les seuls biens, le seul salaire  
Qu'aura sa cupidité,  
Sont des trésors de colère,  
Qu'entasse l'éternité.

Heureux qui, &c.

Heureux le cœur débonnaire  
Qui ne connut point l'aigreur,  
Et dont nul revers n'altère  
L'inépuisable douceur !  
Le Dieu de paix lui destine,  
Dans son éternel séjour,  
Toute l'onction divine  
Des douceurs de son amour.

Maudit l'homme sanguinaire  
Qui, dans la féroce humeur,  
Du venin de la vipère  
Exhale au loin la noirceur !  
Contre lui-même implacable  
Et de lui-même abhorré,  
Par sa rage insatiable  
Son cœur sera dévoré.

Heureux le cœur, &c.

Bienheureux ceux dont la vie,  
Traînée au sein des douleurs,

Ne s'abreuve et n'est nourrie  
 Que de cendres et de pleurs !  
 Dieu, témoin de leurs larmes,  
 Attentif à leurs soupirs,  
 Changera leurs maux en charmes,  
 Et leurs larmes en plaisirs.

Maudit qui de la molesse  
 Aime le charme empesté,  
 Et qui s'endort dans l'ivresse  
 De la folle volupté !  
 Un abîme de souffrance,  
 Un étang de sombres feux ;  
 L'éternelle pénitence,  
 Succède à ses jours heureux.  
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux ceux qui, du vice  
 Fuyant le sentier trompeur,  
 De la soif de la justice  
 Sentent enflammer leur cœur !  
 L'eau de l'éternelle vie,  
 Accordée à leurs soupirs,  
 Sans éteindre leur envie,  
 Rassasira leurs désirs.

Maudits les hommes frivoles,  
 Vils esclaves de leurs sens,  
 Qui se cherchent des idoles  
 Dans tous les objets présents !  
 Le Seigneur seul doit être  
 Leur vrai bonheur à jamais ;  
 Ils ne pourront le connoître

Qu

Bi

Ple

A

Pro

Le

Se

Ses

S'o

Ma

Qui

Voi

Les

Pou

Fer

N'a

L'an

B

Heu

Gar

Et d

Epo

Die

Et d

Ils v

Tou

Mal

Qu'd

1

Que par d'éternels regrets.  
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux qui, pour ses frères  
 Plein d'un cœur compatissant,  
 A leurs pleurs, à leurs misères,  
 Prodigue un secours puissant !  
 Le Seigneur Dieu, de ses ailes  
 Se plaît à couvrir ses jours ;  
 Ses entrailles paternelles  
 S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare  
 Qui, du pauvre gémissant,  
 Voit d'un œil sec et barbare  
 Les maux, le besoin pressant !  
 Pour lui, le Dieu de clémence  
 Fermant à jamais son cœur,  
 N'aura plus que la vengeance,  
 L'anathème, la fureur,  
 Bienheureux, qui, &c.

Heureux ceux dont l'âme pure  
 Garde avec soin sa blancheur,  
 Et dont la moindre souillure  
 Epouvante la pudeur !  
 Dieu lui-même est leur partage,  
 Et dans l'immortalité,  
 Ils verront, loin du nuage,  
 Tout l'éclat de sa beauté.

Malheur à ces âmes lâches  
 Qu'énerve l'impureté,

Qui par de honteuses taches  
 Ont souillé leur sainteté !  
 Loin de la gloire éternelle,  
 Où règne le saint des saints,  
 Jamais la palme immortelle  
 Ne décorera leurs mains.

Heureux ceux, &c.

Bienheureux les pacifiques,  
 Que le fiel n'émuet jamais,  
 Et dont les désirs uniques  
 Sont de voir régner la paix !  
 Dieu devient leur tendre père ;  
 Ils sont ses enfans chéris,  
 Et de leur paix passagère  
 Son repos sera le prix.

Malheur à l'homme farouche,  
 Qui se repaît de fureur,  
 Et dont l'inférieure bouche  
 Souffle le trouble et l'horreur !  
 Le Dieu de miséricorde,  
 Dont il outragea l'amour,  
 N'admit jamais la discorde  
 Dans son paisible séjour.

Bienheureux les, &c.

Heureux ceux que l'injustice  
 Charge de ses traits perçans,  
 Et dont la sombre malice  
 Noircit les jours innocens !  
 Le Très-haut sera lui-même  
 Leur soutien et leur vengeur,

Et  
 Co

Ma  
 Do  
 Les  
 Co  
 Tô  
 De  
 Elle  
 Ete  
 H

E

Sur l'air : C

Du Roi de  
 Tout à mes  
 De ses bien  
 Tout l'unive  
 L'astre du j  
 Un foible tr  
 Au bruit de  
 le reconnois

Aimable fleur  
 Et que l'aur  
 De la vertu  
 Par l'éclat p  
 Si je vous v  
 Du tout au j



Et son riche diadème  
Couvrira leur front d'honneur.

Mais maudites sont ces âmes  
Dont les complots inhumains,  
Les fureurs, les sourdes trames,  
Conspirent contre les saints;  
Tôt ou tard, tristes victimes  
De leurs iniques projets,  
Elles iront aux abîmes  
Eterniser leurs forfaits.  
Heureux ceux, &c.

---

XXVIII.

ELEVATION AU CREATEUR.

*Sur l'air* : Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse.

Du Roi des cieux tout célèbre la gloire.  
Tout à mes yeux peint un Dieu Créateur:  
De ses bienfaits perdrai-je le mémoire;  
Tout l'univers m'annonce son auteur. (bis.)  
L'astre du jour m'offre, par sa lumière,  
Un foible trait de sa vive clarté:  
Au bruit des flots, à l'éclat du tonnerre,  
Je reconnois le Dieu de majesté. (bis.)

Aimable fleurs, qui parez ce rivage,  
Et que l'aurore arrose de ses pleurs,  
De la vertu vous nous tracez l'image  
Par l'éclat pur de vos vives couleurs. (bis.)  
Si je vous vois sécher après l'aurore,  
Du tout au plus briller un jour ou deux,

Votre parfum après vous dure encore,  
De la vertu symbole merveilleux, (bis.)

Petit ruisseau, qu'on voit dans la prairie,  
Fuir, serpenter, précipiter ton cours;  
Tel est, hélas ! celui de notre vie :  
Comme tes eaux s'écoulent nos beaux jours.  
Tu vas te perdre à la fin de ta course, (bis.)  
Au sein des mers tu vas te réunir,  
Ainsi toujours errans, dès notre source,  
Nous ne vivons que pour bientôt mourir. (bis.)

Cher papillon, qui, d'une aîle légère,  
De fleur en fleur, voles sans t'arrêter;  
De nos désirs tel est le caractère;  
Aucun objet ne peut nous contenter. (bis.)  
Nous courons tous de chimère en chimère.  
Croyant toujours toucher au vrai bonheur;  
Mais, ici bas, c'est en vain qu'on l'espère,  
Et Dieu peut seul remplir tout notre cœur. (bis.)

## XXIX.

## LE CREATEUR GLORIFIE DANS LES FLEURS.

(Sur l'air : Mon Seigneur, voyez nos larmes.)

FLEURS, l'honneur de nos rivages,  
Du Très-haut riches ouvrages,  
Douce et vives images  
Des rayons de sa splendeur;  
Unissez tous vos hommages  
Pour les rendre à votre auteur. (bis.) fin.

C'est  
Il vo  
Il vo  
Il pa

Vous

Du jo

L'heu

L'eau

Pour

Tout

Ses m

Mais

Qu'es

Que f

Votre

Fleurs

Sur l'a

LES c

A révé

Les ve

Chante

Quel p

Que c

De tou

Quelle

14 \*

C'est lui qui vous fit éclore;  
 Il vous ouvre, il vous colore,  
 Il vous pare il vous décore;  
 Il parfume vos couleurs;  
 Et par lui l'aurore  
 Vous arrose de ses pleurs.

Du jour la beauté naissante,  
 L'heureux sein qui vous enfante,  
 L'eau féconde qui serpente  
 Pour étendre vos bourgeons;  
 Tout vous dit et vous présente  
 Ses merveilles et ses dons. (bis.)

Mais si son œuvre est si belle  
 Qu'est donc sa gloire immortelle?  
 Que fut la votre auprès d'elle?  
 Votre éclat auprès du sien?  
 Rien, rien.  
 Fleurs, l'honneur, &c.

—  
 XXX.

*Sur l'air: Cher enfant qui viens de naître.*

LES cieux instruisent la terre  
 A révérer leur auteur;  
 Les vents, les airs, le tonnerre  
 Chantent un Dieu créateur.  
 Quel plus sublime cantique  
 Que ce concert magnifique  
 De tous les célestes corps?  
 Quelle justesse infinie

Dirige tous leurs ressorts?  
 Quelle divine harmonie  
 Résulte de leurs accords?

De sa puissance immortelle  
 Tout nous parle et nous instruit ;  
 Le jour au jour la révèle,  
 La nuit l'annonce à la nuit.  
 Ce grand et superbe ouvrage  
 N'est point pour l'homme un langage  
 Obscur et mystérieux.  
 Son admirable structure,  
 Son accord harmonieux,  
 Est la voix de la nature,  
 Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voûte  
 Il a placé de ses mains  
 Le soleil qui, dans sa route,  
 Eclaire tous les humains :  
 Environné de lumière,  
 Il entre dans sa carrière  
 Comme un époux glorieux,  
 Qui dès l'aube matinale  
 Se présente à nos yeux,  
 De sa couche nuptiale  
 Sort brillant et radieux.

L'univers, à sa présence,  
 Semble sortir du néant ;  
 Il prend sa course, il s'avance  
 Comme un superbe géant.  
 Bientôt sa marche féconde

Embra  
 Dans  
 Et, pa  
 Qui to  
 La na  
 Se ran

O que  
 Grand  
 Que c  
 Sous v  
 Votre  
 Et du  
 Elle n  
 Elle é  
 Dès le  
 Et fait  
 Dans l

Je sens  
 Dieu p  
 Cette  
 Qui fai  
 Loi sai  
 Sa rich  
 A la ri  
 Et sa d  
 Ou mè  
 Le mie  
 compos

Mais, s  
 Qui pe

Embrasse le tour du monde  
 Dans le cercle qu'il décrit;  
 Et, par sa chaleur puissante,  
 Qui tout charme et réjouit,  
 La nature languissante  
 Se ranime et se nourrit.

O que vos œuvres sont belles,  
 Grand Dieu ! que vos dons sont grands !  
 Que ceux qui vous sont fidèles  
 Sous vos lois vivent contents !  
 Votre crainte nous fait vivre,  
 Et du péché nous délivre ;  
 Elle nous rend triomphans ;  
 Elle éclaire la jeunesse  
 Dès les jours de son printems,  
 Et fait briller sa sagesse  
 Dans les plus foibles enfans.

Je sens ma foi chancelante ;  
 Dieu puissant, inspirez moi  
 Cette crainte vigilante,  
 Qui fait pratiquer la loi :  
 Loi sainte, loi désirable !  
 Sa richesse est préférable .  
 A la richesse de l'or ;  
 Et sa douceur est pareille,  
 Ou même surpasse encor,  
 Le miel, dont la jeune abeille  
 compose son cher trésor.

Mais, sans vos clartés sacrées,  
 Qui peut connoître, Seigneur,

Tant de foiblesse cachées  
 Dans les replis de son cœur ?  
 Rendez-moi vos yeux propices,  
 Et faites-moi voir les vices  
 Qui s'attachent à mes pas ;  
 Consumez par votre flamme,  
 Détruisez par vos apas,  
 Ceux que je vois dans mon ame,  
 Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triste esclavage  
 Je puis dégager mes sens,  
 Et détruire leur ouvrage,  
 Mes jours seront innocens.  
 Je marcherai sur vos traces ;  
 Et dans la source des grâces,  
 De votre sang abreuvé ;  
 Ma gloire fera connoître  
 Que je vous ai retrouvé ;  
 Que le Dieu qui m'a fait naître,  
 Est le Dieu qui m'a sauvé.

---

 XXXI.

## DESIRS DU CIEL.

*Sur l'air* : Le vin et nécessaire.

QUAND vous contemplerai-je  
 Au céleste séjour ?  
 Et quand, ô mon Dieu, m'y verrai-je  
 Tout consumé de votre amour ?

Al  
 Et  
 Mon à  
 Jusque

O  
 Je  
 Sans ce  
 C'est ic

M  
 Ich  
 Je sens  
 Vers le

Pa  
 Et  
 Allez, d  
 Brûlez

Si  
 Di  
 Pour m  
 Amour

EL

HEUREUX  
 Ruisseaux.  
 Chantons  
 Forma ces

Ah? comblez mon attente,  
 En m'attirant à vous ;  
 Mon âme sera languissante  
 Jusque à ce moment si doux.

Oui, j'ose le dire,  
 Je vous aime, Seigneur ;  
 Sans cesse après vous je soupire :  
 C'est ici bas tout mon bonheur.

Maintenant qui m'arrête ?  
 Ici que fais-je encore ?  
 Je sens mon ame toute prête  
 Vers le ciel à prendre l'essor.

Partez-donc, ô mon ame,  
 Et quittez ces bas lieux ;  
 Allez, d'une divine flamme,  
 Brûlez à jamais dans les cieux.

Si Dieu, dans sa justice,  
 Diffère mon bonheur,  
 Pour m'adoucir un tel supplice,  
 Amour divin, brûle mon cœur.

XXXII.

ELEVATION AU CREATEUR.

HEUREUX séjour de l'innocence,  
 Ruisseaux, vallons délicieux !  
 Chantons celui dont la puissance  
 Forma ces agréables lieux.

Il fait naître cette verdure,  
 Il l'embellit de mille fleurs:  
 Tous les efforts de la peinture  
 Egaleroient-ils ces couleurs?

Sur un chêne de ce bocage  
 Je gravai son nom l'autre jour;  
 Le chêne croîtra d'âge en âge,  
 Avec lui croîtra mon amour.

L'astre brillant qui nous éclaire,  
 Nourrit et ranime les fleurs;  
 Ainsi la grâce salutaire  
 Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille sur ce rivage,  
 Par son éclatante blancheur;  
 Heureux si ce lis est l'image  
 De la pureté de mon cœur!

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes  
 Forment les plus tendres accens,  
 Je vous entendrai sans alarmes;  
 Tous vos concerts sont innocens.

Ruisseau, si je grossis ton onde,  
 Si j'y mêle souvent mes pleurs,  
 C'est que ta course vagabonde  
 Me fait songer à mes erreurs.

Cette abeille pique et s'envole,  
 En laissant l'aiguillon vengeur:

Ainsi pas  
 Il ne rest

Paissez, m  
 Et bénisse  
 Qu'on est  
 Lorsque l'

Sur l'a

O

Cé

Annonc

Ou

Cé

Apprene

Vos

De

Rap

Vos

De

No

Qu

Dar

Qu'on y

Qu

Dar

Que d'o

Ast



Ainsi passe un plaisir frivole,  
Il ne reste que la douleur.

Paissez, moutons, dans la prairie ;  
Et bénissez le bon pasteur.  
Qu'on est paisible dans la vie,  
Lorsque l'on a votre douceur !

## XXXIII.

## MEME SUJET.

*Sur l'air : Dans mon jeune printemps.*

OUVRAGES du Seigneur,  
Célébrez sa grandeur,  
Annoncez sa puissance et sa gloire ;  
Ouvrages du Seigneur,  
Célébrez sa grandeur,  
Apprenez ce devoir au pécheur ;  
Vos aimables attraits  
De ses rares bienfaits  
Rappellent la mémoire ;  
Vos aimables attraits  
De ses rares bienfaits  
Nous offrent mille traits.

Quel éclat radieux,  
Dans la voûte des cieux,  
Qu'on y voit de beautés non-pareilles ;  
Quel éclat radieux,  
Dans la voûte des cieux,  
Que d'objets y ravissent nos yeux !  
Astres du firmament,

Louez incessamment  
L'auteur de ces merveilles :  
Astres du firmament,  
Louez incessamment  
Un maître si charmant.

Que la terre et les airs,  
Que les fleuves, les mers,  
De son nom tout-puissant retentissent !  
Que la terre et les airs,  
Que les fleuves, les mers,  
Le célèbrent par tout l'univers ;  
Que les tendres oiseaux,  
Par les chants les plus beaux,  
A l'envi le bénissent ;  
Que les tendres oiseaux,  
Par les chants les plus beaux,  
L'apprennent aux échos.

Soleil, brillant flambeau,  
Des astres le plus beau,  
Tu lui dois ta vertu si féconde ;  
Soleil, brillant flambeau,  
Des astres le plus beau,  
Fais entendre un cantique nouveau.  
Quand tu finis le jour,  
Que la lune, à son tour,  
T'imite et te seconde ;  
Quand tu finis le jour,  
Que la lune, à son tour,  
Lui fasse aussi la cour.

Le printems par ses fleurs,  
L'été par ses ardeurs,

Vont s

L

L

V

L

E

T

L

E

L

V

A

Adorer

V

A

A

L'honor

Il

Ep

A

Il

Ep

A

A

A

C

C

Que vos

A

C

Nous vo

Qu

Sec

Du

I

Vont aussi lui rendre un juste hommage;

Le printems par ses fleurs,  
 L'été par ses ardeurs,  
 Vont aussi publier ses grandeurs.  
 L'automne avec son fruit,  
 Et l'hiver qui le suit,  
 Tiendront même langage ;  
 L'automne avec son fruit,  
 Et l'hiver qui le suit,  
 Le jour avec la nuit.

Venez tous, ô mortels,  
 Aux pieds des saints autels,  
 Adorer ce monarque suprême :  
 Venez tous, ô mortels,  
 Aux pieds des saints autels,  
 L'honorer par des vœux solennels.  
 Il vous fait chaque jour  
 Eprouver son amour,  
 Aimez autant qu'il aime ;  
 Il vous fait chaque jour  
 Eprouver son amour,  
 Aimez à votre tour.

Anges, répétez-nous  
 Ces cantiques si doux,  
 Que vos voix font entendre sans cesse ;  
 Anges, répétez-nous  
 Ces cantiques si doux ;  
 Nous voulons louer Dieu comme vous.  
 Qu'à jamais notre cœur  
 Seconde la douceur  
 Du zèle qui vous presse ;

Qu'à jamais notre cœur  
 Seconde la douceur  
 D'une si sainte ardeur.

XXXIV.

L'AMOUR DE DIEU.

*Sur l'air: Sylvie, &c.*

**MON** ame !

Aime le Seigneur ;

Sa douce flamme

Fait tout mon bonheur ;

Le monde

N'a que faux attraits ;

La paix profonde

N'y régna jamais.

Quels charmes  
 Dans la charité !

Je rends les armes,

J'en suis enchanté.

Le monde, &c.

Je fonde

Sur Dieu mes désirs,

Source féconde

Des plus doux plaisirs.

Le monde, &c.

J'espère

Le suprême bien,

*Sur l'air: Gu*

**E**LOIGNEZ-

A votre écla

Asyle heure

Mon ame ic

Quand le m

**Digne salaire**  
**Promis au chrétien.**  
**Le monde, &c.**

**La grâce**  
**A mille douceurs,**  
**Rien ne surpasse,**  
**Ses charmes vainqueurs.**  
**Le monde, &c.**

**La gloire**  
**Nous attend aux cieux,**  
**De la victoire**  
**Fruit délicieux.**  
**Le monde, &c.**

**J'aspire**  
**A ton doux repos,**  
**Céleste empire,**  
**Fin de mes travaux.**  
**Le monde, &c.**

**XXXV. SENTIMENT D'UN SOLITAIRE.**

*Sur l'air: Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse:*  
**Vous Dans ce hameau, &c.**

**ELOIGNEZ-VOUS, vain spectacle du monde,**  
**A votre éclat je préfère ce lieu.**  
**Asyle heureux ! dans une paix profonde,**  
**Mon ame ici se remplit de son Dieu.**  
**Quand le matin, sous l'abri des feuillages,**

De mille oiseaux j'entends les doux concerts,  
 Mon cœur me dit qu'ils chantent les ouvrages,  
 Et la bonté du maître que je sers. (bis.)

Près d'un troupeau, ce pasteur qui s'empresse,  
 Des loups cruels sait braver les fureurs :  
 A son exemple, il sait veiller sans cesse,  
 Pour me sauver du poison des erreurs. (bis.)  
 Ce clair ruisseau, qui toujours suit sa pente,  
 Me plaît, me charme, et m'instruit dans son  
 cours ;

Oui, c'est ainsi que d'une ardeur constante,  
 Vers vous, mon Dieu, je dois marcher tou-  
 jours. (bis.)

Comme, aux regards d'une aurore nouvelle,  
 Ces prés plus beaux, de fleurs sont revêtus :  
 Ainsi mon ame, à la voix qui l'appelle,  
 Doit s'enrichir de nouvelles vertus. (bis.)  
 Suivons d'un Dieu les lois, l'ordre suprême ;  
 Sa main puissante est notre unique appui.  
 Ouvrons les yeux, et lisons dans nous-mêmes ;  
 Tout nous l'annonce et nous ramène à lui. (bis.)

Il fait briller ce soleil, dont les flammes  
 Parent les cieux, nous donnent des beaux  
 jours ;

Bonté plus grande ! il a formé nos ames,  
 Pour le connoître et pour l'aimer toujours.  
 (bis.)

Eloignez-vous, &c.

LES  
 Ah! qu'  
 Ah! qu'il

Rien, sans  
 No  
 C  
 J  
 No  
 C

En vo  
 Pour v

Ce seul b  
 Non

Vous seul  
 Vous seul  
 Vc

Le mon

## LES DOUCEURS DE L'AMOUR DIVIN.

Ah! qu'il est doux, ô Jésus, tendre époux !

Ah! qu'il est doux de s'attacher à vous !

Vos charmans attraits

Comblent mes souhaits ;

Rien, sans vous, rien ne plaît, rien n'enchanter :

Non, le bonheur d'ici bas

Où vous ne régnez pas,

Jamais ne nous contente :

Non, le bonheur d'ici bas

Où vous ne régnez pas,

Est sans appas.

En vous seront tous mes plaisirs,

Pour vous seront tous mes soupirs :

Mon sort est heureux,

Brûlant de vos feux,

Ce seul bien peut remplir mon attente,

Non, le bonheur, &c.

Vous seul donnez la parfaite douceur ;

Vous seul donnez le vrai repos du cœur.

Vos charmans attraits, &c.

Est sans appas.

Le monde en vain veut me charmer,

Je ne sais plus que vous aimer.  
Mon sort est heureux, &c.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,  
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.  
Vos charmans attraits, &c.

• • • • •  
Est sans appas.

Je goûte en vous l'heureuse paix;  
Que ce bienfait dure à jamais.  
Mon sort est heureux, &c.

—  
XXXVII.

SUR LES VAINES OCCUPATIONS DES GENS DU MONDE.

*Sur l'air : Montagnes de qui l'audace.*

QUEL charme vainqueur du monde  
Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?  
Malheureux l'homme qui fonde  
Sur les hommes son appui !  
Leur gloire fuit et s'efface  
En moins de tems que la trace  
Du vaisseau qui fend les mers,  
Ou de la flèche rapide,  
Qui, loin de l'œil qui la guide,  
Cherche l'oiseau dans les airs.

De la sagesse immortelle  
La voix tonne et nous instruit ;

Enfan  
De vo  
Par qu  
Du pl  
Achete  
Non u  
Mais u  
Plus a

Le pa  
Sert a  
Dieu l  
De la  
C'est d  
Que n  
Le mo  
Je l'off  
Appro  
Prenez

O sage  
Fit él  
Posa s  
La ter  
Tu dis  
Et tou  
Dans l  
Avant  
Et qui  
Jusqu'

Le Ve  
Laissa



Enfans des hommes, dit-elle,  
 De vos soins quel est le fruit ?  
 Par quelle erreur, ames vaines,  
 Du plus pur sang de vos veines  
 Achetez-vous si souvent,  
 Non un pain qui vous repaisse,  
 Mais une ombre qui vous laisse  
 Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propose  
 Sert aux anges d'aliment ;  
 Dieu lui-même le compose  
 De la fleur de son froment.  
 C'est ce pain si délectable,  
 Que ne sert point à sa table  
 Le monde que vous suivez :  
 Je l'offre à qui veut me suivre :  
 Approchez. Voulez-vous vivre ?  
 Prenez, mangez, et vivez.

O sagesse ! ta parole  
 Fit éclore l'univers ;  
 Posa sur un double pôle  
 La terre au milieu des airs.  
 Tu dis, et les cieux parurent,  
 Et tous les astres coururent  
 Dans leur ordre se placer.  
 Avant les siècles tu règnes ;  
 Et qui suis-je, que tu daignes  
 Jusqu'à moi te rabaisser ?

Le Verbe, image du Père,  
 Laissa son trône éternel,

Et d'une mortelle mère  
 Voulut naître homme et mortel:  
 Comme l'orgueil fut le crime  
 Dont il naissoit la victime,  
 Il dépouilla sa splendeur;  
 Et vint pauvre et misérable,  
 Apprendre à l'homme coupable  
 Sa véritable grandeur.

L'ame heureusement captive  
 Sous ton joug trouve la paix,  
 Et s'abreuve d'une eau vive  
 Qui ne s'épuise jamais.  
 Chacun peut boire en cette onde,  
 Elle invite tout le monde:  
 Mais nous courons follement  
 Chercher des sources bourbeuses,  
 Ou des citernes trompeuses,  
 D'où l'eau fuit à tout moment.

---

 XXXVIII.

## INSTABILITE DES CHOSES HUMAINES.

**S**ous le firmament  
 Tout n'est que changement,  
 Tout passe:  
 Ainsi que sur la glace  
 Le monde va roulant,  
 Et dit en s'écoulant:  
 Tout passe.

C'est la vérité;  
 Hormis l'éternité  
 Tout passe :  
 Profitons de la grâce ;  
 Le tems est précieux,  
 Puisque devant nos yeux  
 Tout passe.

Les charges, les rangs,  
 Les petits et les grands,  
 Tout passe :  
 D'autres prennent la place,  
 Et s'en vont à leur tour ;  
 Dans ce mortel séjour,  
 Tout passe.

Comme le vaisseau  
 Qu'on voit flotter sur l'eau,  
 Tout passe :  
 Il n'en est plus de trace ;  
 Ainsi vont les honneurs,  
 Les biens et les grandeurs :  
 Tout passe.

Jeunesse et beauté,  
 Plaisirs, force et santé,  
 Tout passe ;  
 Tout flétrit, tout s'efface,  
 Comme la fleur des champs.  
 Tout suit le cour du tems :  
 Tout passe.

Nos pas sont comptés,  
Nos momens limités ;  
Tout passe :  
Et, quoique l'homme fasse,  
Ses jours s'en vont coulant  
Plus vite qu'un torrent ;  
Tout passe.

Tel est notre sort,  
Il faut que par la mort  
Tout passe :  
Le juste qui trépassé,  
Dans un heureux repos  
Voit la fin de ses maux :  
Tout passe.

Mais pour le pécheur,  
Hélas ! pour son malheur  
Tout passe :  
Et tout change de face ;  
Dans ces derniers momens,  
Excepté les tourmens,  
Tout passe.

Dieu punit le mal,  
Et par son tribunal  
Tout passe :  
Afin d'y trouver grâce,  
Dégageons notre cœur  
De ce monde trompeur :  
Tout passe.

Heureux le passant :  
 Qui va toujours pensant :  
 Tout passe :  
 Oh ! qu'elle est efficace  
 Contre la passion  
 Cette réflexion,  
 Tout passe !

---

 XXXIX.

*Sur l'air : Calmons nos craintes.*

**TENDRE** jeunesse,  
 Que votre tendresse,  
 Que votre cœur  
 Soit tout pour le Seigneur.  
 Heureux qui l'aime  
 Lui seul dès le berceau même !  
 En l'aimant toujours,  
 On n'a que de beaux jours

Je te déteste,  
 Volupté funeste,  
 Fatal poison,  
 Qui séduis ma raison.  
 Tu nous enchantes  
 Par des images riantes ;  
 Mais que tes douceurs  
 Entraînent de malheurs !

Grandeurs mondaines,  
 Que vous êtes vaines !  
 De vos appas

Que je fais peu de cas !  
 Dans votre pompe  
 Tout nous plaît, mais tout nous trompe ;  
 C'est un faux brillant  
 Que dissipe un instant.

Biens méprisables,  
 Trésors périssables,  
 Par quelle erreur  
 Abusez-vous le cœur !  
 Combien de vuide  
 Trouve dans vous l'homme avide !  
 Plus il vous connoît,  
 Moins il est satisfait.

Dieu, seul aimable,  
 Seul bien véritable,,  
 De notre cœur  
 Peut faire le bonheur.  
 Heureuse l'âme  
 Qu'il embrâse de sa flamme !  
 Lui seul peut charmer  
 Des cœurs fait pour l'aimer.

Jésus aimable !  
 Sauveur adorable !  
 Rien n'est si doux  
 Que de n'aimer que vous.  
 Oui, je vous aime  
 Plus que tout, plus que moi-même :  
 Mon cœur, sans retour,  
 Vous donne son amour.

R  
L'a  
Bé

Bé

Qu

Sur l

16

**R**UISSEAUX et fontaines,  
 L'amour de nos plaines,  
 Bénissez, seul, à jamais,  
 L'auteur de nos bienfaits.  
 Ruisseaux et fontaines,  
 L'amour de nos plaines,  
 Bénissez, seul, à jamais,  
 Le Dieu qui vous a faits. *fin.*

Coulez, murmurez,  
 Pour lui rendre gloire:  
 Portez sa mémoire  
 Aux bords ignorés.  
 Ruisseaux, &c.

Votre onde naissante,  
 Croissante,  
 Fuyante,  
 Qui baigne ces lieux enchantés;  
 Vos rivages,  
 Vos ombrages,  
 Vos flots argentés,  
 Tout peint ses beautés.  
 Ruisseaux, &c.

*Sur l'air: Divin Sauveur, enfant pasteur.*

**F**AUSSES douceurs,  
 Plaisirs trompeurs,

Séduisante chimère!  
 Oui, pour jamais,  
 A vos attrait  
 Je fait l'adieu sincère. *fin.*

Vous nous plaisez,  
 Nous amusez,  
 Mais, hélas! vous nous abusez;  
 Vos plus beaux jours  
 Eurent toujours  
 Plus d'un épais nuage.  
 Plus on vous fuit,  
 Et plus on suit  
 Le vrai bonheur du sage.

De vos biens les foibles lueurs  
 S'échappent comme des vapeurs;  
 Et les malheurs,  
 L'effroi, les pleurs,  
 Les vers rongeurs,  
 Et l'enfer même,  
 Sont le prix de qui vous aime.  
 Fausses douceurs, &c.

---

 XLII.

## RETOUR D'UN JEUNE HOMME A LA VERTU.

*Sur l'air: Comment goûter quelque repos.*

**H**ELAS! j'ai vécu sans t'aimer;  
 Insensible à ta voix si tendre,  
 Toujours je tardois à me rendre  
 Au Dieu qui seul dût me charmer.

Le voici  
 A tes pié  
 Oublras-  
 Si long-t

Ah! laise  
 Et satisf  
 Mon cœur  
 De soupi  
 Dieu! qu  
 Quoi! de  
 Déjà je r  
 Qu'heureu

Désormais  
 Je ne vivr  
 Je n'ai plu  
 Dans mon  
 Ah! je cé  
 Les bienfa  
 Pécheur, c  
 Ne méconn

Qu'il est d  
 Qu'il est d  
 Jésus, pour  
 D'ardeur q  
 Mais, tu pr  
 Ah! du mo  
 Et que, jus  
 Pour toi sa



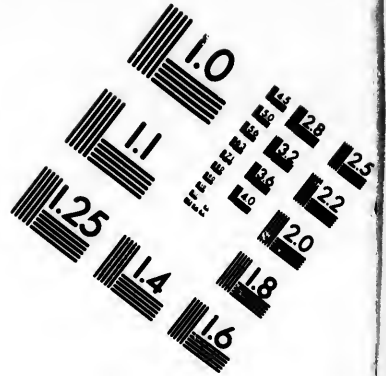
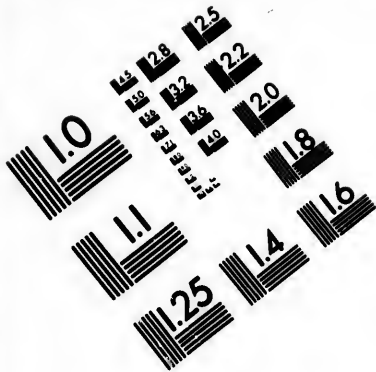
Le voici, cet enfant rebelle,  
 A tes pieds pleurant son erreur.  
 Oubliaras-tu qu'à son Sauveur  
 Si long-tems il fut infidèle. *(bis.)*

Ah ! laisse-moi seul m'en punir  
 Et satisfaire à ta justice.  
 Mon cœur va m'offrir pour supplice  
 De soupirer et de gémir.  
 Dieu ! quelle est ta bonté touchante ?  
 Quoi ! dès l'instant de mon retour,  
 Déjà je ressens ton amour !  
 Qu'heureuse est l'âme pénitente !

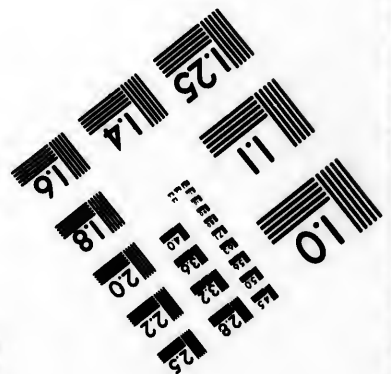
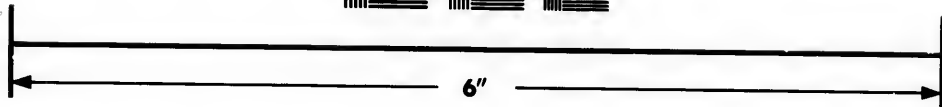
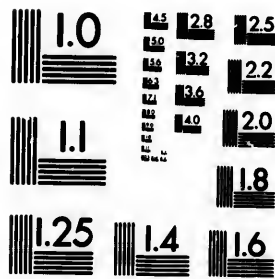
Désormais, soumis à ta loi,  
 Je ne vivrai que pour te plaire ;  
 Je n'ai plus qu'à bénir un père  
 Dans mon juge et souverain roi.  
 Ah ! je célébrerai sans cesse  
 Les bienfaits du Dieu de Sion.  
 Pécheur, chéris un Dieu si bon :  
 Ne méconnois plus sa tendresse. *(bis.)*

Qu'il est doux de vivre en t'aimant !  
 Qu'il est doux de mourir de même !  
 Jésus, pour ta beauté suprême,  
 D'ardeur que j'expire à l'instant !  
 Mais, tu prolonges mon martyre ;  
 Ah ! du moins double mon amour ;  
 Et que, jusqu'à mon dernier jour,  
 Pour toi sans cesse je soupire. *(bis.)*





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
LE 128  
LE 125  
LE 122  
LE 120  
LE 118

LE 118  
LE 115  
LE 112  
LE 110

## L'AMOUR DE JESUS.

AIMONS le Sauveur de nos âmes:  
Centre de notre cœur,  
Seul il peut en faire le bonheur. *fn.*

Aimons, &c.

Depuis qu'il nous a faits,  
Compta-t-il ses bienfaits?  
Sa main prodigue, du berceau,  
Multiplia ses dons jusqu'au tombeau. } *(bis.)*

Brûlons de ses divines flammes :  
Rendons-lui notre amour,  
Qu'en nos cœurs il croisse nuit et jour, *fn.*  
Brûlons, &c.

Des cieux il descendit ;  
Pour nous homme il naquit.  
Sion ! tu le vis expirer,  
Et dans son sang laver le monde entier. } *(bis.)*

Jésus, Rédempteur de nos âmes !  
Tu me formas pour toi,  
Tu vécus et tu mourus pour moi. *fn.*  
Jésus, &c.

Seul objet de mes vœux,  
Toi seul me rends heureux.  
Le cœur est vuide sans Jésus ;  
De son amour brûlez, brûlez, élus ! } *(bis.)*

COM

Sur l

JE

Et to

Mon

Je va

De I

J'avo

Hélas

J'ai t

Il env

De so

Chacu

Fut n

Mon

A mé

Ah ! j

J'ai to

Sur l'air :

MALGRE t

envi

Le monde e

dre tou

L

A

16 \*

## XLIV.

## COMPLAINTE D'UNE AME PENITENTE.

*Sur l'air* : Comment goûter quelque repos.

JE ne vis que pour le malheur,  
Et toujours croissent mes alarmes ;  
Mon cœur est noyé dans mes larmes,  
Je vais mourir de ma douleur.  
De Dieu j'ai bravé la colère,  
J'avois méprisé son amour ;  
Hélas ! comment souffrir le jour ?  
J'ai trahi mon Sauveur, mon père. (bis.)

Il environna mon berceau  
De son aimable providence ;  
Chacun des jours de mon enfance  
Fut marqué d'un bienfait nouveau.  
Mon cœur ! as-tu mis ton étude  
A mériter tant de bienfaits ?  
Ah ! je ne l'oublierai jamais,  
J'ai tout payé d'ingratitude. (bis.)

## XLV.

*Sur l'air* : On dit que vos parens, &c. ; ou *Après*  
le cours heureux.

MALGRE tout les faux biens qui flattent notre  
envie,  
Le monde est un trompeur qui veut nous per-  
dre tous ;

La grâce nous convie  
A faire un choix plus doux ;

Il est une autre vie  
Pour nous.

Il faut chercher au ciel notre bonheur suprême;  
Jésus, qui nous appelle, en est le seul chemin.

Ah ! combien il nous aime !

Ah ! quel heureux destin !

Il nous y tend lui-même

La main.

Fuyons l'abîme affreux où le monde nous  
plonge ;

Que servent tous ces biens, qu'avec ardeur on  
suit ?

Ce n'est qu'un beau mensonge

Qu'un seul instant détruit,

Qu'un chimérique songe

Qui fuit.

Tous les biens ici bas n'ont qu'un éclat de  
verre,

Les plus charmans plaisirs y sont pernicieux :

Déclarons donc la guerre

Aux charmes de ces lieux ;

Préférons à la terre

Le ciel.

Aimable Rédempteur ! que ta main nous dé-  
livre

Des pièges dangereux qui menacent nos jours

Dans ta loi qu'il faut suivre,

Par ton divin secours,

Daigne-nous faire vivre

Toujours.

## XLVI.

## LA MORT SOUMET TOUT A SES LOIS.

*Sur l'air : Qu'il est cruel d'avoir un cœur.*

Ou sont tant de superbes rois,  
 Ces conquérans, maîtres du monde,  
 Terréur de la terre et de l'onde,  
 Par leurs trop célèbres exploits ?  
 La mort, où leur grandeur se brise,  
 Soudain les soumet à ses lois :  
*Ils ont fait du bruit autrefois,*  
*Ils ne sont plus, c'est là désormais leur devise.*

## XLVII.

## VANITE DU MONDE, REPOS EN DIEU.

*Sur l'air : En vain tu veux mon cœur.*

J'avois part à la faveur  
 D'un monde injusté et frivole ;  
 Mais son bien le plus flatteur  
 Laisse un vuide qui désole.  
 Je renonce, et pour jamais,  
 Au monde, à ses vains attraits. } (bis.)

Touché de mes maux pressans,  
 Un Dieu lance dans mon ame  
 Un de ses rayons puissans,  
 Et je brûle de sa flamme.  
 Je me livre, et pour jamais,  
 Seigneur, à vos saints attraits. } (bis.)



## LE CHRÉTIEN MOURANT.

*Sur l'air : Nelson est mort au sein de la victoire ; ou  
La belle Iris.*

VENEZ, venez, vains amis de la terre,  
Vous attendrir près du chrétien mourant :  
Ses vœux, son cœur, les larmes, sa prière,  
Tout est pour vous un spectacle éloquent.

O terme heureux d'une trop longue vie !  
Tu viens finir mes maux, ô douce mort !  
Je t'aperçois déjà, chère patrie !  
Dans un moment je vais toucher au port.

Depuis l'instant de la naissante aurore,  
Jusques au soir, mes yeux versaient des pleurs ;  
Toute la nuit je gémissais encore,  
Un nouveau jour éclairait mes douleurs.

Accours, ô mort, ma véritable amie,  
Tranche à l'instant la trame de mes jours ;  
C'en est donc fait, ma langueur est finie :  
J'espère, j'aime, et j'aimerai toujours.

Tu vas enfin céder à mon instance ;  
Je vais te voir ; tu vas combler mes vœux  
Divin Jésus ! Dieu d'amour ! ton absence  
M'avoit rendu si long-tems malheureux.

Amis, portez à ma bouche mourante,  
La croix, d'amour ce signe attendrissant,

Aimable  
Que n'es

H  
Du  
Son  
Dev  
E  
Em  
Que  
Soit

O v  
Ne  
L'a  
Il c

Je l  
Il m  
Ma  
Nor

JE l'a  
Que t

Aimable croix ! image ravissante !  
Que n'es-tu pas au pécheur expirant !

---

XLIX.

*Sur l'air : Un rien plait.*

**H**EUREUX qui goûte les doux charmes  
Du règne du divin amour :  
Son cœur d'une paix sans alarmes  
Devient le tranquille séjour.

Esprit-saint, descends dans mon ame,  
Embrâse-la de ton beau feu ;  
Que le désir qui seul l'enflamme  
Soit de toujours aimer son Dieu.

O vous que l'infortune afflige !  
Ne craignez point votre douleur :  
L'amour opère tout prodige,  
Il change nos maux en bonheur.

Esprit-saint, &c.

Je le sens, cet amour extrême,  
Il me prévient de sa douceur ;  
Mais pour t'aimer, bonté suprême,  
Non, ce n'est point assez d'un cœur.

Esprit-saint, &c.

---

I.

DESIR DU CIEL.

*Sur l'air : Du Confiteor.*

**J**E l'ai depuis long-tems appris,  
Que ton joug est sa douleur même,

Ah ! loin de toi que je gémis,  
 Divin Jésus, beauté suprême !  
 Qui te connoit (*bis.*), Dieu si charmant,  
 Sans toi ne peut vivre un instant. (*bis.*)

Hâte donc pour moi le beau jour  
 De mon éternel héritage ;  
 Tu la promis dans ton amour,  
 Bientôt tu seras mon partage. (*bis.*)  
 Hâte pour moi (*bis.*) l'instant heureux  
 Qui couronnera tous mes vœux. (*bis.*)

Chère patrie ! ah ! je te vois :  
 Jésus daigne essuyer mes larmes ;  
 Sans voile déjà j'entrevois  
 De mon Dieu les aimable charmes. (*bis.*)  
 Qu'on est content (*bis.*) de posséder  
 Celui que seul on doit aimer ! (*bis.*)

---

 LI.

*Sur l'air : Charmant Bacchus.*

DIVIN Jésus,  
 De vos vertus  
 Les traits vainqueurs  
 Vont briser tous les cœurs.  
 Qui contemple  
 Ce parfait exemple  
 Peut de ces bas lieux,  
 S'élever jusqu'aux cieux.  
 Suivant vos traces  
 Que de grâces

Ma  
 So  
 Ri

Sur

Non, no  
 Ne pourr  
 Jusqu'au  
 Je veux q  
 Jusq  
 Vers mill  
 Il es  
 Ait p  
 N

Un pécheur

AIMA  
 Tu gén

Couleront sur nous !  
 Quel sort est plus doux ?  
 La victoire  
 Et la gloire  
 Marchent sur nos pas  
 Pour prix de nos combats.  
 Foibles hommes  
 Que nous sommes !  
 Malgré l'enfer plein de courroux,  
 Soutenus de votre secours,  
 Rien ne pourra troubler nos jours ;  
 Les plus charmans plaisirs  
 Vont suivre nos désirs.

## LII.

*Sur l'air : Ce que je dis est la vérité même.*

Non, non, non, non, l'inconstance volage,  
 Ne pourra plus rien sur mon cœur ;  
 Jusqu'au dernier des instans de mon âge,  
 Je veux qu'il soit sans partage au Seigneur. *fin.*  
 Jusqu'ici, ce cœur trop coupable,  
 Vers mille objets a porté ses désirs.  
 Il est tems que le seul aimable  
 Ait pour lui seul tous mes soupirs.  
 Non, non, &c.

## LIII.

*Un pécheur voyant un agneau égaré déplore la perte de son innocence.*

*Sur l'air : Dors mon enfant.*

AIMABLE agneau, loin de ta mère,  
 Tu gémiss à fendre le cœur :

Dieu n'est plus, Dieu n'est plus mon père,  
Et je ne meurs pas de douleur ! *fin.*

Lorsque, par de douces tendresses,  
Ce Dieu me fit aimer sa loi,  
Il me combloit de ses caresses ;  
J'étois innocent comme toi :  
Je l'aimois, où sont mes promesses ?  
Ingrat, j'ai pu trahir ma foi !  
Aimable agneau, &c.

A son nom seul, un doux sourire  
Exprimoit mon contentement ;  
Fatal péché pour me séduire,  
Quel fut ton noir enchantement !  
J'avois droit au céleste empire,  
L'enfer me reste et son tourment :  
Aimable agneau, &c.

Plus de Dieu: c'est moi qui le quitte,  
Le perdant, je perds tout appui :  
Il fut mon père avant ma fuite ;  
Il devient mon juge aujourd'hui !  
O ciel! où faut-il que j'habite ?  
Où fuirais-je assez loin de lui ?  
Aimable agneau, &c.

Non, non, ce n'est plus mon image,  
Tendre agneau, que peint ta douceur,  
Un cœur sensible, un doux langage  
Montrent ton aimable candeur ;  
Il me reste, hélas ! en partage  
La perfidie et la noirceur.  
Aimable agneau, &c.

Funest  
Que tu  
L'amen  
Verse  
Offense  
Est le  
Aima

Quand  
Comme  
Hélas !  
C'est fa  
Le noir  
S'ouvre  
Aima

De mes  
Seigneur  
Les main  
J'implore  
Tu sauve  
Regarde  
Tu bondi  
Doux ag  
Dieu fléc  
Mourons

TEMENS DE  
Sur l'air :

SEIGN  
Tu me  
17

Funeste plaisir que j'abhorre,  
 Que tu m'arraches de sanglots ?  
 L'amertume qui me dévore  
 Verse dans mon cœur tous ses flots,  
 Offenser l'Être qu'on adore,  
 Est le plus grand de tous les maux !  
 Aimable agneau, &c.

Quand sur ma tête le ciel tonne,  
 Comment l'entendre sans frémir ?  
 Hélas ! si mon Dieu m'abandonne,  
 C'est fait de moi, je vais périr :  
 Le noir abîme, ah ! j'en frissonne,  
 S'ouvre déjà pour m'engloutir.  
 Aimable agneau, &c.

De mes fatales destinées,  
 Seigneur, daigne arrêter le cours ;  
 Les mains de mes larmes baignées,  
 J'implore ton divin secours ;  
 Tu sauvas mes jeunes années,  
 Regarde en pitié mes vieux jours.  
 Tu bondis revoyant ta mère,  
 Doux agneau, tu sens ton bonheur :  
 Dieu fléchi me regarde en père ;  
 Mourons d'amour et de douleur.

## LIV.

TEMENS DE RECONNAISSANCE ET D'AMOUR ENVERS DIEU.

*Sur l'air* : Heureux qui goûte les doux charmes.

SEIGNEUR, dès ma première enfance,  
 Tu me prévins de tes bienfaits ;

Heureux, si ma reconnoissance  
 Dans mon cœur les grave à jamais !  
 Le monde trompeur et volage  
 En vain m'offriroit sa faveur ;  
 Je n'en veux point, tout mon partage  
 Est de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme,  
 Il en remplit tous les désirs ;  
 Et l'amour pur dont il m'enflamme  
 Vaut seul mieux que tous les plaisirs.  
 Le monde, &c.

Si je m'égare, il me rappelle ;  
 Si je tombe, il me tend la main ;  
 Il me protège sous son aîle ;  
 Il me renferme dans son sein.  
 Le monde, &c.

Si je suis constant et fidèle  
 A conserver son saint amour,  
 Une récompense éternelle  
 M'attend dans son divin séjour.  
 Le monde, &c.

---

 LV.

SENTIMENS D'AMOUR POUR, J. C.

*Sur l'air* : O ma tendre musette.

O JESUS, mon partage,  
 Mon éternel bonheur,  
 Mon unique héritage,

Jésus, mon doux Sauveur !  
 Pour toi seul je respire,  
 Pour toi sont tous mes vœux ;  
 Et ton aimable empire  
 Peut seul me rendre heureux.

Que ta céleste flamme,  
 Divin roi de nos cœurs,  
 Brûle à jamais mon âme  
 De ses saintes ardeurs.  
 Quand de ma longue vie  
 Naîtra le dernier jour,  
 Donne-moi ma patrie,  
 Couronne mon amour.

## LVI.

*Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.*

**SEIGNEUR**, sauvez notre monarque,  
 Conservez ses jours précieux :  
 Que tous ses projets glorieux  
 Du ciel portent la marque.

Qu'en lui tout respecte l'empreinte  
 De votre auguste majesté ;  
 Que, consacrés à l'équité,  
 Ses jours coulent sans crainte.



## EXERCICE DURANT LA MESSE.

I.

POUR LE COMMENCEMENT DE LA MESSE.

*Sur l'air*: Vous voulez me faire chanter, quelle est  
donc votre envie : *ou sur l'air* De Jacoude.

**A**UTOUR de nos sacrés autels  
Osons tous prendre place ;  
Là Jésus a pour les mortels  
Le trône de sa grâce.  
Allons à ce Dieu de bonté ;  
Mais que la confiance,  
L'ardeur, la foi, l'humilité,  
L'amour nous y devance.

Pour nous ouvrir un libre accès  
Vers un si tendre père,  
Faisons-lui de tous nos excès  
L'aveu le plus sincère :  
Que la plus vive des douleurs  
Nous gagne sa clémence ;  
Et que l'amour mêle ses pleurs  
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,  
Adorable victime !  
Et détruisez dans notre cœur  
Jusqu'à l'ombre du crime.  
O bienheureux ! ô chœurs des saints !  
Et vous, reine des anges,  
Offrez-lui, de vos pures mains,  
L'encens de nos louanges.

Sur  
QU  
Pour  
Jésu  
D  
Il a  
Il a  
De s  
Se  
Pour  
Il ve  
Pour  
S'o  
Pour  
Gloir  
Gloir  
De  
DEPUIS I  
Sur l'air  
Nous  
Les véri  
Et nous ve  
mome  
17\*

## II.

## AU GLORIA IN EXCELSIS.

*Sur l'air: Bénissez le Seigneur suprême.*

QU'A la terre le ciel s'unisse  
 Pour exalter notre heureux sort.  
 Jésus-christ nous a, par sa mort,  
 Délivrés du supplice.

Il a pris sur lui notre crime,  
 Il a seul porté le courroux  
 De son père aigri contre nous ;  
 Se donnant pour victime.

Pour le rendre toujours propice,  
 Il veut encor, ce Dieu d'amour,  
 Pour nos besoins de chaque jour,  
 S'offrir en sacrifice.

Pour cet amour incomparable,  
 Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
 Gloire à Dieu seul, en tous lieux  
 De la terre habitable.

## III.

## DEPUIS L'EVANGILE, JUSQU'A L'ELEVATION.

*Sur l'air: Adorons tous dans cette sainte hostie.*

Nous recevons, avec un cœur docile,  
 Les vérités que contient l'Évangile  
 Et nous voulons, Seigneur, jusqu'au dernier  
 moment,

Faire ce qu'il ordonne, \* et fuir ce qu'il défend. (bis.)

Nous vous offrons le sang d'une victime,  
Qui seule peut expier notre crime :  
Votre bras se fût-il déjà levé sur nous,  
Elle peut désarmer \* votre juste courroux. (bis.)

Agréez donc un si grand sacrifice,  
Et rendez-vous à tous nos vœux propice :  
Le sang que votre fils répandit sur la croix,  
Vous parle ici pour nous ; \* écoutez-en la voix. (bis.)

Pour célébrer dignement vos louanges,  
Nous nous joignons aux concerts de vos anges ;  
Ces heureux habitans du céleste séjour,  
Viennent tous à l'envi \* vous faire ici la cour. (bis.)

Que par leurs chants nos voix soient animées :  
Chantons saint, saint, saint le Dieu des armées ;  
Sa majesté remplit et la terre et le ciel ;  
Béni celui qui vient \* au nom de l'éternel. (bis.)

Un Dieu Sauveur parmi nous va descendre ;  
C'est son amour qui l'oblige à s'y rendre ;  
Quel amour surprenant ! à la voix d'un mortel,  
Il obéit sans peine, \* et se rend sur l'autel. (bis.)

Venez  
Pour r  
Nos vœu  
cieu  
Mais sou  
yeux

DEPUIS

Sur l'air :  
unissant  
nid de fa

C'ES  
Non  
Au b  
Au p

Non  
D'un  
Et te  
Aux

C'est  
Et qu  
Dont  
Jusqu

Sous  
Par u  
Il se d  
L'écla

Venez, Seigneur, hâtez-vous de paroître,  
 Pour nous servir de victime et de prêtre:  
 Nos vœux sont écoutés, Jésus descend des  
 cieux:  
 Mais sous un voile obscur\* il se cache à nos  
 yeux. (bis.)

## IV.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA MESSE JUSQU'À  
 L'ELEVATION.

*Sur l'air*: Heureux séjour de l'innocence; *ou* En ré-  
 unissant deux trophés; *ou sur l'air*: Je le tiens 'ce  
 nid de fauvettes.

C'EST Dieu qui descend sur la terre,  
 Non tel qu'il y vint autrefois,  
 Au bruit horrible du tonnerre,  
 Au peuple Hébreu donner des lois.

Non sous la figure terrible  
 D'un chérubim étincelant.  
 Et tel qu'il se rendit sensible  
 Aux yeux d'un prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne  
 Et qui créa tout l'univers,  
 Dont l'œil perçant voit et discerne  
 Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,  
 Par un excès de sa bonté,  
 Il se donne à nous, il modère  
 L'éclat de sa divinité.

Quelle race prédestinée,  
Dans aucun tems, dans aucun lieu,  
Fut jamais assez fortunée  
Pour jouir ainsi de son Dieu?

Victime digne de son père,  
Le fils de Dieu meurt sur la croix;  
Et, dans notre auguste mystère,  
Il s'offre une seconde fois.

Tout à la fois victime et prêtre  
D'un sacrifice non sanglant,  
Tous les jours il daigne renaître,  
Sur son autel, en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime!  
Désarme ta sévérité;  
Le sang d'une telle victime  
N'a-t-il donc pas tout racheté?

Il nous invite, il nous engage  
A ce délicieux festin;  
Son propre sang est un breuvage,  
Et son corps adorable un pain.

Loin tout profane, tout impie;  
Audacieux, n'entends-tu pas  
Cette voix tonnante qui crie,  
Et te menace du trépas?

v.

## SUR L'EUCCHARISTIE.

*Sur l'air : Votre divin maître.*

O DON ineffable !  
 O pain délectable,  
 Où l'éternel  
 Vient s'unir au mortel !  
 Préparons nos âmes,  
 Brûlons de ses flammes,  
 A notre tour  
 Rendons-lui notre amour,  
 O don ineffable, &c.

Bonté suprême !  
 Bienfaisance extrême !  
 D'un Dieu qui nous aime  
 Prodigalité !  
 L'homme coupable  
 Reçoit à sa table  
 Son humanité,  
 Sa divinité,  
 O don ineffable, &c.

Seigneur ! vous parlez.....  
 Loin toute figure ;  
 La foi me rassure  
 Contre l'imposture,  
 De mes sens trompés.  
 Les symboles sacrés  
 En vous sont changés.....  
 Prenez, mangez,  
 O don ineffable, &c.

Le tout-puissant, le maître  
 De tout élément,  
 Il fit tout naître  
 Du sein du néant,  
 En vin l'onde soumise  
 Il change à Cana;  
 L'eau, sous Moïse,  
 En sang se changea.  
 En la Cène il prononce;  
 Je crois ce qu'il énonce.  
 Sous le pain que j'y vois,  
 Son corps, son sang j'y reconnois.  
 Oui j'y crois la présence  
 Du verbe éternel,  
 Et la substance  
 De l'Emmanuel.  
 O vérité chérie!  
 J'en fais le serment,  
 Mon sang, ma vie,  
 Seront ton garant.  
 O don ineffable, &c.

## VI.

## INSTRUCTION SUR L'EUCCHARISTIE.

*Sur l'air: Gaston le sort de la Patrie; ou Avec les  
 jeux dans le village; ou Je le tiens ce nid de fau-  
 vettes; ou Il faut attendre avec patience; ou Un  
 rien plaît.*

**LA** vérité succède à l'ombre,  
 La loi de crainte se détruit,  
 La clarté chasse la nuit sombre,

La lo  
 Offer  
 L'agn  
 Term  
 Qui f

Jésus,  
 Etern  
 Ce qu  
 Est p  
 Mais,  
 Il tran  
 Le pa  
 Le vi

A la v  
 O que  
 Il est  
 Où l'o  
 L'œil  
 Nos se  
 Mais t  
 Soume

En vai  
 Ici, to  
 La foi  
 Ce que  
 Sa cha  
 Elle es  
 Son sa  
 Et cha

La loi de grâce s'établit :  
 Offert sur la table mystique,  
 L'agneau de la nouvelle loi  
 Termine enfin la pâque antique  
 Qui figuroit le nouveau roi. (bis.)

Jésus, de son amour extrême,  
 Eternisa les derniers traits ;  
 Ce que d'abord il fit lui-même,  
 Est pour le prêtre un ordre exprès :  
 Mais, ô miracle inconcevable !  
 Il transforme, admirez, ô cieux !  
 Le pain en son corps adorable,  
 Le vin en son sang précieux. (bis.)

A la voix d'un homme il s'immole :  
 O quel objet d'abaissement !  
 Il est déjà sous ce symbole,  
 Où l'on ne voit qu'un aliment :  
 L'œil se méprend, l'esprit chancelle,  
 Nos sens nous font illusion :  
 Mais toujours ferme, un vrai fidèle,  
 Soumet ses sens et sa raison. (bis.)

En vain de la nature entière,  
 Ici, tout l'ordre est contredit ;  
 La foi nous montre, en ce mystère,  
 Ce que jamais l'œil ne comprit :  
 Sa chair est le soutien du sage,  
 Elle est du ciel un avant-gout ;  
 Son sang pour nous est un breuvage,  
 Et chaque espèce contient tout. (bis.)

E.  
 Avec les  
 d de fau-  
 ; ou Un



Dans sa substance indestructible,  
 Vivant, et tel qu'il fut formé,  
 Son corps demeure indivisible,  
 Mangé sans être consumé.  
 Loin de toi le trouble et la crainte :  
 Que peut souffrir ce corps sacré ?  
 Le signe seul souffre l'atteinte ;  
 Jamais l'objet n'est altéré. (bis.)

La forme se divise-t-elle ?  
 Rien au sujet ne se dissout ;  
 La moitié, la moindre parcelle,  
 Nous offre autant qu'offre le tout.  
 Un seul reçoit autant que mille,  
 Tous ont part au même bonheur.  
 Pour un bien si grand, si facile,  
 Hélas ! quelle est notre tiédeur. (bis.)

On voit le juste et le coupable  
 Aller au mystère divin ;  
 Se ranger à la même table,  
 Se nourrir du même festin ;  
 Chacun reçoit la même hostie,  
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !  
 Pour l'un d'eux, c'est un fruit de vie,  
 Pour l'autre c'est un fruit de mort. (bis.)

Ce fils, sous la main paternelle,  
 Près de se voir percer le flanc ;  
 Cette victime solennelle  
 Dont l'Hébreu vit couler le sang ;  
 La manne, au goût délicieuse,  
 Qui si long-temps tomba des cieux ;

Sont  
 Du p

Au s  
 Jésus  
 Dans  
 Et su  
 Quan  
 Il fut  
 Trion  
 Il est

O  
 Où  
 J'y  
 Pui

Aux  
 Il d  
 C'e  
 C'e

Da  
 Le  
 Aus  
 Jés

Ain  
 Il r

18

Sont la figure précieuse  
Du prodige offert à nos yeux.

Au secours de notre misère  
Jésus se livre entièrement :  
Dans la crèche il est notre frère,  
Et sur l'autel notre aliment :  
Quand il mourut sur le Calvaire,  
Il fut la rançon du pécheur ;  
Triomphant dans son sanctuaire,  
Il est du juste le bonheur.

(bis.)

## VII.

## MEME SUJET.

O L'AUGUSTE sacrement,  
Où Dieu nous sert d'aliment !  
J'y crois présent Jésus-Christ,  
Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant sa loi,  
Il dit, faites comme moi :  
C'est mon corps livré pour vous,  
C'est mon sang, buvez-en tous

Dans la consécration,  
Le prêtre parle en son nom ;  
Aussitôt, et chaque fois,  
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi, sans quitter le ciel,  
Il réside sur l'autel.

Il fait ici son séjour,  
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;  
C'est le vrai corps de Jésus.  
Son corps tient le lieu du pain ;  
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,  
La rondeur, le goût, l'odeur ;  
Mais sous ces foibles dehors,  
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;  
Soumettons-nous seulement :  
Si nos sens peuvent errer,  
La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis,  
A la façon des esprits ;  
On ne le partage point ;  
Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,  
Sous quelque espèce qu'il soit,  
Avec sa divinité,  
Tout son humanité.

Qui le prend indignement,  
Mange et boit son jugement.  
C'est le crime de Judas,  
Le plus noir des attentats.

G  
T  
S  
Il  
Jé  
A  
A  
A  
A  
Le  
Su  
L'a

Sur l'air no

Divi  
Vous  
Et qu  
Invite  
Ah ! q  
Je n'en s  
otre don s  
Dans ce sac  
mêm

Par qu  
A tant  
Ici tout  
Mes re

Qui lui prépare son cœur,  
 Trouve en lui son vrai bonheur:  
 S'unissant à Jésus-Christ,  
 Il devient un même esprit.

Jésus est le roi des rois,  
 Adorons-le sur la croix;  
 Adorons-le dans le ciel;  
 Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons  
 Le Seigneur dans tous ses dons;  
 Surtout n'oublions jamais  
 L'abrégé de ses bienfaits.

---

 VIII.

*Sur l'air noté dans le cantique de St. Sulpice; 3e.  
 partie, page 92.*

**DIVIN** Agneau, qui, sur l'autel,  
 Vous immolez pour un coupable,  
 Et qui daignez à votre table  
 Inviter l'indigne mortel;  
 Ah! quel amour! qu'il est extrême!  
 Je n'en saurois exprimer la grandeur:  
 Votre don seul m'élève au comble du bonheur:  
 Dans ce sacré banquet, vous vous donnez vous-  
 même.

Par quels honneurs, par quel encens,  
 A tant de biens faut-il répondre?  
 Ici tout sert à me confondre:  
 Mes respects sont trop impuissans:

Eternisez dans ma mémoire  
 Le sort heureux que me fait votre amour :  
 Achevez mon bonheur et m'accordez, un jour,  
 De régner avec vous dans le sein de la gloire.

## IX.

Sur un vieil air de Noël ; ou, de la prose de St. Vincent Paul.

SEIGNEUR, ton amour généreux  
 Te fait descendre en ces bas lieux ;  
 Dans ce temple matériel,  
 Tu prends pour trône cet autel.

Caché dans cet humble séjour,  
 Tu nous appelles nuit et jour  
 A goûter la félicité  
 Que nous prépare ta bonté.

Où suis-je?... O sort charmant et doux !  
 Jésus, mon ame, est mon époux.  
 Bonté d'un Dieu pour un pécheur !  
 Il veut reposer dans mon cœur.

Oui, c'est à son banquet divin,  
 A son délicieux festin,  
 Que ce Dieu si bon, si clément,  
 Invite aujourd'hui son enfant.

Viens, je vais essuyer tes pleurs,  
 De ton sort bannir les rigneurs ;  
 Mon fils, j'exauce tes souhaits,  
 Viens, et sois heureux à jamais.

Sur l'air :  
 séjour d  
 mée.

ALL  
 Allon  
 Le p  
 Et re

C'éto  
 D'av  
 Pour  
 De sa

Venez  
 Nous  
 Suivez  
 Venez

C'est n  
 Nul, sa  
 L'ame  
 Du dé

Venez,  
 Une ph  
 Vous r  
 De l'he

Telle e  
 Ah ! qu

X.

*Sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie; ou Heureux séjour de l'innocence; ou Mon destin auprès de Clémence.*

**ALLONS**, le Sauveur nous convie,  
Allons à son sacré festin;  
Le pain qu'il donne, sanctifie,  
Et remplit de l'amour divin.

C'étoit trop peu pour sa tendresse  
D'avoir pour nous voulu mourir;  
Pour soutenir notre foiblesse,  
De sa chair il veut nous nourrir.

Venez à moi, troupe fidèle,  
Nous dit cet aimable Sauveur;  
Suivez ma voix qui vous appelle,  
Venez et goûtez ma douceur.

C'est moi qui suis le pain de vie;  
Nul, sans moi, n'évite la mort:  
L'ame que mon corps a nourrie,  
Du démon surmonte l'effort.

Venez, vous aurez pour partage  
Une plus grande charité:  
Vous recevrez en moi le gage  
De l'heureuse immortalité.

Telle est la voix de notre maître;  
Ah! que ce maître est bienfaisant!

Et nous, ne ferions-nous paroître  
Qu'un cœur toujours indifférent ?

Non, n'ayons plus d'indifférence  
Pour ce salutaire aliment :  
Mais qu'aucun de nous s'avance  
Que pour le manger dignement.

## XI.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA MESSE JUSQU'À  
L'ÉVANGILE.

*Sur l'air :* Adorons tous dans cette sainte hostie.

**P**LEINS d'un respect mêlé de confiance  
Qu'excite en nous, Seigneur, votre présence,  
Connoissant qu'à vos yeux nous sommes criminels,  
Nous cherchons un asile\* au pieds de vos autels. (bis.)

C'est devant vous, Dieu saint, Dieu redoutable,  
Que tout mortel doit s'avouer coupable.  
Ah! d'un vif repentir voyant nos cœurs touchés,  
Daignez par votre grâce\* effacer nos péchés. (bis.)

Vous ne voyez en nous aucun mérite ;  
Mais tout le ciel pour nous vous sollicite  
Seigneur, prêtez l'oreille à tant d'intercesseurs  
Et rendez-vous aux vœux \* qu'ils font pour les pécheurs. (bis.)

G  
G

Paix s  
Qui, r

E  
P  
Ou plu  
Et sou

Au pat

Quelques

*Sur l'air*

QUEL  
Le  
Sar  
Il c

Il nous  
c  
Por

Gloire au très-haut, gloire à l'être su-  
prême,  
Gloire à son Fils, à l'Esprit-saint de  
même;

Paix sur la terre à l'homme animé par la foi,  
Qui, rempli de ferveur, \* sait accomplir sa  
foi. (bis.)

Eclaircz-nous d'une lumière pure,  
Pour pénétrer le sens de l'écriture:  
Ou plutôt augmentez dans nos esprits la foi,  
Et soumettez nos cœurs \* à votre sainte loi.  
(bis.)

*Au pater, on peut chanter le cantique O notre  
père, &c.*

*Quelques-uns des cantiques précédens peuvent aussi se  
chanter avant la communion.*

---

POUR L'ELEVATION.

I.

*Sur l'air : Doux objet de mes vœux, délices de mon  
cœur.*

QUEL excès de bonté: je vois, sur cet autel,  
Le Dieu qui lance le tonnerre,  
Sans quitter son trône éternel,  
Il descend pour moi sur la terre.

Il nous donne son corps, donnons-lui notre  
cœur,  
Pour tout son sang, offrons nos larmes:



Pouvons-nous sentir trop d'ardeur  
Pour un Dieu si rempli de charmes ?

---

 II.

## MEME SUJET.

ADORONS tous, dans cette sainte hostie,  
Un Dieu fait chair pour nous donner la vie :  
Joignons nos voix aux chants des esprits bien-  
heureux ;  
Avec eux, offrons-lui\* nos respects et nos  
vœux. (bis.)

O doux Jésus ! notre unique espérance,  
Contre l'enfer prenez notre défense ;  
Donnez-nous notre amour, calmez nos pas-  
sions,  
Et répandez sur nous\* vos bénédictions. (bis.)

Honneur, amour, respect, gloire et louanges,  
Au souverain des hommes et des anges.  
Cet aimable Sauveur fait ici son séjour,  
Pour marquer sa tendresse, \* et gagner notre  
amour. (bis.)

---

 III.

## POUR L'ELEVATION.

*Sur l'air* : Petits oiseaux, vous le dirais-je encore.

O DOUX Jésus ! descendez sur la terre,  
Venez d'un long exil adoucir la rigueur.

Un Dieu  
Proster

O  
Su  
Verbe d  
Sous le  
Ch  
Vo  
Hélas !  
Je crois,

O s  
Da  
O cœur  
f  
Eteigne  
No  
Hélas !  
Si vos s

Un Dieu paraît.....silence! (*bis.*) il se montre  
 en vainqueur :  
 Prostrnés à ses pieds, désarmons sa colère ;  
 Il s'immole pour le pécheur.

## IV.

## POUR L'ELEVATION.

*Sur l'air* : O douce nuit.

O SAINTe hostie ! ô pain de vie,  
 Sur nos autels vous descendez !  
 Verbe de l'éternel et le fils de Marie,  
 Sous le pain, sous le vin, vous vous repro-  
 duisez.

Changeant l'une et l'autre substance,  
 Vous en conservez les dehors.

Hélas ! hélas ! d'un Dieu c'est la présence,  
 Je crois, j'adore, et son sang et son corps.

O sang d'un Dieu ! lavez nos âmes,  
 Dans vos saintes effusions,

O cœur de mon Jésus ! ah ! dispersez vos  
 flammes.

Eteignez par vos feux les feux des passions.

Les ennemis de votre gloire

Nous livrent de rudes combats.

Hélas ! hélas ! nous perdons la victoire,

Si vos secours ne nous soutiennent pas.

## MEME SUJET.

*Sur l'air* : Rendez pour moi mille louanges, &c.

**QUEL** spectacle ma foi découvre !  
 Je vois descendre l'éternel.  
 Le prêtre parle, et le ciel s'ouvre,  
 Un Dieu suit l'ordre d'un mortel.  
 C'est mon Jésus: cet autel est son trône;  
 De chérubims quel peuple l'environne!  
 Tremblez, mortels, brisez vos cœurs.  
 Des purs esprits imitez les ardeurs. *fin.*  
 C'est mon Jésus: &c.  
 Tremblez, mortels, &c.

## VI.

POUR L'ELEVATION, OU LA BENEDICTION DU TRES-SAINTE  
 SACREMENT.

**Sous** ce dehors obscur qui vous cache à nos  
 yeux,  
 Seigneur, nous vous croyons le puissant roi des  
 cieux;  
 Et d'un profond respect, à travers ce nuage,  
 Prosternés à vos pieds, nous vous rendons  
 hommage.

Verbe divin, fait chair, rédempteur des mor-  
 tels,  
 Daignez nous bénir tous de vos sacrés autels:  
 Bénissez nos travaux, bénissez nos souffrances,  
 Bénissez nos desseins, pardonnez nos offenses.

## VII.

## MEME SUJET.

*Sur l'air* : Mon bien aimé ne paraît pas encore.

**SANS** nul éclat le Seigneur va paroître...

Sur cet autel, ah ! c'est lui que je vois.

Oui, c'est mon maître :

Oui, c'est mon roi.

Laissez mes yeux, laissez agir ma foi :

Un cœur chrétien ne peut le méconnoître.

## VIII.

## MEME SUJET.

Il peut se chanter sur tous les airs du système.

**O** VICTIME

De tout crime !

O Jésus, Sauveur de tous !

Qui sans cesse,

Par tendresse,

Daignez être parmi nous.

Qu'on vous aime

Dans vous-même ;

Qu'à jamais tous les mortels,

Et s'empressent,

Et s'abaissent,

Autour de vos saints autels.

Chœurs des Anges !

Nos louanges

Sont trop peu pour ses bienfaits :

Dans nos âmes,  
 De vos flammes  
 Allumez les plus doux traits.  
 Que sa gloire,  
 Sa mémoire,  
 Son amour dans tous les tems,  
 D'un hommage  
 Sans partage  
 Reçoive, en tous tems, l'encens.

## IX.

## MEME SUJET.

*Sur l'air : Avec les jeux dans le village.*

**J**E te salue, ô pain de l'ange !  
 Aujourd'hui pain du voyageur ;  
 Toi que j'adore et que je mange,  
 Remplis-moi d'une vive ardeur.  
 Loin de toi tout homme profane,  
 Pain réservé pour les enfans,  
 Aliment saint, divine manne,  
 Objet seul digne de nos chants. (bis.)

Quels bienfaits ! quel amour extrême ;  
 Par un attrait doux et vainqueur,  
 Tendre pasteur, bonté suprême,  
 Dans cet amour fixe mon cœur !  
 O pain des forts ! par ta puissance,  
 Soulage mon infirmité :  
 Fais qu'engraissé de ta substance,  
 Je règne dans l'éternité.

## X.

## SENTIMENS PENDANT L'ELEVATION.

**SUR** cet autel,  
 Ah ! que vois-je paroître ?  
 Le roi des cieus, <sup>J</sup>esus mon maître,  
**Sur** cet autel !  
 Sainte victime !  
 Vous expiez mon crime,  
**Sur** cet autel.

De tout mon cœur,  
 Dans ce sacré mystère,  
 Je vous adore et vous révère  
 De tout mon cœur.  
 Bonté suprême !  
 Que toujours je vous aime,  
 De tout mon cœur.

Tout est en feu  
 Sur ce trône de grâce ;  
 Lorsque mon cœur est tout de glace ;  
 Tout est en feu,  
 Divine flamme !  
 Brûlez, brûlez, mon ame ;  
 Tout est en feu.

## XI.

## MEME SUJET.

*Sur l'air* : O l'auguste sacrement.

**J**ESUS est le roi des rois,  
 Adorons-le sur la croix ;

Adorons-le dans le ciel,  
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,  
Le Seigneur dans tous ses dons;  
Surtout n'oublions jamais  
L'abrégé de ses bienfaits.

---

XII.

*Sur l'air* : Des pèlerins de St. Jacques.

**D**IVIN Jésus, bonté suprême,  
Comblez nos vœux;  
Ah! descendez, venez vous-même  
Nous rendre heureux:  
Daignez, grand Dieu! de vos bienfaits  
Remplir nos ames;  
Qu'elles ne brûlent désormais  
Que de vos saintes flammes.

Honneur, amour, louange et gloire,  
Au Rédempteur;  
Qu'à jamais vive sa mémoire  
Dans notre cœur.  
Daignez, grand Dieu! &c.

---

XIII.

*Sur l'air* : Jésus paroît en vainqueur.

**J**ESUS descend sur l'autel,  
Le Seigneur, l'éternel,  
Le Verbe, l'Emmanuel  
Jésus descend sur l'autel,

Le soutien,  
 Le seul bien,  
 Du mortel ;  
 Soustrait à nos yeux,  
 Sans quitter les cieux,  
 Il vient en ces lieux,  
 Pour nous rendre tous heureux.  
 Espérons, croyons,  
 Adorons, aimons,  
 Présentons des cœurs contrits pour nous.

## XIV.

*Sur l'air : Que mon sort et charmant.*

Sous d'humbles élémens  
 Je vois Jésus paroître ;  
 S'il se cache à mes sens,  
 La foi le fait connoître.  
 Sur nous il vient répandre  
 Ses bénédictions,  
 Hâtons-nous de lui rendre  
 Nos adorations.

O mystère profond  
 Qui renferme Dieu même !  
 Mon esprit se confond,  
 Voyant comme il nous aime.  
 Pour ce bienfait insigne  
 Que puis-je présenter ?  
 Ah ! rendez mon cœur digne,  
 Et daignez l'accepter.



*Sur l'air : Le voilà le roi des anges, et les différens airs  
du système.*

**LE** voilà le roi de gloire :  
Sur l'autel il est présent.  
Sans le voir, je veux le croire ;  
Sa parole est mon garant.  
A l'homme il se fit semblable  
Un profond abaissement !  
Il veut encore à sa table,  
Se faire notre aliment.

O victime salutaire !  
O Jésus, Verbe incarné !  
Votre sang, sur le Calvaire,  
Pour nos crimes fut versé,  
Sur l'autel il coule encore,  
Il coule pour le pécheur.  
Sang d'un Dieu ! je vous adore ;  
Coulez, et lavez mon cœur.

**VOICI** Jésus, voici l'Agneau divin,  
Qui s'est livré pour les péchés du monde,  
Il vient à nous, secondons son dessein,  
Que notre amour à son amour réponde. (*bis.*)

Je reconnois en vous un Dieu Sauveur,  
Quoique caché sous un obscur nuage :  
Vous y gardez toute votre grandeur,  
Et de nos cœurs vous méritez l'hommage. (*bis.*)

Que vo  
mo  
Vous de  
m  
Je ne sa  
Mais vou

**E**LEVEZ-  
Le Tout-  
Cédez, m  
Le sang d

De qualité  
Il est ense  
Intercesse  
Et sacrifice

Honneur e  
Au fils de  
Prosternez  
Obtenez-n

Q'EN ce  
miss  
Le roi des  
C'est son ar

Que vous rendrai-je, ô Dieu, pour tant d'a-  
mour ?

Vous donnez tout, en vous donnant vous-  
même :

Je ne saurois vous marquer mon retour ;

Mais vous savez, Seigneur, que je vous aime.  
(bis.)

---

XVII.

*Sur l'air : Guillot, Guillot, &c.*

**E**LEVEZ-vous, mon cœur ! je vois paroître  
Le Tout-puissant sous le voile du pain.  
Cédez, mes sens ; la foi me fait connoître  
Le sang d'un Dieu sous le signe du vin. (bis.)  
*fin.*

De qualités assemblage admirable !  
Il est ensemble homme et Dieu créateur,  
Intercesseur et juge inexorable,  
Et sacrifice et sacrificateur. (bis.)

Honneur et gloire, amour, respect, louanges,  
Au fils de Dieu, Sauveur des nations.  
Prosternez-vous, adorez-le, saints anges !  
Obtenez-nous ses bénédictions. (bis.)

---

XVIII.

**Q**'EN ce saint lieu tout tremble et tout fré-  
misse,  
Le roi des rois paroît sur nos autels ;  
C'est son amour qui l'offre en sacrifice,

Pour expier le crime des mortels.  
 L'encens brûle, les plus profonds hommages  
 Sont des tributs qu'on doit à sa grandeur :  
 Mais notre amour lui plaît bien davantage ;  
 Donnons-lui donc pour gage notre cœur.

---

 XIX.

*Sur l'air*: Quand on aime bien.

**O** MON doux Jésus !  
 Vers vous je soupire,  
 A vous tout m'attire ;  
 Mon cœur vous désire,  
 Vous seul, et rien plus.  
 Votre amour rassemble,  
 Lui seul, tout l'ensemble  
 Des biens divers :  
 Et \* d'un trait de sa flamme  
 Il vaut plus à l'âme  
 Que tout l'univers.  
 D'un trait de sa flamme,  
 Il vaut plus, &c.

*fin.*

---

 XX.

**H**ONNEUR, hommage  
 Au seul, au vrai Dieu,  
 Sans cesse, d'âge en âge,  
 Au ciel, en tout lieu !  
 Honneur, &c.

Près de sa puissance,  
 Rien n'est grand ;

Tout en sa présence,  
 En néant.  
 Honneur, &c.

De la terre entière  
 Tous les dieux  
 Sont cendre et poussière  
 A ses yeux.  
 Honneur, &c.

---

 XXI.

*Sur l'air : Je vois, hélas ! mortel.*

**I**L est présent mortel !  
 Sur cet autel,  
 Ton Dieu,—quel spectacle !—  
 Adore-le, pécheur ;  
 Ce doux Sauveur  
 Vient pour ton bonheur—  
 Prodige étonnant ! ô miracle !  
 Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,  
 Témoigne son amour,  
 Et chaque jour,  
 Attend mon retour !

Hé ! quoi ! la majesté,  
 La sainteté,  
 La grandeur suprême,  
 Descend du haut des cieux,  
 Dans ces bas lieux,  
 Pour nous rendre heureux !  
 O amour ! ô tendresse extrême !

Faut-il que ta volonté même  
Te porte à t'abaisser,  
Pour engager  
Le monde à t'aimer ?

—  
XXII.

*Sur l'air* : Je vois, hélas ! mortel.

LE voilà sur l'autel,  
Crois-le mortel,  
Le divin oracle.....  
Parle, parle à mon cœur ;  
Viens, doux Sauveur,  
Faire mon bonheur.....  
Il vient..... ô prodige ! ô miracle !  
Mon Jésus, dans ce tabernacle,  
Rempli pour moi d'amour,  
Avec sa cour,  
Fixe son séjour.

Il vient—la majesté,  
La sainteté,  
La grandeur suprême :  
Dieu propice à nos vœux  
Descend des cieus,  
Et nous rend heureux—  
O clémence ! ô tendresse extrême !  
Avec quelle ardeur il nous aime !  
Il vient s'humilier  
Pour nous sauver,  
Pour nous élever.

*Sur l'*

GRAND  
D'un co  
Quoiqu  
Tu me

A l'ordre  
Le soleil  
Le ciel—  
Un prod

A

Pe

Les sens  
L'erreur  
Mais tu p  
J'adore, e

\* Josué.

*Sur l'air: Grand Dieu, conserve George Trois.*

**GRAND** Dieu ! daigne accepter les vœux  
D'un cœur plein de reconnoissance.  
Quoiqu'elle se cache à mes yeux,  
Tu me révèle ta présence.

L'ombre disparoît,  
La lumière naît ;  
C'est ta voix qui prononce :  
Ton corps glorieux,  
Ton sang précieux  
Aux mortels elle annonce.

A l'ordre d'un chef d'Israël,\*  
Le soleil fixa sa carrière ;  
Le ciel—sur l'autel  
Un prodige plus grand s'opère.

Le prêtre prescrit ;  
L'Éternel souscrit  
A ce que l'homme ordonne,  
Son corps glorieux,  
Son sang précieux,  
Pour soutien il nous donne.

Les sens contredisent la foi ;  
L'erreur élève ses nuages :  
Mais tu parles, grand Dieu ! je crois—  
J'adore, et te rends mes hommages.

Mes sens sont trompés,  
Mes yeux sont voilés ;

\* Josué.

Ta voix me fait connoître  
 Ton corps glorieux,  
 Ton sang précieux,  
 Ton ame, et tout ton être.

---

 XXIV.

*Sur l'air* : Aimons le sauveur de nos ames.

LES cieux s'inclinent sur la terre :  
 Dieu s'unit au mortel,  
 Il se fait notre pain sur l'autel. *fin.*  
 Les cieux, &c.

Pain de l'ange, pain doux,  
 Qui contient tous les goûts !  
 L'ombre a cessé, le pain n'est plus :  
 C'est le vrai corps, le vrai sang de Jésus.  
 Les cieux, &c.

La foi de près vous considère :  
 Il nous luit, votre jour,  
 Qu'à vos saints promettoit votre amour. *fin.*  
 La foi, &c.

Sous la forme du pain,  
 Sous le signe du vin,  
 Vous vous donnez ; l'ombre n'est plus ;  
 C'est votre corps, c'est votre sang, Jésus !  
 La foi, &c.

Du poids de ce profond mystère  
 L'esprit est opprimé ;  
 Foible esprit, crois ; Dieu s'est exprimé. *fin.*

Il d  
 Nous re  
 I

*Sur Pa*

ADORON  
 Un Dieu  
 Vous, es  
 co

Bénissez-  
 m

Verbe  
 Pour n  
 Daignez  
 Et repand

Honneur  
 Au Père  
 Hommage  
 Dans la su

*Sur l'air* :

O PRODIGE  
 Le Tout-p  
 Manne c

Il dit; tout se forma,  
 Le néant s'anima.  
 Il dit—sous le pain qui n'est plus,  
 Nous recevons tout votre être, ô Jésus.  
 Du poids, &c.

---

 XXV.

*Sur l'air* : Adorons tous dans cette sainte hostie.

ADORONS tous, ô mystère ineffable !  
 Un Dieu caché, c'est Jésus tout aimable.  
 Vous, esprits bienheureux, qui composez sa  
 cour,  
 Bénissez-le à jamais,\* par des transports d'a-  
 mour. (bis.)

Verbe incarné dans le sein de Marie,  
 Pour nous sauver et nous donner la vie,  
 Daignez nous accorder tous vos célestes dons,  
 Et repandez sur nous\* vos bénédictions. (bis.)

Honneur, amour, à cet être immuable,  
 Au Père, au Fils, à l'Esprit adorable :  
 Hommage à tous les trois, et gloire à l'unité ;  
 Dans la suite des tems,\* et dans l'éternité. (bis.)

---

 XXVI.

*Sur l'air* : La beauté fait toujours voler à la victoire.

O PRODIGE d'amour ! ô majesté suprême !  
 Le Tout-puissant descend sur cet autel.  
 Manne cachée ! aliment immortel !



Sous un pain, qui n'est plus, il se donne lui-même.

Manne cachée ! aliment immortel !

Sous un pain, qui n'est plus, il se donne lui-même.

O quel bienfait ! c'est mon Sauveur,  
Le seul vrai Dieu, qui reçoit mon hommage ;  
J'adore ses grandeurs : qu'il soit tout mon partage ;

Seul il fera tout mon bonheur.

Mais quel nouvel esprit m'enflamme ?

Que ressens-je au fond de mon ame ?...

Ah ! c'est Jésus ! ah ! c'est mon roi !

Oui, c'est lui, (*bis.*) qui se donne a moi. *fin.*

Ah ! c'est Jésus ! &c.

---

XXVII.

*Sur l'air :* Adorons tous dans cette sainte hostie.

**VOILA** Jésus !—Mortels, en sa présence,  
Prosternez-vous ; adorez en silence,  
Sous l'espèce du pain, le corps d'un Dieu Sauveur ;

Sous l'espèce du vin\* le sang du Rédempteur. (*bis.*)

Quelle clémence ! ah ! son excès m'étonne :  
Aux vifs transports mon âme s'abandonne :  
Venez, chrétiens, venez ; aux pieds de cet autel,

Jurez à votre maître\* un amour éternel. (*bis.*)

Divin Jésus, quelle reconnoissance  
Peut égaler votre magnificence ?

Vous dai  
fa  
Qu'avec  
ja

Vous daignez accorder le plus grand des bien-  
faits ;  
Qu'avec l'homme, le ciel\* vous en loue à  
jamais. (bis.)

## XXVIII.

*Sur l'air* : Arbitre souverain.

**RECUILLEZ-VOUS**, mortels,  
Le divin maître  
Va, sur ces saints autels,  
Bientôt paroître—  
Fléchissez les genoux ;  
Prosternez-vous—  
Le voilà devant nous.  
Adorons tous. (bis.)

Pain vivant, Homme-Dieu,  
Prêtre et victime !  
Du monde, en ce saint lieu,  
Lavez le crime.  
Mettez, par vos bienfaits,  
Fin aux forfaits ;  
Remplissez désormais  
Tous nos souhaits. (bis.)

Comblés de vos faveurs,  
Notre partage  
Est d'offrir de nos cœurs  
Le foible hommage.  
Bénissez des enfans  
Reconnoissans ;  
Acceptez de nos chants  
Les doux accens. (bis.)

## CANTIQUES

POUR LA SAINTE COMMUNION.

I.

*Sur l'air : Dans cette étable.*Pour les premiers  
Communions.

**T**ROUPE innocente  
 D'enfans chéris des cieux !  
 Dieu vous présente  
 Son festin précieux.  
 Il veut, ce doux Sauveur,  
 Entrer dans votre cœur :  
 Dans cette heureuse attente,  
 Soyez pleins de ferveur,  
 Troupe innocente !

ACTE DE FOI ET D'ADORATION.

**M**ON divin maître,  
 Par quel amour, comment  
 Daignez-vous être  
 Dans votre sacrement ?  
 Vous y venez pour moi :  
 Plein d'une vive foi,  
 J'y viens vous reconnoître,  
 Pour mon Sauveur, mon roi,  
 Mon divin maître.

## ACTE D'HUMILITE.

Dieu de puissance !  
 Je ne suis qu'un pécheur ;  
 Votre présence  
 Me remplit de frayeur.  
 Mais pour voir effacés  
 Tous mes excès passés,  
 Un seul trait de clémence,  
 Un mot seul est assez,  
 Dieu de puissance !

## ACTE DE CONTRITION.

Mon tendre père !  
 Acceptez les regrets  
 D'un cœur sincère,  
 Honteux de ses forfaits.  
 Vous m'en verrez gémir,  
 Jusqu'au dernier soupir.  
 Avant de vous déplaire,  
 Puisse-je ici mourir,  
 Mon tendre père.

## ACTE D'AMOUR.

Plus je vous aime,  
 Plus veux-je vous aimer ;  
 O bien suprême,  
 Vous m'avez su charmer !  
 Mais, ô Dieu plein d'attraits !  
 Quand, avec vos bienfaits,  
 Vous vous donnez vous-même,  
 Plus en vous je me plais,  
 Plus je vous aime.

## ACTE DE DESIR.

Que je désire  
 De ne m'unir qu'à vous!  
 Que je soupire  
 Après un bien si doux.  
 O quand pourra mon cœur  
 Goûter tout le bonheur  
 D'être sous votre empire!  
 Hâtez-moi la faveur  
 Que je désire.

## II.

## LES DESIRS DE LA COMMUNION.

*Sur l'air* : Vous brillez seule en ces retraites.

**M**ILLE fois mon cœur vous désire,  
 O mon Jésus! hélas! quand viendrez-vous?  
 Etre sans vous, est un martyre :  
 Venez donc (*bis.*) ô mon cher époux.

Je sens un tiédeur extrême,  
 Amour! sans vous je languis nuit et jour ;  
 Si vous voulez que je vous aime,  
 Venez donc (*bis.*), m'embraser d'amour.

Je suis la brebis égarée,  
 O bon pasteur! préservez-moi des loups ;  
 Sans vous je serai dévorée ;  
 Venez donc (*bis.*) me loger chez vous.

Je suis un aveugle qui crie,  
 Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ;

Fi  
 Que je

Je  
 Mais d'  
 Sa  
 C'

Je  
 De m'ap  
 Di  
 Et

Ven  
 Mon che  
 San  
 Ven

Sur

V  
 Vot  
 Qui  
 Vou  
 Son  
 Sero

Ce m  
 Que  
 Sy  
 Il d

20

Fils de David, fils de Marie,  
Que je voie, (*bis.*) augmentez ma foi.

Je suis un malade incurable ;  
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir ;  
Sans vous, médecin charitable,  
C'en est fait, (*bis.*) je m'en vais mourir.

Je suis, Seigneur, je suis indigne  
De m'approcher de la communion.  
Dites un mot, j'en serai digne,  
Et venez (*bis.*) jusqu'en ma maison.

Venez, mon ami véritable,  
Mon cher trésor, mon unique bonheur :  
Sans vous je serai misérable,  
Venez donc, (*bis.*) entrez dans mon cœur.

---

III.

Sur la second air du cantique de Judith.

VENEZ adorer, ô mortels !  
Votre Seigneur et votre maître,  
Qui du milieu de nos autels  
Vous appelle pour vous repaître ;  
Son corps et son sang précieux  
Seront les mets délicieux.

Ce roi, ce Seigneur souverain,  
Que les cieux ne peuvent comprendre,  
S'y met sous la forme du pain :  
Il daigne en cet état se rendre

Esclave de l'homme pervers,  
Lui qui régit tous l'univers.

Ah ! quel sujet d'étonnement !  
Le Dieu de toute la nature  
Vouloir bien servir d'aliment  
A sa chétive créature,  
Lui livrant sa divinité,  
Et toute son humanité !

Son plaisir est d'être avec nous,  
Il en fait ses chères délices ;  
Il veut être ici tout à tous ;  
Nos réserves font ses suplices :  
Il veut loger dans notre cœur,  
Et le remplir de sa grandeur.

Il nous presse amoureusement,  
Par un excès de sa clémence,  
De venir au saint sacrement  
Puiser des biens en abondance ;  
Venez, nous dit ce divin roi,  
Venez, approchez tous de moi.

Venez, vous tous, qui recherchez  
Du soulagement dans vos peines,  
Et qui du poids de vos péchés  
Ressentez les cruelles gênes :  
Venez, je vous soulagerai,  
Et je vous en délivrerai.

Allez avec empressement  
Visiter cet époux céleste,

Découvrez-lui sincèrement  
 Ce qui vous blesse et vous moleste ?  
 Vos besoins, vos infirmités,  
 Et toutes vos nécessités.

Mais n'oubliez pas le respect  
 Qu'on doit à sa majesté sainte;  
 Les anges, sont à son aspect,  
 Saisi de frayeur et de crainte.  
 Qui s'en approche indignement,  
 Y mange et boit son jugement.

---

 IV.

*Sur l'air: Belle astro.*

PAR un amour extrême,  
 Etant près de mourir,  
 Vous vous donnez vous-même,  
 Jésus, pour nous nourrir.  
 O banquet admirable !  
 O divin mets !  
 Mets le plus agréable  
 Qui fut jamais !

Comment, à votre table,  
 Daignez-vous, ô Seigneur !  
 Inviter un coupable ?  
 Recevoir un pécheur ?  
 O banquet, &c.

L'auteur de la nature,  
 Descendre de son rang !



Nourrir sa créature  
De son corps, de son sang !  
O banquet, &c.

Quand Dieu feroit aux anges  
Une telle faveur,  
Auroient-ils des louanges  
Dignes de sa grandeur?  
O banquet, &c.

Ce don plein d'excellence  
N'eût-il été donné  
Qu'à l'état d'innocence,  
On seroit étonné.  
O banquet, &c.

Un don si grand surpasse  
L'effort de notre amour ;  
Pour cette insigne grâce,  
Nous n'avons nul retour.  
O banquet, &c.

---

v.

*Sur l'air*: Célébrons tous d'une voix

**A**LLONS au banquet divin !  
Le Seigneur nous invite à sa table :  
Allons au banquet divin !  
Sa chair sera le mets du festin. *fin.*  
Venez, dit-il, vous qui gémissiez,  
Vous que le poids des douleurs accable ;  
Les mets sont tous préparés ;

Venez, et vous serez soulagés,

*Le chœur*

Allons au banquet divin, &c.

Loin de ces biens que j'attends,  
 Dans un exil long et déplorable,  
 Entre des sentiers glissans,  
 Je sens mes pas foibles et chancellans.  
 D'un Dieu l'aliment délicieux,  
 Son corps sacré, son sang adorable,  
 Me rendent plus courageux,  
 Me donnent l'espoir le plus heureux.

*Le chœur.*

Allons, &c.

O prodige de bonté !  
 D'un Dieu pour nous tendresse ineffable !  
 Sacrement de charité !  
 Lien d'amour ! signe d'unité !  
 Voulez-vous vivre ? ...ici vous vivrez :  
 A Dieu l'homme ici devient semblable ;  
 En lui vous demeurerez ;  
 En vertu tous les jours vous croîtrez.

*Le chœur.*

Allons, &c.

VI.

PIEUX SENTIMENS ENVERS J. C. AVANT LA COMMUNION.

*Sur l'air : Des Folies d'Espagne.*

Tu vas remplir le vœu de ta tendresse,  
 Divin Jésus, tu vas me rendre heureux.

O saint amour ! délicieuse ivresse !  
 Dans ce moment mon ame est toute en feu.

Ne tarde plus mon adorable père  
 Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;  
 Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire :  
 Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux ! tu descends dans mon ame ;  
 C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.  
 Que tout en moi se ranime et s'enflamme ;  
 Mon doux Jésus ! je t'aimerai toujours.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,  
 Mon bien aimé, mon aimable Sauveur :  
 Echappez-vous de mes yeux, douces larmes ;  
 Coulez, coulez, annoncez mon bonheur !

Que ce bonheur est grand, incomparable !  
 Du saint amour je ressens les langueurs :  
 De ce beau feu, si pur, si désirable,  
 Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs.

---

 VII.

## MEME SUJET.

*Sur l'air : Loin de Jésus que j'aime.*

MON ame vous désire,  
 Jésus, mon tendre époux ;  
 Pour vous seul je soupire,  
 Je veux n'aimer que vous,  
 Jésus, ma douce vie,

Mon aimable Sauveur,  
 Ah! venez, je vous prie,  
 Ah! venez dans mon cœur.

Votre double nature,  
 O Jésus, homme et Dieu!  
 Devient la nourriture  
 De l'homme en ce bas lieu.  
 Jésus, ma douce vie, &c.

Offert en sacrifice,  
 Présent au sacrement,  
 De Dieu l'agneau propice,  
 De l'homme l'aliment.  
 Jésus, ma douce vie, &c.

L'homme votre chair mange  
 Sous l'espèce du pain;  
 En votre sang se change,  
 Sur nos autels, le vin.  
 Jésus ma douce vie, &c.

Pain qui nous fortifie,  
 Pain descendu du ciel;  
 Vin qui nous vivifie,  
 Qui rend l'homme immortel;  
 Jésus, ma douce vie, &c.

Mon ame est affamée  
 De ce pain tout divin;  
 Elle est tout enflammée  
 Du désir de ce vin.  
 Jésus, ma douce vie, &c.

Cher époux de mon ame,  
 O mon divin Jésus;  
 Répondez à ma flamme,  
 Venez, ne tardez plus,  
 Jésus, ma douce vie, &c.

Je ne puis plus attendre;  
 Quel long retardement!  
 Seigneur! daignez m'entendre,  
 Finessez mon tourment.  
 Jésus, ma douce vie, &c.

C'est fait; je vois paroître  
 Mon Dieu qui vient à nous.  
 Venez, changez notre être,  
 Transformez-nous en vous.  
 Jésus, ma douce vie, &c.

---

 VIII.

## ACTE DE DESIR AVANT LA COMMUNION.

*Sur l'air: Ecoutez les voix lamentables.*

**VENEZ**, ô le Dieu de mon ame!  
 Pourquoi tardez-vous si long-tems  
 A rendre mes désirs contens,  
 Par la douceur de votre flamme?  
 O mon Jésus! ô doux Sauveur!  
 Venez et régnez dans mon cœur.

Le bonheur de votre présence  
 Fait mon plus doux contentement:  
 Et ce m'est un rude tourment

De souffrir long-tems votre absence.  
O mon Jésus! &c.

Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre  
Les doux attraits de votre amour;  
Pressez votre aimable retour;  
Venez, mon Dieu, sans plus attendre.  
O mon Jésus! &c.

Quoique le monde me présente  
De biens, de plaisirs, et d'honneur;  
Hélas! vous le savez, Seigneur,  
Rien hors de vous ne me contente.  
O mon Jésus! &c.

Vous êtes la vie, et la voie  
Qui conduit au parfait bonheur;  
Où pourroit-on, sans vous, Seigneur!  
Trouver une solide joie?  
O mon Jésus! &c.

Jésus! mon bonheur véritable,  
Remplissez mes justes désirs;  
Ecoutez mes tendres soupirs,  
Que je me place à votre table!  
O mon Jésus! &c.

## IX.

## ACTE POUR LA COMMUNION.

*Sur l'air: Ce bas séjour.*

DIVIN Jésus, mon Sauveur adorable,  
Au sacrement je vous renferme en moi;

C'est votre corps, votre sang véritable ;  
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnois, ô grand Dieu ! ma misère ;  
Vous êtes tous, et moi je ne suis rien :  
Je vous adore en ce divin mystère.  
Où vous offrez la source de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible  
Que je vous aie offensé tant de fois ?  
J'en ai, Seigneur, un regret très-sensible,  
Plutôt mourir que d'enfreindre vos lois.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,  
Que je réponde à cet amour sacré.  
Par pur amour vous vous donnez vous-même :  
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

Un cerf lassé, dans une soif pressante,  
Cherche les eaux avec empressement,  
Divin Sauveur ! mon ame languissante  
Vers vous soupire encore plus ardemment.

---

X.

**ACTION DE GRACES APRES LA COMMUNION.**

O QUE je suis heureux !  
J'ai trouvé celui que j'aime :  
O que je suis heureux !  
Je tiens le roi des cieux.  
Il est présent dans moi-même,  
Quoiqu'il se cache à mes yeux,

Je tiens celui que j'aime :  
O que je suis heureux !

D'où me vient ce bonheur ?  
Quoi ! mon Dieu me rend visite !  
D'où me vient ce bonheur ?  
D'où me vient cet honneur ?  
Dieu chez moi qui ne mérite  
Que d'éprouver sa rigueur !  
Mon Dieu me rend visite ;  
D'où me vient ce bonheur ?

Cieux, qu'avez-vous de plus ?  
J'ai vos biens et votre gloire.  
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?  
J'ai tout en mon Jésus.  
Il est vrai qu'il me faut croire,  
Et qu'il cache ses vertus :  
Mais j'ai toute sa gloire ;  
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

Embrassez-vous, mon cœur !  
J'ai mon Dieu dans ma poitrine :  
Embrassez-vous, mon cœur,  
D'amour pour mon Sauveur.  
En sa présence divine,  
Je me fonds tout en douceur.  
Un Dieu dans ma poitrine !  
Embrassez-vous, mon cœur.

Silence, tous me sens !  
Ecoutez le divin maître :  
Silence, tous mes sens,



Ses oracles sont grands.  
 Devant lui tâchez tous d'être  
 Comme morts, sans mouvemens :  
 Ah ! parlez, divin maître  
 Silence, tous mes sens.

Je n'ai point de retour,  
 O Jésus ! pour cette grâce ;  
 Je n'ai point de retour  
 Digne de votre amour.  
 Faites que tout, en ma place,  
 Vous bénisse nuit et jour.  
 Pour cette insigne grâce  
 Je n'ai point de retour.

Guérissez mes péchés,  
 Médecin très-charitable ;  
 Guérissez mes péchés,  
 Coupez et retranchez.  
 Sans vous, je suis incurable ;  
 Car mes maux sont trop cachés.  
 Médecin charitable,  
 Guérissez mes péchés.

Régnez, ô doux Jésus !  
 Dans mon âme et mes puissances ;  
 Régnez, ô doux Jésus !  
 Je ne résiste plus.  
 Pardonnez-moi mes offenses,  
 J'en suis contrit et confus ;  
 Dans toutes mes puissances,  
 Régnez, ô doux Jésus !

## MEME SUJET.

*Sur l'air : Des pèlerins de St. Jacques.*

**R**ENDONS nos vœux et nos louanges  
 A l'immortel.  
 L'homme est nourri du pain des anges,  
 A son autel.  
 Que ce pain est délicieux !  
 Chantons sans cesse,  
 Vive Jésus, le roi des cieux,  
 Qui jusqu'à nous s'abaisse !

Mortels, ne portons plus d'envie  
 Aux bienheureux ;  
 Ici nous possédons la vie,  
 Aussi bien qu'eux.  
 Que ce pain, &c.

D'où me vient, ô bonté suprême !  
 Ce grand bonheur ?  
 Quoi ! vous nourrissez de vous-même  
 Un vil pécheur !  
 Que ce pain, &c.

La brebis prend pour nourriture  
 Son vrai pasteur ;  
 Le ciel repaît la créature,  
 Du Créateur.  
 Que ce pain, &c.

Bénis donc sans cesse, ô mon ame !  
 Ce Dieu charmant.  
 Pour toi le beau feu qui l'enflamme  
 Est consumant.  
 Que ce pain, &c.

Que peut-il faire davantage,  
 En ce grand jour,  
 Que de ce donner pour le gage  
 De son amour ?  
 Que ce pain, &c.

---

 XII.

## MEME SUJET.

IL n'est rien de si délectable  
 Que de s'approcher de cette table  
 Où Jésus fait son festin,  
 Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,  
 Le cœur pur trouve un goût ineffable ;  
 Dans ce céleste banquet,  
 Il nous offre un bonheur parfait.

Je le sais par expérience ;  
 Aujourd'hui, sa divine présence  
 A tout inondé mon cœur.  
 De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,  
 Plus la vertu croît et devient pure.

Ah ! recevons donc souvent  
Cet adorable sacrement.

## XIII.

## MEME SUJET.

*Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.*

QUE de faveurs pour un coupable !  
Jésus s'immole sur l'autel ;  
Il appelle un ingrat mortel  
A sa divine table.

Ah ! que sa tendresse est extrême !  
Qu'elle surpasse tous nos vœux !  
Un Dieu, pour rendre l'homme heureux,  
Veut se donner lui-même.

Il devient notre nourriture,  
Par un excès de son amour,  
Sur la terre il fait son séjour  
Avec sa créature.

Pour me soumettre à ce mystère,  
C'est à la foi que j'ai recours ;  
Je ne vois que par son secours.  
C'est elle qui m'éclaire.

Le Dieu qui lance le tonnerre,  
Aujourd'hui daigne entrer chez-moi :  
Hélas ! que suis-je aux yeux du Roi  
Du ciel et de la terre ?

Mon espoir ne sauroit s'éteindre ;  
 Votre amour vient le ranimer.  
 Seigneur ! quand vous daignez m'aimer,  
 Quels maux pourrois-je craindre ?

A tant de biens comment répondre ?  
 Par quel honneur, par quels accens ?  
 Mes respects sont trop impuissans ;  
 Tout sert à me confondre.

Eternisez-dans ma mémoire,  
 Le bien que me fait votre amour ;  
 Et faites que je puisse, un jour,  
 Vous bénir dans sa gloire.

---

 XIV.

*Sur l'air : Mon bien aimé ne paraît pas encore.*

Du roi des rois je suis le tabernacle,  
 Quoi ! de mon ame un Dieu devient l'époux !  
 Charmant spectacle !  
 Espoir trop doux !  
 Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne de  
 vous :  
 Vous seul pouvez opérer ce miracle.

Je m'attendris sans troubles et sans alarmes ;  
 Amour divin, je ressens tes langueurs.  
 Heureuses larmes !  
 Aimables pleurs !

Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs !  
 Tous vos plaisirs mondains ont moins de  
 charmes.

Tristes  
 C'est v

Parlez,  
 Mon c

Le pain  
 Venez,

Je ne cr  
 De ma

Il me re  
 Qui doi

C'est pe  
 Il veut d

Pour un  
 Qu'elle

Prenez r  
 Ce cœur

C  
 D

Tristes penchans, malheureux fruits du crime !  
C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix ;

Ce Dieu m'anime,

Suivons ses lois :

Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;  
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.

Le pain des forts soutiendra mon courage ;  
Venez, démons, de mon bonheur jaloux :

Que votre rage

Vous arme tous ;

Je ne crains point vos plus terribles coups,  
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance,  
Qui doit me suivre au-delà du trépas,

Si sa puissance

Soutient mon bras :

C'est peu pour lui d'animer mes combats.  
Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande !  
Qu'elle mérite un généreux retour !

Dieu ! quelle offrande

Pour tant d'amour ?

Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour.  
Ce cœur suffit ; c'est tout ce qu'il demande.

---

XV.

MEME SUJET.

O FAVEUR inestimable  
De Jésus parfait amant !

Lui-même, à la sainte table,  
Veut être notre aliment.

Ah ! qu'il est tendre  
Ce cher époux !

D'aimer ses attraits peut-on se défendre ?  
D'aimer ses attraits si charmans si doux !

Il se donne sans partage  
A l'homme ingrat et pécheur ;  
Que pourroit-il davantage,  
Pour gagner tout notre cœur ?  
Ah ! qu'il est tendre, &c.

Il veut s'unir à nos ames,  
Pour les élever aux cieux ;  
Nous consumant dans ses flammes,  
Il nous transforme en des dieux.  
Ah ! qu'il est tendre, &c.

Pour combler ce grand ouvrage  
De son amour pur et vif,  
Il prend sur lui l'esclavage,  
Il se fait notre captif.  
Ah ! qu'il est tendre, &c.

Cherchons dans ce pain de vie,  
Notre force et notre appui ;  
De son Dieu l'ame nourrie  
Ne doit vivre que pour lui.  
Ah ! qu'il est tendre, &c.

*Sur l'air : Je ne veux de Tircis qu'entendre les  
chansons.*

**Doux objet de mes vœux, délices de mon  
cœur,**

**O Dieu Sauveur ! beauté suprême !  
Votre amour en est vainqueur,  
Et pour vous le mien est extrême.**

**Que de biens à la fois ! que notre sort est  
doux !**

**Son corps nous sert de nourriture,  
Et son sang, qui coule pour nous,  
Enrichit toute la nature.**

**Il prévient la douceur qui m'est promise aux  
cieux :**

**Je suis heureux par sa présence ;  
Et je sens même qu'en ces lieux,  
Mon bonheur éternel commence.**

**Tous les biens d'ici bas n'ont que de faux  
attraits,**

**Ils ne sont doux qu'en apparence :  
Mais, Seigneur, vos divins bienfaits  
Vont plus loin que notre espérance.**



## TRIOLETS SUR LA COMMUNION.

*Sur l'air : Le premier jour du mois de mai.*

**U**NIQUE objet de mon amour,  
 Doux Jésus, que mon ame adore :  
 En ce lieu de votre séjour,  
 Unique objet de mon amour,  
 Je veux approcher chaque jour,  
 De ce soleil qui tout redore,  
 Unique objet de mon amour,  
 Doux Jésus que mon ame adore !

Doux Jésus, venez dans nos cœurs,  
 Venez y faire vos délices;  
 Embrasez-les de vos ardeurs;  
 Doux Jésus ! venez dans nos cœurs,  
 Faites que de plus saintes mœurs  
 En éloignent toujours les vices.  
 Doux Jésus ! venez dans nos cœurs,  
 Venez y faire vos délices.

Mon cœur, plein d'amour et de foi,  
 Vient en ce lieu vous rendre hommage,  
 Comme à son Dieu, comme à son roi;  
 Mon cœur plein d'amour et de foi,  
 Adore, en ce pain que je vois,  
 Votre corps, et non une image ;  
 Mon cœur, plein d'amour et de foi,  
 Vient en ce lieu vous rendre hommage.

Ce pain, qui paroît à nos yeux,  
 Ce n'est plus du pain en substance :

C'e  
 Ce  
 De  
 Con  
 Ce  
 Ce  
 Pain  
 Où  
 De  
 Pain  
 Où  
 Que  
 Pain  
 Où  
 Il est  
 Gage  
 Cet  
 Il est  
 De n  
 Des  
 Il est  
 Gage  
 Sur l'air :  
 JESUS  
 A prêt  
 Je veu  
 Rendr  
 2

C'est le corps, le sang précieux,  
 Ce pain qui paroît à nos yeux,  
 De Jésus, dont les bienheureux  
 Contemplant la divine essence.  
 Ce pain qui paroît à nos yeux,  
 Ce n'est plus du pain en substance.

Pain excellent! pain savoureux,  
 Où les rois trouvent leurs délices,  
 De mon cœur tu remplis les vœux,  
 Pain excellent! pain savoureux!  
 Où puis-je me trouver heureux  
 Que près de toi, Dieu des justices?  
 Pain excellent! pain savoureux,  
 Où les rois trouvent leurs délices!

Il est des élus le froment,  
 Gage de la gloire éternelle,  
 Cet adorable sacrement,  
 Il est des élus le froment.  
 De notre ame il est l'aliment,  
 Des maux médecine immortelle,  
 Il est des élus le froment,  
 Gage de la gloire éternelle,

---

 XVIII.

*Sur l'air : Carleton héros débonnaire ; ou Vive Louis,  
 vive Louis ; ou Lison dormait.*

Jésus l'ami de la jeunesse,  
 A prêté l'oreille à nos vœux :  
 Je veux, dit-il, dans sa tendresse,  
 Rendre tous ces enfans heureux.

A l'instant cet aimable père  
 Daigne descendre dans nos cœurs.  
 Ah! que nos cœurs, ah! que nos cœurs  
 Ont été charmés du lui plaire!  
 Ah! que nos cœurs, ah! que nos cœurs  
 Goûtent d'ineffables douceurs!

Pour le présent inestimable  
 Dont Dieu vient de nous honorer,  
 Un amour et vif et durable,  
 C'est-là le prix qu'il faut donner.  
 Que notre cœur sans cesse,  
 Et répétons à tout instant:  
 Je suis content, je suis content,  
 Jésus m'accorde sa tendresse:  
 Je suis content, je suis content,  
 Je veux vivre en le bénissant.

Jeunes amis, que la tendresse  
 Unissoit des nœuds les plus doux,  
 Nous avons appris la sagesse,  
 Il en est tems, séparons-nous:  
 On va cesser de nous instruire,  
 Il le faut donc séparons-nous:  
 Séparons-nous, séparons-nous;  
 Mais sans nous lasser de nous dire;  
 Méprisons tous, méprisons tous  
 Un monde trompeur et jaloux.

## APRES LA SAINTE COMMUNION.

Sur l'air noté dans le cantique de St. Sulpice, 2<sup>e</sup>.  
partie, page 106.

*Invitation à remercier le Seigneur.*

**C**HANTONS, chantons  
Jésus et sa tendresse extrême ;  
Chantons, chantons  
Le plus aimable de ses dons.  
Chantons, &c.

Ce doux Sauveur  
A nous vient de s'unir lui-même ;  
Ce doux Sauveur  
Daigne habiter dans notre cœur.  
Chantons, &c.

Comment reconnoître  
L'amour d'un si bon maître ?  
Comment reconnoître  
Un si grand excès de faveur ?  
Chantons, &c.

Qu'en nous tout s'unisse,  
Que tout y bénisse  
Ce maître propice,  
Ce Dieu de douceur.  
Chantons, &c.

*Acte d'adoration et de foi.*

Dieu de grandeur!  
 Plein de respect je vous révère ;  
 Dieu de grandeur.  
 J'adore, dans vous, mon Seigneur,  
 Dieu de grandeur, &c.

La vive foi  
 Dans cet heureux instant m'éclaire,  
 La vive foi  
 Vous dévoile à mes yeux dans moi.  
 Dieu de grandeur, &c.

O chœurs de saints anges !  
 Que n'ai-je vos louanges ?  
 O chœurs de saints anges !  
 Adorez pour moi votre roi.  
 Dieu de grandeur, &c.

Que sous son empire  
 Tout ce qui respire,  
 Aime à se réduire,  
 Et garde sa loi.  
 Dieu de grandeur, &c.

*Acte de confiance.*

Divin époux,  
 Mon âme à vous seul s'abandonne :  
 Divin époux,  
 Mon ame n'a d'espoir qu'en vous.  
 Divin époux, &c.

Vous seul toujours  
Serez ma vie et ma couronne ;  
Vous seul toujours  
Serez ma force et mon recours.  
Divin époux, &c.

Quand on vous possède,  
Le monde, l'enfer cède :  
Quand on vous possède,  
Tout fuit devant votre secours.  
Divin, époux, &c.

O Dieu de clémence !  
Que ma confiance  
En votre puissance  
Rende saints mes jours,  
Divin époux, &c.

*Acte d'amour.*

Aimons Jésus.  
Pour lui que notre cœur s'enflamme ;  
Aimons Jésus  
De tout nous-mêmes, encore plus.  
Aimons Jésus, &c.

Puis-je, à mon tour,  
O Dieu qui réglez dans mon ame !  
Puis-je, à mon tour,  
Pour vous ne point brûler d'amour ?  
Aimons Jésus, &c.

Je l'aime, oui, je l'aime,  
Jésus plus que moi-même :

Je l'aime, oui, je l'aime,  
 Pour l'aimer jusqu'au dernier jour.  
 Aimons Jésus, &c.

Ce don ineffable  
 Que son cœur aimable  
 Me fait à sa table,  
 Veut tout mon retour.  
 Aimons Jésus, &c.

*Acte d'offrande.*

Pour vos bienfaits,  
 Que vous offrir, ô divin maître !  
 Pour vos bienfaits,  
 Je m'offre à vous seul, pour jamais.  
 Pour vos bienfaits, &c.

Mes biens, mon cœur,  
 Mon ame, mon esprit, mon être,  
 Mes biens, mon cœur,  
 En moi tout est pour le Seigneur.  
 Pour vos bienfaits, &c.

Pour lui je veux vivre,  
 A lui seul je me livre;  
 Pour lui je veux vivre,  
 Et ne veux point d'autre douceur.  
 Pour vos bienfaits, &c.

A lui je m'engage;  
 Il est mon partage,  
 Il est le doux gage  
 De mon vrai bonheur.  
 Pour vos bienfaits, &c.

*Acte de demande.*

O Dieu puissant!  
 Par les dons de votre présence,  
 O Dieu puissant!  
 Conservez mon cœur innocent.  
 O Dieu puissant, &c.

Dieu de bonté!  
 Donnez-moi la foi, l'espérance,  
 Dieu de bonté!  
 L'amour, la paix, la sainteté.  
 O Dieu puissant, &c.

Qu'en vous je demeure.  
 Jusqu'à ma dernière heure:  
 Qu'en vous je demeure,  
 Sans cesse et dans l'éternité.  
 O Dieu puissant, &c.

O chair vénérable  
 Du verbe adorable!  
 Rends inébranlable  
 Ma fidélité.  
 O Dieu puissant, &c.

RESOLUTIONS APRES LA COMMUNION SUR CES  
 PAROLES DE ST. PAUL.

*" Qui me séparera de la charité de J. C."*

*Sur l'air : La belle Iris.*

LE monde en vains par ses biens et ses  
 charmes,  
 Veut m'engager à vivre sous sa loi:



Mais pour me vaincre il faut bien d'autres  
armes ;

Je ne crains rien, Jésus est avec moi. (bis.)

Venez, venez, puissances de la terre,  
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi.

Quand de concert vous me feriez la guerre ;  
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (bis.)

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,  
Conspirent tous à me remplir d'effroi.

Quand je verrois crouler sur moi le monde,  
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (bis.)

Monstre infernal, arme-toi de ta rage ;

Que tes démons se liguent avec toi :

Tu ne pourras abattre mon courage ;  
Je ne crains rien ! Jésus est avec moi. (bis.)

Non, non, jamais la mort la plus cruelle

Ne me fera trahir ce divin roi :

Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;  
Mon doux Jésus sera toujours à moi. (bis.)

Mon bien aimé, mon unique espérance,  
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur je le crois.

Mon cœur en vous est plein de confiance.  
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi. (bis.)

---

 XXI.

## RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTEME.

**J'ENGAGEAI** ma promesse au baptême ;  
Mais pour moi d'autres firent serment.

Dans ce jour je vais parler moi-même  
Je m'engage aujourd'hui librement.

(bis.) Je crois donc en un Dieu trois personnes :  
De mon sang je signerois ma foi,  
Foible esprit, vainement tu raisones,  
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier mystère,  
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur ;  
Sous les lois de l'église ma mère,  
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau salulaire,  
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;  
Ah ! j'en ai souillé le caractère !  
Je m'engage à le mieux respecter.

(bis.) Je renonce aux pompes de ce monde,  
A la chair, à tous ses vains attraits.  
Loin de moi, Satan, esprit immonde ;  
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,  
Trop long-tems vous fûtes mon amour ;  
Je renonce à vos fausses délices :  
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile  
Règlera mon esprit et mes mœurs ;  
Dussiez-vous en frémir, chair fragile ;  
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connoître,  
 Sent bientôt que votre joug est doux.  
 C'en est fait, je n'ai plus d'autre maître :  
 Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle !  
 Plus heureux qu'à la suite des rois,  
 Plein d'horreur pour le monde infidèle,  
 Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel, d'un moment de souffrance  
 Doit, Seigneur, être le prix un jour ;  
 Animé par cette récompense,  
 Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire  
 A former mes plaisirs et mes goûts.  
 Pour le ciel, c'est peu que je soupire ;  
 Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin, dans le ciel ma patrie,  
 De mes mes biens vous serez le plus doux ;  
 Dès ce jour, et pour toute ma vie,  
 Je m'engage, et je suis tout à vous.

CAN

JE VO  
 Dont  
 Mère  
 Je me

Je vou  
 Vous r  
 Après  
 Et le r

Fils m  
 Bannis  
 Nous v  
 Par no

Ecoute  
 Tourn  
 Et mor  
 Du ha

O dou  
 Vous,

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA  
STE. VIERGE.

---

## I.

POUR LA FIN DE LA MESSE.

*Paraphrase du Salve Regina.*

*Sur l'air: Triste raison.*

Je vous salue, auguste et sainte Reine,  
Dont la beauté ravit les immortels;  
Mère de grâce, aimable souveraine,  
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !  
Vous méritez l'hommage de nos cœurs :  
Après Jésus vous êtes et la vie,  
Et le refuge et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,  
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,  
Nous vous faisons de ce lieu de misère,  
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice,  
Tournez sur nous vos yeux compatissans,  
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,  
Du haut des cieux vous aimez vos enfans.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !  
Vous, dont Jésus mon Dieu reçut le jour,

Faites qu'après l'exil de cette vie,  
 Nous le voyons dans l'éternel séjour.

## II.

*Sur l'air: Vermeille rose.*

**V**IERGE Marie,  
 Daigne sourire à tes enfans :  
 Leur tendre amie,  
 Reçois nos chants.  
 Ah ! nous te consacrons  
 Les jours de notre vie ;  
 Sans cesse nous te bénirons ;  
 Et d'âge en âge,  
 Pour toi nos vœux toujours naissans  
 Seront le gage  
 De nos sermens.

Je veux te plaire,  
 Je veux publier a jamais,  
 Ma bonne mère,  
 Tous tes bienfaits ;  
 T'aimer et te servir,  
 Sera ma seule affaire :  
 A toi je veux appartenir  
 Jusque à cette heure,  
 Où, par un trop juste retour,  
 Enfin je meure  
 De ton amour.

## III.

## LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

*Sur l'air : Heureux séjour de l'innocence.*

**AUGUSTE** et divine Marie,  
 Nous vous saluons à genoux ;  
 Vous êtes de grâce remplie,  
 Et le Seigneur est avec vous.

Béni entre toutes les femmes,  
 Vous méritez le premier rang :  
 Et béni le Sauveur des âmes,  
 Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,  
 Soyez toujours notre support ;  
 Priez pour nous pendant la vie,  
 Priez à l'heure de la mort.

## IV.

*Sur l'air : Or, dites-nous, Marie.*

**J**E mets ma confiance,  
 Vierge, en votre secours ;  
 Servez-moi de défense,  
 Prenez soin de mes jours :  
 Et quand ma dernière heure  
 Viendra fixer mon sort,  
 Obtenez que je meure  
 De la plus sainte mort.

v.

*Sur l'air: Vite, vite, &c.*

**QUE** le monde,  
**Que** l'enfer gronde;  
**Gloire** en tous lieux  
**A** la Reine des cieux.  
**Vive, vive, vive** en tous lieux  
**L'auguste nom** de la Reine des cieux.

**Qu'on** publie  
**Partout** Marie,  
**Sa sainteté,**  
**Sa gloire** et sa bonté.  
**Vive, &c.**

**Qu'elle** est belle!  
**Qu'elle** est fidèle!  
**D'aucun** péché  
**Son cœur** ne fut taché.  
**Vive, &c.**

**Dans** l'orage,  
**Point** de naufrage;  
**Point** de malheurs  
**Pour** ses bons serviteurs.  
**Vive, &c.**

**C'est** par elle  
**Que** j'en appelle  
**A** la bonté  
**Du Seigneur** irrité.  
**Vive, &c.**

Sa clémence,  
 Sa vigilance  
 Prend mille soins  
 De nous dans nos besoins.  
 Vive, &c.

C'est la Reine,  
 La Souveraine  
 De l'univers,  
 Du ciel et des enfers.  
 Vive, &c.

Par la grâce  
 Elle surpasse  
 Les plus grands saints,  
 Le plus hauts séraphims.  
 Vive, &c.

O Marie,  
 Ma douce vie !  
 A vous servir  
 Qu'on goûte de plaisir !  
 Vive, &c.

Vierge mère,  
 Je vous révère  
 Je vous bénis,  
 Et votre divin fils,  
 Vive, &c.

Je vous aime  
 Plus que moi-même,  
 De tout mon cœur,



Après Dieu mon Sauveur.  
Vive, &c.

VI.

Qu'on est heureux }  
Sous votre empire, } (bis.) *fin.*  
Reine des cieux!

Tout vous admire,  
Tout semble vous dire ;  
Qu'on est heureux  
Sous votre empire !  
Qu'on est heureux, &c.

Pour vous que tout soupire  
Pour vous que tout respire ;  
Et que chacun à l'envie conspire  
A vous offrir ses vœux.  
Qu'on est, &c.

Tout ce que notre cœur désire  
C'est de nous joindre aux esprits bienheureux,  
Et de chanter, et de chanter à jamais avec eux :  
Qu'on est heureux, &c.

A vos douceurs }  
Tout doit se rendre, } (bis.) *fin.*  
Reine des cœurs !  
C'est trop attendre,  
C'est trop s'en défendre,  
A vos douceurs  
Tout doit se rendre ;  
A vos douceurs, &c.

Q  
S  
so  
A  
N  
Ont be  
Vous t  
M  
No  
Chef-d'  
p  
Nous vi  
v  
Des  
Rec  
Hélas! h  
Offrez à  
MERE d  
Vous qui  
de vous ch  
Et me sou  
23

Quels biens votre amour tendre  
 Sur nous daigne répandre!  
 son secours nous pouvons prétendre  
 Aux célestes faveurs.

A vos douceurs, &c.

Nos ennemis, pour nous surprendre,  
 Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs:  
 Vous triomphez (*bis.*) de leurs vaines fureurs.

A vos douceurs, &c.

---

VII.

*Sur l'air*: O douce nuit.

MÈRE de Dieu, reine puissante,  
 Nous nous jetons entre vos bras:  
 Chef-d'œuvre du Très-haut, Vierge sainte et  
 prudente,

Nous vivrons, nous mourrons, en marchant sur  
 vos pas.

Des humains vous êtes la mère,

Recevez-nous pour vos enfans.

Hélas! hélas! voyez notre misère,  
 Offrez à Dieu pour nous nos vœux ardents.

---

VIII.

*Sur l'air*: Charmante fleur.

MÈRE de Dieu, du monde souveraine,  
 Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,  
 Me vous choisissez aujourd'hui pour ma reine,  
 Et me soumettez pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,  
 À vous aimer, à vous faire servir:  
 Ah! si mon cœur devoit être infidèle,  
 Oui, que plutôt l'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,  
 Sous votre nom l'on m'en verra vainqueur.  
 Un serviteur, un enfant de Marie,  
 Peut-il périr? peut-il mourir pécheur?

## IX.

*Sur l'air: Du Système.*

A TES genoux, ô Marie,  
 Tous d'une commune voix,  
 Nous jurons, toute la vie,  
 D'être soumis à tes lois.  
 De notre hommage sincère  
 Puissent ces foibles garans  
 Flatter notre tendre mère!  
 C'est le vœu de ses enfans.

## X.

*Sur l'air: Le vin est nécessaire.*

VIERGE! dont la tendresse  
 Sauva tant de pécheurs;  
 Soutien puissant de ma foiblesse,  
 Voyez ma tristesse et mes pleurs.

N'êtes-vous pas la mère  
 De l'homme malheureux?

Toujours la profonde misère  
 Vous trouva propice à ses vœux.

Vous serez donc ma mère,  
 Mon guide et mon recours.  
 Brûlant du désir de vous plaire,  
 Ah? je vous chérirai toujours.

---

 XI.

## LA SALUTATION ANGELIQUE.

*Sur l'air: Tous les bourgeois de Chartres.*

**SALUT**, gloire, ô Marie!  
 O fille de Jessé!  
 Vierge sainte, et remplie  
 De grâce et de beauté,  
 Le Seigneur est en vous:  
 Entre toutes les femmes,  
 Je vous révère et vous bénis:  
 Béni soit Jésus, votre fils,  
 Le Sauveur de nos ames.

Vous êtes notre mère,  
 Vierge! mère de Dieu;  
 Aidez notre misère;  
 En tout tems en tout lieu.  
 Pour de pauvres pécheurs  
 Signalez votre zèle;  
 Priez, pendant que nous vivrons;  
 Obtenez-nous, quand nous mourrons,  
 La couronne immortelle.

## XII.

*Sur l'air : Mon ame, aimons le Seigneur.*

**M**ARIE !  
 Mère du Sauveur !  
 Ma douce vie !  
 Objet de mon cœur !

Ta gloire  
 Enchante les cieux ;  
 Et ta mémoire  
 Eclate en tous lieux.

J'espère  
 Tout de ton secours ;  
 O tendre mère !  
 A toi j'ai recours.

Je t'aime,  
 Et je t'aimerai,  
 Plus que moi-même,  
 Tant que je vivrai.

## XIII.

*Sur l'air : Du haut en bas.*

**R**EINE des cieux !  
 Vos grandeurs et vos avantages,  
 Reine des cieux !  
 Charment nos cœurs en ces bas lieux.  
 Daignez les recevoir pour gages  
 De nos respectueux hommages,  
 Reine des cieux !

## XIV.

*Sur l'air: A la Reine des cieux offrons un juste  
hommage.*

O VIERGE toujours sainte! ô mère toujours  
tendre!

Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfans.  
(bis.) *fin.*

Que sur nos jeunes ans  
Vos faveurs viennent se répandre.

O Vierge, &c.

De votre bonté salutaire  
Daignez nous prêter le secours;  
Montrez-vous notre mère  
Dans l'enfance, et toujours.

O Vierge, &c.

---

 XV.

*Sur l'air: Calmons nos craintes.*

O VIERGE sainte!  
Nous osons, sans crainte,  
Avoir recours  
A votre heureux secours.  
O mère tendre!  
Daignez à nos vœux vous rendre,  
Et, dans nos besoins,  
Accordez-nous vos soins.

Sous vos auspices,  
Que jamais les vices  
De leur noirceur

Ne souillent notre cœur.  
 Sauvez nos ames  
 De l'éternité des flammes,  
 Et conduisez-nous  
 Dans les cieulx avec vous.

---

 XVI.

SUR LA MATERNITE DIVINE DE LA GLORIEUSE  
 VIERGE MARIE.

*Sur l'air : God save great George our king.*

**N**ous vous invoquons tous ;  
 Intercédez pour nous,  
 Mère de Dieu.  
 Priez pour vos enfans,  
 Dans nos combats présens.  
 Dans nos derniers instans,  
 Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand  
 Auprès de Tout-puissant,  
 Mère de Dieu.  
 Peut-il vous écouter,  
 Ne pas vous exaucer ?  
 Vous peut-il refuser,  
 Mère de Dieu ?

Le fruit de votre sein  
 Est le verbe divin,  
 Mère de Dieu.  
 De vous Jésus naquit,

*Sur l'air :*

**R**E  
 Nou  
 Que  
 Soit  
 Si le  
 Com  
 Mai  
 En  
 Mai  
 Sans

O V  
 Que  
 De  
 Et c  
 Sou  
 Sout

Conçu du Saint-Esprit :  
De grâce il vous remplit,  
Mère de Dieu.

De votre dignité  
Quand l'impie à douté ;  
Mère de Dieu :  
L'église, avec horreur  
Proscrivant cette erreur,  
A vengé votre honneur,  
Mère de Dieu.

---

 XVII.

*Sur l'air : Carleton, héros débonnaire, ou, Lison dor-  
mait dans un bocage.*

**R**EINE des cieux, de notre hommage  
Nous vous offrons le foible encens.  
Que votre saint nom, d'âge en âge,  
Soit l'objet de nos doux accens.  
Si le ciel l'admire en silence,  
Comment célébrer sa grandeur ?  
Mais notre cœur, mais notre cœur,  
En déplorant son impuissance ;  
Mais notre cœur, mais notre cœur,  
Sans cesse brûlera d'ardeur.

O Vierge, auguste protectrice,  
Que votre amour veille sur nous,  
De Dieu suspendez la justice  
Et calmez le juste courroux.  
Soutenez-nous dans nos alarmes,  
Soutenez-nous dans nos malheurs :



Voyez nos pleurs, voyez nos pleurs,  
 Mère tendre, séchez nos larmes ;  
 Voyez nos pleurs, voyez nos pleurs,  
 Soyez sensible à nos douleurs.

---

 XVIII.

*Sur l'air : Honneur, hommage.*

**B**RILLANTE aurore,  
 Astre du matin,  
 Sur nous tu fis éclore  
 Le soleil divin.  
 Brillante, &c.

Dissipe des ombres  
 L'épaisseur,  
 Des ténèbres sombres  
 La terreur.  
 Brillante, &c.

Nous errons sur l'onde,  
 Loin du port:  
 Sois, Reine du monde,  
 Mon confort.  
 Brillante, &c.

---

 XIX.

*Sur l'air : Grand Dieu, conserve George Trois.*

**T**ABERNACLE saint du Seigneur,  
 De l'alliance arche sacrée,  
 Vierge mère du Rédempteur,  
 En tous lieux soyez révéree.

Nous vous saluons,  
 Nous vous publions  
 Bénie entre les femmes.  
 Suppliez pour nous ;  
 Obtenez à tous  
 Le salut de nos ames.  
 Du Très-haut chef-d'œuvre étonnant !  
 De la nature la merveille :  
 Des vertus l'amas éclatant  
 Vous rend à nulle autre pareille.  
 Quelle pitié !  
 Quelle humilité !  
 Quelle foi ! quelle grâce !  
 Cédez, hommes saints ;  
 Cédez, séraphims :  
 Un Dieu seul le surpasse.

---

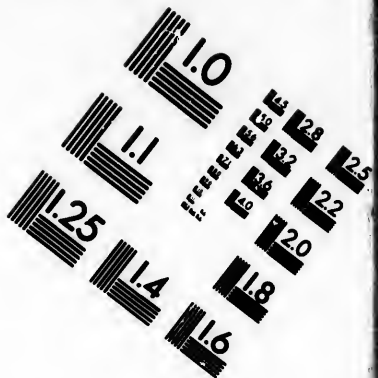
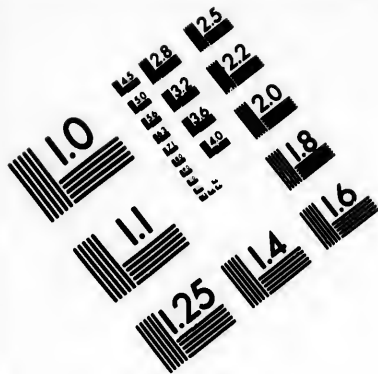
 XX.

*Sur l'air* : Aimons le sauveur de nos ames.

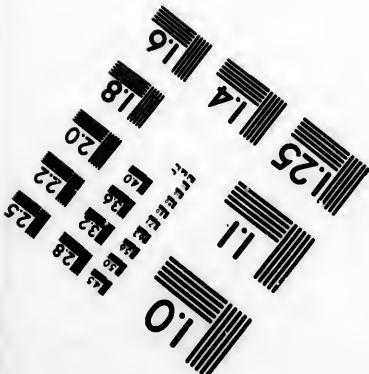
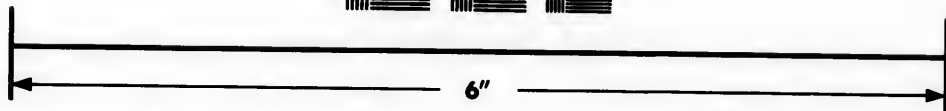
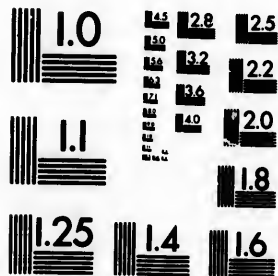
DAIGNEZ, daignez, mère de grâce,  
 De nos gémissemens  
 Ecouter les douloureux accens. *fin.*  
 Daignez, &c.  
 Refuge des pécheurs,  
 Dans ce séjour de pleurs,  
 Toujours vous fûtes leur recours ;  
 Nous implorons, Vierge, votre secours.

Toujours, mère tendre et sensible !  
 Vous exaucez les vœux  
 Que vous font vos enfans malheureux,





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E E E E E  
12.8  
13.2  
13.6  
14.0  
18

11  
110  
E

Toujours, &c.  
 Implora-t-on en vain  
 Jamais votre soutien?  
 Non, qu'il parle, l'infortuné  
 Qui, dans ses maux, de vous fut rejeté.

CAN

O s  
 Ven  
 Emb  
 Rég

RECUEIL  
DE  
CANTIQUES

SECONDE PARTIE.

CANTIQUES POUR LES CATECHISMES ET LES  
FETES DE L'ANNEE.

I.

*Prière avant le Catéchisme.*

*Sur l'air : Triste raison, &c.*

O SAINT-ESPRIT ! donnez-nous vos lumières,  
Venez remplir et posséder nos cœurs.  
Embrasez-nous, animez nos prières,  
Réglez nos sens, guérissez nos langueurs.

II.

A FIN d'être docile et sage,  
Seigneur, donnez-moi votre esprit ;  
Pour apprendre, selon mon âge,  
Les vérités de Jésus-Christ.  
Esprit-saint, faites-moi comprendre  
Ce que vous allez m'expliquer.  
Mais, en me le faisant apprendre,  
Faites-le moi bien pratiquer.

## III.

## MEME SUJET.

Même air.

**A** VOTRE école, divin maître,  
 Nous nous rendons pour nous former.  
 Apprenez-nous à vous connoître,  
 A vous servir, à vous aimer.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,  
 Mon esprit s'ouvre à votre voix ;  
 Et que mon cœur, toujours docile,  
 Se soumette au joug de vos lois.

## IV.

*Sur l'air* : Avec les jeux dans le village.

**P**OUR reconnoître la tendresse  
 D'un Dieu si bon, si bienfaisant,  
 Que mon cœur s'enflamme sans cesse  
 Des feux du plus doux sentiment.  
 C'est pour Jésus que je respire ;  
 Jésus, seul tu me rends content :  
 Combien je me plais à te dire  
 Que je veux mourir en t'aimant ! (bis.)

Je te bénis dans la nature ;  
 Mais je te chéris dans mon cœur,  
 Et c'est à t'aimer sans mesure  
 Que je consacre mon bonheur.  
 Ta douce voix daigna m'instruire



Et me découvrir mon erreur;  
 Depuis cet instant je soupire  
 De regret de n'avoir qu'un cœur. (bis.)

Fais du moins que pour toi sans cesse  
 Il soit brûlé des plus beaux feux;  
 Hélas! que n'a-il la tendresse  
 De tous les citoyens des cieux?  
 De ce cœur soit l'unique maître;  
 Jésus, ta beauté l'a charmé;  
 Et c'est à toi seul qu'il veut être:  
 Il a trouvé son bien aimé. (bis.)

---

 v.

*Sur l'air: Carleton héros débonnaire.*

ESPRIT d'amour, céleste flamme,  
 Par qui brûlent les cœurs des saints!  
 Daigne répandre dans mon ame  
 Les rayons de tes feux divins;  
 Etends sur moi ton doux empire,  
 Viens m'embraser, et dans mon cœur,  
 Et dans mon cœur, et dans mon cœur,  
 Fais que tout autre amour expire;  
 Et dans mon cœur, et dans mon cœur,  
 Ne laisse plus que ton ardeur.

---

 vi.

ESPRIT-saint, Dieu de vérité!  
 Exaucez nos prières,  
 Ouvrez nos yeux à la clarté  
 Des traits de vos lumières.

Divin Esprit! instruisez-nous,  
Et tournez notre cœur vers vous.

Daignez de ces tendres enfans  
Rendre l'esprit docile ;  
Former leurs jours encor naissans  
Au jour et l'Évangile:  
Faites sur eux couler vos dons ;  
Faites-leur goûter vos leçons.

Gravez en eux de votre loi  
Et l'amour de la crainte ;  
Que, dans leur cœur, la vive foi  
Ne soit jamais éteinte ;  
Que son flambeau, jusqu'au trépas,  
Eclaire et conduise leurs pas.

Venez, esprit de charité!  
Vous fixer dans nos ames ;  
Allumez-y l'activité  
De vos célestes flammes.  
Esprit d'amour ! venez dans nous,  
Nous apprendre à n'aimer que vous.

---

VII.

*Sur l'air* : Ah ! vous voulez me faire chanter

**E**SPRIT-SAINT, de la vérité  
Le docteur et le maître,  
Ah ! daignez, par votre bonté,  
Me la faire connoître,  
Afin que votre instruction,  
Seigneur, me soit utile,

Inspirez-moi l'attention,  
Rendez mon cœur docile.

---

## VIII.

*Sur l'air* : Ah ! vous dirai-je, maman.

**J**ESUS, l'ami des enfans,  
Daigne écouter nos accens,  
Sois toi-même notre maître ;  
Apprends-nous à te servir,  
A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du Seigneur  
Une ineffable faveur.  
O faveur inestimable !  
O pain d'un goût délectable !  
Pour toi seul sont tous nos vœux ;  
Toi seul peux nous rendre heureux.

Jésus, prépare nos cœurs,  
Donne-nous de bonnes mœurs.  
Hâte le jour mémorable,  
Hâte l'instant favorable,  
Où tu nous admettras tous  
A la table de l'époux.

---

## IX.

APRES L'INSTRUCTION.

**B**ENISSONS à jamais  
Le Dieu qui nous éclaire :

Bénéissons à jamais  
Ses lois et ses bienfaits. *fn.*

Sa grâce salutaire  
Dissipe nos erreurs,  
Et comble de ses faveurs  
Nos esprits et uos cœurs.  
Bénéissons, &c.

Un Dieu qui nous aime  
De cet amour extrême;  
Un Dieu qui nous aime  
A droit à notre amour.  
Bénéissons, &c.

Gardons sa loi sainte;  
Sans lui donner la moindre atteinte,  
Gardons sa loi sainte;  
Aimons-le, aimons-le, à notre tour.  
Bénéissons, &c.

---

X.

*Sur l'air*: Afin d'être docile et sage.

O MON DIEU! je vous remercie\*  
De vos saintes instructions;  
Et, par Jésus-Christ, je vous prie  
D'oublier mes distractions.

Puisqu'on est d'autant plus coupable  
Qu'on sait et ne fait pas le bien;  
Si vous me rendez plus capable,  
Seigneur, rendez-moi plus chrétien.

## XI

Même air.

**N**ous adorons cette loi sage.  
Que l'on vient de nous expliquer ;  
Achevez, Seigneur, votre ouvrage ;  
Aidez-nous à la pratiquer.

Soyons à Dieu dès notre enfance,  
Passons nos jours à le servir,  
Et que toute notre science  
Soit de croire, aimer, obéir.

*Au lieu des Cantiques précédens, on pourroit, à la fin du Catechisme, chanter quelque cantique plus long, sur les fêtes, ou les differens sujets qui y ont été expliqués.*

Variante de la première strophe.

Seigneur, je vous rends mille grâces  
De vos saintes instructions :  
Sur moi, pour les rendre efficaces,  
Versez nos bénédictions.

Puisqu'on, &c.

## XII.

## LES PRIERES CHRETIENNES.

## L'ORAISON DOMINICALE.

*Sur l'air : Avec les jeux dans le village ; ou, Un rien plait ; ou, Gaston, le sort de la patrie.*

**O** NOTRE père ! ô Dieu des anges !  
Dont le palais est dans les cieux,  
Que de ton saint nom les louanges

Retentissent dans tous les lieux :  
 Qu'en nos cœurs ta grâce établisse,  
 Grand roi ! ton royaume éternel ;  
 Que ta volonté s'accomplisse  
 Et sur la terre et dans le ciel. (bis.)

Que ta main propice nous donne  
 Le pain que nous te demandons ;  
 Que ta clémence nous pardonne,  
 Comme au prochain nous pardonnons :  
 Sans cesse l'ennemi nous livre  
 Les plus redoutables assauts ;  
 Sois notre force, et nous délivre,  
 Dans tous les tems, de tous les maux. (bis.)

*Pour la salutation angélique, voyez parmi les  
 Cantiques à l'honneur de la Ste. Vierge.*

## LE SYMBOLE DES APOTRES.

## XIII.

*Sur l'air: O filii et filiae; ou, en joignant deux strophes, sur l'air: Quand on est mort, c'est pour longtemps.*

*Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.*

**JE** crois au Père Tout-puissant,  
Qui d'un mot tira du néant,  
Et la terre et le firmament.  
Vive Jésus, &c.

Je crois au Fils l'Emmanuel,  
Du Père le Verbe éternel,  
Unique, consubstantiel.  
Vive Jésus, &c.

Il fut conçu du Saint-Esprit,  
De la Vierge enfant il naquit,  
Il est Jésus, il est le Christ.  
Vive Jésus, &c.

Sous Pilate il souffrit pour nous,  
Et son corps, déchiré de coups,  
Sur la croix fut percé de clous:  
Vive Jésus, &c.

Il expire dans ce tourment,  
Et de la croix on le descend,  
Pour le porter au monument.  
Vive Jésus, &c.

**Ce conquérant de l'univers  
Descend aussitôt aux enfers,  
Pour tirer les justes des fers.  
Vive Jésus, &c.**

**Trois jours après, victorieux,  
Il sort du tombeau, glorieux,  
Pour monter au plus haut des cieus,  
Vive Jésus, &c.**

**Là, jusqu'au jour du jugement,  
Il est sur un trône éclatant,  
A la droite du Tout-puissant.  
Vive Jésus, &c.**

**Un jour, la balance à la main,  
Avec un pouvoir souverain  
Il jugera le genre humain,  
Vive Jésus, &c.**

**Je crois encore au Saint-Esprit,  
Je crois l'Eglise qu'il conduit,  
Je crois tous ce qu'elle nous dit.  
Vive, Jésus, &c.**

**Je crois la résurrection,  
Des péchés la remission,  
Et des saints la communion.  
Vive Jésus, &c.**

**Je crois enfin qu'après la mort,  
Dieu prononce en dernier ressort,**

A do  
Songe  
De to  
Aime-

Tu po  
Du C  
Mais c  
cr  
Que, d

Que le  
N'occu  
Mais t  
Pour le

Afin qu  
Et que  
Respec  
C'est le

Fuis l'h  
N'écout  
Car on  
Sans us



Sur notre bon ou mauvais sort.  
Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

---

 XIV.

## LES COMMANDEMENS DE DIEU.

*Sur l'air*: Des folies d'Espagne.

ADORE un Dieu qui seul est adorable,  
Songe à lui plaire, à l'aimer nuit et jour :  
De tous les biens il est le seul aimable ;  
Aime-le donc du plus parfait amour.

Tu pourras bien, pour cause légitime,  
Du Créateur attester le saint nom ;  
Mais c'est charger ton ame d'un trop grand  
crime,  
Que, de jurer à faux, ou sans raison.

Que le dimanche, aucune œuvre servile  
N'occupe un tems que tu dois au Seigneur ;  
Mais tout le jour, à ses ordres docile,  
Pour le servir redouble ta ferveur

Afin que tout ici bas te prospère,  
Et que le ciel t'accorde son secours,  
Respecte, écoute, assiste père et mère ;  
C'est le moyen de prolonger tes jours.

Fuis l'homicide ; évite la vengeance ;  
N'écoute point une aveugle fureur ;  
Car on ne peut se venger d'une offense  
Sans usurper les droits d'un Dieu vengeur.

Des feux impurs qu'allume la luxure,  
 Défends ton cœur, et jamais n'y consens ;  
 Mais le corps chaste et l'ame toujours pure,  
 Préserve-toi du désordre des sens.

Envers autrui sois en tout équitable,  
 Contre son gré ne lui prends jamais rien ;  
 D'un crime égal on est encore coupable  
 En retenant injustement son bien.

Si l'on t'oblige à rendre témoignage,  
 Fais le toujours avec sincérité,  
 Et que jamais nul motif ne t'engage  
 A dire rien contre la vérité.

Non seulement le Seigneur te commande  
 De t'abstenir d'un coupable plaisir ;  
 Pour être chaste autant qu'il le demande,  
 Reprime encore jusqu'au moindre désir.

Dieu veut aussi que ton ame s'abstienne  
 De convoiter le bien de ton prochain ;  
 Le désir même est sujet à la peine  
 Dont il punit un injuste larcin.

---

 xv.

## LES COMMANDEMENS DE L'EGLISE.

**L'EGLISE** ordonne  
 Les fêtes de sanctifier,  
 Comme au dimanche Dieu nous donne  
 L'ordre de tous travaux cesser  
**L'église** ordonne.

Entends la messe.  
 Les fêtes et jours du Seigneur,  
 Qu'à servir Dieu ton cœur s'empresse :  
 Surtout avec grande ferveur  
 Entends la Messe.

Aux pieds du prêtre,  
 Du moins chaque année une fois,  
 Tous tes péchés viens reconnoître,  
 Et te décharger de ce poids,  
 Aux pieds du prêtre.

Jésus t'invite  
 A ce sacrement tout divin,  
 Où lui-même nous rend visite ;  
 Au moins à Pâque, à son festin  
 Jésus t'invitc.

Tout le carême  
 Tu dois jeûner exactement ;  
 Vigiles, quatre-tems de même,  
 Et tout aussi fidèlement  
 Que le carême.

Par pénitence,  
 Vendredi chair ne mangeras :  
 Dans un pareille abstinence,  
 Le Samedi tu passeras  
 Par pénitence.

Les droits et dîmes  
 A l'église tu paieras  
 Quelles dettes plus légitimes ?

Jamais donc tu ne retiendras  
Les droits et dîmes.

---

XVI.

ACTES PRINCIPAUX DE LA RELIGION.

*Sur l'air: Quand on est mort c'est pour long-temps.*

*Acte de Foi.*

MON Dieu! je crois sincèrement,  
Et je veux croire constamment  
Ce que l'église nous apprend.  
C'est toi, divine Trinité!  
Suprême et seule vérité,  
Qui par l'Esprit-Saint l'as dicté.

*Acte d'espérance.*

O Dieu! qui t'immolas pour moi.  
Auteur de mes jours, de ma foi,  
Je mets tout mon espoir en toi;  
Tu peux seul être mon recours,  
La force, l'appui de mes jours,  
Ma récompense pour toujours.

*Acte d'amour.*

Dieu de beauté, Dieu de grandeur!  
Ma fin, ma gloire, mon bonheur,  
Je t'aime du fond de mon cœur.  
Toi seul est digne d'être aimé;  
Que de tes saints attrait charmé,  
Tout cœur pour toi soit enflammé.

*Acte de contrition.*

Seigneur ! confus de mes forfaits,  
 Pour l'amour de toi je voudrois  
 Ne les avoir commis jamais.  
 J'en ai la plus vive douleur;  
 Toujours j'en aurai de l'horreur,  
 Mourir plutôt qu'être pécheur.

## XVII.

## POUR OFFIR A DIEU SA JOURNEE.

*Sur l'air : Dans ma cabane obscure, ou, L'aurore vient  
 de naître.*

O DIEU ! dont je tiens l'être,  
 Toi qui règles mon sort,  
 Seul arbitre, seul maître  
 De mes jours, de ma mort ;  
 Je t'offre les prémices  
 Du jour qui luit sur moi,  
 Et veux sous tes auspices  
 Ne les donner qu'à toi.

Daigne d'un œil propice  
 En voir tous les instans ;  
 Que ta main en bannisse  
 Tous les dangers pressans :  
 Sur-tout, Dieu de clémence,  
 Que par ton prompt secours  
 Nul crime, nulle offense  
 N'en terminent le cours.

Que ta bonté facile,  
 Que voit tous nos besoins,  
 Rende à tes yeux utile  
 Mon travail et mes soins :  
 Et que, suivant la trace  
 Que nous ouvrent les saints,  
 Mes jours soient, par ta grâce,  
 Des jours et purs et pleins.

---

 XVIII.

POUR DEMANDER à DIEU SA BENEDICTION  
 PENDANT LA NUIT.

*Sur l'air* : Du système.

**O** DIEU, dont la providence  
 Fixe nos nuits et nos jours !  
 De la nuit que je commence,  
 Daigne rendre heureux le cours. *fin.*  
 Que tes Anges tutélaires  
 Veillent sur tout mes momens  
 Et que leurs soins salutaires  
 Gardent mon âme et mes sens.  
 Que jamais je ne sommeille  
 Que dans la paix du Seigneur ;  
 Et que je ne me réveille  
 Que pour lui donner mon cœur.  
 O Dieu ! &c.

---

 POUR LE TEMS DE L'AVENT.

I.

**D**oux Sauveur que nous attendons,  
 Hâtez-vous de descendre ;

Vous dont l'amour pour la terre est si tendre  
Venez y répandre vos dons. *fin.*

On voit le vice y croître,  
On voit mille erreurs y paroître :  
Que tant de maux vous attirent des cieux.  
Cieux ! ouvrez-vous, donnez-nous notre maître ;  
Qu'il vienne au plutôt dans ces lieux  
Se faire reconnoître.  
Doux Sauveur, &c.

## II.

*Sur l'air : Or, dites-nous, Marie.*

**A**DAM, juste victime  
D'un Dieu plein de courroux,  
Perdu pour un seul crime,  
Devoit nous perdre tous :  
Une éternelle chaîne,  
Une éternelle mort,  
De la nature humaine  
Etoient le triste sort.

A nous réduire en poudre  
Dieu semble balancer ;  
Il tien en main la foudre.  
Il n'ose la lancer :  
L'arrêt de sa justice  
Veut être exécuté ;  
Mais il devient propice,  
Pressé par sa bonté.

L'offense est infinie,  
Il faut la réparer ;

De la voir impunie  
 On ne peut espérer ;  
 Mais un néant coupable  
 Envers son Créateur,  
 N'est-il pas incapable  
 D'être réparateur ?

La voix de la justice,  
 Parlant à l'Eternel,  
 Demande le supplice  
 De l'homme criminelle ;  
 Mais, sur tous les obstacles  
 L'amour fermant les yeux,  
 A faire des miracles  
 Devient ingénieux.

Pour-~~il~~ dit à son père  
 Le fils égal à lui,  
 Laisser dans la misère  
 Les hommes sans appui ?  
 Je sens que je les aime ;  
 Quand je les vois périr,  
 En m'immolant moi-même  
 Je veux les secourir.

---

 III.

DESIRS DE LA VENUE DE J. C.

*Sur l'air :* Laissez paître vos bêtes.

**VENEZ**, divin Messie,  
 Sauvez nos jours infortunés ;



Venez source de vie,  
 Venez, venez, venez. *fin.*  
 Ah ! descendez, hâtez vos pas ;  
 Sauvez les hommes du trépas ;  
 Secourez-nous, ne tardez pas.  
 Venez, divin Messie, &c.

Ah ! désarmez votre courroux ;  
 Nous soupirens à vos genoux ;  
 Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.  
 Pour nous livrer la guerre,  
 Tous les enfers sont déchaînés.  
 Descendez sur la terre :  
 Venez, venez, venez.  
 Venez, divin Messie, &c.

Eclairez-nous, divin flambeau !  
 Parmi les ombres du tombeau.  
 Faites briller un jour nouveau,  
 Au plus affreux supplice  
 Nous auriez-vous abandonnés ?  
 Venez, Sauveur propice ;  
 Venez, venez, venez,  
 Venez, &c.

Que nos soupirs soient entendus ;  
 Les biens que nous avons perdus  
 Ne nous seront-ils point rendus ?  
 Voyez couler nos larmes ;  
 Grand Dieu, si vous nous pardonnez,  
 Nous n'aurons plus d'alarmes.  
 Venez, venez, venez,  
 Venez, &c.

Si vous venez en ces bas lieux,  
 Nous vous verrons, victorieux,  
 Fermer l'enfer, ouvrir les cieux ;  
 Nous l'espérons sans cesse.  
 Les cieux nous furent destinés.  
 Tenez votre promesse ;  
 Venez, venez, venez,  
 Venez, &c.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,  
 Dans votre bienheureuse cour,  
 Et votre gloire, et votre amour.  
 C'est là l'heureux partage  
 De ceux que vous prédestinez ;  
 Donnez nous-en un gage,  
 Venez, venez, venez.  
 Venez, divin Messie, &c.

*On peut aussi, en ce temps, chanter celui de la Fête de  
 l'Annonciation. Le Dieu que nos soupits, &c.*

## IV.

## PARAPHRASE DU RORATE.

*Sur l'air : Petits oiseaux, vous le dirais-je encore.*

**D**e la rosée effusion céleste !  
 De nos cœurs altérés viens soulager l'ardeur ;  
 Que la terre nous germe (*bis.*) enfin un Dieu  
 Sauveur.

Sans toi, nous gémissons dans un état funeste ;  
 Sois sensible à notre malheur.

Assez long-tems ta trop juste colère  
 Fit sentir à Sion de ton bras la rigueur ;

Son cœur gémit, soupire; (*bis.*) exauce-la Seigneur!...

Elle a vu désertier l'auguste sanctuaire  
Où tu fis briller ta grandeur.

Découvre-nous ton aimable visage ;  
Prends pitié de nos maux ; laisse toucher ton cœur :

De l'homme ingrat le crime (*bis.*) excite ta fureur ;

La lèpre du péché fait de ta propre image,  
A tes yeux un objet d'horreur.

Jette les yeux, ô Dieu, sur la misère  
D'un monde infortuné, l'ouvrage de ta main.  
Envoie le Messie, (*bis.*) et que l'agneau divin,  
Rompant le joug pesant qui désole la terre,  
Rachète enfin le genre humain.

Consolez-vous, ô nation chérie !  
Consolez-vous, je viens pour sauver l'univers  
Oui, mon amour me presse, (*bis.*) il va briser vos fers.

Cessez de soupirer : la tristesse est bannie,  
Les pleurs se changent en concerts.

v.

LES ANTIENNES O.

Sur l'air : Venez, Divin Messie.

O Sapientia, &c.

O DIVINE sagesse !  
Don du Très-haut, trésor des cieux ;

O divine sagesse !

Vénez naître en ces lieux.

Vous commencez, vous poursuivez ;

D'un même soin vous achevez.

Vous nous cherchez, vous nous trouvez ;

Votre bonté nous presse,

Et fortement, et doucement.

Eclairez-nous sans cesse

Dans notre aveuglement.

*O Adonai, &c.*

O vous, flambeau céleste,

Qui parûtes sur Sinai !

O vous, flambeau céleste,

Brillant Adonai !

Paraissez sur notre horison,

Ainsi qu'à Moïse au buisson,

Prêt d'exterminer Pharaon :

Changez l'état funeste

Où le démon nous a tous mis ;

Ce seul espoir nous reste ;

Vous nous l'avez promis.

*O Radix Jesse, &c.*

O signe favorable,

Par qui la paix a commencé !

O signe favorable,

Rejeton de Jesse !

Tout l'univers suivra vos lois ;

Vous régnerez sur tous les rois ;

Tous se rendront à votre voix ;

Rédempteur adorable !

Ah ! descendez donc ici bas ;  
 Soyez-nous favorable ;  
 Venez, ne tardez pas.

*O Clavis David, &c.*

O Clef du roi prophète !  
 Que votre éclat brille à nos yeux ;  
 O Clef du roi prophète !  
 Venez ouvrir les cieux.

Vous qui seul ouvrez et fermez,  
 Délivrez-nous, infortunés,  
 Dans les ténèbres enchainés.

Que notre ame inquiète  
 Sorte enfin de captivité.  
 Sa paix sera parfaite,  
 Ayant sa liberté.

*O Oriens, &c.*

O soleil de justice !  
 Dont l'Orient chasse la nuit,  
 O soleil de justice !  
 Par qui le jour nous luit ;  
 Splendeur de la divinité,  
 Revêtez notre humanité  
 Des rayons de votre clarté,  
 Voyez d'un œil propice  
 De l'homme ingrat quel est le sort ;  
 Voudrez-vous qu'il périsse  
 Dans l'ombre de la mort ?

*O Rex Gentium, &c.*

O puissant roi du monde,  
 Qui faites l'objet de nos vœux ;

O puissant roi du monde,  
 Rendez-le donc heureux.  
 Il tomberoit sans votre appui ;  
 Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui  
 Que votre amour seroit pour lui.  
 L'homme en vous seul se fonde ;  
 Faut-il après l'avoir aimé,  
 Que votre main confonde  
 Celui qu'elle a formé?

*O Emmanuel, &c.*

O souverain Messie !  
 Prenez le nom d'Emmanuel.  
 O souverain Messie,  
 Fils du Père éternel !  
 Faudra-t-il que nous gémissions,  
 O désire des nations !  
 Que loin de vous nous périssons,  
 A ! rendez-nous la vie,  
 O notre maître et notre Dieu !  
 Votre amour vous convie  
 A naître en ce bas lieu.

VI.

*Sur l'air : Du Carrillon de Dunkerque.*

VENEZ, céleste époux,  
 Objet charmant et doux,  
 Montrez-nous vos appas,  
 Descendez, ne tardez pas.  
 Il est tress, Dieu tout tendre,  
 De fuir nos malheurs ;

D'abord tout va se rendre  
 A vos attraits vainqueurs.  
 Naissez sans plus attendre,  
 Pour le salut de tous.  
 Venez, &c,

De l'homme téméraire,  
 Si l'orgueil indompté  
 Fait craindre en Dieu le père  
 Un maître irrité ;  
 De sa juste colère  
 Vous retiendrez les coups.  
 Venez, &c.

Nous braverons la rage  
 De nos fiers ennemis ;  
 C'est du ciel l'héritage  
 Qui nous est promis :  
 Ce glorieux partage,  
 Nous l'attendons de vous.  
 Venez, &c.

En perdant l'innocence,  
 Nous fûmes malheureux ;  
 Enfin votre naissance  
 Va combler nos vœux.  
 La paix et l'abondance  
 Viennent s'offrir à nous.  
 Venez, &c.

Quelle tendresse extrême,  
 Aimable Rédempteur,  
 Vous fait venir vous-même

Chercher le pecheur !  
 De ce bonheur suprême  
 Les Anges sont jaloux.  
 Venez, &c.

Voulant, comme victime,  
 Pour nous mourir en croix,  
 Déjà de notre crime  
 Vous portez le poids :  
 Satan, au noir abîme,  
 En frémit de courroux.  
 Venez, &c.

POUR LA FETE DE NOEL.

I.

A L'EXEMPLE des anges,  
 Dans ce beau jour,  
 Publions les louanges  
 D'un Dieu d'amour,  
 Qui, pour nous rendre tous heureux,  
 Vient dans ces bas lieux ;  
 Chantons *Gloria, Alleluia, Alleluia,*

Quelle réjouissance,  
 Dans ces bas lieux,  
 Règne par la naissance  
 Du Roi des cieux !

Nos bergers quittent leurs troupeaux,  
 Et loin des hameaux,  
 Vont de ça de là. *Alleluia, &c.*



Sur le ton le plus tendre,  
 Parmi les airs,  
 Les anges font entendre  
 Mille concerts :  
 Pour chanter un bonheur sans prix,  
 Ces heureux esprits  
 Chantent *Gloria, Alleluia.*

Voici le jour propice  
 Où le Seigneur  
 Veut qu'enfin s'accomplisse  
 Notre bonheur;  
 Des prophètes cent et cent fois  
 Empruntant la voix,  
 Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme  
 Nous perdit tous,  
 Dieu ne regarda l'homme  
 Qu'avec courroux.  
 Sa justice éclata d'abord,  
 Mais l'amour plus fort  
 Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,  
 Par nos concerts,  
 Frémit, menace et crie  
 Dans les enfers :  
 Redoublons nos douces chansons;  
 Plus nous chanterons,  
 Plus il frémera. *Alleluia.*

## II.

*Sur l'air : Or nous dites, Marie, &c.*

**G**RAND Dieu ! que de merveilles  
S'accomplissent pour moi !  
Mes yeux et mes oreilles,  
Rendez-vous à la foi.  
La force et la foiblesse,  
La justice et l'amour,  
La gloire et la bassesse  
S'unissent en ce jour

Une Vierge est la mère  
De l'Enfant qui paroît,  
Et le Fils est le Père  
De celui dont il nait.  
Le sage est dans l'enfance,  
L'immense en un berceau,  
Le tout dans l'indigence,  
Et l'éternel nouveau.

La lumière immuable  
Est dans l'obscurité ;  
Je vois dans une étable  
Le Dieu de Majesté ;  
Son trône est une crèche,  
Sa cour des animaux ;  
Son silence nous prêche,  
Son mal guérit nos maux.

Déjà, quoique sans armes,  
Je le vois triomphant ;

L'enfer est aux alarmes  
 Aux cris d'un tendre enfant:  
 Sa beauté l'épouvante,  
 Son nom le fait frémir,  
 Sa douceur le tourmente,  
 Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,  
 Adorable vainqueur:  
 Si j'y mets un obstacle,  
 O Dieu ! changez mon cœur:  
 Echauffez-en la glace,  
 Brisez sa dureté;  
 Qu'il vous cède une place  
 Qui vous à tant coûté.

---

 III.

## DIALOGUE ENTRE UN ANGE ET UN BERGER.

*Sur l'air : Une jeune pucelle de noble cœur.*

*L'Ange.*

**E**NTENDS ma voix fidèle,  
 Pasteur, suis-moi;  
 Viens témoigner ton zèle  
 Au divin Roi:  
 Ce Dieu si grand est né dans une étable,  
 Ce Dieu si redoutable  
 Est homme comme toi.  
 Ce qu'un Dieu fait entendre  
 Du haut des cieux,

Tu ne peut le comprendre  
 Dans ces bas lieux.  
 Qu'un Dieu soit né, la nouvelle est étrange ;  
 Mais tu la tiens d'un Ange,  
 Berger, ouvre les yeux.

*Le Berger.*

Grand Dieu ! quelle lumière  
 Dans ce hameau,  
 Vient frapper ma paupière ?  
 Est-ce un flambeau ?  
 J'en suis surpris, il n'est pas ordinaire  
 Que la nuit soit si claire :  
 Le jour n'est pas si beau.

*L'Ange.*

Le plus grand des miracles  
 Est accompli ;  
 L'énigme des oracles  
 Est éclairci ;  
 Tout est changé ; le corps succède à l'ombre,  
 Le jour à la nuit sombre ;  
 Un Dieu naît aujourd'hui.

*Le Berger.*

O ciel ! quelle merveille,  
 En ce moment,  
 Vient frapper mon oreille !  
 Quelle changement !  
 Le Roi des rois, seul grand, seul redoutable,  
 Pour sauver un coupable,  
 Naît dans l'abaissement !

*L'Ange.*

C'est par l'amour extrême  
 Qu'il a pour vous,  
 Qu'il vous sauve, lui-même,  
 De son courroux.  
 Par un arrêt, dont il est la victime,  
 Il s'est chargé du crime ;  
 Et l'homme en est absout.

*Le Berger.*

O père le plus tendre  
 Qui fut jamais !  
 Que pourrons-nous lui rendre  
 Pour ses bienfaits ?  
 De ses trésors il enrichit la terre,  
 Nous lui faisons la guerre ;  
 Il nous donne la paix.

*L'Ange.*

Viens donc lui rendre hommage.  
 Hâte tes pas :  
 Donne ton cœur pour gage,,  
 Et ne crains pas,  
 Tu vois l'ardeur de l'amour qui le presse  
 A force de tendresse,  
 Fera-t-il des ingrats ?

*Le Berger.*

Quel saint désir m'enflamme ?  
 Quel mouvement ?  
 Secondez de mon âme

## L'empressement.

Hâtez mes pas : je ne puis plus attendre.  
 Peut-on trop tôt se rendre  
 Près d'un Dieu si charmant ?

## IV.

*Sur l'air : Où s'en vont ces gais bergers.*

CA, bergers, assemblons-nous ;  
 Allons voir le Messie,  
 Cherchons cet enfant si doux  
 Dans les bras de Marie.  
 Je l'entends, il nous appelle tous ;  
 O sort digne d'envie !

Laissons là tout le troupeau ;  
 Qu'il erre à l'aventure ;  
 Que sans nous, sur ce coteau,  
 Il cherche sa pâture,  
 Allons voir dans un petit berceau,  
 L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimas,  
 Ait endurci la plaine ;  
 S'il croit arrêter nos pas,  
 Cette espérance est vaine.  
 Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,  
 On ne craint point de peine.

Sa naissance sur nos bords  
 Ramène l'allégresse :  
 Répondons, par nos transports,  
 Au Pardeur qui le presse ;

Secondons, par de nouveau efforts,  
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exauce-nous;  
Dissipe nos alarmes;  
Nous ton bons à tes genoux,  
Nous les baignons de larmes;  
Hâte-toi de nous donner à tous  
La paix et tous ses charmes.

---

v.

*Sur l'air: Préparons-nous.*

RASSEMBLONS-nous dans ces douces retraites  
Prenons nos haut-bois, nos musettes;  
Mélons, mélons nos voix au son des chalu-  
meaux:  
Chantons, chantons les airs les plus nouveaux;

Le Roi des rois a quitté son tonnerre;  
Son fils rend la paix à la terre:  
Le ciel nous est propice, il calme son cour-  
roux,  
Sitôt qu'il voit son maître parmi nous.

Il vient à nous; c'est l'amour qui l'appelle  
Du sein de sa gloire immortelle:  
Ah! que ce jour pour nous est un jour gle-  
rieux!  
La terre enfin s'unit avec les cieux.

Il vient lui-même expier notre crime;  
Lui-même il en est victime:

Pour appaiser son père il daigne s'immoler :  
Je vois son sang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin son heureuse naissance  
Nous rend notre chère innocence ;  
Pour n'être pas ingrats, après tant de bien-  
faits,  
Gardons-la mieux : ne le perdons jamais.

Monstre cruel, seul auteur de nos peines,  
Péché ! nous sortons de tes chaînes :  
C'est trop long-temps gémir dans la captivité,  
Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos alarmes,  
Qu'après ce bonheur plein de charmes,  
L'amour dans tous les cœurs imprime cette  
loi,  
De soupirer et de mourir pour toi.

---

 XI.

*Sur l'air* : Dans le bel âge.

DANS cette étable,  
Que Jésus est charmant !  
Qu'il est aimable  
Dans son abaissement !  
Que d'attraits à la fois !  
Non, les palais des rois  
N'ont rien de comparable  
Aux beautés que je vois  
Dans cette étable.



Que sa puissance  
 Paroît bien en ce jour,  
 Malgré l'enfance  
 Où l'a réduit l'amour !  
 L'esclave est racheté ;  
 Et tout l'enfer dompté  
 Fait voir qu'à sa naissance  
 Rien n'est si redouté  
 Que sa puissance.

Plus de misère :  
 Jésus s'offrant pour nous,  
 D'un Dieu severe  
 Apaise le courroux.  
 Pour sauver le pécheur,  
 Il naît dans la douleur :  
 Pouvoit-il ce bon père,  
 Unir à sa grandeur  
 Plus de misère ?

S'il est sensible,  
 Ce n'est qu'à nos malheurs ;  
 Le froid horrible  
 Ne cause point ses pleurs.  
 Après tant de bienfaits,  
 Notre cœur, aux attrait  
 D'un amour si visible,  
 Doit être désormais,  
 S'il est sensible.

Que je vous aime !  
 Peut-on voir vos appas,  
 Beauté suprême,

Et ne vous aimer pas ?  
 Ah ! que l'on est heureux  
 De brûler de ces feux  
 Dont vous brûlez vous-même !  
 Ce sont là tous mes vœux ;  
 Que je vous aime !

## VII.

*Sur l'air : Prends, ma Philis, prends ton verre.*

CHER enfant qui vient de naître,  
 Ah ! que ton amour est doux !  
 Tu peux nous punir en maître,  
 Et tu viens mourir pour nous. *fin.*  
 En toi seul le monde espère ;  
 C'est pour nous que de ton père  
 Tu ressens tout le courroux.  
 Cher enfant, &c.

Ah ! que ta propre justice  
 Pour toi s'arme de rigueur !  
 Elle frappe un Dieu propice,  
 Pour servir un Dieu vengeur. *fin.*  
 Pour avoir trop de clémence,  
 Tu ressens trop de vengeance :  
 Ton amour punit ton cœur.  
 Ah ! que, &c.

Il n'est point de créature  
 Qui ne s'arme contre toi ;  
 On diroit que la nature  
 Méconnoît son divin roi. *fin.*  
 C'est ton père qui l'anime

O Dou  
 Plus be  
 Des cél  
 C'est à  
 Un Die  
 Il conte  
 Hélas !  
 Vont a

A punir de notre crime  
L'auteur même de la loi.  
Il n'est point, &c.

Malgré ta toute-puissance,  
Tu gémis dans un berceau;  
Tu ne reçois la naissance  
Que pour rentrer au tombeau. *fin.*  
Ah! faut-il que la mort même,  
Contre son maître suprême,  
Usurpe un droit si nouveau?  
Malgré, &c.

Ton amour est ineffable:  
Nous devons, à notre tour,  
O Dieu tout bon, tout aimable  
Expirer pour toi d'amour. *fin.*  
Fais que tes divines flammes  
Brûlent, dévorent nos âmes,  
Et s'augmentent chaque jour.  
Ton amour, &c.

O Douce nuit ! O nuit charmante !  
Plus belle que le plus beau jour !  
Des célestes douceurs secrète confidente !  
C'est à toi que l'on doit ce mystère d'amour.  
Un Dieu naît sous tes voiles sombres ;  
Il contente tous nos désirs.  
Hélas ! hélas ! que tes charmantes ombres  
Vont à nos cœurs épargner de soupirs !

Dans cette nuit, j'entends les anges  
 Qui forment les plus doux concerts :  
 Ils chantent, ces esprits, les célestes louanges  
 De leur Dieu fait enfant pour sauver l'univers.  
 Aux bergers, par leur ministère,  
 Ce bien ineffable est appris.  
 Hélas ! hélas ! de ce divin mystère,  
 Un monde entier ne connoît pas le prix.

D'un Dieu naissant, qui l'eût pu croire ?  
 La crèche devient le berceau ;  
 L'étable est le palais qui renferme la gloire  
 Du puissant roi des cieux : quel prodige nou-  
 veau !  
 Cet enfant s'immole lui-même  
 Pour sauver les hommes pécheurs.  
 Hélas ! hélas ! que son amour extrême  
 Va lui causer de mortelles douleurs !

## IX.

*Sur l'air : Jusques dans le moindre chose.*

QUELS concerts se font entendre,  
 Dans nos paisibles hameaux ?  
 Quels doux sons, quelle voix tendre,  
 Font retentir nos côteaux ?  
 Ah ! bergers, c'est votre maître  
 Qui descend du haut des cieux,  
 Et dans ce séjour champêtre,  
 Vient se montrer à vos yeux.

Mortels, l'eussiez-vous pu croire,  
 Que ce Dieu de majesté,

Qui remplit tout de sa gloire,  
 Voilât sa divinité ;  
 Et, victime de son père,  
 Qu'il déposât ses grandeurs,  
 Et vint habiter la terre  
 Avec les hommes pécheurs ?  
 Quels concerts, &c.

Trop malheureux victime  
 Du démon et de la mort,  
 L'homme, dechu par son crime,  
 Gémit sur son triste sort.  
 Ah ! Seigneur ! dont la puissance,  
 Prit plaisir à le former,  
 Montre-lui que ta clémence  
 Peut aussi le racheter.

Souviens-toi qu'à ton image  
 Tu formas ses traits divins ;  
 Que c'est le plus bel ouvrage  
 Qui soit sorti de tes mains.  
 Si les taches des ses vices  
 Défigurent le tombeau,  
 Sur l'objet de tes délices  
 Viens repasser le pinceau.  
 Trop malheureux, &c.

En vain mon ame timide  
 Ne l'approche qu'en tremblant ;  
 Un céleste espoir me guide  
 Aux pieds de ce tendre enfant.  
 Quand par son amour extrême  
 Il comble tous mes désirs,

Puis-je craindre, si je l'aime,  
Qu'il rejette mes soupirs ?

C'en est fait, ma crainte expire,  
Mon Jésus sèche mes pleurs ;  
Et du beau feu qu'il m'inspire,  
Je sens déjà les ardeurs.  
De cet enfant adorable,  
Les charmes victorieux,  
Triomphent d'un cœur coupable,  
Qui trouve grâce à ses yeux.  
En vain mon ame, &c.

---

x.

*Sur l'air : Charmante Gabrielle.*

**B**EL astre que j'adore,  
Soleil, qui luis pour moi,  
C'est toi seul que j'implore ;  
Je veux n'aimer que toi.  
C'est ma plus grande envie,  
Dans ce beau jour,  
Où je ne dois la vie  
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche,  
Où tu te laisses voir,  
Ton amour ne me prêche  
Qu'un si tendre devoir.  
C'est, &c.

C'est pour sauver mon ame  
Que tu descends des cieux.

De ta divine flamme  
 Que je brûle en ces lieux.  
 C'est, &c.

Du monde qui me presse,  
 Je ne suis plus charmé ;  
 Je veux t'aimer sans cesse,  
 Comme tu m'as aimé.  
 C'est, &c.

Sorti de l'esclavage  
 Par ta pure bonté ;  
 Je te veux, en hommage,  
 Offrir ma liberté.  
 C'est, &c.

Ton nom de ma mémoire  
 Ne sortira jamais ;  
 Je chanterai ta gloire  
 Et tes divins bienfaits.  
 C'est, &c.

---

 XI.

*Sur l'air* : Loin du bruit des armes.

**J**ESUS, notre maître  
 Pour nous vient de naître.  
 Dans ces humbles lieux ;  
 Que notre allégresse,  
 Que notre tendresse  
 Eclate à ses yeux.  
 Ce maître adorable  
 D'un bonheur durable

Comble tous nos vœux.  
Ce Dieu, notre père,  
Vient rendre à la terre  
Le bonheur des cieux.

O jour plein de charmes,  
Tu taris nos larmes,  
Tu brises nos fers !  
Nous sortons des chaînes,  
Tes fureurs sont vaines,  
Tyran des enfers !  
Ce Dieu qui nous aime,  
S'immole lui-même  
Pour tous les pécheurs ;  
Il se rend victime  
Du funeste crime  
Qui fit nos malheurs.

Honneur, amour, gloire,  
Triomphe, victoire,  
Au plus grand des rois :  
Chantons ses louanges,  
Aux concerts des anges  
Unissons nos voix.  
Jésus notre maître,  
Pour nous vient de naître,  
Dans ces humbles lieux :  
Que notre allégresse,  
Que notre tendresse  
Eclate à ses yeux.



*Sur l'air* : Charmante Gabrielle.

**B**EL astre, dont j'adore  
L'éclat dans un berceau ;  
Soleil, qui tout redore  
D'un lustre tout nouveau,  
Renouvelle mon ame,  
    Dans ce beau jour,  
De la plus belle flamme  
De ton amour.

Ce soleil de justice,  
C'est vous, divin enfant ;  
Cet astre si propice,  
C'est vous-même naissant ;  
Brûlez nos cœurs des flammes  
    De vos ardeurs,  
Et brillez sur nos ames  
    Par vos splendeurs.

Le monde avec ses charmes  
N'a plus de quoi charmer  
Vos attraits sont des armes  
Qui doivent désarmer.  
Votre amour est si tendre,  
    O doux Sauveur !  
Que tout cœur doit se rendre  
    A sa douceur.

Votre éclat admirable,  
Qui brille au haut des cieux,  
Semble encore plus aimable,

Naissant en ces bas lieux.  
 Plus vos grandeurs s'abaissent  
 Pour des mortels,  
 Plus il faut qu'ils vous dressent  
 De saints autels.

---

 XIII.

Nuit pleine de douceur,  
 Où tout charme et contente,  
 Ah ! tu ravis mon cœur ;  
 Nuit claire, nuit brillante,  
 Où tout le monde chante  
 L'excès de mon bonheur.  
 C'est lui-même, c'est mon maître,  
 C'est mon Dieu qui va paroître.  
 Pressez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,  
 Portez-lui mes soupirs.  
 Pressez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,  
 Portez-lui mes désirs.

---

 XIV.

Vole, amour divin,  
 Descend du séjour de ta gloire ;  
 Vole.....viens :  
 Nos cœurs soumis te cèdent la victoire ;  
 Viens te rendre aux vœux  
 Des mortels malheureux. *fin.*  
 Nous bornons toute notre espérance  
 Au premier instant de ta naissance.  
 Oui, ta puissance,  
 Ta seule présence,

Brisera les fers  
De l'univers.  
Vole, amour divin, &c.

Rends-toi sensible à nos peines,  
Viens briser nos chaînes,  
Dieu d'amour!  
Tes promesses seroient vaines  
Si tu différais de quitter ta cour.  
Vole, amour divin, &c.

Calmons nos craintes ;  
Finissons nos plaintes ;  
Que nos soupirs  
Se changent en plaisirs ;  
Que la tristesse  
Fasse place à l'allégresse :  
Pour notre bonheur,  
Nous avons un Sauveur.  
Vole, amour divin, &c.

Pour nous sauver tous,  
Semblable à nous  
Il vient de naître ;  
Tel qu'un tendre enfant  
Vous trouverez le Tout-puissant ;  
Que chacun s'empresse  
De lui marquer sa tendresse ;  
Et que notre amour  
Augmente pour lui chaque jour.  
Vole, amour divin, &c.

*Sur l'air* : Or nous dites, Marie; ou, Ah ! que la chasse  
et belle.

Sous les pas du Messie,  
O cieux ! abaissez-vous ;  
Pour nous rendre la vie,  
Il descend jusqu'à nous :  
Déjà les chœurs des anges,  
Par leurs divins concerts,  
De ses justes louanges  
Font retentir les airs.

Grands, qu'un faux éclat trompe,  
Habitez des palais ;  
Que la pourpre avec pompe  
Vous couvre sous le dais :  
La grandeur véritable  
N'a pas de tel besoin ;  
Jésus dans une étable,  
Est couché sur du foin.

C'est lui dont la parole  
A produit l'univers ;  
Par lui la foudre vole ;  
Il commande aux éclairs :  
Il prend notre nature,  
Pour donner, ô bonté !  
Part à sa créature,  
De sa divinité.

Par sa grâce féconde,  
Les vertus vont fleurir,

Et d'une paix profonde  
 Les trésors vont s'ouvrir.  
 Une nouvelle terre,  
 Avec de nouveaux cieus,  
 Seront un sanctuaire  
 Où tous vivront heureux.

Bénis, bénis, mon ame !  
 Cet aimable Sauveur ;  
 Qu'une éternelle flamme  
 Pour lui brûle en mon cœur :  
 Que tout, en moi, publie  
 Ses immenses bienfaits ;  
 Que plutôt je m'oublie  
 Que d'y manquer jamais.

---

 XVI.

*Sur l'air : Une fleur que l'on transplante.*

QUE les chants de la victoire  
 Retentissent dans les airs ;  
 Que d'un Dieu Sauveur la gloire  
 Soit l'objet de nos concerts.  
 Du ciel la juste colère  
 Cède à son divin amour :  
 Le fils unique du père  
 Se fait homme dans ce jour.

Saints Prophètes, vos oracles  
 S'expliquent dans ce moment :  
 Par le plus grand des miracles  
 Le Fils de Dieu naît enfant.

Nuit froide, silencieuse,  
 Tu vois naître le Sauveur ;  
 Cesse d'être ténébreuse,  
 Et modère ta rigueur.

Sur son trône, anges fidèles,  
 Vous l'adoriez en tremblant ;  
 Mais couvrez-le de vos aîles,  
 Ah ! il tremble ! il est souffrant !  
 Il ne lance plus la foudre,  
 Bergers, venez l'adorer ;  
 Il peut tout réduire en poudre,  
 Mais vous le verrez pleurer.

Vous livrez votre fils même,  
 Votre fils égal à vous ;  
 Eternel, puissant, suprême,  
 Il naît, il mourra pour nous.  
 O grand Dieu ! votre justice  
 L'immoie pour nous sauver.  
 Pécheur ingrat, ta malice  
 Pourra-t-elle résister ?

Mais l'avenir se dévoile ;  
 La terre émue a tremblé.  
 Le soleil pâlit, le voile  
 Du temple s'est divisé.  
 Ton fils, ô Vierge éplorée !  
 Expire pour le pécheur ;  
 Et ton ame est transpercée  
 Par un glaive de douleur.

## INVITATION AUX BERGERS.

**DANS** le calme de la nuit,  
Un Sauveur vient de naître.  
Devant lui Satan s'enfuit,  
Et n'ose plus paroître.  
Allez tout, allez bergers, sans bruit,  
Allez le reconnoître.

Quoique, sous un voile épais,  
Il cache aux yeux son être,  
De la terre il est la paix,  
Des cieux il est le maître :  
Allez tous par de profonds respects,  
Allez le reconnoître.

Contemplez le Rédempteur  
Enveloppé de langes ;  
Il vous fait une faveur,  
Qu'il n'a pas faite aux anges :  
Allez tous, allez, pleins de ferveur,  
Publier ses louanges.

Il vous choisit en ce jour,  
Sans bien et sans noblesse,  
Pour les premiers de sa cour,  
Malgré votre bassesse ;  
Allez tous rendre à ce Dieu d'amour  
Tendresse pour tendresse.

## XVIII.

Sur un Air de menuet.

QUEL jour va pour nos éclore !  
 Déjà luit l'aurore  
 Du Dieu que j'adore :  
 Il est né.  
 O nuit ! fuis avec tes ombres ;  
 Tombez, voiles sombres :  
 Un Sauveur nous est donné. *fin.*

Mais une crèche est son trône ;  
 De froid il frissonne ;  
 Et lui tout étonne  
 Mes yeux.

Il est, merveille admirable !  
 Enfant dans l'étable,  
 Et monarque dans les cieux.  
 Quel jour, &c.

Il souffre, il répand des larmes ;  
 Ce sont là ses armes :  
 Cédons à ses charmes  
 Vainqueurs.

Hélas ! c'est de notre crime  
 Le tendre victime  
 Qui sollicite nos cœurs. *fin.*  
 Aimons-le, en lui tout l'inspire.  
 Si son cœur soupire,  
 C'est qu'il ne respire  
 Qu'amour.

Pour lui-soyons tous de flamme :  
 Faut-il à notre ame



Plus de motifs de retour ?  
Il souffre, &c.

Fuis, fuis, volupté chérie,  
Du ciel ennemie,  
Sois de moi bannie,  
A jamais.

Fuyez : et vous, beautés vaines,  
Je crains peu vos chaînes,  
Jésus a brisé vos traits. *fin.*  
Egal à Dieu, que tu venges,  
Souverain des anges,  
Tu nais dans les langes  
Pour moi :  
Et moi, mon prince et mon maître !  
Je veux et renaître,  
Et vivre, et mourir pour toi.  
Fuis, fuis, &c.

---

XIX.

SILENCE, ciel, silence, terre,  
Demeurez dans l'étonnement :  
Un Dieu pour nous se fait enfant ;  
L'amour triomphe en ce mystère,  
Le captive aujourd'hui,  
Tandis que toute la terre,  
Que toute la terre est à lui. (*bis.*)

Disparaissez, ombres, figures ;  
Faites place à la vérité :  
De notre Dieu l'humanité  
Vient accomplir les écritures ;

Il s'abaisse aujourd'hui,  
Tandis que toute la terre,  
Que toute la terre est à lui. (bis.)

A minuit une Vierge mère  
Produit cet astre lumineux :  
A ce moment miraculeux,  
Nous appelons Dieu notre frère ;  
L'étable est son réduit,  
Tandis que toute la terre,  
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Il n'a pour palais qu'une grange,  
Couché dans de pauvres drapeaux,  
Pour courtisans deux animaux ;  
Et c'est dans cet état étrange  
Qu'il gémit aujourd'hui,  
Tandis que toute la terre,  
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Aujourd'hui l'on voit l'invisible,  
La grandeur dans l'abaissement,  
L'Eternel enfant d'un moment ;  
Nous voyons souffrir l'impassible,  
Délaissé sans appui,  
Tandis que toute la terre,  
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Glaçons, frimas, saison cruelle,  
Suspendez tous vos rigueurs ;  
Vous faites pâtir votre auteur,  
Gémir la sagesse éternelle,  
Dans cette sombre nuit.

Tandis que toute la terre,  
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Venez, pasteurs, en diligence,  
Adorer votre Dieu Sauveur ;  
Il est jaloux de votre cœur,  
Il vous aime par préférence :  
Il naît pauvre aujourd'hui,  
Tandis que toute la terre,  
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Noël, Noël à cette fête,  
Noël, Noël, avec ardeur ;  
Noël, Noël, au Dieu Sauveur,  
Faisons de nos cœurs sa conquête.

Chantons tous, aujourd'hui,  
Noël par toute la terre,  
Car toute la terre est à lui.

---

 XX.

*Sur l'air: Une jeune pucelle.*

QUELS prodiges étranges !  
Une légion d'anges  
Chante en ces lieux.  
Prêtons, bergers, l'oreille à leur musique ;  
O le charmant cantique !  
Il est digne des cieux !

Le maître du tonnerre,  
Le roi des rois,  
Dont le ciel et la terre  
Suivent les lois :

Le Créateur des hommes et des anges,  
 Enveloppé de langes,  
 Est sans force et sans voix.

Enfin la prophétie  
 Qui nous promet  
 Le règne du Messie  
 A son effet.

En Bethléem vous verrez ce miracle,  
 C'est là qu'un saint oracle  
 A prédit qu'il naîtroit.

O l'heureuse nouvelle!  
 Ah ! quel bonheur !  
 Allons, Dieu nous appelle ;  
 Point de lenteur.

Je sens mon cœur tressaillir d'allégresse,  
 Dans l'ardeur qui me presse  
 De voir mon Rédempteur.

---

 XXI.

**R**ENDONS hommage au Dieu naissant ;  
 Dans sa crèche qu'il est charmant !

Je l'aime, je l'aime.

O l'adorable enfant !

C'est l'amour même.

Que son air est majestueux !

Que ses regards sont gracieux !

Je l'aime, je l'aime.

Quels charmes dans ses yeux !

C'est l'amour même.

J'admire mille traits divins,  
 Qui sur son visage sont peints.  
 Je l'aime, je l'aime.  
 Que ses attraits sont saints !  
 C'est l'amour même.

Au milieu d'un pauvre appareil,  
 Il est plus brillant qu'un soleil.  
 Je l'aime, je l'aime.  
 C'est l'astre sans pareil,  
 C'est l'amour même.

Le ciel admire sa beauté,  
 L'ange adore sa majesté.  
 Je l'aime, je l'aime,  
 Supplions sa bonté ;  
 C'est l'amour même.

Qu'il est paisible en son berceau !  
 Parmi ses larmes qu'il est beau !  
 Je l'aime, je l'aime.  
 Que c'est un doux agneau !  
 C'est l'amour même.

L'amour le fit nommer Jésus ;  
 C'est le beau miroir des élus.  
 Je l'aime, je l'aime.  
 Imitons ses vertus.  
 C'est l'amour même.

*Sur l'air : L'avez-vous vu.*

**D**IVIN Sauveur,  
 Enfant pasteur,  
 Que ta beauté m'enchante !  
 En te voyant,  
 Mon cœur se rend  
 A ta douceur charmante. *fin.*

Non, selon moi,  
 Un fils de roi  
 Ne fut jamais beau comme toi.  
 Non, les couleurs  
 Des vives fleurs  
 De nos prés, de nos rives,  
 Ne valent pas  
 Les saints appas  
 De tes grâces naïves.

Nous ne pouvons t'offrir nos dons,  
 Mais du moins nous t'adorerons,  
 Nous te louerons,  
 Te servirons,  
 Nous t'aimerons ;  
 Déjà je t'aime  
 Plus tendrement que moi-même.  
 Divin Sauveur, &c.

Que n'avons-nous dans le hameau  
 De quoi porter à ton berceau !  
 Dans le troupeau,

J'ai mon agneau  
 Qui devient beau ;  
 Je te le donne,  
 Avec mon cœur, ma personne.  
 Divin Sauveur, &c.

---

 XXIII.

*Sur l'air : Honneur, hommage.*

MON cœur t'implore,  
 O Sauveur naissant !  
 Au berceau je t'adore,  
 O Dieu fait enfant !  
 Mon cœur, &c.

Quittez vos houlettes,  
 Saints pasteurs ;  
 Et chantez, musettes,  
 Ses grandeurs.  
 Mon cœur, &c.

Chantez la paix, anges,  
 Dans ces lieux ;  
 Gloire, honneur, louanges,  
 Dans les cieux.  
 Mon cœur, &c.

---

 XXIII.

*Sur l'air : A la venue du Messie.*

GLOIRE et louange à l'Éternel ;  
 Béni soit le Dieu d'Israël ;

En lui son peuple est racheté  
Par un excès de sa bonté.

Son propre fils descend sur nous ;  
Un Dieu naissant nous sauve tous.  
David étoit son bien aimé ;  
C'est de son sang qu'il est formé.

Le ciel appaise son courroux ;  
Il nous devient propice et doux.  
Pour rendre heureux tout l'univers,  
Jésus enfant brise nos fers.

Ah ! nous ne cesserons jamais  
De publier tant de bienfaits ;  
Et mille voix les chanteront,  
Tant que les siècles dureront.

---

 XXIV.

*Sur l'air : Ça, bergers, assemblons-nous.*

Doux Sauveur ! enfant d'amour !  
En quoi le monde espère,  
Sitôt que tu vois le jour,  
Tu finis sa misère,  
Sitôt que tu vois le jour,  
Tu lui tiens lieu de père.

Tes enfans étoient perdus,  
Sans ton amour extrême :  
Que de biens leur sont rendus  
Par ta bonté suprême !



Que de biens leur sont rendus !  
Tu t'es donné toi-même.

L'univers est-il perdu  
Par un funeste crime,  
Du ciel un Dieu descendu  
Le sauve, le ranime ;  
Du ciel un Dieu descendu  
Veut être sa victime.

Grand Dieu ! tu veux t'incarner  
Pour finir sa disgrâce.  
La justice alloit tonner,  
Mais l'amour prend sa place ;  
La justice alloit tonner,  
L'amour demande grâce.

Peut-il ne pas vous charmer,  
Ce Dieu si favorable ?  
Pouvons-nous assez l'aimer ?  
Qu'est-il de plus aimable ?  
Pouvons-nous assez l'aimer,  
Ce Sauveur adorable ?

---

 XXVI.

*Sur l'air : Venez divin Messie.*

**V**ENFZ, Sauveur du monde,  
Vous pouvez seul nous rendre heureux ;  
Que votre amour réponde  
A nos plus tendres vœux. *fin.*

Quittez les cieux  
 Pour ces bas lieux,  
 Si l'homme vous est odieux,  
 Songez qu'il fut cher à vos yeux,  
 Venez, Sauveur du monde, &c.

Rendez le jour  
 A ce séjour;  
 Que chacun brûle tour-à-tour  
 Du feu divin de votre amour.  
 Venez, Sauveur, &c.

Brisez les fers  
 De l'univers,  
 Fermez les portes des enfers,  
 Et que les cieux nous soient ouverts.  
 Venez, Sauveur, &c.

Voyez nos cœurs  
 Dans les langueurs ;  
 Nous versons des torrens de pleurs,  
 Rien n'est égal à nos malheurs.  
 Venez, Sauveur, &c.

Ah ! vous naissez,  
 C'en est assez ;  
 Nos crimes sont tous effacés.  
 Nos fers rompus, nos maux passés.  
 Venez, Sauveur, &c.

Qu'il est charmant,  
 Ce tendre enfant !

Faisons-lui voir, en ce moment,  
 Un amoureux empressement.  
 Venez, Sauveur, &c.

Peuples et rois,  
 Hôtes des bois,  
 Unissez-vous tous à la fois ;  
 A nos concerts joignez vos voix.  
 Venez, Sauveur, &c.

Accourez tous, rendez vos vœux  
 A cet enfant si glorieux.  
 Venez, Sauveur du monde,  
 Vous pouvez seul nous rendre heureux ;  
 Que votre amour réponde  
 A nos plus tendre vœux.

---

 XXVII.

*Sur l'air : Du système.*

CHANTONS l'heureuse naissance  
 Que l'on célèbre en ce jour :  
 Un Dieu, malgré sa puissance,  
 Est vaincu par son amour ;  
 En tous lieux de ses louanges  
 Faisons retentir les airs,  
 Aux divins concerts des anges  
 Joignons nos humbles concerts.

Mortels, l'auriez-vous pu croire,  
 Qu'une étable fût un lieu

Qui dût renfermer la gloire  
Et la majesté d'un Dieu ?  
L'Éternel a pris naissance,  
L'impassible est tourmenté,  
Le verbe est dans le silence,  
Le soleil est sans clarté.

Les divines prophéties  
S'expliquent dans ce moment,  
Et sont bientôt éclaircies  
Par cet adorable enfant:  
Une mère Vierge et pure  
En bannit l'obscurité :  
Les ombres et la figure  
Font place à la vérité.

Bergers, dont le soin fidèle  
Vous tient l'œil sur vos troupeaux,  
Au bruit de cette nouvelle  
Accordez vos chalumeaux;  
Faites retentir vos rives  
Du nom de ce Rédempteur,  
Qui, des brebis fugitives  
Est le souverain pasteur.

Pour briser toutes nos chaînes  
Il s'est mis dans les liens,  
Et s'est chargé de nos peines  
Pour nous combler de ses biens :  
Celui devant qui les anges  
Tremblent éternellement,  
Est enveloppé de langes  
Sous la forme d'un enfant.

Ne tardez point, allez, mages,  
 De vos trésors précieux  
 Portez les justes hommages  
 A cet enfant glorieux.  
 Suivez l'astre favorable  
 Qui luit pour vous éclairer,  
 Vous verrez dans une étable  
 Le Dieu qu'il faut adorer.

Adam, déchu par son crime,  
 Avoit changé notre sort;  
 Le monde étoit la victime  
 Du démon et de la mort:  
 Mais, ô faute salutaire,  
 Qui rend les hommes heureux!  
 Nous avons un Dieu pour frère,  
 Et pour partage les cieux.

---

 XXVIII.

## DIALOGUE ENTRE UN ANGE ET UN BERGER.

*Sur l'air: De Jacode.*

*L'ange.*

VENEZ, pasteurs, accourez tous,  
 Laissez vos paturages;  
 Un nouveau roi naît parmi vous,  
 Rendez-lui vos hommages;  
 N'oubliez point vos chalumeaux  
 Ni vos douces musettes;  
 Faites des airs les plus nouveaux  
 Retentir ces retraites.

*Les bergers.*

Ah! quel éclat frappe mes yeux,  
 Malgré la nuit profonde!  
 Sans doute c'est le roi des cieux  
 Qui vient de naître au monde.  
 Je sens déjà dans mon esprit  
 La grâce qui m'éclaire;  
 Et sa lumière me suffit  
 Pour un si grand mystère.

*L'ange.*

Viens donc, berger, ne tarde pas.  
 De lui montrer ton zèle;  
 On ne peut trop hâter ses pas  
 Quand un Dieu nous appelle.  
 Cours éveiller tout le hameau,  
 Et que chacun s'empresse  
 De venir voir dans le berceau  
 Ce Dieu plein de tendresse.

*Les bergers à la crèche.*

Divin enfant, céleste roi,  
 Accepte nos hommages;  
 Et de l'ardeur de notre foi  
 Prends ces tributs pour gages :  
 Aux pieds de ton sacré berceau  
 Un tendre amour nous jette;  
 Fais naître en nous un cœur nouveau,  
 Une flamme parfaite.

Nous ne faisons point de jaloux  
 Dans le rang où nous sommes ;

A peine parle-t-on de nous  
 Parmi les autres hommes :  
 Mais puisqu'enfin c'est dans nos bois  
 Que tu reçois la vie,  
 A l'avenir les plus grands rois  
 Nous porteront envie.

Tu fais bien voir en rejetant  
 Le monde et ses richesses,  
 Que l'on ne peut qu'en t'imitant  
 Mériter tes largesses :  
 Que tout ce qui frappe les yeux,  
 Cette vaine opulence,  
 N'est pas un bien si précieux  
 Qu'une sainte indulgence.

Par tes sanglots, par tes soupirs,  
 Tu fais encor connoître  
 Que ce n'est pas pour les plaisirs  
 Qu'ici bas l'on doit naître ;  
 Qu'avec soin, dans ces tristes lieux,  
 Il faut qu'on te contemple ;  
 Que pour nous élever aux cieus,  
 Toi seul nous sers d'exemple.

---

 XXIX.

*Sur l'air: Une jeune pucelle d'un noble cœur.*

**G**RAND Dieu, qui viens de naître  
 Pour mon bonheur !  
 Pourrois-je reconnaître  
 Cette faveur ?  
 J'étois perdu,

Sans ta grâce infinie ;  
Je te donne ma vie,  
C'est un bien qui t'est dû.

Seigneur ! d'un œil propice,  
Vois désormais  
Le juste sacrifice  
Que je t'en fais ;  
C'est une loi  
Que je suis prêt de suivre ;  
C'est toi qui me fais vivre,  
Je dois mourir pour toi.

Si ton amour t'abaisse  
Jusques à moi ;  
J'irai par ma tendresse  
Jusques à toi :  
Ah ! pour prouver  
Le beau feu qui m'enflamme,  
Jusqu'au Dieu de mon ame  
Je prétends m'élever.

Si le péché funeste  
Fut mon vainqueur,  
Grand Dieu ! je le déteste  
De tout mon cœur.  
Je fais serment  
De n'être plus rebelle ;  
Je te serai fidèle  
Jusqu'au dernier moment.



*Sur l'air: Venez, divin Messie.*

**B**ERGERS, aux airs des anges  
Accordez vos doux chalumeaux;  
Que d'un Dieu les louanges  
Remplissent nos hameaux. *fin.*

Aimable enfant! pourquoi ces pleurs?  
Tu viens gémir pour les pécheurs,  
Tes maux terminent nos douleurs.  
Chargé de notre offense,  
Tu calmes le courroux des cieux:  
La paix, par ta naissance,  
Va régner en tous lieux.  
Bergers, &c.

Tu nous voyois prêts à périr;  
Pour nous sauver tu viens souffrir,  
Par ta mort tu viens nous guérir.  
A l'ardeur qui te presse  
Joignons de généreux efforts:  
Et que de ta tendresse  
Tout suive tes transports.  
Bergers, &c.

D'un Dieu naissant la charité  
A l'homme qu'il a racheté,  
Rend droit à l'immortalité.  
Sous son heureux empire  
Vivons fidèles à jamais;  
Que chacun ne soupire

Qu'après ses doux attraits.  
Bergers, &c.

Enfin pour nous le soleil luit,  
Il chasse l'ombre de la nuit,  
Au vrai bonheur il nous conduit;  
Entrant dans sa carrière,  
Partout il répand ses splendeurs;  
Son ardente lumière  
Enflamme tous les cœurs.  
Bergers, &c.

---

XXXI.

Sur l'air noté dans le 4e. partie du cantique de St.  
Sulpice, page 142.

CHANTEZ, mortels, votre bonheur,  
Chantez, vous avez un Sauveur. *fin.*  
Le ciel enfin tarit vos larmes;  
Il est sensible à vos malheurs;  
Il va terminer vos alarmes,  
Et rendre la vie aux pécheurs.  
Chantez, &c.

Chantez, mortels, &c.  
Pour être d'un accès facile,  
Il cache sa divinité;  
Pour trône, il choisit un asile  
Dans le sein de la pauvreté.  
Chantez, &c.

Chantez, mortels, &c.  
Allez à ce Sauveur aimable,

Cherchez-le d'esprit et de cœur :  
 Il n'est point de bien véritable  
 Pour qui s'éloigne du Seigneur.  
 Chantez &c.

Chantez, mortels &c.  
 Mais en célébrant sa naissance,  
 Pour plaire à ce Dieu de bonté,  
 Des bergers ayez l'innocence,  
 Leur zèle et leur simplicité.  
 Chantez, &c.

---

 XXXII.

*Sur l'air : C'est la fille à Simonette ; Ou, on dit que  
 le mariage.*

ACCOURONS tous à la crèche,  
 Portons nos yeux sur Jésus ;  
 Déjà, sans parler, il prêche  
 La pratique des vertus :  
 Bienheureux l'œil qui contemple  
 L'état du Sauveur naissant !  
 O que pour nous son exemple  
 Est instructif et pressant.

Quelle merveille inaffable !  
 L'Eternel, le Tout-puissant,  
 Est couché dans une étable,  
 Sous la forme d'un enfant.  
 Mais si cet auguste maître  
 Nous cache sa majesté ;  
 Ah ! qu'il nous fait bien connoître  
 Son immense charité !

Trop souvent pour nous le crime  
 Avait été plein d'appas ;  
 Un amour plus légitime  
 Va conduire tous nos pas.  
 Revenez, belle innocence,  
 Descendez encor des cieus ;  
 Qu'à votre aimable puissance  
 Le péché cède en tous lieux.

Le Dieu verbe, dans l'enfance,  
 De l'orgueil doit nous guérir ;  
 Le Dieu saint, dans la souffrance,  
 Doit nous apprendre à souffrir ;  
 En voyant dans un étable  
 Naître notre Rédempteur,  
 Que de tout bien périssable  
 L'homme détache son cœur.

Saint enfant, divin Messie,  
 Verbe fait homme pour nous !  
 Vous nous apportez la vie,  
 Ah ! que ferons-nous pour vous ?  
 A vous seul, maître adorable,  
 Nous nous donnons en ce jour ;  
 Vous ferez, Sauveur aimable,  
 Tout l'objet de notre amour.

XXXIII.

*Sur l'air noté dans les cantiques de St. Sulpice, 1<sup>ère</sup>.  
 partie, page 139.*

**Doux Sauveur !  
 Daigne être**

Mon maître ;  
 Doux Sauveur !  
 Règne seul (*bis.*) dans mon cœur.  
 Anathème  
 A qui n'aime  
 L'enfant-Jésus  
 Mille fois plus (*bis.*)  
 Que soi-même. *fin.*  
 Anathème, &c.  
 Enfant-Dieu !  
 Enflamme  
 Toute ame ;  
 Enfant-Dieu !  
 Règne seul (*bis.*) en tout lieu.  
 Qu'on t'honore,  
 Qu'on t'adore,  
 A tous instans,  
 Dans tous les tems, (*bis.*)  
 Plus encore ! *fin.*  
 Qu'on t'honore, &c.

---

 XXXIV.

Sur l'air dans les cantiques de St. Sulpice, 1ère partie,  
 page 133.

QU'IL naît aimable,  
 Dans une étable,  
 Jésus enfant !  
 Qu'il est beau ! qu'il est ravissant !  
 Plus je l'admire,  
 Plus il m'inspire  
 La vive ardeur  
 Dont pour lui doit brûler tout cœur. *fin.*

Non, rien n'égale  
 Ce qu'il étale  
 De gracieux  
 Et sur son front et dans ses yeux.  
 Dans sa grandeur  
 Tout est attrait, charme, douceur;  
 Tout est serein,  
 Riant, humain,  
 Divin, divin.  
 Qu'il naît aimable, &c.

A son aspect  
 Naît le respect,  
 La confiance,  
 L'amour, la paix,  
 Tous les bienfaits  
 De l'innocence.  
 Qu'il naît aimable, &c.

Si sa puissance,  
 Si sa clémence,  
 Dans sa naissance,  
 Dans son enfance,  
 Font luire à nos yeux tant d'appas :  
 Peut-on, hélas ! hélas ! hélas !  
 Ne l'aimer pas ?  
 Peut-on, hélas !  
 Ne l'aimer pas ?  
 Tendre Sauveur ! mon divin roi,  
 Qu'il est doux d'être sous ta loi !  
 Reçois ma foi ;  
 De ton feu saint embrâse-moi.  
 Qu'il naît aimable, &c.

*Sur l'air: Où peut-on être mieux.*

**CA**, bergers, hâtons-nous, *(bis.)*  
 Allons voir le Messie:  
 Il est né pour nous tous, *(bis.)*  
 Pour vous donner la vie.

*Refrain.*

Chantons, chantons  
 Ce doux Sauveur ;  
 Brûlons, brûlons  
 Pour lui d'ardeur ;  
 Que ses bienfaits,  
 Que ses attraits  
 Soient loués a jamais. *(bis.) fin.*

Cet adorable enfant. *(bis.)*  
 Est né dans un étable.  
 Il est le plus aimant. *(bis.)*  
 Il est le plus aimable.  
 Chantons, &c.

Tous nos maux sont passés, *(bis.)*  
 Ne versons plus de larmes :  
 Nos vœux sont exaucés, *(bis.)*  
 Quel sort eût plus de charmes ?  
 Chantons, &c.

L'enfer nous étoit dû, *(bis.)*  
 Pour un funeste crime ;  
 Dieu, du ciel descendu, *(bis.)*

Nous sauve de l'abîme.  
Chantons, &c.

Le ciel nous est ouvert, (*bis.*)  
Quel plus heureux partage ?  
A tous il est offert: (*bis.*)  
Amour, c'est ton ouvrage.  
Chantons, &c.

Peut-on trop estimer (*bis.*)  
Un sort si désirable ?  
Peut-il ne pas charmer, (*bis.*)  
Ce Dieu si favorable ?  
Chantons, &c.

Qu'il aime tendrement ! (*bis.*)  
Il se livre lui-même ;  
Aimons ce saint enfant, (*bis.*)  
Aimons-le comme il aime.  
Chantons, &c.

---

XXXVI.

*Sur l'air noté dans les cantiques de St. Sulpice, 3e.  
partie, page 137.*

**H**EUREUX bergers de ces hameaux,  
Voici des fêtes la plus belle ;  
Heureux bergers de ces hameaux,  
Chantez vos airs les plus nouveaux. (*bis.*)  
A ses promesses Dieu fidèle  
Descend en ce mortel séjour ;  
Pour célébrer son tendre amour,



Ah ! peut-on avoir trop de zèle ?  
 Heureux, &c.  
 Loin de ces lieux les soupirs, les regrets ;  
 Tous nos malheurs sont finis pour jamais ;  
     Nos ennemis  
     Nous sont soumis ;  
     Nos biens perdus  
     Nous sont rendus ;  
 Nous règnerons dans la gloire éternelle.  
 Heureux bergers de ces hameaux,  
 Voici des fêtes la plus belle ;  
 Heureux bergers de ces hameaux,  
 Chantez vos airs les plus nouveaux :

## XXXVII.

*Sur l'air : Aimez le Sauveur de nos ames.*

*L'ange aux bergers.*

BERGERS, sur vos douces musettes  
     Faites, dans ces hameaux, } (bis.)  
 Retentir des airs tendres, nouveaux.  
     Un enfant vous est né ;  
     Un fils vous est donné :  
 S'il paroît un foible mortel, } (bis.)  
 Il est le Christ, le Sauveur d'Israël.  
  
 Allez, adorez votre maître ; } (bis.)  
     Bethléem est le lieu  
 Où naquit en ce jour votre Dieu.  
     Laissez là le troupeau,  
     Courez à son berceau ;  
 D'humbles langes enveloppé, } (bis.)  
 Il est, ce Dieu, dans la crèche couché.

*Les bergers.*

O cieux ! que d'étranges merveilles !  
 Quelle splendeur nous luit !  
 Quel éclat chasse la sombre nuit !  
 Des anges, dans les airs,  
 Quels sublimes concerts !  
 Allons voir l'enfant nouveau-né ;  
 Allons au lieu que l'ange a désigné. } (bis.)

*Les bergers à la crèche.*

O Christ ! ô Sauveur adorable !  
 Pour nous vous gémissiez,  
 Sur nos maux que de pleurs vous versez ! } (bis.)  
 Vous détournez les coups  
 D'un Dieu plein de courroux ;  
 En naissant vous brisez nos fers ;  
 Satan s'enfuit ; les cieux nous sont ou- } (bis.)  
 verts.

Comment répondre à tant de grâces ?  
 Pipeaux, flutes, haut-bois,  
 Joignez-vous aux concerts de nos voix. } (bis.)  
 Offrons, pour ses faveurs,  
 Notre amour et nos cœurs.  
 Chantons, chantons pour ses bien- } (bis.)  
 faits,  
 Gloire au Très-haut, en la terre la paix.

Les cieux distillent leur rosée ;  
 La terre ouvre son sein,  
 Te produit, te germe, fruit divin ; } (bis.)  
 De Sion le pasteur,

Tu feras son bonheur  
 Les oracles sont accomplis;  
 Et de tes saints les désirs sont remplis.

} (bis.)

## XXXVIII.

Sur un air de menuet.

**Doux Rédempteur !**  
 Secondez l'ardeur  
 Dont je sens enflammer mon cœur.  
 Après vous l'amour  
 Le fait soupirer nuit et jour. *fin.*  
 Hâtez vous pas,  
 Descendez, et ne tardez pas :  
 Sans vous tout languit ici bas,  
 Montrez-nous vos charmants appas.  
 Doux, &c.

Vous paraissez,  
 Ah ! c'en est assez,  
 Tous nos vœux seront exaucés :  
 Dès que vous naissez,  
 Nos maux pour toujours sont passés. *fin.*  
 Mille plaisirs  
 Vont contenter tous nos désirs :  
 Vous ramenez les doux zéphirs.  
 Nous ne poussons plus de soupirs.  
 Vous, &c.

Quelle bonté !  
 J'en suis enchanté ;  
 C'en est fait, satan est dompté.  
 L'homme racheté

Recouvre enfin sa liberté: *fin.*  
 La douce paix  
 Revient dans nos cœurs pour jamais.  
 Vous me comblez de vos bienfaits,  
 Je goûte un bonheur plein d'attraits.  
 Quelle bonté, &c.

---

XXXIX.

*Sur l'air* : Triomphe, victoire.

LES BERGERS A LA CRECHE DE J. C.

*L'ange.*

VOTRE divin maître,  
 Bergers, vient de naître,  
 Rassemblez-vous,  
 Volez à ses genoux.  
 Aux hymnes des anges  
 Mêlez vos louanges;  
 De vos concerts  
 Remplissez l'univers.

*Les bergers.*

Notre divin maître,  
 Bergers, vient de naître,  
 Rassemblons-nous  
 Volons à ses genoux.  
 Aux hymnes des anges  
 Mélons nos louanges;  
 De nos concerts  
 Remplissons l'univers. *fin.*

*L'ange.*

Tendre victime,  
 Sauveur magnanime,  
 Il vient de tout crime  
 Laver les pécheurs.

Mais les prémices  
 De ses dons propices  
 Et de ses faveurs,  
 Sont pour les pasteurs.

*Les bergers.*

Notre divin maître. &c.

*L'ange.*

O qu'il est puissant,  
 Auguste, adorable !  
 Mais qu'il est affable,  
 Humain, doux, aimable,  
 Ce Dieu fait enfant !  
 Qu'il est beau ! qu'il est grand !  
 Qu'il est bienfaisant !  
 Qu'il est charmant !

*Les bergers.*

Notre divin maître, &c.

*L'ange.*

A ce Dieu qui vous aime,  
 Venez sans frayeur ;  
 Vos agneaux même  
 N'ont pas sa douceur.

La timide innocence,  
 La simple candeur,  
 L'humble indigence,  
 Plaisent à son cœur ;  
 Pour être à vous semblable,  
 Il naît dans une étable,  
 Il habite un hameau,  
 Une crèche fait son berceau.  
 A vous que tout s'unisse :  
 Que dans ce saint jour  
 Tout retentisse  
 De vos chants d'amour.  
 Pour lui, musette tendre,  
 Haut-bois, chalumeaux,  
 Faites entendre,  
 Vos sons les plus beaux.

*Les bergers.*

Notre divin maître, &c.

---

XL.

CÉLEBRONS tous, d'une voix,  
 La naissance d'un roi pacifique ;  
 Et redisons mille fois,  
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois. *fin.*  
 On n'entend retentir en ce jour  
 Que doux sons et concerts de musique ;  
 Tous les bergers d'alentour  
 Pour lui font éclater leur amour.

*Chorus.*

Célébrons, &c.

La nuit, près de nos hameaux,  
 La céleste milice des anges,  
 Par des cantiques nouveaux,  
 D'allégresse a rempli nos côteaux :  
 Joignez-vous, disoient-ils, avec nous,  
 Pour chanter ses divines louanges ;  
 A Bethém allez tous,  
 Un Sauveur vient de naître pour vous.

*Chorus.*

Célébrons tous, d'une voix,  
 Du Sauveur les merveilles étranges,  
 Et redisons mille fois,  
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois.

A ce doux nom du Sauveur,  
 On redouble les chants d'allégresse ;  
 A ce doux nom du Sauveur,  
 Chacun s'est écrié, quel bonheur !  
 En laissant, sur le champ, le troupeau,  
 Qui faisoit toute notre richesse,  
 Au son du doux chalumeau,  
 Nous allons l'adorer au berceau.

*Chorus.*

Célébrons tous, d'une voix,  
 Du Sauveur l'ineffable tendresse,  
 Et redisons mille fois,  
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois.

Nous l'avons vu cet enfant,  
 Qui s'immole pour l'homme coupable ;  
 Nous l'avons vu, cet enfant,

fin.

sique ;

Sur la paille, de froid tout tremblant;  
 Dans sa crèche, il pleurait nos malheurs,  
 Pour nous rendre le ciel favorable :  
 Soyons touchés de ses pleurs;  
 Offrons-lui pour hommage nos cœurs.

*Chorus.*

Célébrons tous, d'une voix,  
 Cet enfant au démon redoutable,  
 Et redisons mille fois,  
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois.

—  
 XLI.

ALLONS voir Jésus naissant ;  
 C'est le fils du Tout-puissant.  
 Remplissons tous nos hameaux  
 Du son du haut-bois et des chalumeaux,  
 Remplissons tous nos hameaux  
 De nos airs les plus nouveaux.

Que tout chante en ces bas lieux  
 Comme on chante dans les cieus ;  
 Tous les anges, dans les airs ;  
 Chantent gloire à Dieu, paix à l'univers ;  
 Tout les anges dans les airs  
 Forment de charmans concerts.

Laissons nos moutons épars  
 Bondissant de toutes parts.  
 Nous ne craignons plus les loups,  
 Un nouveau pasteur veille ici pour nous ;  
 Nous ne craignons plus les loups,  
 Le ciel n'est plus en courroux.



Règne à jamais.  
Jésus adorable, &c.

v.

*Sur l'air : Aimons le Sauveur de nos ames.*

Jésus ! ô nom d'un Dieu fait homme ;  
Nom terrible ! nom saint !  
A ce nom, mon cœur espère et craint. *fin.*  
Jésus ! ô nom, &c.  
Que sont ces noms si grands  
De rois, de conquérans ?  
Ils frappent l'air, et ne sont plus ;  
Seul, à jamais, ton nom règne, ô Jésus !  
Jésus ! ô nom, &c.

Jésus ! notre espoir tu ranimes,  
Ton nom tarit nos pleurs,  
Il console au milieu des douleurs. *fin.*  
Jésus ! notre espoir, &c.  
Chrétien, ton cœur gémit ;  
Sur toi Dieu s'attendrit ;  
Invoque ; et tes maux ne sont plus :  
La paix renaît au seul nom de Jésus.  
Jésus ! notre espoir, &c.

Jésus ! qu'à ce nom saint tout tremble ;  
Les gouffres des enfers,  
Les affreux précipices des mers. *fin.*  
Jésus ! qu'à ce nom, &c.  
Fléchissez les genoux,  
Peuples, prosternez-vous !  
Chantez au ciel son nom, élus !

Qu'en tous les lieux tout le loue, ô Jésus !  
Jésus ! qu'à ce nom, &c.

POUR LES DIMANCHES APRES L'ÉPIPHANIE.

La sainte enfance de Jésus.—*Sur l'air* : Ah ! vous  
dirais-je maman.

O vous, dont les tendres ans  
Croissent encore innocens !  
Pour sauver à votre enfance  
Ce trésor de l'innocence.  
Contemplez l'enfant Jésus,  
Et prenez-en les vertus.

Que touchant est le tableau  
Que nous offre son berceau !  
O que de leçons utiles  
Y trouvent les cœurs dociles !  
Accourez, vous tous, enfans,  
Y former vos jours naissans.

Une étable est le séjour,  
Où Jésus reçoit le jour :  
Sous ses langes, de la crèche,  
Sa loi divine il nous prêche  
Que l'indigence, à ses yeux,  
Est un riche don des cieus.

Au fond de l'obscurité ;  
Il cache sa majesté ;  
Mais, sous l'ombre qui la couvre,  
L'œil de la foi nous découvre

ô Jésus !

Qu'un disciple du Sauveur  
Ne peut trop fuir la grandeur.

PHANIE.

Ah! vous

Pourquoi ce froid, ces douleurs,  
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,  
Ce sang qu'il daigne répandre ?  
N'est-ce point pour nous apprendre  
Qu'il faut haïr le plaisir,  
Et pour lui vivre et souffrir ?

Qui court après les honneurs,  
Les richesses, les douceurs,  
Et qui nourrit sa jeunesse  
Dans une oisive mollesse,  
De Jésus n'a point les traits,  
Et ne les aura jamais.

Ce Dieu, seul prêtre éternel,  
Du berceau passe à l'autel ;  
Et législateur et maître,  
A la loi va se soumettre ;  
Prêt à s'immoler un jour  
Pour son père et notre amour.

A lui seul, cœurs innocens,  
Donnez vos premiers instans,  
Et vouez à la loi sainte  
Une filiale crainte,  
Rien ne plaît plus au Seigneur,  
Que le don d'un jeune cœur.

Il naît à peine, et naissant  
Il veut fuir obéissant.

re,

Trente ans, dans un vil asile,  
L'ont vu fidèle et docile,  
Exact, obéir toujours  
Aux saints gardiens de ses jours.

Si, par un départ secret,  
Il leur laisse un vif regret,  
Ils le reverront, au temple,  
Nous montrer par son exemple  
Qu'on doit pour Dieu tout quitter.  
Qui de nous sait l'imiter ?

Esprits vains, cœurs indomptés,  
Captivez vos volontés.  
Quand on voit Jésus lui-même,  
Jésus, la grandeur suprême,  
S'abaisser, s'anéantir,  
Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il est beau de voir ces mains  
Qui formèrent les humains,  
Se prêter aux œuvres viles,  
Aux travaux les plus serviles:  
Et rendre à jamais pour nous  
Tout travail louable et doux ?

Tout m'instruit dans l'Enfant-Dieu ;  
Son respect pour le saint lieu,  
Son air modeste, humble, affable,  
Sa douceur inaltérable,  
Son zèle, sa charité,  
Sa clémence et sa bonté.

Jésus croît, et plus ses ans  
 Hâtent leur accroissement,  
 Plus l'adorable sagesse,  
 Qui réside en lui sans cesse,  
 Dévoile aux yeux des humains  
 L'éclat de ses traits divins.

Combien en est-il, hélas !  
 Qui, loin de suivre ses pas,  
 Vont, croissant de vice et en vice,  
 Aboutir au précipice !  
 Heureux, seul heureux qui prend  
 Pour guide Jésus enfant !

POUR LA FETE DE LA PRESENTATION DE J. C.  
 ET DE LA PURIFICATION DE LA STE. VIERGE.

I.

*PARAPHRASE.*

*Sur l'air: Seigneur, Dieu de clémence.*

LA mort peut de son ombre  
 Me couvrir désormais:  
 Grand Dieu ! dans la nuit sombre  
 Mes jours iront en paix.  
 Mon ame est trop contente:  
 Je vois, dans ce saint lieu,  
 L'objet de mon attente,  
 Mon Sauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable  
 Qui sort de ses attraits,

De ton Verbe adorable  
 Je connois tous les traits.  
 C'est lui, c'est le Messie,  
 Qui nous étoit promis;  
 Ta parole est remplie,  
 Nous possédons ton fils.

Tu l'a mis en spectacle  
 Sous les yeux des humains,  
 Pour être un jour l'oracle  
 Et l'amour de tes saints:  
 Quel beau jour nous éclaire !  
 Dieu donne en même tems,  
 Aux peuples la lumière,  
 La gloire à ses enfans.

---

 II.

*Sur Pair : Allumettes, des allumettes.*

JESUS aux traits de Dieu son père  
 Vient s'offrir comme pécheur ;  
 Pour nous, de toute sa colère  
 Il veut porter la rigueur :  
     Il nous presse,  
     Par sa tendresse,  
 De nous offrir à notre tour :  
     Il nous presse,  
     Par sa tendresse,  
 D'avoir pour lui le même amour. *fin.* } *(bis.)*

Chargé du poids de nos misères,  
 C'est pour souffrir qu'il est né ;  
 De son amour les lois sévères

A la mort l'ont condamné.  
Il nous presse, &c.

Des animaux, foibles victimes,  
Le sang cesse de couler :  
Un Dieu, pour expier nos crimes,  
Vient lui-même s'immoler.  
Il nous presse, &c.

Joignons, chrétiens, à cette offrande,  
Et nos vœux et nos soupirs :  
Ah! c'est le cœur qu'il nous demande,  
Embrâsé de saint désirs.  
Il nous presse, &c.

---

III.

*Sur l'air : Du système.*

SION ! de ta mélodie  
Fais retentir les accens ;  
Ma voix va chanter Marie,  
Joins tes accords à mes chants.  
Que brillante est sa mémoire !  
Tes rois furent ses ayeux ;  
De ton peuple elle est la gloire,  
Et le chef-d'œuvre des cieux.

Le Seigneur, dès son aurore,  
A pris soin de la parer :  
Quel feu divin la colore !  
Quel éclat la fait briller !  
Un Dieu la choisit pour mère ;

De son sein naît le Sauveur:  
Comme un rayon de lumière,  
Il ne perd pas sa splendeur.

Seuls témoins de ce miracle,  
Ange, qui la contemplez,  
D'un si surprenant spectacle  
Vous êtes tous étonnés.  
L'auteur même de la vie  
Cache sa divinité,  
A son exemple Marie  
Cache sa virginité.

C'est en vain que la nature  
De Dieu respecte la choix :  
Marie, humble autant que pure,  
Méconnoît ses propres droits.  
Aux mères la loi demande  
La rançon de leur péché ;  
Tu présentes ton offrande,  
Mère de la sainteté !

Mère privilégiée,  
Qu'as-tu besoin de rançon ?  
Tu n'as pas été souillée  
Par ton divin rejeton.  
Ton fils, trop heureuse mère,  
Soumet le roi des enfers ;  
De Dieu vivant sanctuaire,  
Tu ne portes pas ses fers.

D'Adam la tache abhorrée  
Souille de son noir venin,



Et la mère infortunée,  
 Et l'enfant né de son sein.  
 Mais toi, divine Marie.  
 Tu portes le fruit de vie,  
 Tu n'es pas un fruit de mort :  
 Tu nous fais un heureux sort.

POUR LES DIMANCHES AVANT LE CAREME.

Miracles de J. C. pendant sa vie—*Sur l'air*: Bénissez  
 le Seigneur suprême.

QUAND Jésus parcourt la Judée,  
 Il gagne, il échauffe les cœurs;  
 Le sien prodigue ses faveurs  
 A toute ame affligée.

L'enfer respecte sa présence ;  
 Les démons exaltent ses droits,  
 Ou rendent hommage à ses lois  
 Par un sombre silence.

Mer, il calma ta violence ;  
 Malades, il guérit vos maux ;  
 Les morts, sortant de leurs tombeaux,  
 Montrèrent sa puissance.

Peuple, dans la faim qui te presse,  
 Suis un Sauveur qui te chérit ;  
 Au grand bienfait qui te nourrit,  
 Adore sa tendresse.

Foible mortel, ton Dieu se lasse  
 Pour te chercher, te convertir ;

Il promet à ton repentir  
De t'accorder la grâce.

Tu connois, ô Samaritaine !  
Tout le prix de ce riche don,  
Quand Jésus t'offre ton pardon,  
Et veut rompre ta chaîne.

Jérusalem, ville chérie,  
Combien tes crimes, tes malheurs,  
N'ont-ils pas arraché de pleurs  
A son ame attendrie !

Lazare, contre la nature,  
A subi l'ordre prononcé ;  
Déjà son cadavre glacé  
N'est plus que pourriture.

Jésus vient, se trouble en lui-même,  
Les larmes coulent de ses yeux...  
Pécheurs ingrats et malheureux,  
Ainsi son cœur vous aime.

Sortez de la nuit éternelle,  
Lazare, son cœur vous le dit ;  
Il parle, et le mort obéit  
A la voix qui l'appelle.

O peuple aveugle ! quels prestiges  
Te cachent sa divinité,  
Tandis que pour toi sa bonté  
Opère ces prodiges ?

## POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

*Contre la danse.*

*Sur l'air* : Dieu seul adore.

**F**UNESTE danse,  
 Qui séduis le cœur des humains ;  
 Quoique innocente en apparence,  
 Toujours tu fis trembler les saints,  
 Funeste danse.

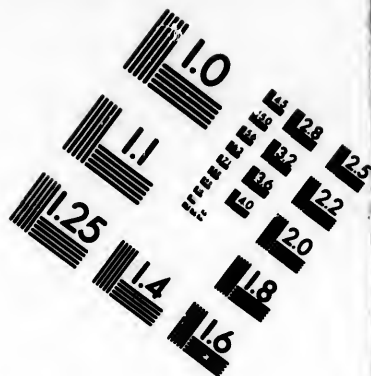
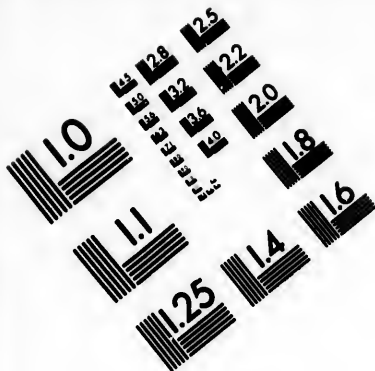
**Tout** est funeste,  
 Dans ces trop dangereux séjours ;  
 La voix, le son, l'œil et le geste,  
 Le luxe, et mille vains atours.  
**Tout** est funeste.

**Tout** s'y profane,  
 L'ame, le corps et tous les sens ;  
 La loi sainte qui la condamne,  
 Sans excepter les sacremens,  
**Tout** s'y profane.

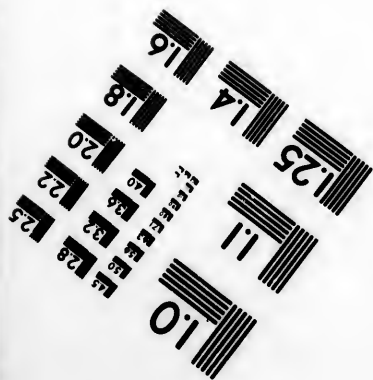
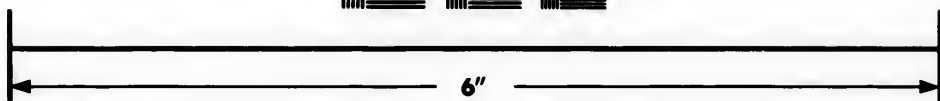
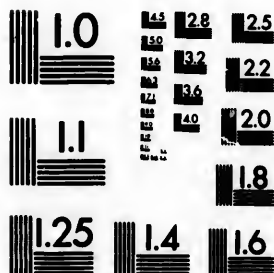
**Funeste** danse,  
 Triste tombeau de la pudeur,  
 Fatal écueil de l'innocence,  
 Le démon seul est ton auteur,  
**Funeste** danse.

**O** cercle impie !  
 Ton centre affreux est le démon ;  
 Ton circuit, sa compagnie ;





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E 18  
E 20  
E 22  
E 25  
E 28  
E 32  
E 36  
E 40  
E 45

10  
E

Et le lieu du bal, sa maison,  
O cercle impie !

O qu'il en coûte,  
De suivre de si vains abus !  
Pour un vil plaisir qu'on y goûte,  
On y perd, hélas ! les vertus ;  
O qu'il en coûte !

D'affreux supplices  
Puniront vos fausses douceurs :  
Autant vous goûtez de délices,  
Autant souffrirez-vous, danseurs,  
D'affreux supplices.

C'est la tristesse  
Qui fait le partage des saints :  
Mais elle enfante l'allégresse ;  
Au lieu que la fin des méchants,  
C'est la tristesse.

---

POUR LE MERCREDI DES CENDRES.

*Sur l'air* : Pour passer doucement la vie.

Ou prends-tu ta fière arrogance,  
O mortel ! d'où vient ton orgueil ?  
Cendre et poussière en ta naissance,  
Cendre et poussière en ton cercueil.

Ah ! ne perds jamais la mémoire  
De ce jour où tu dois finir !  
On foule aux pieds la fausse gloire,  
En rappelant ce souvenir.

Laisse-là le soin des richesses,  
 Qui te vient sans cesse agiter :  
 En vain pour elles tu t'empresses,  
 Il les faudra bientôt quitter.

Les plaisirs flattent ton envie,  
 Leur douceur séduit aisément ;  
 Mais souviens-toi, qu'avec la vie,  
 Ils passeront dans un moment.

Où sont-ils, ces foudres de guerre,  
 Qui faisoient trembler l'univers ?  
 Ce n'est au plus qu'un peu de terre,  
 Restes qu'ont épargnés les vers.

Va porter, mondaine parure,  
 Tes atours aux foibles esprits :  
 Ce corps qui n'est que pourriture,  
 Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puisqu'au monde il n'est rien de stable,  
 Que tout passe et fuit à nos yeux ;  
 Si nous voulons un bien durable,  
 Ne le cherchons que dans les cieux.

---

POUR LE CAREME.

*Sur l'air* : Ton humeur est, Catherine.

Jours heureux, tems favorable,  
 Où Dieu calme son courroux ;  
 Sa justice redoutable,  
 N'est plus terrible pour nous :



Sous le cilice et la cendre,  
Le cœur percé de douleur,  
Opposons un amour tendre  
Au torrent de sa fureur.

Si la sainte quarantaine  
Doit mortifier le corps,  
De la bonté souveraine  
Elle ouvrira les trésors.  
Dans cette noble carrière,  
Dieu veut bien nous soutenir :  
Le jeûne, avec la prière,  
Du ciel peut tout obtenir.

Plus la chair est affligée  
Par une douce rigueur,  
Plus notre ame dégagée  
S'élève au parfait bonheur.  
Elle est bientôt embellie  
Des dons les plus précieux :  
En mérites accomplie,  
Elle plaît au roi des cieux.

Mais le monde, et ses idoles,  
Du jeûne ignorent les lois ;  
Par mille raisons frivoles,  
Ils en rejettent le poids :  
L'indolence et la molesse  
Ne le peuvent supporter,  
La fausse délicatesse  
Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre  
 Des maximes de ta foi ?  
 L'opulence est-elle un titre  
 Pour ne pas garder la loi ?  
 Pourquoi donc à l'abstinence  
 Le pauvre est-il condamné ?  
 Et le riche, en l'abondance,  
 Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu, que votre colère  
 S'éloigne de dessus nous ;  
 Que notre douleur amère  
 Préviennne vos justes coups.  
 Si l'horreur de notre crime  
 Nous poursuit nuit et jour,  
 Le regret qui nous anime,  
 Va mériter votre amour.

---

LES MYSTERES DE LA PASSION DE. N. S. JESUS-  
 CHRIST.

*Sur l'air:* Contemplons du Sauveur la cruelle agonie.

**EST-CE** vous que je vois, ô mon maître ado-  
 rable !

Pâle, abattu, sanglant, victime des douleurs ?  
 Falloit-il, à ce prix, racheter un coupable,  
 Qui même à votre sang ne mêle point ses  
 pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs, dans sa fureur  
 extrême ;

Peut-il à cet excès, le traître, vous haïr ?

Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,  
Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,  
Peuple, et prêtres, et rois, tous s'arment contre  
vous.

Si le ciel est si lent à venger un tel crime,  
C'est votre amour, Jésus ! qui suspend son  
courroux.

On vous couvre d'affronts, on vous raille, on  
vous frappe ;  
Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous  
aigrir :

Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe ;  
Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu  
nage,  
Sur lui mille bourreaux, s'acharnent tour-à-  
tour :

Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur  
rage ;  
Mais rien ne peut jamais affaiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon  
modèle,  
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines de dou-  
leurs ;

Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infi-  
dèle,  
D'aimer à me plonger dans le sein des dou-  
ceurs.

Quel spectacle effrayant; ô ciel! quelle justice!

Jésus, quoique innocent, en croix meurt attaché.

Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice;

Jugez de là, mortels, quel mal est le péché.

Votre fils expirant, entre vous et la terre,  
Est comme un mur, grand Dieu, qui pare à  
tous vos coups;

S'il vous plaît de nous perdre, il faut que le tonnerre

Frappe ce fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait naître;

Sa mort est ton ouvrage, elle est et ton appui.

A ce trait de bonté tu dois au moins connoître,

Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victime d'amour! ô noble sacrifice!

O sanglante agonie! ô cruelles rigueurs!

O trépas bienheureux! salutaire supplice!

Vous ferez à jamais l'entretien de nos cœurs.

## MEME SUJET.

*Sur l'air : Avec les jeux dans le village ; ou, Faut attendre avec patience.*

**CHRÉTIEN** pécheur, ah ! quel spectacle,  
 Aujourd'hui vient frapper mes yeux !  
 Ces temples nus, ce tabernacle...  
 Que vois-je ? ô ciel...ô jour affreux !  
 Sur la croix ignominieuse  
 Notre Sauveur vient de mourir ;  
 D'un Dieu tendresse précieuse,  
 Pour nous sauver, il veut périr. (bis.)

Au pied de cette croix auguste,  
 Pécheur, reconnois-tu ton Dieu ?  
 Contemple-le, cet homme juste,  
 S'immolant pour toi dans ce lieu.  
 Quoi ! je te vois frémir de rage  
 Contre ses perfides bourreaux ?  
 Hélas ! hélas ! c'est ton ouvrage ;  
 Tu fus l'auteur de tous ces maux. (bis.)

Tel fut le prix de la tendresse  
 De ton adorable Sauveur ;  
 Et tu renouvelles sans cesse  
 Ses souffrances et sa douleur.  
 N'accuse plus de barbarie  
 Les Juifs, hélas ! trop inhumains ;  
 Puisque, tous les jours de ta vie,  
 Dans son sang tu trempes tes mains. (bis.)

## III.

Même sujet.—*Sur l'air* : O victime.

CŒUR rebelle !  
Dieu t'appelle  
Entre les bras de sa croix.  
Dieu t'appelle ;  
Sois fidèle  
Au dernier cri de sa voix. *fin.*

Son cœur tendre  
Doit t'apprendre  
Qu'il est propice au pécheur :  
Sa clémence  
Ne s'offense  
Que de ton trop de lenteur.

A ses charmes  
Rends les armes,  
Attends tout de sa douceur ;  
S'il soupire,  
S'il expire,  
C'est pour être ton Sauveur.  
Cœur rebelle, &c.

## IV.

## HOMMAGE A LA CROIX.

*Sur l'air* : Honneur, hommage.

O CROIX, cher gage,  
D'un Dieu mort pour nous !  
Je viens vous rendre hommage,

J'ai recours à vous, *fin.*  
O croix, &c.

Vous êtes la source  
Des vrais biens,  
L'espoir, la ressource  
Des chrétiens.  
O croix, &c.

En vous est l'asile  
Du pécheur,  
Et l'accès facile  
Du Sauveur,  
O croix, &c.

Je vous embrasse,  
O bois précieux !  
Où l'auteur de la grâce  
Nous ouvrit les cieux.  
Je vous embrasse, &c.

O mon espérance,  
Mon secours !  
Soyez ma défense  
Pour toujours.  
Je vous embrasse, &c.

Faites, ô croix sainte !  
Qu'en vos bras,  
J'affronte sans crainte  
Le trépas.  
Je vous embrasse, &c.

## MEME-SUJET.

*Sur l'air : Que ne suis-je la fougère, &c.*

**A**u sang qu'un Dieu va répandre,  
 Ah ! mêlez du moins vos pleurs,  
 Chrétiens, qui venez entendre,  
 Le récit de ses douleurs;  
 Puisque c'est pour vos offenses  
 Que ce Dieu souffre aujourd'hui,  
 Animés par ses souffrances,  
 Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire.  
 Il sent de rudes combats :  
 Il prie, il craint, il espère,  
 Son cœur veut, et ne veut pas.  
 Tantôt la crainte est plus forte,  
 Tantôt l'amour fait effort :  
 Mais enfin l'amour l'emporte,  
 Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,  
 L'aborde d'un air soumis ;  
 En l'embrassant, ce perfide  
 Le livre à ses ennemis.  
 Judas, un pécheur t'imité,  
 Quand il feint de l'appaiser ;  
 Souvent sa bouche hypocrite  
 Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage  
 De cent tigres inhumains ;



Sur son aimable visage  
 Des soldats portent leurs mains.  
 Vous deviez, anges fidèles,  
 Témoins de ces attentats,  
 Ou le couvrir de vos ailes,  
 Ou foudroyer ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre  
 Qui seconde leur fureur,  
 Et ne veut le reconnoître  
 Que pour un blasphémateur :  
 Quand il jugera sa terre,  
 Ce Sauveur aura son tour ;  
 Aux éclats de son tonnerre,  
 Tu le connoîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,  
 Tout conspire à l'outrager,  
 Pierre lui-même l'oublie,  
 Et le traite d'étranger ;  
 Mais Jésus perce son ame  
 D'un regard tendre et vainqueur,  
 Et grave d'un trait de flamme  
 Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare  
 Au dernier des scélérats :  
 Qu'entends-je ! peuple barbare,  
 Tes cris sont pour Barrabas !  
 Quelle indigne préférence !  
 Le juste est abandonné,  
 On condamne l'innocence,  
 Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;  
 Chacun arme son courroux :  
 Je vois cet agneau sans tache,  
 Prêt d'expirer sous les coups :  
 C'est à vous d'être victimes,  
 Arrêtez, cruels bourreaux ;  
 Barbares ! c'est pour vos crimes  
 Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle  
 Perce son auguste front ;  
 A ce chef, à ce modèle,  
 Mondains, vous faites affront.  
 Il languit dans les supplices,  
 C'est un homme de douleurs ;  
 Vous vivez dans les délices,  
 Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,  
 Chargé d'un infâme bois ;  
 De là comme d'une chaire,  
 Il fait entendre sa voix :  
 Ciel ! dérobe à la vengeance  
 Quiconque ose m'outrager :  
 C'est ainsi, quand on l'offense,  
 Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée  
 L'insulte, et crie à l'envie :  
 Qu'il change sa destinée,  
 Et nous croirons tous en lui.  
 Il la changeroit sans peine,  
 Malgré vos nœuds et vos cloux ;

Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,  
C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,  
Seigneur, ne descendez pas ;  
Suspendez votre puissance,  
Restez-y jusqu'au trépas ;  
Mais tenez votre promesse,  
Attirez-nous après vous :  
Pour prix de votre tendresse,  
Pussions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature  
Dans lui pleure son auteur ;  
Il n'est point de créature  
Qui ne marque sa douleur.  
Un spectacle si terrible  
Ne pourra-t-il me toucher ?  
Serois-je plus insensible  
Que n'est le plus dur rocher ?

## VI.

## POUR L'ADORATION DE LA CROIX.

*Sur l'air* : Le vin est nécessaire.

C'EST une croix sanglante  
Qu'on adore en ces lieux ;  
La victime qu'elle présente,  
Appaisa le courroux des cieux.

Dieux, pour laver ton crime,  
L'arrose de son sang ;

Vois cette croix, vois la victime ;  
Juge si ton crime étoit grand.

C'est sur ce bois auguste,  
Qu'est mort le Roi des rois :  
Il a fallu le sang du juste,  
Pour te rétablir dans tes droits.

C'est pour moi qu'il expire,  
L'amour fixe son choix ;  
Mon cœur, suis l'amour qui t'inspire ;  
Avec Jésus, choisis la croix.

Que les grands de la terre  
Vantent le marbre et l'or :  
Cet éclat pompeux n'est que verre ;  
Dans la croix, je trouve un trésor.

C'est moi, bonté suprême !  
J'en dois faire l'aveu !  
Oh ! quels regrets ! oui c'est moi-même,  
Qui fis mourir le fils d'un Dieu.

Si mon Dieu vient en juge,  
S'il veut me réprover ;  
O croix, mon unique refuge !  
Dans tes bras j'irai me sauver.

## POUR LA RESURRECTION DE J. C.

## I.

Sur les différens airs du système.

CESSE tes concerts funèbres,  
Le jour qu'attendoit ta foi,  
Du sombre sein des ténèbres,  
O Sion ! paroît pour toi;  
Ton Dieu, maître des miracles,  
Par un prodige nouveau,  
Pour accomplir ses oracles,  
Sort vainqueur de son tombeau.

Allez, apôtres timides,  
De Jésus ressuscité,  
Devant ses juges perfides,  
Prêcher la divinité.  
Parlez—Qu'aujourd'hui les traîtres  
Apprennent en frémissant,  
Que le Dieu de leurs ancêtres  
Est le seul Dieu tout-puissant.

Sa gloire étoit moins brillante  
Et jetoit bien moins d'effroi,  
Sur la montagne brûlante  
Où sa main grava la loi;  
La victoire le couronne;  
La croix devance ses pas;  
D'un bras vengeur, à son trône  
Il enchaîne le trépas.

Est-ce une force étrangère,  
Sensible à notre douleur,

Qui rend le fils à son père,  
 A la terre son Sauveur ?  
 Non ; de ses mains invincibles,  
 Lui-même, et sans nul effort,  
 Brise les portes terribles  
 De l'enfer et de la mort.

En vain peuple déicide,  
 Tu fais sceller son tombeau ;  
 De ta prudence stupide  
 Il triomphe, et de ton sceau.  
 Etendu sur la poussière,  
 Ton satellite cruel  
 Attend qu'un coup de tonnerre  
 L'écrase et venge le ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,  
 Cœurs barbares et jaloux ;  
 Craignez les rigueurs extrêmes  
 D'un juge armé contre vous.  
 Changez ; tout pécheur qui change,  
 Sans retour n'est pas proscrit ;  
 Ce Dieu juste qui se venge,  
 Est un Dieu qui s'attendrit.

Loin de consommer ton crime  
 Par l'horreur du désespoir,  
 Gémis, ingrate Solyme ;  
 Un soupir peut l'émouvoir.  
 Bien plus doux qu'il n'est à craindre,  
 Pécheurs, s'il tonne sur vous,  
 Une larme peut éteindre  
 Tous les feux de son courroux.

Doutez-vous de sa tendresse ?  
 Il vous a donné son cœur ;  
 Il vous invite, il vous presse  
 D'avoir part à son bonheur.  
 Volez, hâtez-vous de suivre  
 Votre guide, votre appui ;  
 Mais sachez qu'il faut revivre,  
 Pour triompher avec lui.

## II.

Sur les mêmes airs.

**O MORT**, quelle est ta victoire !  
 Jésus-Christ sort du tombeau,  
 Sa divinité, sa gloire,  
 Brillent d'un éclat nouveau.  
 En vain d'une énorme pierre  
 Est couvert le monument ;  
 Il franchit toute barrière,  
 Il sort glorieusement.

Votre vaine politique,  
 Contre tout enlèvement  
 Ne rend que plus authentique  
 Un si grand événement.  
 O Juifs ! de vos sentinelles  
 L'exacte sévérité,  
 En fait des témoins fidèles  
 Du Sauveur ressuscité.

Quelle merveille inouïe !  
 Quel inconcevable accord !

Un Dieu perd pour nous la vie,  
 Et l'homme a vaincu la mort.  
 Dieu qui prend notre nature  
 Sujette à l'infirmité,  
 Fait part à la créature  
 De son immortalité.

O combat trop admirable  
 De la vie et de la mort !  
 O naufrage secourable  
 Qui nous jette dans le port !  
 Dieu livra son fils pour gage  
 De notre rédemption :  
 Il couronne son ouvrage.  
 Par sa résurrection.

Dans une double nature,  
 Homme et Dieu tout à la fois,  
 Créateur et créature,  
 De l'homme il subit les lois.  
 La mort du corps qu'il habite,  
 Prouve son humanité ;  
 L'effort qui ressuscite,  
 Prouve sa divinité.

**POUR LES SOLEMNITES DE LA CROIX.**

*Sur l'air : Grand Dieu, que de merveilles.*

**CELEBRONS** la victoire  
 D'un Dieu mort sur la croix ;  
 Et pour chanter sa gloire,  
 Réunissons nos voix ;



De son amour extrême  
 Cédons aux traits vainqueurs ;  
 Pour le Dieu qui nous aime  
 Réunissons nos cœurs.

Sa croix, heureux symbole  
 De son amour pour nous,  
 Jadis du capitolé  
 Chassa les dieux jaloux,  
 Alors, dans l'esclavage,  
 L'homme à d'infâmes dieux  
 Payoit, par son hommage,  
 Le droit d'être comme eux

Le Dieu seul adorable,  
 Seul digne de nos chants,  
 Seul de l'homme coupable  
 Ne reçoit point d'encens.  
 Seigneur, que ton tonnerre  
 Fasse entendre sa voix,  
 Et force enfin la terre  
 A respecter tes lois.

Mais son cœur qui s'oppose  
 A ses foudres vengeurs,  
 Par l'amour se propose  
 De conquérir les cœurs.  
 Pour expier nos crimes  
 Notre sang est trop peu ;  
 Il faut d'autres victimes  
 Pour désarmer un Dieu.

Son fils, verbe adorable,  
 Doit tomber sous les coups :  
 Son sang seul est capable  
 De calmer son courroux.  
 Pour ma grâce il soupire,  
 Il me sauve en mourant ;  
 Sur la croix il expire,  
 Et l'univers se rend.

Tel qu'après les orages,  
 Le soleil radieux,  
 Dissipant les nuages,  
 Rend leur éclat aux cieux ;  
 Tel le Dieu que j'adore,  
 Trop long-tems ignoré,  
 Du couchant à l'aurore,  
 Voit son nom adoré.

La croix, heureux asile  
 De l'univers soumis,  
 Brave l'orgueil stérile  
 De ses fiers ennemis.  
 On s'empresse à lui rendre  
 Des hommages parfaits :  
 Sa gloire va s'étendre  
 Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !  
 Elle voit à ses pieds  
 Le sceptre et la couronne  
 Des rois humiliés.  
 Rome cherche à lui plaire ;  
 Tout suit ses étendards,

Et le Dieu du Calvaire  
Est le Dieu des Césars.

Portons-lui nos offrandes,  
Et parons son autel  
De fleurs et de guirlandes  
Dignes de l'Éternel.  
De son amour extrême  
Cédons aux traits vainqueurs,  
Pour le Dieu qui nous aime  
Réunissons nos cœurs.

Que le ciel applaudisse  
A nos chants pleins d'amour,  
Et que l'enfer frémissse  
Du bonheur de ce jour.  
Chantons tous la victoire  
Du vainqueur de vainqueurs,  
Consacrons à sa gloire  
Et nos voix et nos cœurs.

---

POUR LA FÊTE DE LA STE. FAMILLE.

*Sur l'air*: Bel astro que j'adore.

**C**HANTONS, familles saintes,  
Chantons nos défenseurs ;  
Ils entendent nos plaintes,  
Et la voix de nos pleurs :  
Fuyez, troupe ennemie,  
Retirez-vous ;  
Jésus, Joseph, Marie,  
S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,  
 Noms si chers et si doux,  
 Les saints, pendant leur vie,  
 Trouvèrent tout en vous ;  
 Dans leurs peines cruelles,  
     Dans leur ennui,  
 Vous fûtes leurs modèles,  
 Et leur appui.

Conduits par leur exemple,  
 Comptant sur vos faveurs,  
 Nous venons dans ce temple  
 Vous consacrer nos cœurs :  
 Enfans, pères et mères,  
     S'offrent à vous ;  
 Touchés de nos misères,  
     Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante  
 Prononce vos doux noms ;  
 C'est assez, l'épouvante  
 Dissipe les démons ;  
 La mort, qui sembloit dure,  
     Perd sa rigueur ;  
 Son dernier coup assure  
     Notre bonheur.

Au ciel, notre patrie,  
 Ce bonheur nous attend :  
 Jésus, fils de Marie,  
 Hâtez ce doux instant :  
 Donnez-nous par avance,

Dans ce séjour,  
L'humble foi, l'espérance,  
Un tendre amour.

POUR LA FETE DE L'ASCENSION.

*Sur l'air : Votre divin maître.*

PORTES éternelles,  
Voûtes immortelles,  
Dans ce grand jour  
Ouvrez votre séjour:  
Le Dieu de puissance,  
D'amour, de clémence,  
Dans sa splendeur  
Vient rentrer en vainqueur. *fin.*  
Portes éternelles &c.

Le noir abîme,  
La mort, sa victime,  
Le monde, le crime  
Domptés par ses mains;  
La guerre éteinte,  
La demeure sainte  
Ouvrte aux humains,  
Sont ses faits divins.  
Portez, &c.

Déjà sous les yeux  
D'un peuple fidèle,  
S'asseyant sur l'aîle  
Des vents qu'il appelle,  
Ce roi glorieux,  
Vole victorieux

Aux sublimes lieux—  
 Triomphez, cieux !  
 Portes, &c.

Célèbre sa victoire,  
 Céleste cité !  
 Chante sa gloire,  
 Qui fait ta beauté.  
 A lui seul, chœurs des anges,  
 Offrez à jamais,  
 Et vos louanges,  
 . Et vos chants de paix.  
 Et vous que son absence  
 Tient dans la souffrance,  
 Mortels, consolez-vous ;  
 Son bonheur peut être pour tous.  
 Son Esprit-saint, sa grâce,  
 Ses douces faveurs  
 Tiendront sa place,  
 Rempliront vos cœurs,  
 Si vous brûlez des flammes  
 De son feu divin,  
 Un jour vos ames  
 Iront dans son sein,  
 Portes, éternelles, &c.

---

 II.

*Sur l'air* : Bénissez le Seigneur suprême.

QUEL est ce roi brillant de gloire,  
 Qui s'élève au plus haut des cieux ?  
 Les chants les plus mélodieux  
 Annonce sa victoire.

Ouvrez-vous, portes éternelles ;  
 C'est le Dieu fort, le Dieu puissant,  
 Qui monte, en ce jour, triomphant,  
 Aux voûtes immortelles.

Esprits de feu, chœurs des saints anges,  
 Accompagnez votre Seigneur ;  
 Témoignez-lui tous votre ardeur  
 Par de dignes louanges.

Quelle splendeur, quelle lumière,  
 Environnent ce Dieu si grand !  
 L'astre du jour est moins brillant  
 Dans sa vive carrière.

Quel éclat succède à vos ombres,  
 Justes anciens ! vous le suivez ;  
 I.'Homme-Dieu vous a délivrés ;  
 Sortez des limbes sombres.

A votre droite, sur un trône,  
 Recevez, ô père éternel !  
 Votre fils qui se fit mortel ;  
 Préparez sa couronne.

Jour de triomphe et de victoire,  
 Où le démon est terrassé,  
 Le décret de mort effacé,  
 L'homme admis dans la gloire.

Cieux ! vous ferez notre partage ;  
 Le Dieu Sauveur, en notre nom,  
 Prend, en ce jour possession  
 Du céleste héritage.

Foibles aiglons, suivez la voie  
 Que l'aigle mère vous traça,  
 La croix seule vous conduira  
 A l'éternelle joie.

Jésus, père et juge de l'homme,  
 Quand sans voile vous verrons-nous ?  
 Etendrons-nous ces mots si doux,  
 Possédez mon royaume !

Quand pourrons-nous, Sauveur aimable,  
 Contempler au ciel vos attraits,  
 Reposer en vous pour jamais ?  
 O bonheur ineffable !

---

POUR LA FETE DE LA PENTECOTE.

I.

*Sur l'air* : Cher enfant qui viens de naître.

QUEL bruit vient se faire entendre ?  
 Quel éclat frappe mes yeux ?  
 Tout à coup je vois se fendre  
 L'aimable voûte des cieux. *fin.*  
 Quelle éclatante lumière  
 Sur chaque apôtre en prière  
 Vient faire briller ses feux ?

C'est l'Esprit-saint, c'est lui-même,  
 Qui vient à vous sous ces traits.  
 Que son pouvoir est extrême !  
 Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*  
 Pierre, suivez votre zèle,



Courez où Dieu vous appelle,  
Rendez gloire à ses bienfaits.  
C'est l'Esprit, &c.

De l'Esprit qui les anime  
Tous suivent les saints transports ;  
Pleins d'une vertu sublime  
Qui seconde leurs efforts. *fin.*  
Leurs discours sont des oracles,  
Leurs œuvres sont des miracles,  
Ils rendent la vie aux morts,  
De l'Esprit, &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,  
La vérité s'établit ;  
Contre eux en vain l'on s'assemble,  
Le paganisme est détruit. *fin.*  
Dieux faits de vile matière,  
Soyez réduits en poussière ;  
Toute cède au souverain Christ.  
Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face nouvelle  
Je vois des hommes nouveaux ;  
Je vois un peuple fidèle  
Croître au milieu des traveaux. *fin.*  
Quoi ! l'homme est vainqueur des vices !  
Il foule aux pieds les délices !  
Il leur préfère les maux !  
Sous une, &c.

*Sur l'air : Venez, ô le Dieu de mon ame.*

**J**E vois une terre nouvelle,  
De nouveaux cieux s'offrent à moi ;  
Fuis, disparois, ancienne loi,  
Trop imparfaite et trop charnelle.  
Tous tes prophètes ont prédit  
Le règne heureux du Saint-Esprit.

Dieu ne veut plus ton sacrifice,  
Epargne, Israël, tes taureaux :  
Le sang de ces vils animaux  
Ne désarme point sa justice.  
C'est l'amour seul qui le fléchit,  
Sous le règne du Saint-Esprit.

Rendons hommage au grand miracle  
Qui va se produire à nos yeux :  
J'entends un vent impétueux  
Prêt à détruire le Cénacle ;  
Une sainte horreur me saisit,  
En m'annonçant le Saint-Esprit.

Des langues de feu se reposent  
Sur les apôtres renfermés.  
Dans l'instant même, transformés,  
Ces nouveaux hommes se proposent  
D'annoncer partout Jésus-Christ,  
Et le règne du Saint-Esprit.

La synagogue fut surprise,  
De compter les premiers chrétiens :  
Pierre parle, en deux entretiens  
Il forme une nombreuse église ;  
Huit mille Juifs, qu'il convertit,  
Se soumettent au Saint-Esprit.

Remplis d'ardeur et de courage,  
Ils se partagent l'univers :  
Prêchant à cent peuples divers,  
Tous entendirent leur langage :  
Des langues ce don gratuit,  
Ils le durent au Saint-Esprit.

Déjà tout a changé de face :  
Le monde a banni les faux dieux ;  
Jésus-Christ seul règne en tous lieux.  
On court après la loi de grâce.  
Un changement aussi subit,  
Est l'ouvrage du Saint-Esprit.

Satan, chassé de son empire,  
Arme ses indignes suppôts ;  
Que peuvent-ils sur des héros ?  
Ils leur ménagent le martyre ;  
Ils rendent gloire, avec dépit,  
A la force du Saint-Esprit.

Heureux les vrais fils de l'église !  
Oracle de la vérité,  
C'est son infailibilité  
Qui tiendra mon ame soumise.  
Je sais, quand elle définit,  
Que son guide est le Saint-Esprit.

POUR LES ENFANS QUI SE DISPOSENT A RECEVOIR LE  
SACREMENT DE CONFIRMATION.

*Sur l'air : De Jacode.*

**J**EUNES chrétiens, voici le tems  
Où le Dieu de lumières  
Vient ajouter des dons récents  
A ses faveurs premières.  
Il a lavé vos jours naissans  
Dans l'onde du Baptême:  
Il va munir vos tendres ans  
Du doux sceau du saint chrême.

De l'esprit sanctificateur  
La flamme bienfaisante  
Va rallumer dans vous l'ardeur  
D'une foi languissante,  
Et sur vous graver à jamais  
La vertu salutaire,  
Qui scelle de chrétiens parfaits  
L'auguste caractère.

Sur vous d'un des Pontifes saints  
La parole efficace  
Fera descendre par ses mains  
Les sources de la grâce ;  
Préparez-vous à son aspect  
Dans la plus humble attente,  
Et rappelez avec respect  
Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-saint veut, chers enfans,  
Que la reconnoissance

Ouvre en vous des cœurs innocens  
 Aux dons qu'il vous dispense.  
 Versez sur vos jours criminels  
 Des pleurs de pénitence,  
 Et sans cesse, aux pieds des autels,  
 Implorez sa clémence.

POUR LA FETE DE LA SAINTE TRINITE.

I.

*Sur l'air: Heureux séjour de l'innocence.*

O Toi, qu'un voile épais nous cache,  
 Indivisible Trinité !  
 Lumière éternelle et sans tache !  
 Nous adorons ta majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable,  
 O que de gloire et de grandeur !  
 O quel abîme impénétrable  
 Et de richesse et de splendeur !

Confondez-vous, raison humaine ;  
 Sur cet objet fermez les yeux :  
 La bonté de Dieu souveraine  
 Ne peut se voir que dans les cieux.

Le père admirant sa sagesse,  
 Engendre un fils qui le chérit :  
 De leur mutuelle tendresse  
 L'Esprit-saint est l'auguste fruit.

Le père, en nous donnant la vie,  
 Nous la conserve à chaque instant ;

Le Saint-Esprit nous sanctifie,  
Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu son père,  
Dieu le Fils, le Verbe éternel,  
Pour soulager notre misère,  
A daigné se faire mortel.

Enfans soumis, rendons hommage  
A la divine Trinité.  
Son nom saint est pour nous le gage  
De l'heureuse immortalité.

## II.

*Sur l'air* : Tous les bourgeois de Chartres.

GRAND Dieu ! père suprême,  
Vous qui seul connoissez  
L'image de vous-même,  
Que vous seul produisez ;  
Daignez, soleil divin,  
Nous le faire connoître,  
Tel que réside en votre sein,  
Sans commencement et sans fin,  
Ce miroir de votre être.

O sagesse profonde,  
Verbe du Tout-puissant !  
Vous étiez quand le monde  
Fut tiré de néant ;  
Seul fils de l'Eternel,  
Toujours, quoiqu'immuable,  
Vous naissez du sein paternel,

Distinct et consubstantiel :  
O mystère ineffable !

Lumière de lumière,  
Née avant la clarté ;  
Dieu de Dieu, né du Père  
De tout éternité ;  
Tous deux par indivis  
Etes de même essence,  
En tout pareils, égaux, unis,  
N'ayant que d'être père ou fils,  
Pour toute différence.

Et vous, divine flamme  
Dont ils s'aiment entr'eux,  
Et qui faites que l'ame  
Brûle des mêmes feux,  
Venez, divin Esprit,  
Sans cesse les répandre ;  
Faites nous aimer Jésus-Christ  
Et vers ce que sa loi prescrit  
Faites-nous toujours tendre.

---

POUR LES DIMANCHES APRES LA PENTECOTE.

*Sur l'air : Est-ce vous que je vois, &c.*

**O DIEU!** qui dans les feux des splendeurs  
éternelles,  
Régnez sur ce séjour où les esprits heureux,  
Dans un saint tremblement, sont couverts de  
leurs ailes,  
Voyant de votre front l'éclat majestueux.

Dans ce fatal exil, un voile épais et sombre  
 Enveloppe nos pas ; la foi seule nous luit :  
 Mais votre jour, Seigneur, devant qui fuit  
 toute ombre,  
 Fera, loin de nos yeux, disparaître la nuit.

Ce jour si lumineux, que figurent nos fêtes,  
 Vous nous le préparez, Dieu de toute bonté !  
 Le grand astre qui brille en son plein sur nos  
 têtes,  
 N'est qu'un foible rayon de sa vive clarté.

Que vous tardez long-tems pour une ame  
 fidèle,  
 O jour, après lequel nous devons soupirer !  
 Mais pour jouir de vous, ô lumière éternelle !  
 Du poids de notre corps il nous faut délivrer.

O quand de ses liens notre ame dégagée,  
 Grand Dieu, dans votre sein portera son es-  
 sort !  
 Dans vos divins torrens, dans vous-même  
 plongée,  
 Vous voir et vous aimer sera son heureux sort.

Suprême Trinité ! faites, par votre grâce,  
 Que sur ce bien promis nos vœux soient ar-  
 rêtés ;  
 Et qu'un jour éternel succède au court espace  
 Des jours qu'en votre exil vous nous aviez  
 comptés.

ENTECOTE.

, &c.

splendeurs

heureux,  
 couverts de

ueux.



## POUR LA FETE DU ST. SACREMENT.

*Sur l'air : Des pèlerins de St. Jacques.*

**CHANTONS** le mystère adorable  
 De ce grand jour;  
 Chantons le don inestimable  
 Du Dieu d'amour.  
 A seconder nos saints accords  
 Que tout s'empresse,  
 Qu'au loin tout éclate en transports  
 D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence,  
 Ornent ces lieux;  
 Que tout adore la présence  
 Du roi des cieux:  
 Que pour répondre à ses faveurs,  
 Sur son passage,  
 Nos voix, nos ames et nos cœurs,  
 Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendresse  
 Pour les mortels,  
 S'immole en leur faveur sans cesse,  
 Sur nos autels;  
 Peu content d'un bonheur si doux,  
 L'amour l'engage  
 A se donner lui-même à nous,  
 Souvent, et sans partage.

Consacrez-lui vos voix naissantes,  
 Tendres enfants,  
 Et de vos ames innocentes

Le doux encens:  
 On doit l'aimer dans tous les tems,  
 Dans tous les ages ;  
 Mais surtout de nos premiers ans  
 Il aime les hommages.

POUR LA FÊTE DU SACRE CŒUR DE JESUS.

I.

SACRE CŒUR  
 Du Sauveur,  
 A vous gloire,  
 Amour, victoire ;  
 Sacré cœur  
 Du Sauveur,  
 A vous gloire  
 Amour, honneur. *fin.*  
 C'est de vous, source féconde  
 Des biens, de trésors divins,  
 Que découle sur le monde  
 Tout le bonheur des humains.  
 Ces dons  
 Que nous goûtons,  
 A vous seul nous les devons.  
 Sacré cœur, &c.

De votre puissance  
 Tout sent le cours ;  
 Dans votre clémence  
 Tout trouve un recours ;  
 Heureux qui toujours  
 Mit en vous sa confiance.  
 Sacré cœur, &c.

Tout l'univers  
 Reçoit vos bienfaits divers,  
 Dans vous, un accès facile  
 S'ouvre aux larmes du pécheur ;  
 Dans vous, le juste docile  
 Renouvelle sa ferveur ;  
 C'est par vous que s'éternise  
 L'amour pur des Séraphims ;  
 C'est en vous que le ciel puise  
 La splendeur de tous ses saints,  
 Sacré cœur, &c.

Un cœur plein de vos faveurs,  
 Que vous aimez et qui vous aime,  
 Ne veut point d'autres douceurs  
 Que de brûler de vos ardeurs. *fin.*  
 Dans vous est son bien suprême ;  
 A vous seul sont tous ses vœux ;  
 Et plus il ressent vos feux,  
 Plus vous le rendez heureux.  
 Un cœur, &c.  
 Sacré cœur &c.

## II.

*Sur l'air : Brûlons d'ardeur.*

O Sacré cœur,  
 Cœur adorable !  
 O sacré cœur  
 D'un Dieu Sauveur.  
 Vous brûlez d'un feu tout aimable ;  
 Embrasez-moi de son ardeur,  
 O sacré cœur, &c.

Il est à nous,  
 Ce cœur si tendre;  
 Il est à nous,  
 Ce cœur si doux ;  
 Quel autre bien peut-on prétendre ?  
 Lui seul il les rassemble tous.  
 Il est à nous, &c.

Quelle bonté,  
 Quelle tendresse !  
 Quelle bonté,  
 Quelle beauté !  
 Ce cœur au ciel pour nous s'adresse :  
 Peut-il manquer d'être écouté ?  
 Quelle bonté, &c.

---

 III.

*Sur l'air: Benissez le Seigneur suprême.*

**C**ŒUR de Jésus, cœur adorable,  
 Sublime objet de mon amour,  
 Soyez propice, dans ce jour,  
 Aux vœux d'un cœur coupable.

Esclave d'une folle ivresse,  
 J'ai méconnu vos doux attraits;  
 Je veux vous rendre désormais  
 Tendresse pour tendresse.

O cœur sacré, source féconde,  
 Source des biens les plus parfaits !  
 Tout me retrace vos bienfaits ;  
 Ils ont rempli le monde.

Caché sous la simple figure  
 D'un pain qui ne subsiste plus,  
 Mon Dieu, mon aimable Jésus,  
 Devient ma nourriture.

Trésor sacré, trésor suprême !  
 Dieu dans ce mystère d'amour,  
 Pour avoir mon cœur sans retour,  
 S'attache à moi lui-même.

A ce banquet il nous invite  
 Avec un tendre empressement ;  
 Notre funeste éloignement  
 Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie  
 N'y trouve qu'un affreux trépas ;  
 Quiconque n'en approche pas  
 Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô saintes ames,  
 Qui goûtez ses pures douceurs !  
 Combien il verse dans vos cœurs  
 Et de biens et de flammes.

Cœur divin que perça la lance,  
 Ou bien plutôt un trait d'amour ;  
 Soyez, sans cesse, mon séjour,  
 Ma paix et ma défense.

En toi tout notre espoir se fonde :  
 Captive, enflamme notre cœur

Et rends-le pour toujours vainqueur  
De lui-même et du monde.

---

 IV.

*Sur l'air : Satkon.*

**O CŒUR!**

O sacré cœur ! à vous gloire ;

O sacré cœur du Sauveur !

A vous amour, louange et honneur.

Par vous, source de tous les biens,

Que de grâces sur les humains !

Divins trésors,

Doux transports,

Attraits vainqueurs,

Saintes ferveurs

Dont nous brûlons,

De vous seul nous les recevons,

Ces dons.

Bonté!

O charité ! ô tendresse !

O majesté ! ô beauté !

Vous ravissez mon cœur embrasé.

Heureux qui, des biens séducteurs

Fuyant les trompeuses douceurs,

Cœur si doux,

Et sans retour,

Dans votre amour,

Voit désormais

Le terme de tous ses souhaits.

En paix.

Grandeur!  
 O profondeur! ô abîme  
 Du sacré cœur du Sauveur!  
 Montrez-vous, ineffable splendeur.  
 Nos âmes languissent d'amour,  
 Dans l'attente de ce beau jour;  
 Nous voulons tous  
 Etre à vous;  
 Attirez-nous;  
 Quel sort plus doux,  
 Plus glorieux?  
 Qu'un jour vos feux combler nos vœux  
 Aux cieux.

POUR LA FETE DE ST. PIERRE ET DE ST. PAUL.

*Sur l'air:* Mon destin auprès de Climène; ou Heureux séjour, &c. ; ou Réveillez-vous.

**P** RINCES illustres de l'église,  
 Vos travaux enfin sont finis;  
 Et de votre sainte entreprise  
 Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève;  
 Mais les victimes ont vaincu;  
 Et par la croix et par la glaive  
 On vit triompher leur vertu.

Les dieux sont réduits en poussière;  
 Le Christ seul règne dans ce jour.  
 Rome a soumis la terre entière,  
 Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie  
 Vous rendait les divins honneurs,  
 Fiers Césars ; de l'ignominie  
 Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore  
 Des cendres de ces deux vainqueur ;  
 Sur ces collines on honore  
 La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse  
 D'où sont sortis tant de héros !  
 Rome, que vous êtes heureuse  
 D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux athlètes  
 Ont vaincu les peuples divers ;  
 Et par la foi, seule vous êtes  
 Maîtresse de tout l'univers.

---

POUR LA FETE DE LA DEDICACE.

*Paraphrase du Psaume 83, Quàm dilecta tabernacula  
 tua, &c.*

*Sur l'air : Bel astro que j'adore*

**T**ABERNACLES aimables,  
 Où Dieu fait son séjour,  
 Vos beautés admirables  
 Me font languir d'amour :  
 Mon ame et ma chair même  
 Brûlent d'un feu  
 Et d'un désir extrême  
 D'aller à Dieu.



Le passereau fidèle  
 Sait construire ses nids ;  
 La tendre tourterelle  
 Sait loger ses petits :  
 Je prends, à leur exemple,  
 Pour mon séjour  
 Votre autel, votre temple,  
 O Dieu d'amour.

De votre maison sainte  
 Les heureux habitans  
 Vous béniront sans crainte  
 Par-delà tous les tems.  
 Heureux qui, dans leur vie,  
 N'ont d'autre espoir.  
 Ne sentent d'autre envie,  
 Que de vous voir !

Exaucez ma prière,  
 Seigneur Dieu glorieux :  
 Vous que Jacob révère,  
 Prêtez-vous à mes vœux :  
 Protecteur favorable,  
 Regardez-nous ;  
 Vers votre Christ aimable,  
 Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille  
 Dans vos sacrés palais :  
 La place la plus vile  
 Suffit à mes souhaits.  
 Passer ainsi sa vie  
 Chez le Seigneur,

Vaut mieux que, chez l'impie,  
Etre en honneur.

Car Dieu, pour ceux qu'il aime,  
Est un soleil très-pur;  
Il leur tient lieu lui-même  
D'un bouclier très-sûr;  
Je sais, je veux le croire,  
Qu'il donne aux siens  
Et sa grâce et sa gloire,  
Ses plus grands biens.

Non, ses mains bienfaisantes  
Ne refusent jamais  
Aux ames innocentes  
Ses dons les plus parfaits;  
Majesté souveraine,  
Heureux celui  
Qui vous prend dans sa peine  
Pour son appui !

---

POUR LA FETE DE ST. MICHEL.

I.

*Sur l'air:* Avec les jeux dans le village.

O DIEU des splendeurs éternelles !  
Devant vous les esprits heureux  
Tremblent, se couvrent de leurs ailes,  
Voyant votre éclat glorieux :  
Ces ministres de feu, ces anges,  
Pleins de vos célestes clartés,

Sans cesse chantent vos louanges,  
 Sans cesse font vos volontés. (*bis.*)

Chef de la céleste milice,  
 Vous paraissez, le glaive en main,  
 Pour dompter l'orgueil, la malice  
 De l'ennemi du genre humain.  
 Vous dites, tout brûlant de zèle,  
 Est-il quelqu'un semblable à Dieu ?  
 Des anges la troupe rebelle  
 Tombe aussitôt de ce haut lieu. (*bis.*)

Par vous, du rang le plus sublime  
 Satan dégradé sans retour  
 Est précipité dans l'abîme,  
 Au fond de l'inferral séjour.  
 Dieu vous donne ainsi la victoire,  
 Pour récompenser votre amour ?  
 Sa main vous couronne de gloire,  
 O digne prince de sa cour !

---

 II.

## INVOCATION DES SAINTS ANGES.

*Sur l'air : Du haut en bas.*

ANGE de Dieu,  
 Ministre de sa providence;  
 Ange de Dieu,  
 Qui daignez me suivre en tout lieu ;  
 A l'ombre de votre présence,  
 Garantissez mon innocence,  
 Ange de Dieu.

Dans cet exil,  
 Soyez sensible à ma misère;  
 Dans cet exil,  
 Sauvez mes jours de tout péril.  
 Soyez ma force et ma lumière,  
 Mon maître, mon ami, mon père;  
 Dans cet exil.

---

 III.

## AUX SAINTS ANGES.

*Sur l'air : Gaston, le sort de la patrie; ou, Un rien plait.*

CHANTRES du ciel, je me dévoue  
 Et me consacre à vos ferveurs:  
 C'est le Créateur que je loue,  
 Secondez-moi, célestes chœurs:  
 Souffrez qu'à vos divins cantiques,  
 J'unisse mes chants et mes vers;  
 Venez, venez, chœurs angéliques;  
 Soutenez mes foibles concerts. (bis.)

Daignez relever ma bassesse  
 Pour exalter, en ces bas lieux,  
 La gloire du Dieu que sans cesse  
 Vous célébrez au haut des cieux.  
 Que de mes sons les harmonies  
 Sachent répondre incessamment  
 Au doux bruit de vos symphonies,  
 Dont retentit le firmament. (bis.)

Faites qu'animés de vos flammes,  
 Mes chants embrasent tous les cœurs;

Qu'ils portent jusqu'au fonds des ames  
 Du saint amour les traits vainqueurs.  
 Que, sur vos lyres immortelles,  
 Exerçant ma lyre et mes doigts,  
 Vos doux accords soient les modèles  
 Des foibles accens de ma voix. (bis.)

Anges, venez vous joindre aux hommes :  
 Chantons ensemble le Très-haut,  
 Tout incapables que nous sommes  
 De chanter un Dieu comme il faut;  
 Formons les plus parfaits mélanges,  
 Tant de nos voix que de nos vœux;  
 Jamais les hommes ni les anges,  
 Pour lui n'auront d'assez beaux feux. (bis.)

## IV.

## L'ANGE GARDIEN.

*Sur l'air* : La chanson que chantoit Lisette.

**J**E te salue, ange fidèle,  
 L'ami de mes plus jeunes ans.  
 D'une gratitude éternelle  
 Reçois les sensibles accens:  
 Mes jours n'étoient qu'à leur aurore ;  
 Tu vins entourer mon berceau,  
 Ministre du Dieu que j'adore.  
 Tu m'appris, tu m'appris  
 Comment on l'honore.

Mon fils, tu me dis, il faut être  
 Soumis au Dieu qui te créa,

Bénir, chérir un si bon maître,  
 Suivre la loi qu'il te dicta :  
 Surmonte la passion folle,  
 Qui séduiroit ton foible cœur,  
 Evite la volupté molle,  
 Le plaisir, le plaisir  
 Qui fuit et s'envole.

Qu'une piété sans nuage  
 Dicte et règle ici bas tes pas;  
 Rends, mon fils, rends un doux hommage  
 A ce Dieu si rempli d'appas :  
 Il sut être heureux en lui-même,  
 Il n'eut jamais besoin de nous :  
 Son cœur tendre fait qu'il nous aime.  
 Admirons, admirons  
 Sa bonté suprême.

De ces avis l'heureux mélange  
 Guidoit mes jours à leur printems :  
 Ainsi tu voulois, ô cher ange !  
 M'inspirer de beaux sentimens.  
 Hélas ! je te fus indocile,  
 Et je méprisai tes conseils.  
 Pardonne à mon âge fragile ;  
 Sois toujours, sois toujours.  
 De ton fils l'asile.

---

POUR LA FETE DE LA TOUSSAINT.

I.

*Sur l'air: Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

AMIS de Dieu, qui, dans les cieus,  
 Possédez une même gloire,

D'un même accord, en ces bas lieux,  
 Nous célébrons votre victoire.  
 Les méchans éternellement  
 Seront plongés dans les supplices ;  
 Et vous, perpétuellement,  
 D'un Dieu vous goûtez les délices. (bis.)

Pour des travaux courts et légers,  
 Ah ! quel bonheur inexprimable !  
 Vivre, sans troubles, sans dangers,  
 Dans une paix inaltérable,  
 C'est là votre sort pour toujours ;  
 Ah ! qu'il est doux ! qu'il a de charmes !  
 Pour nous, dans ces tristes séjours,  
 Nous gémissons dans les larmes. (bis.)

Ah ! quand viendra-t-il, l'heureux jour  
 Qui doit mettre fin à nos peines ?  
 Quand vous verrons-nous, Dieu d'amour ?  
 Quand viendrez-vous rompre nos chaînes ?  
 O vous, ses saints, qui, dans le port  
 Ne craignez jamais le naufrage,  
 Obtenez-nous un même sort :  
 Que le ciel soit notre héritage ! (bis.)

---

 II.

*Sur l'air* : Mon destin auprès de Climène ; ou, Heu-  
 reux séjour, &c.

QUELS accords ! quels concerts augustes !  
 Quelle pompe éblouit mes yeux !  
 Fait silence à l'aspect des justes,  
 O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, ô tendre harmonie !  
 Les saints dans des transports d'amour,  
 Chante la grandeur infinie  
 Du Dieu dont ils forment la cour.

Quel spectacle ! un Dieu, sans nuage  
 Se montre aux yeux des bienheureux ;  
 Ils contemplent de son visage  
 Les traits sereins et lumineux.

Le Seigneur transporte leur ame  
 Par les plus saints ravissements ;  
 La sainte ardeur qui les enflamme  
 Les nourrit de feux ranaissans.

Je vois à l'ombre des ailes,  
 Ces saints, dont l'éloquente voix  
 Confondit les esprits rebelles  
 Et donna les leçons aux rois.

De la nouvelle Babylone  
 Les martyrs, ces tendres vainqueurs,  
 Sont assis au pied de son trône,  
 Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les vierges, ces tendres victimes  
 Du chaste amour de leur époux,  
 Demandent grâce pour nos crimes,  
 Et nous dérobent à ses coups.

Que nos voix, ici-bas, s'unissent  
 A leurs concerts mélodieux ;



Servons le maître qu'ils bénissent,  
En suivant leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la fureur  
De l'enfer armé contre nous :  
Si tu perdis pour tous la vie,  
Tu fis aussi le ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage  
Que tu promis à notre foi :  
Ah ! c'est languir dans l'esclavage  
Que de vivre éloigné de toi.

Au trône du Dieu de clémence,  
Vous tous, saints, portez notre encens ;  
Veillez sur notre foible enfance,  
Conservez nos jours innocens.

---

 III.

DIALOGUE ENTRE LES HABITANS DU CIEL ET  
CEUX DE LA TERRE.

*Sur l'air : Or, nous dites, Marie, &c.*

*Demande.*

Du séjour de la gloire,  
Bienheureux, dites-nous,  
Après votre victoire,  
Quels biens possédez-vous ?

*Réponse.*

Ces biens sont ineffables ;  
Le cœur n'a point compris

Quels trésors admirables  
Dieu garde à ses amis.

*D.* Mais daignez nous instruire  
Du prix de vos vertus ;  
Dites ce qu'on peut dire  
Du bonheur des élus.

*R.* Loin du trouble et des larmes,  
Voir, aimer le Seigneur,  
En jouir sans alarmes,  
C'est là notre bonheur.

*D.* Martyrs, dont le courage  
Triompha des bourreaux,  
Quel est votre partage  
Après de si grands maux ?

*R.* Tous, la couronne en tête,  
La palme dans les mains,  
Nous chantons la conquête  
Du Sauveur des humains.

*D.* Docteurs, fameux oracles,  
Interprètes des cieus :  
Par quels nouveaux miracles  
Dieu frappe-t-il vos yeux ?

*R.* Ah ! quel bonheur extrême,  
D'aller, en sûreté,  
Dans le sein de Dieu même  
Puiser la vérité !

*D.* Vous, humbles solitaires,  
Que l'Égypte a produits,

De vos travaux austères  
Quels sont enfin les fruits?

*R.* Pour tous nos sacrifices  
Et nos saintes rigueurs,  
Un torrent de délices  
Vient inonder nos cœurs.

*D.* Vous, qui du riche avare  
Eprouviez les rigueurs,  
Compagnons de Lazare,  
Quelles sont vos douceurs?

*R.* Nous sommes à la table  
Du roi de l'univers;  
Le riche impitoyable  
Est au fond des enfers.

*D.* Et vous, qu'un pain de larmes  
Nourrissoit chaque jour,  
Quels sont pour vous les charmes  
Du céleste séjour?

*R.* Une main secourable  
Daigne essuyer nos pleurs;  
Un repos désirable  
Succède à nos douleurs.

*D.* Mais quelle est la durée  
D'un si charmant repos?  
Dieu l'a-t-il mesurée  
Sur celle de vos maux?

*R.* Dieu, qui de nos souffrances  
Abrégea les momens,

Veut que ses récompenses  
Durent dans tous les tems.

**D.** Ah ! daignez nous apprendre,  
En cet exil cruel,  
Quelle route il faut prendre  
Pour arriver au ciel.

**R.** Si vous voulez nous suivre,  
Marchez en combattant,  
Et, sans cesser de vivre,  
Mourez à chaque instant.

**D.** Mais la peine est extrême ;  
Comment vivre toujours  
En guerre avec soi-même,  
Et mourir tous les jours ?

**R.** Si la mort est affreuse,  
Le terme est plein d'appas ;  
Une couronne heureuse,  
Pour de légers combats.

---

POUR LE JOUR DE LA COMMEMORATION DES  
EIDELES TREPASSES.

I.

*Sur l'air : J'aperçus l'autre nuit en songe.*

**E**COUTEZ les voix lamentables  
Et les soupirs des trépassés,  
Qui, se voyant si délaissés,  
Jettent des cris si pitoyables :  
Parens, amis, secourez-nous ;  
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous :

J'entends, hélas ! ces pauvres ames,  
 J'entends les soupirs, et les pleurs,  
 J'entends les plaintes, les clameurs,  
 Qu'elles font au milieu des flammes.  
 Parens, &c.

O Dieu d'amour ! ô notre père !  
 O centre unique de nos cœurs !  
 Ah ! quand verrons-nous vos splendeurs ?  
 Ah ! que votre absence est amère !  
 Parens, &c.

Vous êtes mon père ou ma mère,  
 Vous dit ailleurs ce pauvre enfant,  
 Ayez pitié de votre sang ;  
 Soulagez-moi dans ma misère.  
 Parens, &c.

Soulagez-moi dans ma souffrance,  
 Vous dit ce frère ou cette sœur :  
 Etant cause de ma douleur,  
 Procurez-moi la délivrance.  
 Parens, &c.

Ah ! que nos douleurs sont cuisantes !  
 Ah ! que nos feux sont dévorans !  
 Nos chers voisins, nos chers parens,  
 Ecoutez nos plaintes pressantes.  
 Parens, &c.

Je suis ce compagnon fidèle,  
 Qui vous aimai tant autrefois ;  
 Ami, reconnoissez la voix

De cet ami qui vous appelle.  
Parens, &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,  
Personne ne vient au secours ?  
A qui donc aurai-je recours ?  
Nul ami pour moi n'intercède.  
Parens, &c.

Ah ! vous vivez dans l'abondance  
D'un bien que je vous ai laissé :  
Je m'en suis trop embarrassé ;  
Prenez part à ma pénitence.  
Parens, &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère ;  
Mort sans parens et sans amis,  
Vers qui porterai-je mes cris ?  
Qui prendra part à ma misère ?  
Chers inconnus, secourez-nous, &c.

Considérez un lit de flammes,  
Un gouffre de brasiers ardents,  
Un feu qui, comme par torrens,  
Inonde et pénètre nos ames.  
Cœurs inhumains, &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines,  
Soulagez-nous dans ces prisons ;  
Vos jeûnes et vos oraisons  
Peuvent briser toutes nos chaînes.  
Amis de Dieu, secourez-nous ;  
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

## II.

## PARAPHRASE DU LIBERA.

**D**ELIVRE-moi, Seigneur, de la mort éternelle,  
 Et regarde en pitié mon ame criminelle,  
 Languissante, étonnée et tremblante d'effroi :  
 Cache-la sous ton aîle au jour épouvantable,  
 Quand la terre et les cieux s'enfuiront devant  
 toi,  
 En te voyant si grand, si saint, si redoutable.

Tu paroîtras alors en ta majesté sainte,  
 Pour juger ce grand tout, qui frémira de  
 crainte,  
 En le renouvelant par tes feux allumés ;  
 Jour cruel, jour de deuil, de troubles, de mi-  
 sères,  
 De clameurs, de sanglots, de soupirs en-  
 flammés,  
 De grincemens de dents, et de larmes amères.

Hélas ce sombre jour, s'offrant à ma pensée,  
 D'épouvante et d'effroi rend mon ame glacée ;  
 Toute ma force éteinte, et mon sang tout  
 brûlé.

Je frissonne d'horreur, et tombe de foiblesse  
 Mon esprit de frayeur est si fort désolé,  
 Que je ne puis crier au fort de ma tristesse.

Dans ce dernier des jours, si ta colère extrême  
 Vient repandre l'effroi jusques dans l'ange  
 même,

Hélas ! que deviendront ceux qui sont ré-  
prouvés ?

Où fuiront les pécheurs ta vengeance impla-  
cable ?

Et si même le juste est à peine sauvé,  
Où paroîtrai-je alors moi qui suis si coupable ?  
Que dirai-je, grand Dieu ! que me faudra-t-il  
faire ?

Rien ne sera pour moi, tout me sera contraire ;  
Je verrai mon péché s'élever contre moi ;  
Mon juge est juste et saint, je suis plein d'in-  
justices ;

Moi, rebelle sujet, vis-à-vis de mon roi ;  
Mon roi brillant de gloire, et moi noirci de  
vices.

Une voix éclatante et partout entendue,  
De la terre et des cieux embrasse l'étendue :  
O vous, morts ! levez-vous, nourriture des vers,  
Laissez vos monumens, reprenez la lumière :  
L'Eternel vient des cieux juger l'univers  
Sortez pour écouter sa volonté dernière.

Seigneur, qui créas tout, et qui peut tout  
détruire,  
Qui m'as formé de terre, et qui dois m'y ré-  
duire,  
Souviens-toi que ton sang m'a sauvé de la  
mort.

Au grand jour, où mon corps, malgré sa pour-  
riture,  
Sortira du tombeau, prends pitié de mon sort,



Et n'arme point ton bras contre ta créature.

Exauce, exauce, ô Dieu ! mon ardente prière,  
 Détourne loin de moi le poids de ta colère ;  
 Que je puisse en ce jour ; implorer ta faveur,  
 Ouvre-moi d'Abraham le sein si désirable ;  
 Sois alors, et mon père, et mon tendre Sau-  
 veur.

Et prononce un arrêt qui me soit favorable.

---

III.

COMPLAINTÉ SUR LE PURGATOIRE.

*Sur l'air : La vérité succède à l'ombre.*

**R**ÉPONDEZ, ame gémissante,  
 Ame si chère au Dieu Sauveur,  
 Qui, docile autant que souffrante,  
 Respirez amour et douleur ;  
 Qui vous entraîna dans l'abîme  
 Où l'on sent un cruel tourment ?  
 Et, dans vos maux, qui vous ranime  
 De l'espoir le plus consolant ?

Chrétiens, n'hésitez pas à croire  
 Combien mon sort est malheureux.  
 Les tortures du purgatoire  
 Pour nous sont autres que ses feux.  
 Ici, ma misère est extrême ;  
 Mon Dieu ne me tend plus la main.  
 Je vis pour vous, beauté suprême !  
 Je vis, mais non dans votre sein.

Si l'état affreux que j'endure  
 Du ciel vous dépeint la rigueur,  
 Du saint amour l'ardeur si pure  
 N'en consume pas moins mon cœur.  
 J'aime, et de l'amour le plus tendre ;  
 J'aime, et je ne cesserai d'aimer ;  
 J'aime, et je ne saurois vous rendre  
 Ce que Dieu fit pour me charmer.

Sur chacun des jours de ma vie  
 Il versa ses dons abondans ;  
 Il me promettoit la patrie  
 Pour prix des plus doux sentimens.  
 Mon fils, me disoit-il sans cesse,  
 Aime, et j'assurerai ton sort,  
 Aime un bon père ; sa tendresse  
 Te conduira bientôt au port.

Je ne fus pas toujours fidèle,  
 Je négligeai quelque devoir ;  
 Tardant de suivre mon modèle,  
 Je nourrissois un vain espoir :  
 Je comptois sur ma pénitence,  
 Je voulois pleurer et gémir ;  
 Dieu ! pour obtenir ta clémence,  
 Je promettois de me punir.

J'en fis trop peu : l'aimable père,  
 L'ineffable consolateur,  
 Enfin parut un Dieu sevère,  
 De ses justes droits le vengeur ;  
 De mes jours il tranche la trame ;  
 A son tribunal souverain

Il appelle et confond mon ame,  
Mais non comme juge inhumain.

Plus il est bon dans sa justice,  
Et plus mon cœur est abattu,  
Plus il ressent l'affreux supplice,  
Dieu clément ! de t'avoir déplu.  
Oh ! quand finira mon martyre ?  
Quand te verrai-je, saint époux ?  
Quand mon ame, qui tant soupire,  
Aura-t-elle un aspect si doux ?

Sois touché de mon infortune,  
Des maux cruels que je ressens ;  
Loin de me juger importune,  
Ecoute mes tristes accens.  
Chrétien, pour moi sois donc un frère,  
Sois un père, un consolateur ;  
Que le tableau de ma misère  
Te préserve de mon malheur.

Cherchons à peupler la patrie  
Des tendres amis du Seigneur ;  
Rouvrons-leur la source de vie,  
Rendons-leur un père, un Sauveur.  
Si, comme juge, il les repousse  
De l'aimable et divin séjour,  
Cette rigueur en rien n'émousse  
Pour eux l'ardeur de cette amour.

## IV.

PRIERE A LA STE. VIERGE, POUR LES AMES DU  
PURGATOIRE.

*Sur l'air : Ecoutez les voix lamentables.*

**D**es saints la troupe gémissante,  
Que purifie un feu vengeur,  
Mère tendre du Dieu Sauveur,  
Vous tend une main suppliante ;  
O Marie, espoir des mourans,  
Ouvrez le ciel à vos enfans.

Ce feu qu'allume un Dieu sévère,  
Est moins ardent que leur amour ;  
Il s'élance vers le séjour  
Où Jésus règne avec sa mère.  
O Marie, &c.

Des plus beaux cœurs parfait modèle,  
Douce lumière des esprits,  
Auprès de votre divin fils  
Déployez, pour eux, votre zèle.  
O Marie, &c.

Si vous m'aimez, aimable mère,  
Ne laissez point souffrir les miens :  
J'ai peut-être, dans ces liens,  
Ou père ou mère, ou sœur ou frère,  
O Marie, &c.

Non, non, ce cœur si débonnaire  
Ne sera point sourd à mes vœux ;  
Il plaide pour les malheureux,

Mieux que ma voix ne sauroit faire.  
O Marie, &c.

Dans votre abîme de tristesse,  
Consolez-vous, justes souffrans.  
Jésus abrège vos tourmens ;  
Sa mère à vos maux s'intéresse,  
O Marie, espoir des mourans !  
Ouvrez le ciel à vos enfans.

---

L'IMMACULEE CONCEPTION DE LA STE. VIERGE.

I.

*Sur l'air : Ah! vous dirai-je, maman.*

QUEL nouveau présent des cieux  
Vient enrichir ces bas lieux ?  
Mortels, n'ayez plus d'alarmes ;  
Bientôt vont cesser vos larmes ;  
Un nouveau présent des cieux  
Présage un sort plus heureux.

Marie est ce don si grand  
Que nous fait le Tout-puissant :  
Toute belle, toute pure,  
Sans nuage, ni souillure,  
Marie est du Tout-puissant  
Ce chef-d'œuvre ravissant.

Comme au milieu du brasier  
Le buisson parut entier ;  
Le péché d'Adam rebelle  
Est pour tous, mais non pour elle ;

De la flamme du péché  
Son cœur seul n'est point blessé.

Quand tout périt dans les eaux,  
L'arche seule échappe aux flots ;  
Marie est cette arche sainte,  
Qui, des flots n'est pas atteinte.  
Ainsi, l'arche échappe aux flots,  
Quand tout périt dans les eaux.

Le tronc de l'arbre gâté  
Ne peut ternir sa beauté.  
C'est une agréable rose,  
Qui de l'épine est éclosé :  
C'est un fruit plein de beauté,  
Qui sort d'un arbre empesté.

Jésus voit avec horreur  
Le démon maître d'un cœur.  
Eût-il souffert dans sa mère  
Cet objet de sa colère ?  
L'affreux tyran des enfers  
La tiendrait-il dans ses fers ?

En croix son corps attaché  
Fut victime du péché.  
Eût-il d'une chair coupable  
Formé ce corps adorable ?  
Elle est mère du Sauveur ;  
Son fils préserva son cœur.

## II.

*Sur l'air: Petites abeilles.*

**M**ALGRE ta colère,  
Tyran des enfers,  
Une Vierge-mère,  
Echappe à tes fers.  
Ta rage est déçue,  
Demeure caché :  
Marie est conçue  
Sans aucun péché.

Par un privilège  
Qui n'est pas pour nous,  
Son Dieu la protège  
Contre son courroux :  
Cette arche vivante,  
Au milieu des flots,  
Malgré la tourmente,  
Trouve son repos.

La chute fatale  
Des premiers parens,  
Deviens générale  
Pour tous les enfans ;  
Lorsque leur disgrâce  
Les remplit d'effroi,  
Elle trouve grâce  
Auprès de son roi.

Par elle la terre  
Verra pour jamais

Bientôt à la guerre  
Succéder la paix ;  
Elle est déjà prête,  
D'un pied triomphant,  
A briser la tête  
De l'ancien serpent.

S'il la voyoit naître  
Esclave, à son tour  
Le démon peut-être  
Sauroit dire un jour :  
Majesté suprême,  
Dieu de l'univers,  
Ta mère elle-même  
A porté mes fers.

O vierge admirable !  
Vous que la pudeur  
Rendit agréable  
Aux yeux du Seigneur,  
Ah ! pour que j'honore  
Votre pureté,  
Faites que j'abhorre  
Toute volupté.

Soyez-moi propice  
A tous les instans ;  
Eloignez du vice  
Les attrait pressans ;  
Par votre assistance,  
Votre prompt secours,  
De crime, d'offense,  
Préservez mes jours.



## POUR LA FETE DE LA NATIVITE.

*Sur l'air : Bel astre que j'adore*

**M**ARIE, en sa naissance,  
 Annonce un Rédempteur;  
 Quelle douce assurance !  
 Quel comble de bonheur !  
 Par nos chants d'allégresse,  
 En ce grand jour,  
 Témoignons la tendresse  
 De notre amour.

Le ciel est propice ;  
 Il calme son courroux ;  
 Le soleil de justice  
 Va se lever sur nous !  
 L'aurore vient de naître  
 En ces bas lieux ;  
 La nuit va disparaître,  
 Devant nos yeux.

Sitôt que Dieu le père  
 La présente à son fils,  
 Il la choisit pour mère ;  
 Son cœur en est épris.  
 O faveur sans exemple !  
 Comble d'honneur !  
 Son corps sera le temple  
 D'un Dieu Sauveur.

Que de grâces ensemble !  
 Que de biens précieux !  
 Sur elle Dieu rassemble

Tous les trésors des cieux ;  
 A peine sa sainte ame  
 A vu le jour :  
 Qu'un feu divin l'enflamme  
 Du pur amour.

O vierge tutélaire !  
 Notre puissant recours,  
 Comme une bonne mère,  
 Prenez soin de nos jours :  
 Votre naissance au monde  
 Nous rend heureux ;  
 Par vous le ciel seconde  
 Nos tendres vœux.

POUR LA FETE DU ST. NOM DE MARIE.

*Sur l'air : Du haut en bas, &c.*

DANS nos concerts,  
 Bénissons le nom de Marie ;  
 Dans nos concerts,  
 Consacrons-lui nos chants divers ;  
 Que tout l'annonce et le publie,  
 Et que jamais on ne l'oublie  
 Dans nos concerts.

Qu'un nom si doux  
 Est consolant, qu'il est aimable !  
 Qu'un nom si doux  
 Doit avoir de charmes pour nous !  
 Après Jésus, nom adorable,  
 Fut-il rien de plus délectable  
 Qu'un nom si doux ?

Ce nom sacré  
 Est digne de tout notre hommage ;  
 Ce nom sacré  
 Doit être partout honoré :  
 Qu'il puisse toujours d'âge en âge  
 Etre révééré davantage,  
 Ce nom sacré.

Nom glorieux !  
 Que tout respecte ta puissance,  
 Nom glorieux !  
 Et sur la terre et dans les cieux.  
 De Dieu tu calmes la vengeance,  
 Tu nous assures sa clémence,  
 Nom glorieux !

Par ton secours  
 L'ame à son Dieu toujours fidèle,  
 Par ton secours,  
 Dans la vertu coule ses jeurs.  
 Sa ferveur, son amour, son zèle,  
 Se nourrit et se renouvelle  
 Par ton secours.

---

POUR LA FETE DE L'ANNONCIATION.

I.

*Sur l'air : Pour passer doucement la vie ; ou Heureux  
 séjour, &c.*

**LE** Dieu que nos soupirs appellent,  
 Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?

Les siècles qui se renouvellent,  
Accompliront-ils ses décrets?

Le verrons-nous bientôt éclore,  
Ce jour promis à notre foi ?  
Viens dissiper, brillante aurore,  
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance,  
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;  
Il va combler notre espérance,  
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des rois, ô vierge aimable,  
Parois, sors de l'obscurité ;  
Reçois le prix inestimable  
Que tes vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle  
Le gage en tes mains est remis,  
Quel bonheur pour une mortelle !  
Un Dieu va devenir ton fils.

Dans ta demeure solitaire  
Je vois un ange descendu ;  
O prodige ! ô grâce ! ô mystère !  
Dieu parle, et le Verbe est conçu.

Eve avoit fait périr ta race,  
Vierge, tu changes notre sort ;  
Ton fils nous obtient notre grâce,  
Et nous rend vainqueurs de la mort.

Unis à Dieu par la naissance  
 Du fils fait homme dans tes flancs,  
 Tu nous rends par cette alliance,  
 Ses frères, comme ses enfans.

Que tout s'empresse et se rassemble,  
 Pour célébrer cette faveur ;  
 Mortels, prosternez-vous ensemble  
 Devant la mère du Sauveur.

---

 II.

*Sur l'air: Des simples jeux de son enfance; ou, Un  
 jour pur éclaircit mon ame.*

**D**u salut l'heureuse nouvelle  
 Répare ce triste séjour ;  
 Le ciel d'une paix éternelle  
 Annonce le précieux retour ;  
 D'Adam la chute trop funeste,  
 Hélas! nous rendit criminels ;  
 Un Dieu de son tronc céleste,  
 Nous arrache aux feux éternels.

Le fils, la splendeur de son père,  
 Et né de toute éternité,  
 Dans le sein d'une vierge mère  
 Prend aujourd'hui l'humanité ;  
 Son corps offert en sacrifice,  
 Désarmera le Dieu vengeur,  
 Ainsi l'innocence au supplice  
 Lave les crimes du pécheur.

## POUR LA FETE DE L'ASSOMPTION.

## I.

*Sur l'air noté dans les cantiques de St. Sulpice, 3e.  
partie, page 178.*

**VIERGE**, des vierges la plus pure,  
Que la grâce et non la nature  
Fit naître pour notre bonheur :  
Voici le jour de ta victoire,  
Dieu, ton fils et notre Sauveur,  
T'enlève aujourd'hui dans ta gloire.

O mère tendrement chérie !  
La mort triomphe de la vie ;  
Ton Dieu subit le même sort :  
Mais ce fils te rend la lumière ;  
T'arrachant des bras de la mort,  
Il t'ouvre du ciel la barrière.

L'Eternel veut, par sa puissance,  
Que le corps dont il prit naissance,  
Comme le sien, soit glorieux ;  
Comme le sien, qu'il ressuscite,  
Pour aller jouir, dans les cieus,  
De tout le bonheur qu'il mérite.

Que dis-je ! non, ce n'est qu'aux anges  
A bien célébrer tes loanges ;  
En toi tout est miraculeux,  
Ta mort, ta vie et ta naissance ;  
C'est à nous de t'offrir nos vœux,  
Et d'implorer ton assistance.

## LES GRANDEURS DE MARIE.

*Ce cantique peut se chanter à toutes les solennités de la  
Stc. Vierge.*

**A** LA reine des cieux offrons un juste hom-  
mage,  
Réunissons pour elle et nos voix et nos cœurs.  
*(bis.) fin.*

A chanter ses grandeurs  
Consacrons la fleur de notre âge.  
**A** la reine, &c.  
Heureux celui qui dès l'enfance,  
Lui fait de soi-même le don,  
Et met son innocence  
A l'abri de son nom,  
**A** la reine, &c.

**Aux yeux** du Tout-puissant elle fut toujours  
pure ;  
**Chantons** sur le péché son triomphe écla-  
tant. *(bis) fin.*

Son cœur, même un instant,  
Ne reçut jamais de souillure.  
**Aux yeux, &c.**  
Plus sainte que les chœurs des anges,  
Des trônes et des chérubims,  
Elle a droit aux louanges  
Des mortels et des saints,  
**Aux yeux, &c.**

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère ;  
Rendons, rendons hommage à sa maternité.

*(bis.) fin.*

Par son humilité,  
A ses yeux purs elle sut plaire  
Le Dieu, &c.

Elle fut épouse et féconde,  
Sans nuire à sa virginité ;

Et le Sauveur du monde  
De son sein nous est né,

Le Dieu, &c.

Son saint nom aux enfers toujours fut re-  
doutable,

Chantons sur les démons son triomphe écla-  
tant. *(bis.) fin.*

Sa main du noir serpent  
Ecrasa la tête coupable.

Son saint, &c.

En vain de l'erreur renaissante  
Les monstres se sont élevés.

Sa force triomphante  
Les a tous captivés,

Son saint nom, &c.

Tout retrace à nos yeux l'éclat de sa puis-  
sance.

Sans cesse qu'à sa gloire on dresse des au-  
tels. *(bis.) fin.*

Sur elle les mortels

Fondent leur solide espérance.

Tout, &c.

Auprès de Dieu, dans leurs disgrâce,



Elle est le salut des humains ;  
Et la source des grâces  
Vient à nous par ses mains.  
Tout, &c.

Elle est notre reine et notre tendre mère,  
Vivons sous son empire, annonçons ses bien-  
faits. *(bis.) fin.*

On n'est trompé jamais,  
Lorsqu'en sa bonté l'on espère.  
Elle est, &c.

Toujours sa tendresse facile  
Se rend sensible à nos malheurs ;  
Elle est toujours l'asile  
Et l'espoir des pécheurs.  
Elle est, &c.

## SUPPLEMENT.

I.

POUR NOEL.

*Les bontés de Jésus naissant.*

*Sur l'air : Voulez-vous suivre un bon conseil.*

**SORTEZ** de vos hameaux divers,  
**Accourez**, bergers, à ce maître,  
 Que le ciel, par de saints concerts,  
 Cette nuit vous a fait connoître.  
**Chantez** donc, peuple heureux, chantez,  
 Le Dieu qui pour vous vient de naître :  
**Chantez** donc, peuple heureux, chantez,  
 Pourriez-vous le louer assez ? *(bis.) fin.*

*(Chorus.)*

**Chantez** donc, peuple heureux, &c.

Ce Dieu si plein de majesté,  
 Environné de milliers d'anges,  
 Prend votre foible humanité,  
 Est couché dans de pauvres langes.

*(Chorus.)*

**Chantez** donc, peuple heureux, chantez,  
 Unissez pour lui vos louanges.  
**Chantez** donc, peuple heureux, chantez,  
 Pourriez-vous le louer assez ? *(bis.)*

Il vient chercher par des bienfaits  
 Tout infortuné qui s'égare,  
 Laver dans son sang vos forfaits,  
 C'est à quoi son cœur se prépare.

*(Chorus.)*

Chantez donc, peuple heureux, chantez  
 Un amour si tendre et si rare :  
 Chantez donc, &c.

Être immense, il se fait petit,  
 Il prend pour palais une étable ;  
 Il s'abaisse, il s'anéantit,  
 En s'immolant pour le coupable.

*(Chorus.)*

Chantez donc, peuple heureux, chantez  
 Un Rédempteur si favorable :  
 Chantez donc, &c.

Tendre pasteur, il offre à tous  
 Sa douce paix dans les détresses ;  
 Le grand amour qu'il a pour nous  
 L'oblige à prendre nos foiblesses.

*(Chorus.)*

Chantez donc, peuple heureux, chantez  
 Du divin enfant les tendresses.  
 Chantez donc, &c.

Pour nous rétablir dans nos droits,  
 Au beau royaume de son père,  
 Celui par qui règnent les rois,  
 En naissant devient notre frère,

*(Chorus.)*

Chantez donc, peuple heureux, chantez,

Ce jour finit votre misère :  
Chantez donc, &c.

Fidèles cœurs, assemblez-vous  
Autour du berceau vénérable,  
Où le Sauveur présente à tous  
Sa grâce, en ce jour mémorable.

(Chorus.)

Chantez donc, peuple heureux, chantez  
Un bonheur si grand, si durable :  
Chantez donc, peuple heureux, chantez,  
Pourriez-vous l'estimer assez? (bis.)

---

II.

POUR NOEL.

*Sur l'air : Amis, la jeunesse.*

**N**OUVELLE agréable !  
Un Sauveur enfant nous est né ;  
C'est dans un étable  
Qu'il nous est donné. *fn.*  
Dans cette nuit le Christ est né,  
C'est pour nous qu'il s'est incarné.  
Venez, pasteurs,  
Offrir vos cœurs ;  
Aimez cet enfant tout aimable,  
Nouvelle agréable, &c.

Satan retenoit dans les fers  
Les peuples de tout l'univers,  
Mais cette nuit  
Satan s'enfuit,

Devant cet enfant adorable.  
Nouvelle agréable! &c.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas  
Vous appelle, hâtez vos pas,  
Allez à lui,  
Puisqu'aujourd'hui  
Il tend une main secourable.  
Nouvelle agréable! &c.

Peuples, entourez son berceau,  
Voyez ce miracle nouveau!  
Un tendre enfant  
Foible et tremblant  
Vous rend le Très-haut favorable.  
Nouvelle agréable! &c.

Gloire trois fois, gloire à Jésus!  
Le monde et satan sont vaincus.  
A notre tour  
Brûlons d'amour  
Pour plaire au vainqueur admirable.  
Nouvelle agréable! &c.

## III.

SUR LE BONHEUR D'ÊTRE AVEC JESUS-CHRIST.

*Sur l'air: A voyager passant sa vie.*

**I**L est commun pendant la vie  
D'éprouver de fâcheux momens;  
Le chagrin, la mélancolie  
Troublent la paix de bien des gens.  
A cette triste maladie

Opposez des moyens puissans ;  
 L'amour divin vous y convie,  
 Avec Jésus passez le tems. } (bis.)

Exposez-lui toutes vos peines,  
 Détaillez-lui vos maux divers ;  
 Sa vertu dissipe les gênes,  
 Son pouvoir change les revers.  
 Il a des grâces souveraines  
 Qu'il offre à nos besoins pressans ;  
 Sa voix puissante rompt nos chaînes :  
 Avec Jésus passez le tems.  
 Sa voix puissante, &c.

Près d'un ami tendre et fidèle  
 On vient chercher quelque repos ;  
 On espère tout de son zèle,  
 Il prend sa part de nos travaux.  
 Plus tendre ami, Jésus n'appelle  
 Que pour finir tous nos tourmens !  
 En lui le cœur se renouvelle :  
 Avec Jésus passez le tems.  
 En lui le cœur, &c.

Vous qui mangez le pain des larmes,  
 Qui succomez sous les fardeaux,  
 Venez à ce Dieu plein de charmes  
 Qui nous console dans nos maux.  
 Bientôt à des justes alarmes  
 Succéderont d'heureux instans ;  
 Voulez-vous d'invincibles armes ?  
 Avec Jésus passez le tems.  
 Voulez-vous, &c.

Vous qui vivez dans l'abondance,  
 Comblés des biens de ce grand roi,  
 Son tendre amour, sa bienveillance  
 De l'aimer vous font une loi.  
 Vos jours heureux, votre opulence  
 Sont dus à ses soins vigilans ;  
 Ah ! venez, par reconnoissance,  
 Avec Jésus passer le tems.  
 Ah ! venez, &c.

Dieu, brûlant d'un amour extrême,  
 Est l'ennemi de la tiédeur ;  
 Venez donc à son autel même,  
 Venez ranimer votre ardeur.  
 En faveur de ce roi suprême,  
 Rappelez des jours plus fervens ;  
 Et, pour aimer comme il vous aime,  
 Avec Jésus passez le tems.  
 Et, pour aimer, &c.

L'esprit malin rugit sans cesse ;  
 Justes, il veut vous terrasser.  
 Craignez tout de votre foiblesse,  
 Armez-vous pour le repousser.  
 Quoiqu'il attaque avec adresse,  
 Rendez ses efforts impuissans.  
 Loin de sa voix enchanteresse,  
 Avec Jésus passez le tems.  
 Loin de sa voix, &c.

Et vous, vains amateurs du monde,  
 Qui vous nourrissez de plaisirs ;  
 Où trouver un lieu qui réponde

A la grandeur de vos désirs ?  
 Venez à la source féconde  
 Des purs, des vrais contentemens ;  
 On y goûte une paix profonde :  
 Avec Jésus passez le tems.  
 On y goûte une paix, &c.

## IV.

POUR L'ELEVATION, OU LA BENEDICTION DU  
 ST. SACREMENT.

*Sur l'air : Chantez, petits oiseaux.*

**C**HANTEZ, anges, chantez, exprimez la ten-  
 dresse  
 De Jésus immolé pour l'amour des pécheurs.  
 Venez nous animer de votre douce ivresse ;  
 A vos feux unissez nos cœurs.

**M**ortels, prosternez-vous dans un humble si-  
 lence,  
 Adorez votre roi qui se cache à vos yeux ;  
 Révèrez ses grandeurs, exaltez sa puissance,  
 Imiter les esprits heureux.

## V.

SUR LA VANITE DU MONDE.

*Sur l'air : Un buveur à table.*

**A**IMER cette vie  
 Malgré ses travaux,  
 Que cette folie  
 Nous cause de maux !



Aimer un Dieu même,  
 Quel plus doux plaisir?  
 C'est le bien suprême,  
 Peut-on mieux choisir?

Pour prendre en partage  
 Un bien séducteur,  
 Courir au naufrage,  
 Quelle aveugle erreur!  
 Aimer un Dieu même, &c.

Aimer ce qui passe  
 C'est amusement;  
 Aimer ce qui lasse,  
 C'est enchantement.  
 Aimer un Dieu même, &c.

Quelque douce image  
 Qui s'offre à nos yeux,  
 Gardons notre hommage  
 Pour le roi des cieux.  
 Aimer un Dieu même, &c.

---

 VI.

**CONFIANCE DU JUSTE AU LIT DE LA MORT.**

*Sur l'air: Je touche enfin ce fortuné rivage.*

**J**E vois enfin le moment favorable  
 Qui doit m'ouvrir la route du bonheur.  
 Le sort heureux d'une paix immuable  
 Va pour toujours m'enchaîner au Seigneur.  
 Ah! qu'il est doux d'entrer dans sa patrie

De voir les lieux de ce charmant séjour !  
Toute y transporte; une éternelle vie  
Devient le prix d'un éternel amour. *fin.*

Là je verrai sans voile et sans nuage  
Ce qu'ici bas est dans l'obscurité ;  
Là délivré d'une trompeuse image,  
J'adorerai la pure vérité.  
Ah qu'il est doux, &c.

O doux espoir ! de mon pèlerinage  
Tu viens calmer les cruelles rigueurs.  
Je vis en paix, chérissant l'héritage  
Qui doit un jour réunir tous les cœurs.  
Ah ! qu'il est doux, &c.

## VII.

ON DOIT SE CONSACRER À DIEU DES LA TENDRE  
JEUNESSE.

*Sur l'air : Ami, la jeunesse.*

**E**NFANS, la jeunesse  
Doit se consacrer au Seigneur ;  
Sa bonté vous presse,  
Il veut votre cœur.  
*Les enfans.* Eufans, la jeunesse  
Doit se consacrer au Seigneur ;  
Sa bonté nous presse,  
Il veut notre cœur. *fin.*  
Dieu parle, il vous dit : aimez-moi ;  
Mon amour fait toute ma loi.  
Chantez, louez,  
Aimez et bénissez

A MORT.

rivage.

e  
heur.

able

Seigneur.  
sa patric

Le Dieu de la tendre jeunesse.

*Les enfans.* Chantons, louons,  
Aimons et bénissons  
Le Dieu de la tendre jeunesse, &c.  
Enfans, la jeunesse, &c.

L'aimable jeunesse

Passes tout ainsi qu'une fleur :

Fixez sa vitesse,  
Servez le Seigneur.

*Les enfans.* L'aimable jeunesse.

.....

Fixons sa vitesse, &c.

Prévenez la triste saison :

Dieu veut la fleur de raison.

*Les enfans.* Chantons, louons, &c.

.....

Enfans, la jeunesse, &c.

S'éloigner du vice

Dans l'âge le plus florissant,

C'est le sacrifice

Le plus méritant.

Sachez vaincre vos passions,

De Jésus suivez les leçons.

*Les enfans.* Chantons, louons, &c.

.....

Enfans, la jeunesse, &c.

Toute la nature

Vous porte à louer le Seigneur ;

Chaque créature

Chante son auteur.

Consacrez-lui, tendres enfans,

Vos voix et vos cœurs innocens.

*Les enfans.* Chantons, louons, &c.

.....  
Enfans, la jeunesse, &c.

Sous les verds feuillages

Résonne le chant des oiseaux,

Leurs jolis ramages

Sont des vers nouveaux.

Ils chantent le Dieu de la paix,

Ses tendres soins, tous ses bienfaits.

*Les enfans.* Chantons, louons, &c.

.....  
Enfans, la jeunesse, &c.

Craignez les caresses

Et l'air enjoué des pécheurs:

Toutes leurs promesses

Corrompent les cœurs ;

Le monde est un fourbe, un trompeur ;

Il ne fait qu'enseigner l'erreur.

*Les enfans.* Chantons, louons, &c.

.....  
Enfans, la jeunesse, &c.

C'est dans la jeunesse

Que la vertu forme un trésor

Qui, dans la vieillesse,

Vaudra mieux que l'or.

Trop vite, hélas ! le tems s'enfuit ;

Mettez chaque jour à profit.

*Les enfans.* Chantons, louons, &c.

.....  
Enfans, la jeunesse, &c.

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

NOUVEAUX  
CANTIQUES.

---

INVOCATION AU ST. ESPRIT.

**Esprit saint, descendez en nous;  
Embrâsez notre cœur de vos feux les plus  
doux.**

**Esprit saint, &c.**

**Sans vous, notre vain prudence  
Ne peut, hélas ! que s'égarer.  
Ah ! dissipez notre ignorance;  
Esprit d'intelligence,  
Venez nous éclairer.**

**Esprit saint, &c.**

**Le noir enfer, pour nous faire la guerre,  
Se réunit au monde séducteur ;  
Tout est pour nous embûche sur la terre :  
Soyez notre libérateur.**

**Esprit saint, &c.**

**Enseignez-nous la divine sagesse,  
Seule elle peut nous conduire au bonheur :  
Dans ses sentiers, qu'heureuse est la jeunesse !  
Qu'heureuse est la vieillesse !**

**Esprit saint, &c.**

## APRES LA CONFIRMATION.

*Sur l'air : Jadis un célèbre empereur.*

**QUELLE** nouvelle et sainte ardeur  
 En ce jour transporte mon ame !  
 Je sens que l'Esprit Créateur  
 De son feu tout divin m'enflamme.

*Chœur.*

Vive Jésus ! je crois, je suis chrétien ;  
 Censeurs, je vous méprise ;  
 Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien.  
 Mon bras vainqueur les brise.

Il faut, dans un noble combat,  
 Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;  
 Vous m'avez fait votre soldat,  
 Vous m'en donnerez le courage.  
 Vive Jésus ! &c.

Du salut le signe sacré  
 Arme mon front pour ma défense ;  
 Devant lui l'enfer conjuré,  
 Perdra sa funeste puissance,  
 Vive Jésus ! &c.

Le mépris d'un monde insensé  
 Pourrait-il m'alarmer encore ?  
 Loin de m'en trouver offensé,  
 Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.  
 Vive Jésus ! &c.

Dans sa fureur l'impiété  
 Veut me ravir le Dieu que j'aime ;  
 Je veux fort de la vérité,  
 Lui dire toujours anathème.  
 Vive Jésus ! &c.

Enfant des généreux martyrs,  
 Puissé-je égaler leur constance,  
 Et trouver mes plus doux plaisirs  
 Au sein même de la souffrance.  
 Vive Jésus ! &c.

A la mort fallut-il souffrir,  
 Ou perdre, hélas ! mon innocence ;  
 Grand Dieu ! je consens à mourir,  
 Ne souffrez pas que je balance.  
 Vive Jésus ! &c.

Seigneur, à vos aimables lois  
 Le grand nombre serait rebelle ;  
 Que mon cœur, constant dans son choix,  
 Y serait encore plus fidèle.  
 Vive Jésus ! &c.

Etre à vous, c'est là notre honneur,  
 Divin conquérant de nos ames !  
 Vous servir est notre bonheur,  
 O céleste objet de nos flammes !  
 Vive Jésus ! &c.

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;  
 Contemplons la palme immortelle !  
 Le ciel la promet au vainqueur,



Combattons et mourons pour elle!  
Vive Jésus ! &c.

LE PECHEUR DEMANDE GRACE.

**M**ON Dieu, mon cœur touché  
D'avoir péché,  
Demande grâce :  
Joins à tous tes bienfaits  
L'oubli de mes excès.  
J'avais du monde, hélas ! voulu suivre la  
trace.  
Pardon, mon Dieu, pardon !  
N'es-tu pas un Dieu bon ?

Ah ! dans cette saison,  
Où ma raison  
Devait te suivre,  
J'errois les jours entiers  
Dans de honteux sentiers :  
Comment à mes malheurs m'as-tu laissé sur-  
vivre ?  
Pardon, etc.

Tu me disais souvent ;  
Viens mon enfant,  
Ma voix t'appelle ;  
J'allais à mes plaisirs,  
Au gré de mes désirs ;  
Et tu pus si long-temps souffrir un fils re-  
belle ?  
Pardon, etc.

Je pouvais bien périr  
 Sans recourir  
 A ta clémence;  
 J'aurais trainé mes fers  
 Dans le fond des enfers :  
 Comment porter alors le poids de ta ven-  
 geance ?  
 Pardon, etc.

Etant si sensuel,  
 D'un feu cruel  
 Souffrir la peine !  
 Formé pour le bonheur,  
 Languir dans la douleur !  
 Et d'un maître irrité porter toute la haine !  
 Pardon, etc.

Mon Dieu, toujours gémir,  
 Jamais jouir  
 De ta présence !  
 N'avoir aucun espoir  
 D'aller un jour te voir !  
 Toujours porter l'ennui d'une éternelle ab-  
 sence !  
 Pardon, etc.

Condamné par ta loi,  
 Privé de toi  
 Par ma malice,  
 Coupable infortuné,  
 Pourquoi serais-je né ?  
 Fais taire à mon égard les droits de ta justice.  
 Pardon, etc.

Plus juste désormais,  
 Et pour jamais  
 Toujours fidèle ;  
 Je vivrai dans les pleurs,  
 Dans les saintes rigueurs.  
 Heureux, si je parviens à la gloire immortelle !  
 Pardon, etc.

---

SENTIMENS DE CONTRITION.

*Sur l'air* : Il est présent, mortels.

**H**ÉLAS !  
 Quelle douleur  
 Remplit mon cœur,  
 Fait couler mes larmes !  
 Hélas !  
 Quelle douleur  
 Remplit mon cœur,  
 De crainte et d'horreur !  
 Autrefois  
 Seigneur, sans alarmes,  
 De tes lois  
 Je goûtai les charmes :  
 Hélas !  
 Vœux superflus !  
 Beaux jours perdus,  
 Vous ne serez plus !...

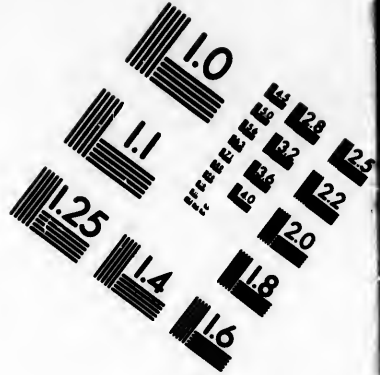
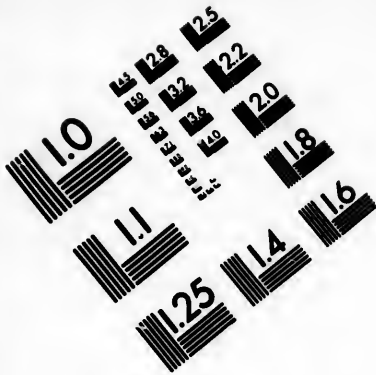
La mort  
 Déjà me suit ;  
 O triste nuit !  
 Déjà je succombe.

La mort  
 Déjà me suit :  
 Le monde fuit ;  
 Tout s'évanouit.  
 Je la vois  
 Entr'ouvrant ma tombe ;  
 Et sa voix  
 M'appelle, et j'y tombe.  
 O mort,  
 Cruelle mort !  
 Si jet. . . encor..... !  
 Quel funeste sort !

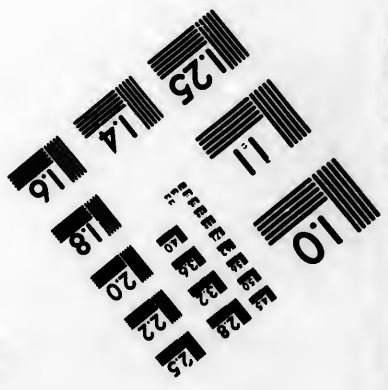
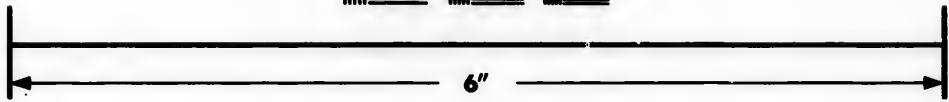
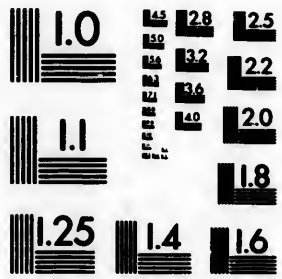
Frémis,  
 Ingrat pécheur,  
 Un Dieu vengeur  
 D'un regard sévère ;  
 Frémis,  
 Ingrat pécheur,  
 Un Dieu vengeur  
 Va sonder ton cœur.  
 Malheureux !  
 Entends son tonnerre ;  
 Si tu peux,  
 Soutiens sa colère.  
 Frémis ;  
 Seul aujourd'hui,  
 Sans nul appui,  
 Parais devant lui.

Grand Dieu !  
 Quel jour affreux  
 Luit à mes yeux !





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14500  
(716) 872-4503



Quel horrible abîme !  
 Grand Dieu !  
 Quel jour affreux  
 Luit à mes yeux !  
 Quels lugubres feux !  
 Oui, l'enfer,  
 Vengeur de mon crime,  
 Est ouvert,  
 Attend sa victime.  
 Grand Dieu !  
 Quel avenir !  
 Pleurer, gémir,  
 Toujours te haïr !

Beau ciel !  
 Je t'ai perdu,  
 Je t'ai vendu,  
 Par des vains caprices.  
 Beau ciel !  
 Je t'ai perdu !  
 Je t'ai vendu ;  
 Regrets superflus !  
 Loin de toi,  
 Tous tes délices  
 Sont pour moi  
 De nouveau supplices.  
 Beau ciel !  
 Toi que j'aimais,  
 Qui me charmais,  
 Ne te voir jamais..... !

O vous,  
 Chrétiens pieux !



Toujours joyeux !  
Et pleins d'espérance !

*enfant* O vous,  
Chrétiens pieux,  
Toujours joyeux !  
Moi seul malheureux !

J'ai voulu  
Sortir de l'enfance  
J'ai perdu  
L'aimable innocence.

O vous,  
Du ciel un jour  
Heureuse cour ?  
Adieu sans retour !

Non, non,  
C'est une erreur :  
Dans mon malheur,  
Hélas, je m'oublie.

Non, non,  
C'est une erreur,  
Dans mon malheur  
Je trouve un Sauveur.

Il m'entend,  
Me réconcile ;  
Dans son sang  
Jereprends la vie.

Non, non,  
Je l'aime encor,  
Et le remords  
A changé mon sort.

Jésus,  
Manne des cieux,

Pain des heureux,  
 Mon cœur te réclame ;  
 Jésus,  
 Manne des cieux,  
 Pain des heureux,  
 Viens combler mes vœux.  
 Désormais,  
 Ta divine flamme  
 Pour jamais  
 Embrâse mon ame.  
 Jésus !  
 O mon Sauveur !  
 Fais de mon cœur  
 L'éternel bonheur.

---

LE PECHER DETROMPE' DES ERREURS DU  
MONDE.

UN fantôme brillant séduisit ma jeunesse,  
 Insensé que j'étais, je n'apercevais pas  
 L'abîme que des fleurs cachaient à ma fai-  
 blesse.

Mais enfin revenu de mes égaremens,  
 Remettant mon salut à ta bonté chérie,  
 O mon Dieu ! mon soutien ! après mille tour-  
 mens,  
 Quand je reviens à toi je reviens à la vie.

Le flambeau si vanté de la philosophie,  
 Ces lumières du jour dont j'admirais les feux,  
 M'ont conduit sur le bord du précipice af-  
 freux

Où me poussait sans cesse une force enne-  
mie.

Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des  
charmes,

Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,

Hélas ! en vous cherchant que vous m'avez  
coûté

De crainte, de douleurs, de regrets et de  
larmes !

Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Vous qui de vos vertus souteniez mon en-  
fance,

O mon père ! ô ma mère ! à combien de dou-  
leurs

Ma jeunesse rebelle a dû livrer vos cœurs,  
Et troubler vos tombeaux dans leur pieux  
silence !

Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Pardonnez, pardonnez à votre enfant cou-  
pable ;

Hélas ! cent fois puni d'oublier vos leçons,

Même au sein des plaisirs par des remords  
profonds,

Il expiait déjà son crime impardonnable.

Mais enfin revenu de mes égarements, &c.

Oui, mon Dieu, c'en est fait ; touché de ta  
clémence.

Je quitte pour jamais le monde et ses appas ;

ERREURS DU

ma jeunesse,  
is pas  
ut à ma fai-

remens,  
chérie,  
ès mille tour-

à la vie.

losophie,  
irais les feux,  
précipice af-

Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras  
 Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.  
 Car enfin revenu de mes égaremens, &c.

Sainte paix, calme heureux où mon ame  
 repose,  
 Plaisirs délicieux dont s'enivre mon cœur,  
 Oh ! ne me quittez plus; donnez-moi le bon-  
 heur  
 Qu'en vain depuis long-temps le monde me  
 propose.  
 Car enfin revenu de mes égaremens, &c.

SUR LE MYSTERE DE LA CIRCONCISION.

*Sur l'air* : Si j'étais roi, &c.

**V**IVE Jésus!

C'est le cri de mon ame.

Vive Jésus, le maître de vertus!

Aimable nom, quand ma voix te reclame,

D'un nouveau feu pour toi mon cœur s'en-  
 flamme:

Vive Jésus!

Vive Jésus!

C'est le cri qui rallie

Sous ses drapeaux le peuple des élus.

Suivre Jésus, c'est aussi mon envie;

Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie:

Vive Jésus!

Vive Jésus!

Ce cri seul me console,

Lorsque de moi le monde ne veut plus :  
 Adieu, lui dis-je, adieu, monde frivole ;  
 Bien insensé qui pour toi se désole !  
 Vive Jésus !

Vive Jésus !  
 C'est un cri d'espérance  
 Pour les pécheurs repentans et confus ;  
 Sur eux du ciel attirant la clémence,  
 Ce nom sacré soutient leur pénitence :  
 Vive Jésus !

Vive Jésus !  
 A ce cri de vaillance,  
 Je verrai fuir les démons éperdus.  
 Un mot suffit pour dompter leur puissance,  
 Pour terrasser leur superbe insolence :  
 Vive Jésus !

Vive Jésus !  
 Cri de reconnaissance  
 D'un cœur touché des biens qu'il a reçus.  
 L'enfer veut-il troubler sa confiance :  
 Il dit encore avec plus d'assurance :  
 Vive Jésus !

Vive Jésus !  
 C'est mon cri d'allégresse :  
 O Dieu caché sous un pain qui n'est plus ;  
 Quand, aux douceurs d'une céleste ivresse,  
 Je reconnais l'objet de ma tendresse :  
 Vive Jésus !

**Vive Jésus !**  
**C'est le cri de victoire**  
**Qui retentit au séjour des élus.**  
**De leurs combats consacrant la mémoire,**  
**Ce nom puissant éternise leur gloire :**  
**Vive Jésus !**

**Vive Jésus !**  
**Vive sa tendre mère !**  
**Elle est aussi la mère des élus.**  
**Si nous l'aimons, si nous voulons lui plaire,**  
**Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère :**  
**Vive Jésus !**

**Vive Jésus !**  
**Qu'en tout lieu la victoire**  
**Mette à ses pieds les méchants confondus !**  
**O rom sacré, nom cher à ma mémoire,**  
**Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !**  
**Vive Jésus !**

**ACTIONS DE GRACES APRES LA COMMUNION.**

*Sur l'air : On dit qu'à quinze ans.*

**CHANTONS en ce jour**  
**Jésus et sa tendresse extrême ;**  
**Chantons en ce jour**  
**Et ses bienfaits et son amour.**  
**Il a daigné lui-même**  
**Descendre dans nos cœurs ;**  
**De ce bonheur suprême**  
**Célébrons les douceurs ! Chantons, etc.**

O Dieu de grandeur !  
 Plein de respect, je vous révère,  
 O Dieu de grandeur !  
 J'adore dans vous mon Seigneur.  
 Si ce profond mystère  
 Vient éprouver ma foi,  
 C'est l'amour qui m'éclaire  
 Et vous découvre en moi. O Dieu, &c.

Mon divin époux,  
 Mon ame à vous seul s'abandonne,  
 Mon divin époux,  
 Mon ame n'a d'espoir qu'en vous.  
 Que l'enfer gronde et tonne,  
 Qu'il s'arme de fureur ;  
 Il n'a rien qui m'étonne,  
 Jésus est dans mon cœur. Mon divin, &c.

Aimons le Seigneur,  
 Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;  
 Aimons le Seigneur,  
 Il fera seul notre bonheur :  
 Ami le plus sincère,  
 Généreux bienfaiteur,  
 Il est plus, il est père :  
 Donnons-lui notre cœur. Aimons, etc.

Pour tous vos bienfaits,  
 Que vous offrir, ô divin Maître !  
 Pour tous vos bienfaits,  
 Je me donne à vous pour jamais.  
 En moi je sentis naître  
 Les transports les plus doux,

Quand je pus vous connaître  
Et m'attacher à vous. Pour tous, etc.

O Dieu tout-puissant,  
Que votre sainte providence,  
O Dieu tout-puissant,  
Conservez mon cœur innocent !  
Dès ma plus tendre enfance  
Vous guidâtes mes pas ;  
Soutien de l'innocence,  
Couronnez mes combats. O Dieu, etc.

MEME SUJET.

*Sur l'air : L'encens des fleurs.*

**L**ENCENS divin embaume cet asile :  
Quel doux concert, quel chant mélodieux :  
Mon cœur se tait, et mon ame est tranquille !  
La paix du ciel habite dans ces lieux.

O pain de vie !

O mon Seigneur !

L'ame ravie

Trouve en vous son bonheur.

D'un sommeil pur, versé sur ma paupière.  
Le calme heureux s'empare de mes sens :  
D'un jour plus beau j'entrevois la lumière.  
Non, je ne puis dire ce que je sens.

O pain de vie, &c.

Pour embellir le temple de mon ame,  
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour.  
Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme :



Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

O pain de vie, etc.

Que votre joug, ô Jésus, est aimable !  
 Que vos attraits sont saints et ravissans :  
 Vous m'enivrez d'une joie ineffable ;  
 Vous m'attirez par vos charmes puissans.

O pain de vie, etc.

Je vous adore au-dedans de moi-même ;  
 Je vous contemple à l'ombre de la foi ;  
 O Dieu, mon tout ! ô Majesté suprême !  
 Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.

O pain de vie, &c.

O saints transports ! vive et douce allégresse !  
 Chastes ardeurs ! divins embrassemens !  
 O plaisirs purs ! délicieuse ivresse !  
 Mon cœur se perd dans vos ravissemens.

O pain de vie, etc.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de  
 charmes,

Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?  
 Prenez ce cœur, et recueillez mes larmes ;  
 Double tribut dont vous êtes jaloux.

O pain de vie, etc.

Vous qui prenez vos plus chères délices  
 Parmi les lis des cœurs purs et fervens,  
 Mon bien-aimé, je mets sous vos auspices  
 Mes saints projets et mes vœux innocens.

O pain de vie, etc.

Je l'ai juré : je vous serai fidèle ;  
 Je vous promets un immortel amour,  
 Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle  
 Succèdera pour ramener le jour.  
 O pain de vie, etc.

Ah ! que ma langue, immobile et glacée,  
 En ce moment s'attache à mon palais,  
 Si, de mon cœur, s'efface la pensée  
 De votre nom comme de vos bienfaits,  
 O pain de vie !  
 O mon Sauveur !  
 L'âme ravie  
 Trouve en vous son bonheur.

---

SUR LE MYSTÈRE DE L'EUCCHARISTIE.

*Sur l'air : L'officier de fortune.*

**P**AR les chants les plus magnifiques,  
 Sion, célèbre ton Sauveur :  
 Exalte, dans tes saints cantiques,  
 Ton Dieu, ton chef et ton pasteur :  
 Redouble aujourd'hui, pour lui plaire,  
 Tes transports, tes soins pressés.  
 Jamais tu n'en pourras trop faire ;  
 Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,  
 A tout le feu de tes transports,  
 Lorsque son immense largesse  
 T'ouvre elle-même ses trésors :  
 Près de consommer son ouvrage,  
 Il consacre son dernier jour

A te laisser ce tendre gage  
Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,  
L'agneau de la nouvelle loi  
Termine enfin la pâque antique  
Qui figurait le nouveau roi :  
La vérité succède à l'ombre,  
La loi de crainte se détruit ;  
La clarté chasse la nuit sombre,  
Et la loi de grâce nous luit.

Jésus, de son amour extrême,  
Veut éterniser le bienfait ;  
Ce que d'abord il fit lui-même,  
Le prêtre à son ordre le fait :  
Il change, ô prodige admirable  
Qui n'est aperçu que des cieux !  
Le pain en son corps adorable,  
Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle,  
Il cherche d'un Dieu la splendeur ;  
Mais toujours ferme, un vrai fidèle,  
Sans hésiter voit son Seigneur :  
Son sang pour nous est un breuvage,  
Sa chaire devient notre aliment,  
Les espèces sont le nuage  
Qui nous le couvre au sacrement.

On voit le juste et le coupable  
S'approcher du banquet divin,  
Se ranger à la même table,

Prendre place au même festin :  
 Chacun reçoit la même hostie ;  
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !  
 Le juste tremble, et boit la vie ;  
 L'impie affronte, et boit la mort.

Ce Fils, sous la main paternelle,  
 Près de se voir percer le flanc ;  
 Cette victime solennelle,  
 Dont l'Hébreu vit couler le sang ;  
 La manne, au goût délicieuse,  
 Qui tous les jours tombait des cieux,  
 Sont la figure précieuse  
 Du prodige offert à nos yeux.

Je te salue, ô pain de l'ange !  
 Aujourd'hui pain du voyageur,  
 Toi que j'adore et que je mange,  
 Ah ! viens dissiper ma langueur :  
 Loin de toi l'impur, le profane,  
 Pain réservé pour les enfans,  
 Mets des élus, céleste manne,  
 Objet seul digne de nos chants.

Au secours de notre misère  
 Jésus se livre entièrement ;  
 Dans la crèche il est notre frère,  
 Et sur l'autel notre aliment ;  
 Quand il mourut sur le calvaire ;  
 Il fut la rançon du pécheur ;  
 Triomphant dans son sanctuaire,  
 Il est du juste le bonheur.

Honneur, amour, louange et gloire  
 Te soit rendu, ô bon pasteur !  
 Vis à jamais dans ma mémoire,  
 Sois toujours gravé dans mon cœur.  
 O pain des forts ! par ta puissance,  
 Soulage mon infirmité ;  
 Fais que nourri ta substance  
 Je règne dans l'éternité.

---

LE CIEL.

*Sur l'air : L'encens des fleurs.*

SAINTE cité, demeure permanente,  
 Sacré palais qu'habite le grand roi,  
 Où doit un jour régner l'ame innocente,  
 Quoi de plus doux que de penser à toi !  
 O ma patrie !  
 O mon bonheur !  
 Toute ma vie  
 Sois le vœu de mon cœur !

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse ;  
 C'est un torrent des plus chastes plaisirs ;  
 On ne ressent ni peine ni tristesse,  
 On ne connaît ni plainte ni soupirs.  
 O ma patrie ! &c.

Tes habitans ne craignent plus d'orage ;  
 Ils sont au port, ils y sont pour jamais ;  
 Un calme entier devient leur doux partage ;  
 Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.  
 O ma patrie ! &c.

De quel éclat ce Dieu les environne !  
 Ah ! je les vois tous brillans de clarté ;  
 Rien ne saurait y flétrir leur couronne :  
 Leur vêtement est l'immortalité.

O ma patrie ! &c.

Pour les élus il n'est point d'inconstance,  
 Tout est soumis au joug du saint amour ;  
 L'affreux péché n'a plus là de puissance.  
 Tout bénit Dieu dans cet heureux séjour.

O ma patrie ! &c.

Beauté divine, ô beauté ravissante !  
 Tu fais l'objet du suprême bonheur :  
 O quand naîtra cette aurore brillante  
 Où nous pourrons contempler ta splendeur ?

O ma patrie ! &c.

Puisque Dieu seul est notre récompense,  
 Qu'il soit aussi la fin de nos travaux ;  
 Dans cette vie un moment de souffrance  
 Mérite au ciel un éternel repos.

O ma patrie ! &c.

---

FRUITS DE LA NAISSANCE DE J. C.

*Sur l'air* : Suivons les rois dans l'étable.

CELEBRONS le roi de gloire

Par l'accord de nos concerts,

Et des chants de sa victoire

Faisons retentir les airs.

Qu'à bénir Dieu tout s'empresse :

Dans son saint et si fortuné,

Livrons nous à l'allégresse,  
Un rédempteur nous est né.

L'homme, devenu rebelle,  
Avait mérité la mort :  
D'une misère éternelle  
Il devait subir le sort.  
Le démon sous sa puissance  
Retenait tout l'univers,  
Si cette heureuse naissance  
N'avait dû briser nos fers.

Du ciel la juste colère  
Va se calmer désormais ;  
Le fils unique du père  
Vient nous apporter la paix.  
Pour remettre notre offense,  
Quittant son trône éternel,  
Ce Dieu vient sous l'apparence  
D'un homme faible et mortel.

Quelle merveille ineffable !  
L'Éternel, le Tout-puissant,  
Est couché dans une étable,  
Sous la forme d'un enfant.  
Mais si cet auguste maître  
Nous cache sa majesté,  
Ah ! qu'il nous fait bien paraître  
Son immense charité !

Il nous élève, et lui-même  
Il daigne s'anéantir ;  
Par son indigence extrême

Il cherche à nous enrichir.  
 Les souffrances qu'il endure  
 Mettront fin à nos malheurs ;  
 Pour laver notre ame impure,  
 Ses yeux répandent des pleurs.

Trop souvent pour nous le crime  
 Avait été plein d'appas ;  
 Un amour plus légitime  
 Va conduire tous nos pas.  
 Revenez, belle innocence,  
 Descendez encor des cieus ;  
 Qu'à votre aimable puissance  
 Le péché cède en tous lieux.

Accourons tous à la crèche  
 Portons nos yeux sur Jésus :  
 Déjà sans parler, il prêche  
 La pratique des vertus.  
 Bienheureux l'œil qui contemple  
 L'état de ce Dieu naissant !  
 Oh ! pour nous, que son exemple  
 Est un exemple pressant !

Le Dieu Verbe, dans l'enfance,  
 De l'orgueil doit nous guérir ;  
 Le Dieu saint, dans la souffrance  
 Doit nous apprendre à souffrir.  
 En voyant dans une étable  
 Naître notre Rédempteur,  
 Que de tout bien périssable  
 L'homme détache son cœur.



Saint enfant, divin Messie,  
 Verbe fait homme pour nous,  
 Vous nous apportez la vie;  
 Ah ! que ferons-nous pour vous ?  
 A vous seul, maître adorable,  
 Nous nous donnons en ce jour,  
 Vous serez, Sauveur aimable,  
 Tout l'objet de notre amour.

---

SUR LA SAINTE ENFANCE DE JESUS.

O DIVINE enfance  
 De mon doux Sauveur !  
 Aimable innocence,  
 Tu ravis mon cœur.  
 Que dans sa faiblesse  
 Il paraît puissant !  
 Ah ! plus il s'abaisse,  
 Et plus il est grand.

Descendez, saints anges,  
 Venez en ces lieux,  
 Voyez dans ces langes,  
 Le maître des cieus.  
 Qu'elles ont de charmes  
 Aux yeux de ma foi,  
 Ces premières larmes  
 Qu'il verse pour moi !

Eloquent silence,  
 Comme tu m'instruis ?  
 Sainte obéissance,  
 Je t'aime et te suis.

Rebelle nature,  
 En vain tu gémiss;  
 A sa créature  
 Vois ton Dieu soumis.

Je deviens docile,  
 Près de mon Jésus;  
 Et son Evangile  
 Ne m'étonne plus.  
 Approche et contemple,  
 Superbe raison,  
 Et par son exemple  
 Goûte sa leçon.

Leçon adorable  
 Qui confond me sens :  
 Si tu n'es semblable  
 Aux petits enfans,  
 Ton orgueil funeste  
 T'éloigne de moi,  
 Le bonheur céleste  
 N'est pas fait pour toi.

Près de moi qu'ils viennent  
 Les enfans heureux ;  
 Les cieux appartiennent  
 A ceux qui, comme eux  
 Sans fard, sans malice,  
 Sans fiel, sans aigreur,  
 Exempts de tout vice,  
 Plaisent au Seigneur.

Celui qui terrasse  
 Orgueil et grandeur,

A promis sa grâce  
 Aux humbles de cœur.  
 Les secrets qu'il cèle  
 Aux brillans esprits,  
 Jésus les révèle  
 Toujours aux petits.

Sagesse mondaine,  
 Connais ton erreur ;  
 Mets ta fierté vaine  
 Aux pieds du Sauveur.  
 Quand il veut lui-même  
 Devenir enfant,  
 Quel orgueil extrême  
 De s'estimer grand !

Charmes de l'enfance,  
 Ingénuité,  
 Candeur, innocence  
 Et simplicité,  
 O vertus si chères  
 Au divin Sauveur,  
 Vertus salutaires,  
 Régnent dans mon cœur.

---

SUR LES AMES DU PURGATOIRE.

Au fond des brûlans abîmes,  
 Nous gémissons, nous pleurons ;  
 Et pour expier nos crimes,  
 Loin de Dieu nous y souffrons.  
 Hélas ! hélas !

**Feu venguer, de tes victimes  
Les pleurs ne t'éteignent pas.**

**A l'aspect de nos supplices,  
Chrétiens, attendrissez-vous :  
A nos maux soyez propices.  
O nos frères, sauvez-nous !  
Hélas ! hélas !  
Le ciel, sans vos sacrifices,  
Ne les abrégera pas.**

**De ces flammes dévorantes  
Vous pouvez nous arracher :  
Hâtez-vous, ames ferventes ;  
Dieu se laissera toucher  
Hélas ! hélas !  
De ces peines si cuisantes  
La fin ne vient-elle pas ?**

**Grand Dieu ! de votre justice  
Désarmez le bras vengeur :  
Que notre malheur finisse  
Par le sang d'un Dieu sauveur.  
Hélas ! hélas !  
Votre main libératrice  
Ne s'étendra-t-elle pas ?**

**CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA TRÈS  
SAINTE VIERGE.**

*Qui se chante, en récitant le chapelet.*

**D'UNE MÈRE chérie  
Célébrons les grandeurs ;**

Consacrons à Marie  
Et nos voix et nos cœurs.

*Chœur.*

De concert avec l'Ange,  
Quand il la salua,  
Disons à sa louange,  
Un *Ave Maria*.

Modeste créature,  
Elle plut au Seigneur;  
Et vierge toujours pure,  
Enfanta le Sauveur.  
De concert, &c.

Nous étions la conquête  
Du tyran des enfers;  
En écrasant sa tête,  
Elle a brisé nos fers.  
De concert, &c.

Que l'espoir se relève  
En nos cœurs abattus;  
Par cette nouvelle Eve  
Les cieux nous sont rendus.  
De concert, &c.

O Marie ! ô ma mère !  
Prenez soin de mon sort;  
C'est en vous que j'es père  
En la vie, à la mort.  
De concert, &c.

Obtenez-nous la grâce  
 A notre dernier jour,  
 De vous voir face à face  
 Au céleste séjour,  
 De concert, &c.

## II.

*Sur l'air : A l'amour livrez vos cœurs.*

**T**RIOMPHEZ, reine des cieux.  
 A vous bénir que tout s'empresse :  
 Triomphez, reine des cieux,  
 Dans tous les temps, dans tous les lieux.  
 Que l'amour nous prête,  
 En ce jour de fête,  
 Que l'amour nous prête,  
 Les plus doux accords ;  
 Et que notre voix s'apprête  
 A seconder ses efforts.  
 Triomphez, etc.

Célébrons, en ce saint jour,  
 Les vertus de l'humble Marie,  
 Célébrons, en ce saint jour  
 Et ses bienfaits et son amour.  
 Sans cesse enrichie,  
 Jeunesse chérie,  
 Sans cesse enrichie,

Des plus heureux dons ;  
 C'est de la main de Marie,

**Enfans, que nous les tenons.  
Triomphez, etc.**

Qu'à jamais de ses faveurs  
Nos chants rappellent la mémoire  
Qu'à jamais de ses faveurs  
Le souvenir charme nos cœurs.  
Le ciel et la terre,  
Ravis de lui plaire,  
Le ciel et la terre  
Chantent ses appas.  
Vos enfans, ô tendre mère,  
Ne vous béniraient-ils pas ?  
Triomphez, etc.

Achevez notre bonheur ;  
Retracez en nous votre image ;  
Achevez notre bonheur,  
Et gravez dans nous votre cœur.  
Guidez de l'enfance,  
Par votre puissance,  
Guidez de l'enfance  
Les pas chancelans ;  
Et que l'aimable innocence  
Couronne nos derniers ans.  
Triomphez, etc.

---

III.

*Sur l'air : L'encens des fleurs.*

**MÈRE** de Dieu, quelle magnificence  
Orne aujourd'hui ton aimable berceau ;

Les anges saints veillent sur ton enfance.  
 Le ciel a-t-il un spectacle plus beau ?  
     Tendre Marie,  
     O mon bonheur !  
     Toujours chérie,  
 Tu vivra dans mon cœur.

Anges, soyez témoins de ma promesse,  
 Cieux, écoutez ce serment solennel !  
 “ Oui c'en est fait mon cœur plein de ten-  
     tresse,  
 “ Jure à Marie un amour éternel.”  
     Tendre Marie, etc.

Si je devais, infidèle et volage,  
 Un seul moment cesser de te chérir,  
 Tranche mes jours à la fleur de mon âge :  
 Je t'en conjure, oh ! laisse moi mourir.  
     Tendre Marie, etc.

---

 IV.

*Sur l'air : Loin de Jésus que j'aime.*

ADRESSONS notre hommage  
 A la reine des cieux ;  
 Elle aime de notre âge  
 La candeur et les vœux.  
 Du beau nom de Marie  
 Faisons tout retentir ;



Qu'elle-même, attendrie,  
Daigne nous applaudir.

Tout ici parle d'elle,  
Son nom règne en ces lieux.  
Nous croissons sous son aile,  
Nous vivons sous ses yeux.  
Cet autel est le trône  
D'où coulent ses faveurs,  
Son divin fils lui donne  
Tous ses droits sur nos cœurs.

Nous tous qu'elle rassemble  
Au pied de son autel,  
Jurons-lui tous ensemble  
Un amour éternel.  
Marie est notre mère,  
Nous sommes ses enfans;  
Consacrons à lui plaire  
Le printemps de nos ans.

O vierge sainte et pure!  
Notre cœur, en ce jour,  
Vous promet et vous jure  
Un éternel amour.  
Nous voulons avec zèle  
Imiter vos vertus ;  
Vous êtes le modèle  
Que suivent les élus.

Protégez-nous sans cesse  
Dès nos plus tendres ans;

Guidez notre jeunesse,  
 Veillez sur vos enfans;  
 Et parmi les orages  
 D'un monde séducteur  
 Sauvez-nous des naufrages  
 Où périt la pudeur.

---

POUR L'ELEVATION.

*Sur l'air : De Chateaubriand.*

SILENCE, ciel ! silence terre !.....  
 Le plus redoutable mystère  
 Sur cet autel, et sous nos yeux,  
     S'opère,  
 L'éternel descend en ces lieux  
     Des cieux.

Prosternons-nous, rendons hommage  
 Au Dieu que sa tendresse engage  
 A nous donner de son amour  
     Le gage.....  
 Rendons-lui, par un prompt retour,  
     Amour !

---

MEME SUJET.

*Air Connu ; ou Mon cœur soupira.*

QUE cette voûte retentisse  
 Des voix et des chants des mortels ;  
 Que tout ici s'anéantisse,  
 Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché dans ce mystère  
 Sous les apparences du pain.  
 C'est notre Dieu, c'est notre père,  
 C'est le Sauveur du genre humain.

O divin époux de nos ames,  
 Dans cet auguste sacrement,  
 Embrâsez nos cœurs de vos flammes,  
 En vous faisant notre aliment.

SOUVENIR DE LA PREMIERE COMMUNION.

*Sur l'air de Chateaubriand.*

COMBIEN j'ai douce souvenance  
 Du beau jour de mon innocence,  
 Où Dieu, qui se plaît à bénir  
 L'enfance,  
 A mon ame daigna venir  
 S'unir !

Oui, je crois les entendre encore  
 Ces très doux sons qui, dès l'aurore,  
 S'échappant du haut de la tour  
 Sonore,  
 Annonçaient au loin le retour  
 Du jour.

Je vois encore la nef sainte  
 Dont mille fleurs ornaient l'enceinte,  
 La place où je priais tremblant  
 De crainte,  
 En présence du sacrement  
 Si grand !

Des chrétiens la foule attendrie  
 Nous contemplait d'un œil d'envie,  
 Et leur prière, avec nos vœux  
     Unie,  
 Montait, comme un concert pieux  
     Aux cieux.

Mais quand le pasteur vénérable  
 Nous montre le pain adorable  
 Et du mystérieux festin  
     La table,  
 Quel saint transport émut soudain  
     Mon sein !.....

Et quand je sentis en moi-même  
 La présence du Dieu suprême ;  
 Que je lui répétais long-temps :  
     " Je t'aime !....."  
 Quelle ivresse agita mes sens  
     Brûlans !

Plaisirs sacrés ! chastes délices !  
 Du ciel vous étiez les prémices.....  
 Heureux qui peut fuir tous les jours  
     Les vices,  
 Et dont Jésus est les amours  
     Toujours !

---

DONATION DE SOI-MEME A JESUS.

Jésus charme ma solitude,  
 Jésus suffit à mes désirs ;

Mon cœur, exempt d'inquiétude,  
 Trouve en lui repos et plaisirs.

Si, dans mon ivresse, Dieu d'amour,  
 Je vous méconnus,  
 Désormais je dirai sans cesse:  
 Tout à Jésus ! tout à Jésus !

Ah ! que Jésus est un bon maître,  
 Et combien il doit nous charmer !  
 Bienheureux qui peut le connaître,  
 Mais plus heureux qui doit l'aimer :  
 Si dans mon, etc.

Unique objet de ma tendresse,  
 Je veux t'aimer de plus en plus ;  
 Accepte et bénis ma promesse,  
 Je t'en conjure, ô bon Jésus !  
 Si dans mon, etc.

Mais un jour, si mon cœur volage  
 Devait trahir ces doux sermens,  
 Fais-moi mourir dans mon jeune âge,  
 Fais-moi mourir avant le temps.  
 Si dans mon, etc.

A quoi me servirait la vie  
 Que le péché viendrait flétrir ?.....  
 Avant qu'il vienne, oh ! je t'en prie,  
 O bon Jésus ! fais-moi mourir.  
 Si dans mon, etc.

## L'AMOUR DE JESUS PAR-DESSUS TOUT.

*Sur l'air : Que le soleil dans la plaine.*

**QUE** Jesus est, un bon maître !  
 Et qu'il est doux de l'aimer !  
 Bienheureux qui sait connaître  
 Combien il peut nous charmer !

Divin Sauveur !

Beauté suprême !

Oui, je vous aime,

Divin Sauveur !

Je vous aime, je vous aime  
 De tout mon cœur.  
 De tout mon cœur.

Mettons-nous sous son empire,  
 Soyons à lui pour jamais,  
 Et que notre âme n'aspire  
 Qu'à goûter ses saints attraits.    Divin, etc.

Sans Jésus, rien ne peut plaire,  
 Tout est dur, tout est amer ;  
 Tout est disgrâce, misère,  
 Désespoir, tourment, enfer.    Divin, etc.

Avec lui, tout est délices,  
 Tout est source de douceur,  
 Tout est avant-goût, prémices  
 Du séjour de son bonheur.    Divin, etc.

Aussi veut-il qu'on le serve  
 Sans volâche et sans langueur,

Et ne souffre ni réserve,  
Ni partage dans un cœur. *Divin, etc.*

Plus ce' Dieu d'amour nous aime,  
Plus devons-nous, par retour,  
Quitter et tout, et nous-mêmes,  
Pour être à son seul amour. *Divin, etc.*

PLAINTÉ DE JÉSUS AUX ENFANS INGRATS.

*Sur l'air : Fleuve du Tage.*

**P**EUPLÉ infidèle,  
Quoi ! vous me trahissez !  
Je vous appelle,  
Et vous me délaissez.  
Si je suis votre père,  
Cessez de me déplaire :  
Enfans ingrats,  
Revenez dans mes bras.

En vain mes charmes  
S'offrent à mes enfans ;  
En vain mes larmes  
S'écoulent par torrents :  
Dédaignant ma tendresse,  
Ils m'outragent sans cesse.  
Enfans, etc.

Que puis-je faire  
Pour attendrir vos cœurs ?  
J'ai du calvaire  
Epuisé les douleurs.

J'ai fermé les abîmes  
 Qu'avaient ouverts vos crimes:  
 Enfans, etc.

Jésus expire,  
 Jésus est délaissé.....  
 Par quel délire  
 L'homme est-il donc poussé ?  
 Il fuit son bien suprême,  
 Un Dieu la bonté même.....  
 Enfans, etc.

Ah ! divin maître,  
 Recevez notre amour ;  
 De tout notre être  
 Disposez sans retour :  
 Séchez, séchez vos larmes,  
 Nous cédon à vos charmes,  
 Et les ingrats  
 Reviennent dans vos bras !!

---

DESIR DU CIEL.

*Sur l'air:* Lainval aimait Arsène.

QUAND vous contemplerai-je,  
 O céleste séjour ?  
 Quand vous posséderai-je.  
 O Jésus mon amour ?

O régions si belles !  
 Séjour délicieux !  
 Ah ! que n'ai-je des ailes  
 Pour m'envoler aux cieux !



Oh ! comblez mon attente  
 En m'attirant aux cieus :  
 Mon ame languissante  
 Ne peut vivre loin d'eux !  
 O régions, etc.

Partons, partons, mon ame,  
 Quittons ces tristes lieux ;  
 D'une divine flamme  
 Allons brûler aux cieus.  
 O régions, etc.

Non, non jamais la terre  
 Ne remplira mon cœur ;  
 Qui peut le satisfaire ?.....  
 Le ciel, le ciel, Seigneur !  
 O régions, etc.

Ni gloire ni richesse  
 Ne me rendront heureux,  
 Oh ! disons-le sans cesse :  
 Le bonheur n'est qu'aux cieus !  
 O régions, etc.

---

SUR LA MORT.

*Air ancien.*

A LA mort, à la mort,  
 Pécheur, tout finira ;  
 Le Seigneur à la mort,  
 Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;  
 De ce monde il nous faut

Le triste arrêt en est porté;  
 Il faut qu'il soit exécuté.  
 A la mort, etc.

Comme une fleur qui se flétrit,  
 Ainsi bientôt l'homme périt;  
 L'affreuse mort vient des ses jours,  
 Dans peu de temps, finir le cours.  
 A la mort, etc.

Pécheur, approchez du cercueil;  
 Venez confondre votre orgueil:  
 Là tout ce qu'on estime tant,  
 Est enfin réduit au néant.  
 A la mort, etc.

Filles, pleines de vanité,  
 Que deviendra votre beauté?  
 Vos traits sans forme et sans couleur  
 Vous rendront un objet d'horreur.  
 A la mort, etc.

Adieu, famille, adieu, parens,  
 Adieu, chers amis, chers enfans;  
 Votre cœur se désolera:  
 Mais enfin tout vous quittera.  
 A la mort, etc.

Ce moment doit bientôt venir,  
 Mais on en fuit le souvenir;  
 Et l'on vit sans réflexion

Vit ainsi dans l'illusion.  
A la mort, etc.

S'il fallait subir votre arrêt,  
Chrétiens, qui de vous serait prêts.  
Combien dont le funeste sort  
Serait une éternelle mort !  
A la mort, etc.

AUTRE CANTIQUE A LA VIERGE.

*Air : Connu.*

D'ETRE enfants de Marie  
Il nous est si doux ;  
Venez troupe chérie,  
Implorons-la tous.  
Chantons ses louanges,  
Chantons tour à tour :  
Imitons les anges  
Qui brûlent d'amour.

Nous célébrons sa fête,  
Et notre désir  
Est que chacun se prête  
A la mieux servir.  
Chantons, etc.

Réunissons pour elle  
Ici tous nos vœux :  
Cachons-nous sous son aile  
Nous serons heureux.  
Chantons, etc.

O notre unique amante,  
 Unique en douceur!  
 Sensible et bienfaisante  
 Vous charmez nos cœurs,  
 Chantons, etc.

Tout doit vous rendre hommage  
 O beauté des cieus !  
 Aux pieds de votre image,  
 Que nos cœurs sont heureux !  
 Chantons, etc.

A l'auguste Marie,  
 Venons en ce jour,  
 Offrir et pour la vie  
 Nos cœurs sans retour.  
 Chantons, etc.

LE CRÉATEUR LOUÉ PAR LES OISEAUX.

QUE chantez-vous, petits oiseaux ?  
 Je vous regarde et vous écoute :  
 C'est Dieu qui vous a faits si beaux,  
 Vous le chantez sans doute.

Son nom vous anime en ces bois,  
 Vous n'en célébrez jamais d'autre ;  
 Faut-il que mon ingrate voix,  
 N'imité pas la vôtre.

Vos cœurs si tendres et si doux,  
 Lui rendent tous les jours hommage ;

Le bénirai-je moins que vous,  
Je lui dois davantage.

—  
POUR LE TEMPS DE NOEL.

**A**MOUR, honneur, louange,  
Au Dieu Sauveur, dans son berceau,  
Chantons avec les anges,  
Un cantique nouveau. *fin.*

Si cet enfant verse des pleurs,  
C'est pour attendrir les pécheurs,  
Et mettre fin à nos malheurs;  
Chargé de notre offense,  
Il calme le courroux des cieus;  
La paix par sa naissance,  
Va régner en tous lieux.—Amour, etc.

Si notre cœur est dans l'ennui,  
Nous ne devons chercher qu'en lui  
Et notre force, et notre appui:  
Loin de nous les alarmes,  
Le trouble et les soucis fâcheux;  
Un jour si plein de charmes,  
Doit combler tous nos vœux.—Amour, etc.

Quand il nous voit près de périr,  
Pour nous, lui-même, il veut s'offrir,  
Et par sa mort vient nous guérir:  
A l'ardeur qui la presse  
Joignons nos généreux efforts,  
Et que de sa tendresse  
Tout suive les transports.—Amour, etc.

Ne craignons plus le noir séjour ;  
Ce Dieu qui naît pour notre amour,  
Nous ouvre la céleste cour :  
Le démon plein de rage,  
A beau frémir dans les enfers,  
De son dur esclavage  
Nous briserons les fers.—Amour, etc.

FIN.



**TABLE ALPHABETIQUE**  
**DES CANTIQUES CONTENUS**  
**DANS CE RECUEIL.**

~~~~~

|                                       | <b>PAGE</b> |
|---------------------------------------|-------------|
| Accourons tous à la crèche,           | 347         |
| Adam juste victime,                   | 295         |
| Adore un Dieu,                        | 289         |
| Adorons tous, dans cette ste. hostie, | 212         |
| Adorons tous, ô mystère,              | 227         |
| Afin d'être docile et sage,           | 279         |
| Ah ! qu'il est doux,                  | 173         |
| Aimable agneau,                       | 191         |
| Aimable jeunesse,                     | 145         |
| Aimer cette vie,                      | 562         |
| Aimons le Sauveur,                    | 184         |
| A la reine des cieux,                 | 453         |
| A l'exemple des anges,                | 304         |
| Allons au banquet divin,              | 236         |
| Allons, le Sauveur nous convie,       | 209         |
| Allons voir Jésus naissant,           | 360         |
| Amis de Dieu, qui                     | 428         |
| Ange de Dieu,                         | 425         |
| Après le cours heureux,               | 37          |
| Arrête ici-passant,                   | 33          |
| A servir le Seigneur,                 | 124         |
| Assemblons nous,                      | 19          |
| A tes genoux,                         | 270         |



LE  
ENUS

TABLE.

|                                   | PAGE. |
|-----------------------------------|-------|
| Avancez mon trépas,               | 136   |
| A votre école,                    | 280   |
| Au Dieu de l'univers,             | 111   |
| Auguste et divine Marie,          | 265   |
| Au sang qu'un Dieu,               | 390   |
| Autour de nos sacrés autels,      | 196   |
| <br>                              |       |
| Bel astre dont j'adore l'éclat,   | 321   |
| Bel astre que j'adore,            | 318   |
| Béniſsons à jamais,               | 283   |
| Bénissez le divin maître,         | 127   |
| Bénissez le Seigneur,             | 129   |
| Bergers, aux airs,                | 345   |
| Bergers, sur vos douces musettes, | 300   |
| Brillante aurore,                 | 276   |
| Brise ma tête criminelle,         | 87    |
| Brûlons d'ardeur,                 | 116   |
| <br>                              |       |
| Çà, bergers, assemblons-nous,     | 310   |
| Çà, bergers, hâtons-nous,         | 351   |
| Ce bas séjour,                    | 128   |
| Célébrons la victoire,            | 308   |
| Célébrons tous d'une voix,        | 358   |
| Cesse tes concerts funèbres,      | 305   |
| C'est à tes faux charmes,         | 58    |
| C'est Dieu que tu dois aimer,     | 119   |
| C'est Dieu qui descend,           | 199   |
| C'est une croix sanglante,        | 393   |
| Chantez, mortels,                 | 346   |
| Chantez, anges, chantez,          | 562   |
| Chantons, chantons Jésus,         | 255   |

TABLE.

|                                 | PAGE. |
|---------------------------------|-------|
| Chantons, familles saintes,     | 401   |
| Chantons le mystère,            | 415   |
| Chantons l'heureuse naissance,  | 339   |
| Chantres du ciel, je me dévoue, | 426   |
| Cher enfant qui viens,          | 314   |
| Chrétiens pécheurs,             | 387   |
| Cœur de Jésus,                  | 418   |
| Cœur rebelle,                   | 388   |
| <br>                            |       |
| Daignez, daignez,               | 277   |
| Dans ce malheureux,             | 47    |
| Dans cette étable,              | 312   |
| Dans le calme de la nuit,       | 327   |
| Dans nos concerts,              | 448   |
| Dans ce profond,                | 82    |
| De la rosée effusion céleste,   | 298   |
| Délivre-moi, Seigneur,          | 437   |
| Depuis long-tems,               | 149   |
| Désert, de ton profond,         | 28    |
| Des saints la troupe,           | 442   |
| Dieu! quel étrange,             | 139   |
| Dieu, ta redoutable Justice,    | 96    |
| Divin agneau,                   | 207   |
| Divin Jésus, mon Sauveur,       | 241   |
| Divin Jésus, bonté suprême,     | 218   |
| Divin Jésus, de vos vertus,     | 190   |
| Divin Sauveur, enfant pasteur,  | 334   |
| Doux objet de mes vœux,         | 251   |
| Doux Rédempteur,                | 355   |
| Doux Dieu, digne être,          | 348   |
| Doux Dieu, enfant d'amour,      | 336   |
| Doux Dieu, que nous,            | 294   |

TABLE.

| PAGE. |                                  | PAGE. |
|-------|----------------------------------|-------|
| 401   | D'un amour extrême,              | 132   |
| 415   | D'un dur esclavage,              | 81    |
| 339   | Du rois des cieus,               | 159   |
| 426   | Du roi des rois,                 | 248   |
| 314   | Du saint amour,                  | 366   |
| 387   | Du salut l'heureuse nouvelle,    | 451   |
| 418   | Du séjour de la gloire,          | 431   |
| 388   |                                  |       |
| 277   | Ecoute aujourd'hui mes sermens,  | 94    |
| 47    | Ecoutez les voix lamentables,    | 434   |
| 312   | Elevez-vous,                     | 221   |
| 327   | Eloignez-vous,                   | 171   |
| 448   | Enfans, la jeunesse,             | 564   |
| 82    | En secret le Seigneur m'appelle, | 90    |
| 298   | Entends ma voix,                 | 307   |
| 437   | Esprit d'amour,                  | 281   |
| 149   | Esprit saint, comblez nos vœux,  | 20    |
| 28    | Esprit saint de la vérité,       | 282   |
| 442   | Esprit saint de Dieu,            | 281   |
| 139   | Est-ce vous que je vois,         | 384   |
| 96    |                                  |       |
| 207   | Fausse douceurs,                 | 181   |
| 241   | Fleurs, l'honneur,               | 160   |
| 218   | Funeste danse,                   | 380   |
| 190   | Fut-il jamais erreur,            | 81    |
| 334   |                                  |       |
| 251   | Gloire et louange,               | 383   |
| 355   | Grand Dieu, daigne accepter,     | 226   |
| 348   | Grand Dieu, père suprême,        | 419   |
| 336   | Grand Dieu, que ce merveilles,   | 306   |
| 294   | Grand Dieu qui viens de nous,    | 242   |
|       | Goutez, âmes fervent s,          | 251   |

## TABLE.

|                                  | PAGE. |
|----------------------------------|-------|
| Hélas ! j'ai vécu,               | 182   |
| Hélas ! que je fus malheureux,   | 88    |
| Heureux bergers,                 | 352   |
| Heureux qui de l'opulence,       | 154   |
| Heureux qui goûte,               | 189   |
| Heureux séjour,                  | 163   |
| Honneur, hommage,                | 222   |
| <br>                             |       |
| Il est présent, mortel,          | 223   |
| Il est commun pendant la vie,    | 459   |
| Il n'est rien de si délectable,  | 246   |
| <br>                             |       |
| J'ai péché dès mon enfance,      | 100   |
| J'ai vécu sans vous connoître,   | 86    |
| J'ai vu mes tristes journées,    | 41    |
| J'avois part à la faveur,        | 187   |
| Je crois au Père tout-puissant,  | 287   |
| Je crois en vous,                | 148   |
| Je l'ai depuis long-tems appris, | 189   |
| Je ne vis que pour le malheur,   | 185   |
| Je vis, mais c'est en Dieu,      | 15    |
| Je vois enfin le moment,         | 563   |
| Je mets ma confiance,            | 265   |
| Je me voyois au milieu,          | 44    |
| J'engageai ma promesse,          | 260   |
| J'attends la trompette,          | 59    |
| Jésus adorable,                  | 369   |
| Jésus aux traits de Dieu,        | 375   |
| Jésus descend sur l'autel,       | 218   |
| Jésus est la bonté même,         | 97    |
| Jésus est le roi des rois,       | 217   |
| Jésus pendant la jeunesse,       | 253   |

TABLE.

| PAGE. |                                    | PAGE. |
|-------|------------------------------------|-------|
| 182   | Jésus, l'ami des enfans,           | 283   |
| 88    | Jésus, notre maître,               | 319   |
| 352   | Jésus, ô nom d'un Dieu fait homme, | 370   |
| 154   | Jésus paroît en vainqueur,         | 148   |
| 189   | Je te salue, ange fidèle,          | 427   |
| 163   | Je te salue, ô pain de l'ange,     | 216   |
| 222   | Jeunes chrétiens, voici,           | 410   |
|       | Je vois une terre nouvelle,        | 408   |
| 223   | Je vivois dans les supplices,      | 74    |
| 459   | Je vous salue, auguste et sainte.  | 263   |
| 246   | Jours heureux,                     | 382   |
|       | Jusqu'à quand, ame,                | 78    |
| 100   | La mort peut de son ombre,         | 374   |
| 86    | La mort toujours peut,             | 34    |
| 41    | La vérité succède à l'ombre,       | 202   |
| 187   | Le Dieu que nos soupirs,           | 449   |
| 287   | Le fils du Roi de gloire,          | 360   |
| 148   | L'église ordonne,                  | 290   |
| 189   | Le monde en vain,                  | 259   |
| 185   | Les cieus instruisent,             | 161   |
| 15    | Les cieus s'inclinent,             | 226   |
| 563   | Le tems de la jeunesse,            | 158   |
| 265   | Le Verbe du sein de son père,      | 362   |
| 44    | Le voilà, le Roi de gloire,        | 92    |
| 260   | Le voilà sur l'autel,              | 224   |
| 59    | Loin de Jésus que j'aime,          | 120   |
| 369   | Loin du bruit des armes,           | 28    |
| 375   | Malgré ta colère,                  | 143   |
| 218   | Malgré tous les faux biens,        | 182   |
| 97    | Malheureuse créature,              | 69    |
| 217   | Malheureuses créatures,            | 84    |
| 253   |                                    | 31    |

TABLE.

|                                      | PAGE. |
|--------------------------------------|-------|
| Marie en sa naissance,               | 447   |
| Marie, mère du Sauveur,              | 272   |
| Mère de Dieu, du monde,              | 269   |
| Mère de Dieu, reine,                 | 269   |
| Mes yeux, fondez-vous,               | 84    |
| Mille fois mon cœur,                 | 232   |
| Mon cœur t'implore,                  | 335   |
| Mon ame, aime le Seigneur,           | 170   |
| Mon ame vous désire,                 | 238   |
| Mon Dieu, je crois,                  | 292   |
|                                      |       |
| Nom de Jésus,                        | 367   |
| Non, non, non, l'inconstance volage, | 191   |
| Nous adorons,                        | 285   |
| Nous recevons,                       | 197   |
| Nous vous invoquons tous,            | 274   |
| Nouvelle agréable,                   | 458   |
| Nuit pleine de douceur.              | 322   |
|                                      |       |
| O céleste flamme,                    | 146   |
| O cœur, ô sacré cœur,                | 420   |
| O croix, cher gage,                  | 388   |
| O Dieu des splendeurs,               | 424   |
| O Dieu, dont je tiens l'être,        | 293   |
| O Dieu, dont la providence,          | 294   |
| O Dieu, qui dans les feux,           | 413   |
| O Dieu, objet de mes chants,         | 126   |
| O Dieu, sacresse,                    | 299   |
| O Dieu, adorable,                    | 201   |
| O Dieu, qui descendez,               | 315   |
| O Dieu, qui descendez,               | 212   |
| O Dieu, qui descendez,               | 249   |

TABLE.

PAGE.

447

272

269

269

84

232

335

170

238

292

367

191

285

197

274

458

322

146

420

388

424

293

294

413

126

299

201

315

212

249

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| O Jésus mon partage,            | 194 |
| O l'auguste sacrement,          | 205 |
| O maudit de ton Dieu,           | 69  |
| O mission! que ta grace,        | 108 |
| O mon Dieu! je vous remercie,   | 284 |
| O mon doux Jésus,               | 222 |
| O mort! quelle est ta victoire, | 397 |
| O notre père,                   | 285 |
| O prodige d'amour,              | 227 |
| O que je suis heureux,          | 242 |
| O sacré cœur,                   | 417 |
| O Saint-Esprit, donnez-nous,    | 279 |
| O sainte hostie, ô pain,        | 213 |
| O si l'on pouvoit bien,         | 184 |
| O toi qu'un voile épais,        | 411 |
| O victime,                      | 215 |
| O Vierge sainte! nous osons,    | 273 |
| O Vierge toujours sainte,       | 273 |
| O vous dont la jeunesse,        | 35  |
| O vous dont les tendres ans,    | 371 |
| Oui, je le crois,               | 138 |
| Où prends-tu,                   | 381 |
| Où sont tant de superbes rois,  | 187 |
| Ouvrages du Seigneur,           | 167 |
| Par un amour extrême,           | 235 |
| Plein d'un respect,             | 210 |
| Pleurs de pénitence,            | 90  |
| Plaisirs inouis,                | 25  |
| Portes éternelles,              | 403 |
| Pour reconnoître la tendresse,  | 250 |
| Princes illustres,              | 131 |

TABLE.

|                                     | PAGE. |
|-------------------------------------|-------|
| Qu'à la terre,                      | 197   |
| Quand Jésus parcourt,               | 378   |
| Quand vous contemplerai-je,         | 164   |
| Qu'en ce saint lieu,                | 221   |
| Que de faveurs,                     | 247   |
| Que le monde,                       | 266   |
| Que les chants de la victoire,      | 325   |
| Quel bruit vient,                   | 406   |
| Quel charme vainqueur,              | 174   |
| Quel est ce roi brillant de gloire, | 404   |
| Quel excès de bonté,                | 211   |
| Quels accord,                       | 429   |
| Quel nouveau présent,               | 443   |
| Quel jour va pour nous éclore,      | 328   |
| Quels concerts,                     | 316   |
| Quel prodiges étranges,             | 331   |
| Quel spectacle ma foi,              | 214   |
| Quel spectacle se découvre,         | 56    |
| Quelle étoile lumineuse.            | 364   |
| Que mon sort est charmant,          | 106   |
| Que tout cède à la foi,             | 121   |
| Que tout cœur au Seigneur,          | 142   |
| Que tout cœur au Sauveur,           | 144   |
| Qu'il naît aimable,                 | 349   |
| Qu'on est heureux,                  | 268   |
| <br>                                |       |
| Rassemblons-nous,                   | 311   |
| Reçois d'une ame pénitente,         | 94    |
| Récueillez-vous,                    | 229   |
| Recevez des cieus vos grandeurs,    | 272   |
| Recevez de nous de notre hommage,   | 275   |
| Recevez de moi mille,               | 158   |



TABLE.

| PAGE. |                                      | PAGE. |
|-------|--------------------------------------|-------|
| 197   | Rendons hommage,                     | 332   |
| 378   | Rendons nos vœux,                    | 245   |
| 164   | Répondez, ame gémissante,            | 439   |
| 221   | Reviens, pécheur, c'est ton Dieu,    | 91    |
| 247   | Rien sans Jésus,                     | 305   |
| 266   | Ruisseaux et fontaines,              | 181   |
| 325   |                                      |       |
| 406   | Sacré cœur du Sauveur,               | 416   |
| 174   | Salut, gloire, ô Marie,              | 271   |
| 404   | Sans nul éclat,                      | 215   |
| 211   | Seigneur, dès ma première enfance,   | 193   |
| 429   | Seigneur, Dieu de clémence,          | 104   |
| 443   | Seigneur, quand de ma triste couche, | 38    |
| 328   | Seigneur, sauvez notre monarque,     | 195   |
| 316   | Seigneur, ton amour,                 | 208   |
| 331   | Seule source de biens,               | 85    |
| 214   | Silence, ciel,                       | 329   |
| 56    | Sion, de ta mélodie,                 | 376   |
| 364   | Solitaire témoin,                    | 89    |
| 106   | Sortez de vos hameaux divers,        | 456   |
| 121   | Sous d'humbles élémens,              | 219   |
| 142   | Sous ce dehors obscur,               | 214   |
| 144   | Sous le firmament,                   | 176   |
| 349   | Sous les pas du Messie,              | 324   |
| 268   | Suivons les rois,                    | 362   |
|       | Sur cet autel,                       | 217   |
|       |                                      |       |
| 311   | Tabernacle saint du Seigneur,        | 276   |
| 94    | Tabernacles aimables,                | 422   |
| 229   | Tendre jeunesse,                     | 179   |
| 272   | Tout n'est que vanité,               | 40    |
| 275   | Travaillez à votre salut,            | 80    |
| 158   |                                      |       |

TABLE.

|                                   | PAGE. |
|-----------------------------------|-------|
| Troupe innocente,                 | 230   |
| Tu vas remplir.                   | 237   |
| Un Dieu vient,                    | 24    |
| Unique objet,                     | 252   |
| Venez adorer, ô mortels,          | 233   |
| Venez, céleste époux,             | 302   |
| Venez, divin Messie,              | 296   |
| Venez, ô le Dieu de mon ame,      | 240   |
| Venez, pasteurs,                  | 341   |
| Venez, Sauveur du monde,          | 337   |
| Venez, venez,                     | 188   |
| Viens dans mon cœur,              | 139   |
| Vierge, des vierges la plus pure, | 452   |
| Vierge, dont la tendresse,        | 270   |
| Vierge Marie, daigne sourire,     | 264   |
| Voici Jésus, voici,               | 220   |
| Voici, Seigneur,                  | 99    |
| Voilà Jésus,                      | 228   |
| Vole, amour divin,                | 322   |
| Votre divin maître,               | 356   |
| Vous qui voyez coulez,            | 102   |

TABLE

DES NOUVEAUX CANTIQUES.

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| A l'Époux,                | 608 |
| A l'Épouse,               | 599 |
| A l'Époux et à l'Épouse,  | 612 |
| Aux Époux et aux Épouses, | 594 |

TABLE.

PAGE.

230

237

24

252

233

302

296

240

341

337

188

139

452

270

264

220

99

228

322

356

102

ES.

608

599

612

594

Célébrons le roi de gloire,  
Chantons en ce jour,  
Combien j'ai douce souvenance

D'être enfants de Marie,  
D'une mère chérie,

Esprit saint descendez,

Hélas !

Jésus charme ma solitude,

L'encens divin,

Mère de Dieu,

Mon Dieu, mon cœur touché,

O divine enfance,

Par les chants,

Peuple infidèle,

Quand vous contemplerai-je,

Que cette voûte,

Que Jésus est un bon maître,

Que chantez-vous,

Quelle nouvelle,

Sainte cité,

Triomphez, reine des cieux,

Un fantôme brillant,

Vive Jésus,

PAGE.

589

581

602

610

595

568

573

608

583

598

571

592

585

608

607

601

605

601

569

583

597

1842  
1843  
1844  
1845  
1846  
1847  
1848  
1849  
1850  
1851  
1852  
1853  
1854  
1855  
1856  
1857  
1858  
1859  
1860

**APPROBATION.**

Nous approuvons la onzième édition des *Cantiques à l'usage des Missions, des Retraites, et des Catéchismes*, et en recommandons l'usage aux fidèles de ce Diocèse.

+ JOS. EV. DE QUEBEC.

QUEBEC, 1842.

*Joseph*  
*André*  
ANDRE ACED



